

Hôpital Général

Frank G. Slaughter

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

Slaughter

HOPITAL GENERAL

DANS LES COULISSES DE LA
MALADIE



PRESSES



POCKET

EXT
INTEGRAL

Slaughter

HOPITAL GENERAL

DANS LES COULISSES DE LA
MALADIE



PRESSES



POCKET

TEXTE
INTEGRAL

FRANK G. SLAUGHTER

HÔPITAL
GÉNÉRAL



PRESSES POCKET
116, RUE DU BAC, PARIS

Le titre original de cet ouvrage est :

EAST SIDE GENERAL

Traduit de l'anglais par DORINGE



© 1952 by Presses de la Cité, Paris

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

INTRODUCTION

Ta Providence éternelle m'a désigné pour veiller sur la vie et la santé de Tes créatures. Puisse l'amour de mon art en tout temps me guider. Que ni l'avarice, ni la cupidité, ni la soif de gloire, ni le désir d'une grande réputation n'engagent mon esprit, car les ennemis de la Vérité et de la Philanthropie pourraient aisément me leurrer et me rendre oublieux du but élevé qui doit être le mien et qui est de faire du bien à Tes enfants.

Puissé-je ne jamais voir dans le patient autre chose qu'une créature qui souffre.

Accorde-moi la force, le temps et l'occasion de corriger sans cesse ce que j'ai acquis et d'en constamment élargir le domaine, car la connaissance est immense et l'esprit de l'homme peut indéfiniment s'étendre pour s'enrichir chaque jour selon des exigences nouvelles : il peut, aujourd'hui, découvrir ses erreurs d'hier et, demain, obtenir des clartés nouvelles sur ce dont il se croit, aujourd'hui, fermement assuré.

Ô Dieu, Tu m'as désigné pour veiller sur la vie et sur la mort de Tes créatures : me voici prêt à répondre à ma vocation.

Extrait des Serment et Prière de Maïmonides,
praticien juif du XII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

LE SOIR

LE DOCTEUR KORFF

L'AMBULANCE, comme un farfadet qui rentre au gîte, coupa la circulation de First Avenue, rasant à un pouce près les garde-boue des taxis, filant tout contre la menace des camions à remorque. En ces jours-là, les sirènes, par ordre supérieur, demeuraient muettes à New York. Cette ambulance particulière n'avait besoin d'aucun avertissement pour lui ouvrir un passage : l'inscription peinte sur ses flancs de couleur crème – *East Side General Hospital*(1) – y suffisait, témoignant que sa course était urgente. Les ambulanciers, très à leur aise debout sur le marchepied arrière, regardaient de haut, avec un mépris identique et impartial, les agents de la circulation à pied ou à motocyclette. Demi-dieux vêtus de blanc et revêtus du pouvoir d'arracher la vie à la tombe déjà ouverte, ils semblaient considérer leur omnipotence comme allant de soi.

Le visage du docteur Anton Korff, assis près du blessé dans l'ambulance, portait la même expression. Sa tenue était en accord avec le cadre : le complet d'asbeste était le vêtement habituel dans les « ramassages » de ce genre. Habituels aussi les gants doublés de plomb qui enserraient encore ses bras jusqu'au coude et qui témoignaient de la tâche qu'il venait d'accomplir sur ses deux « accidentés argents ».

Tony n'accordait plus un coup d'œil à ces paquets de chairs calcinées. Il les avait débarrassées de leurs derniers débris de vêtements, tandis qu'ils gisaient sur le perron de l'entrepôt. Pendant que le cordon de police maintenait la foule, il les avait, avec le minimum de mouvements inutiles, installés dans cette ambulance... Un cadavre, destiné à la pathologie, étiqueté en conséquence... Un qui respirait encore et qui était prêt pour la table d'opération – s'il survivait à son passage au contrôle dans la salle des urgences. Et voilà pour les réalités perceptibles à l'œil nu. Un interne très occupé ne pouvait guère découvrir une personnalité à cette épave. Il ne pouvait

pas davantage s'attarder à spéculer sur les causes de sa fâcheuse situation. Ce qui importait, c'était de gagner la course vers la salle d'opération. Du moins, ainsi raisonnait Tony, pendant que l'ambulance s'échappait en ronflant de la circulation, dense à cette heure, pour prendre un raccourci entre la caserne à logements ouvriers et le mur de derrière de la brasserie Rilling.

En vérité, la mort avait étrangement frappé aujourd'hui, emportant sur-le-champ une victime, laissant à peine une étincelle de vie à l'autre – ce qui reste de lueur à la chandelle mouchée de trop près. Pendant toutes les années de guerre (ni pendant celles, néfastes aussi, qui la précédèrent), Tony ne se souvenait pas d'avoir rien vu d'aussi grotesque. Par bonheur, il avait été cuirassé contre le choc dès son enfance. Depuis longtemps, la carapace qui abritait le véritable Tony Korff contre le monde extérieur remplissait irréprochablement son office.

Eh oui ! il suffisait de bien garder les faits en ordre, jusqu'au moment où il les transcrivait. Après quoi, il se retrouverait libre de reprendre l'excitante évocation des lendemains, de ses projets et de ses plans. Comme toujours, ses rêves grandissaient par-dessus l'espace et franchissaient le temps, insoucieux des écrasantes injustices qui l'accablaient. C'était un plaisir aussi réel que la vive senteur de houblon qui jaillissait en longues bouffées par la porte de la brasserie Rilling, aussi pur qu'un accord musical, rappel d'un passé qu'il ne pourrait jamais oublier entièrement.

Pour le quart d'heure, il se retrouvait à Munich. Il se retrouvait dans le sous-sol de la Hofbrau, un, parmi la légion de ceux qui, entassés dans le vaste hall de la taverne, braillaient le *Horst Wessel* à s'en faire éclater les poumons. Un, avec la foi qui brillait farouchement dans tous les yeux. Un, avec la fureur qui soulevait chaque cœur au-dessus du découragement pour les fondre dans le même formidable battement. Bien sûr, en cette époque lointaine, il n'était qu'un adolescent et, depuis, sous le microscope de la science, il avait appris à classifier cette folie et, il en rendait grâce à son étoile, s'était échappé à temps.

Aujourd'hui, il était un Américain avec des papiers pour le prouver ! Même pendant la guerre, ses galons avaient été gagnés du côté des vainqueurs. Pourtant, l'Amérique ne lui avait donné aucune espérance qui pût transcender cette folie. Rien à quoi se vouer, aucune foi à laquelle se consacrer en remplacement de cette fanatique ferveur initiale...

Le « cas d'urgence » gémit faiblement, et Korff se pencha pour apaiser le quasi-agonisant avec cette facilité qui naît d'une longue pratique : il fit machinalement le geste nécessaire, tout en regardant

surgir en avant de lui la masse de son hôpital. Déjà ils longeaient le dispensaire, local sans soleil, qui abritait actuellement la morgue, la remise des ambulances, et dans lequel était également aménagé le laboratoire où travaillaient les pathologistes. Tony grimaça un sourire en pensant à Dale Easton, le chef du service, et à la corvée que lui, Tony Korff, allait déposer sur le seuil du docteur Easton. Puis il leva les yeux vers les hautains créneaux des bâtiments principaux.

Vu sous cet angle, East Side General était un colosse dont la masse oblitérait le ciel oriental. Les grands rectangles de Livingston, Warburg et Madison (chacun des pavillons étant consacrés à la mémoire de son fondateur) s'épaulaient l'un l'autre pour trouver leur espace dans le flamboiement du soleil couchant. Le clocher de Schuyler Tower (la tour qui comprenait les appartements privés des malades riches et quelques chambres du personnel), sommet de ce temple de la guérison, dominait de dix bons étages les bâtisses bordant le fleuve.

Tony Korff fronça les sourcils en regardant les fenêtres de l'amphithéâtre, en haut de cette falaise immaculée, et se demanda si, à cette heure tardive, le chirurgien-résident y travaillait. Il espérait que le docteur Gray serait libre de prendre en charge ce qu'il venait de découvrir, là-bas, dans cet entrepôt désaffecté.

L'ambulance geignit en freinant sous la marquise, ses portes larges ouvertes pour permettre le transfert des deux civières roulantes dans le vaste corridor pavé de liège. En se débarrassant de sa coquille d'asbeste, Tony Korff trouva le temps de se demander pourquoi il choisissait Andy Gray comme point de concentration de sa haine. Sachant d'avance la réponse et professant que la haine rafraîchit l'âme, il poussa le premier brancard dans les mains du garçon de salle qui se tendaient pour le recevoir. Et, tandis que la victime encore respirante roulait vers sa destination, il donnait ses ordres en un parler rapide et bref qui avait presque perdu ses inflexions étrangères.

— Le mort à la pathologie. Et veuillez ne toucher à rien dans cette ambulance jusqu'à la venue du docteur Easton. Celui qui respire, je l'emmène directement moi-même aux urgences. Faites passer un appel par haut-parleur pour le docteur Gray.

Du coin de l'œil, il vit la voiture de la police glisser jusqu'à l'entrée, vit le sergent en drap bleu en sortir lourdement et lui emboîter le pas. « Le système embraye », pensa-t-il, accordant un regard méprisant à l'horreur étendue sous ses mains, tandis qu'il enfournait la civière dans un ascenseur qui l'emmena en flèche vers la salle d'opération des urgences. Pendant la rapide montée, il sentit son pouls se stabiliser au rythme familier. « L'hôpital réclame son bien, se dit-il. Il donne ses directives à ceux qui servent entre ses murs et aussi leur raison d'être. Même à des proscrits et des réprouvés comme Tony Korff ! »

Pendant un court moment, il éprouva dans son cœur une sorte

d'étrange émotion, quasiment humaine. Et il fut presque capable de plaindre le docteur Andy Gray à cause de l'épreuve devant laquelle il allait bientôt se trouver.

LE DOCTEUR ANDREW GRAY

— **D**OCTEUR Gray. Docteur Andrew Gray.

La voix de la téléphoniste était douce dans le haut-parleur, douce et caressante, comme si elle demandait en grâce la faveur d'une réponse immédiate.

— Docteur Gray, je vous prie. Docteur Andrew Gray.

Déjà, l'appel s'était infiltré dans les recoins les plus éloignés d'East Side General, tout au long du réseau de fils électriques qui parcourait l'ensemble du vaste hôpital, jusqu'à son central téléphonique. Elle avait pénétré dans les appartements des internes, où venait de commencer le poker de chaque soir ; dans les salles de garde, où une centaine d'infirmières évoluaient avec une précision silencieuse ; dans le foyer de la salle d'opération ; dans le service de pathologie, où le docteur Dale Easton venait de répondre à l'appel qui le concernait.

Il toucha enfin son but près de la fontaine à soda, à côté de la rotonde principale, au moment précis où Andy Gray s'installait sur un tabouret avec l'intention de commander le sandwich qui allait, sur le pouce, lui tenir lieu de repas du soir.

— Le docteur Gray est ici...

— C'est le docteur Korff qui appelle.

Il attendit d'avoir Tony au bout du fil, tout en jouant avec le récepteur : c'était passé à l'état d'habitude machinale, par ces jours surchargés de travail.

— Opératrice... Qu'est devenu Korff ?

— Il est à l'autre appareil, docteur. Il parle avec le docteur Easton, je crois.

— N'a-t-il pas dit ce qu'il voulait ?

— Il appelle de l'O.R.(2) d'urgence. Voulez-vous que je sonne sur une autre ligne ?

— Non, merci. Je vais y monter moi-même.

Il ne sortit cependant pas tout de suite de la cabine. Une lassitude devenue familière – et aussi dangereuse dans son genre que l'hypertension qui avait commencé à lui mettre le bout des nerfs à vif – le fit hésiter un moment de plus. Ainsi donc, Korff avait des embêtements ? Alors, qu'il vînt lui en parler personnellement comme l'exigeait le protocole. Après tout, le résident, c'était lui. Korff n'était encore qu'un interne, un interne adroit, c'était entendu, avec un bagage à peu près équivalent au sien, mais enfin un interne.

Il sortit de la cabine, laissant ses yeux s'arrêter un instant sur l'image que lui renvoyait le miroir de la fontaine à soda et saluant vaguement le personnage efflanqué qui le regardait en face avec des yeux incompréhensifs. « Peut-être la vie que je mène me fait-elle cette tête-là ? suggéra-t-il à son double. Depuis midi, quatre opérations majeures. Et, si je connais mon Korff, une cinquième qui m'attend sur le billard. Depuis quand ai-je eu le temps de respirer à fond ? Depuis quand n'ai-je disposé d'un quart d'heure que j'aurais pu considérer comme m'appartenant sans discussion ? »

Le diable, c'était qu'il continuait à aimer ça, opérer. Il aimait ça plus qu'il n'aimait manger, boire ou même faire l'amour. Une fois les lumières dirigées sur la table, une fois son esprit accaparé par les problèmes, rien d'extérieur ne comptait plus. Ses yeux, de nouveau, cherchèrent son double avant qu'il se détournât de la fontaine à soda et de son dîner sur le pouce qui, tout frugal qu'il fût projeté, demeurerait tel. À l'état de projet. Pas le temps de le commander. « La vie de chirurgien est souvent courte, mais rarement bonne ! » conclut-il pour son propre compte.

Il devait ces rides soucieuses à l'Armée et aux cliniques ; l'infanterie de marine lui avait fait cette peau aussi brune qu'une vieille selle et presque aussi usée. Il leur devait ces yeux qui étudiaient pareillement ami ou ennemi, ces yeux gris comme son nom⁽³⁾, froids comme l'espace extérieur. Il n'en voulait aucunement à l'Armée pour l'avoir employé, brisé, modelé, comme seule l'Armée s'entend à le faire : après tout, c'est à ses frais qu'il avait vu du pays. Il avait appris sa leçon par la manière forte et dure, tout en courant le monde, jusqu'au jour où l'Armée l'avait renvoyé dans ses foyers – « réformé pour invalidité » eût été autrefois la formule. Mais il n'était pas vraiment invalide. Il était simplement un chirurgien exercé, un observateur trop exercé de la folie humaine, qui avait enfin trouvé sa place. East Side General était un excellent endroit pour se surmener, sans avoir le temps de s'attarder à des rêves...

— Docteur Gray... Docteur Andrew Gray...

Il saisit le téléphone dans la cabine et, cette fois, Tony répondit instantanément.

— Pouvez-vous venir pour une urgence, Andy ?

— Qu'i's's'passe ?

— Un trompe-la-mort que je viens de ramener moi-même.

Pourquoi se méfiait-il de Tony quand, de rare aventure, l'interne se hasardait à employer des mots d'argot ? De toute évidence, cette affaire ne lui ressemblait pas. Son cadet s'était toujours vanté de mener vite et bien ses propres cas, même quand la suite démontrait clairement qu'il aurait dû faire appel à l'aide d'un camarade.

Andy garda une voix paisible :

— Et depuis quand êtes-vous rétrogradé au service des ambulances ?

— Il s'agit de ma spécialité : un brûlé.

Même au téléphone, Tony donnait l'impression de se purlécher.

— De deux brûlés, à vrai dire. L'un était mort avant d'arriver. Nous pourrions sauver l'autre si nous allons vite, ce qui s'appelle vite !

— Ne pouvez-vous pas aller vite sans moi ? Je ne suis pas de service.

— Je n'en suis pas moins convaincu que cela vous intéressera, Andy.

Cette fois encore, le docteur Gray serra vigoureusement la bride à son impatience : ce ne serait pas la première fois que Korff l'aurait cajolé pour lui faire exécuter une tâche que Korff lui-même était parfaitement apte à mener à bien, sans son aide. Il fronça les sourcils à l'adresse du téléphone, au lieu duquel il voyait le bel interne blond au sourire immuable. Les sourires de Tony commençaient et finissaient toujours dans ses yeux. La Baltique seule, se disait Andrew, pouvait produire ce regard de marbre bleu.

— Vous avez entraîné Dale là-dedans ?

— Le docteur Easton est d'accord. C'est réellement votre affaire et non la mienne. (Il n'y avait pas à s'y méprendre à ce ton de provocation...) Bien entendu, j'ai alerté le docteur Ash. Nous serons prêts pour vous dans dix minutes...

— Ne pourriez-vous être un peu plus précis, dites-moi ?

Si Tony avait, de son propre chef, appelé le grand maître de l'hôpital, c'est qu'il se sentait assuré de son terrain. On ne dérangeait pas à la légère le docteur Martin Ash.

— Impossible, je regrette. Mon diagnostic est réservé jusqu'au rapport de Dale. Quant aux brûlures elles-mêmes... ma foi ! c'est quelque chose qu'il faut que vous voyiez pour le croire.

— Quelles sont les infirmières de service ?

— Dieu merci, Talbot et Ryan.

Andy s'entendit faire écho au soupir de soulagement de Tony : c'étaient deux infirmières diplômées, indispensables, semblait-il, dans un cas tel que celui dont il était question.

— Vous serez l'assistant, je suppose ?

Il n'y avait pas de rancune dans la voix d'Andrew Gray : peu importait la violence avec laquelle ils « se braillaient » au téléphone, Korff et lui n'en formaient pas moins une équipe.

— Évidemment, Andy, répondit tout aussi calmement l'interne. Dale sera là aussi, sur sa demande expresse.

— J'arrive.

— Mon rapport est au tableau d'affichage dans la salle de toilette(4). L'O.R. sera prête quand vous aurez passé votre blouse.

Tout compte fait, Andrew Gray claqua le cornet du téléphone dans son crochet comme on claque une porte. Il ne regretta pas cette impulsion d'humeur. Pas plus d'ailleurs qu'il ne regretta la hâte qui lui fit traverser la rotonde à fond de train et le jeta d'un élan dans l'ascenseur. La dure pression de la fatigue entre ses omoplates avait disparu. Le travail l'attendait. Un travail d'urgence. Le travail pour lequel il était né.

LE DOCTEUR DALE EASTON

LE sergent C. Donnelly, de la Circulation, de qui la brigade a découvert les corps au cours de sa ronde en voiture, a immédiatement alerté les urgences. L'ambulance 17, sous ma propre direction, a démarré à 6 h 43(5), arrivant à destination quatre minutes plus tard... Grâce à la rapidité de décision du sergent Donnelly, la zone était isolée par des cordes, et le commissaire du district, avisé, envoyait des agents sur place.

... Les deux victimes, l'une et l'autre, brûlées au-delà de toute possibilité d'identification, étaient écroulées sur la plate-forme de l'entrepôt entièrement clos et depuis longtemps désaffecté de la « Premier Box Company »...

... Aucun signe d'incendie, pas la moindre trace de feu... Nulle autre trace visible de violence...

... Travaillant avec des gants, j'ai enlevé tous les vêtements en lambeaux... vérifié si les corps eux-mêmes n'étaient pas dangereux...

... L'ambulance est rentrée aux urgences à 7 h 01 avec les deux victimes, l'une morte, l'autre quasiment moribonde.

... Appelé le docteur Easton pour contrôler. . .

... Ambulance 17 livrée à l'équipe de décontamination pour vérification ultérieure complète...

... Victime transférée à l'O.R. des urgences à 7 h 03.

Alerté le D^r Gray et mis en place pour le débridement.

T.K.

Le docteur Date Easton se brossait les ongles côte à côte avec Andrew Gray au long évier contigu à la salle d'opération. Il fronça les sourcils à la lecture du rapport, qu'une punaise fixait au tableau d'affichage.

Dale – un homme long et maigre, au début de la trentaine, avec un visage de martyr mélancolique et, derrière ses lunettes de corne, un pétilllement dans l'œil qui démentait le rôle de martyr, – Dale était plus taciturne qu'à l'ordinaire, et plus circonspect. Il avait salué d'un sourire en coin l'arrivée d'Andrew, avait attendu patiemment qu'il eût terminé la lecture du rapport de l'interne. Patiemment et en silence. Comme la plupart des hommes de science, le docteur Easton évitait de gaspiller les paroles... Quand, enfin, Andy parla, Dale se borna à lever légèrement les épaules comme si, d'avance, il réfutait une opinion.

— Si c'est un truc radioactif, pourquoi Tony n'a-t-il pas pu le dire carrément au bout du fil ?

Le sourire de l'autre s'accentua, plus en coin que jamais :

— Il est parvenu à ce que tu te charges de son cas, pas vrai ? Ben, c'est tout ce qui compte.

Penché sur la cuvette de zinc, Andy ne répondit pas. Dale, tout en regardant les muscles de son ami jouer sous les manches courtes de sa blouse, enveloppa ses bras dans une serviette stérilisée et attendit : « Je dois avoir l'air d'une mante religieuse, ainsi arrangé, pensait-il lugubrement. Un peu plus grande que nature. Une caricature du gnome du laboratoire, trop grotesque pour susciter le rire. »

Il parvenait encore à s'étonner de son acceptation des circonstances – tout comme il s'étonnait de la façon dont Andrew acceptait son rôle de guérisseur. Son esprit continuait dans la même ligne, suivant sa pensée en un monologue silencieux qui faisait partie de la carrière solitaire par lui choisie :

Nous devons sans doute être voués l'un et l'autre dès notre création. Andy continuera de soigner et de guérir jusqu'au dernier son de trompette. Et, pour ma part, à l'heure où l'homme atteint sa destruction, on me trouvera sans doute courbé sur un microscope... »

Ses yeux s'égarèrent vers la salle d'opération où le docteur Tony Korff, brossé et fin prêt depuis cinq minutes et déambulant avec une solennité d'acolyte devant quelque sanctuaire mystique, surveillait les derniers détails. Par la même vocation, l'interne se trouvait, lui, contraint à débayer le terrain pour ses supérieurs. À vérifier le tranchant des couteaux, à s'assurer que la dernière des infirmières était irréprochablement prête. Dans l'intervalle de grands moments comme ceux-ci, il avait toute liberté de se ronger le cœur d'envie.

La tragédie de Tony Korff – vers qui l'attention du docteur Easton se tournait présentement – était comme partout et toujours la tragédie de l'homme petit, désespérément désireux de grandes choses. De l'homme petit, mais buté, têtue, trop aveuglé sur lui-même pour se rendre compte qu'il lui faudrait toujours se satisfaire du second rôle. Parce que sa formation – et ses états de guerre – étaient équivalents de ceux d'Andrew, Tony continuait à rêver qu'il supplanterait devant le

billard le chirurgien-résident, pour ne rien dire de la victoire qu'il escomptait dans l'incessante course à la promotion qui sévissait ici de façon chronique. Jamais il n'admettrait que son génie n'était pas le génie de premier plan du chirurgien qui peut oser les initiatives hardies, mais le génie de seconde zone dont l'habileté s'entendait surtout à tirer des plans, à calculer des combinaisons.

Et, menant sa bataille selon sa nature et ses moyens, il blâmerait de son échec mille ennemis divers, se refusant à voir que l'échec était en lui. L'affaire de ce soir, pat exemple, était typique. Un observateur étranger n'aurait jamais pu deviner que c'était Andy, et non Tony, qui avait la charge et la responsabilité de l'opération. L'organisation de Tony avait été plus et mieux qu'efficace. Grâce aux dispositions qu'il avait immédiatement prescrites au sujet de l'ambulance, une chaîne de radioactivité avait été coupée, très au large des murs de l'hôpital. Au cours de la dernière demi-heure, il avait entièrement lavé leur patient, l'avait préparé pour l'opération et avait préparé la salle d'opération elle-même, avec une aisance dégagée que Dale observait d'un œil d'envie. Martin Ash – ou n'importe quel directeur d'hôpital dans un cas semblable – aurait ce soir toute raison d'être fier de l'aîné de ses internes.

Et pourtant, se disait Dale, ce même interne avait agi sagement en appelant Andrew Gray pour effectuer l'opération. Ces affaires incertaines où il s'agit de sauver une vie qui ne tient plus qu'à un fil – à un fil bien aminci ! – ne tentaient point le réfugié. Surtout quand l'échec était quasi assuré. Lorsqu'on établirait le rapport sur ce cas, Tony aurait à son crédit une organisation impeccable et même brillante. Et sans doute Andrew Gray pourrait-il inscrire à son débit la perte d'un patient de plus... Le pathologiste arrêta là le cours de ses soupçonneuses spéculations, car, enfin, Andrew enchaînait sur les phrases prononcées depuis deux grandes minutes :

— Un truc radioactif... radioactif... tout de même, c'est un grand mot, Dale.

— Dis plutôt un mot qui couvre une grande multitude de péchés. Je me souviens d'un cas de radium que nous avons traité ici, avant la guerre, quand la bombe A, telle que nous croyons la connaître, n'était encore qu'un bouton de fièvre au cerveau de quelque physicien. Évidemment ces brûlures-ci sont bien plus profondes, mais...

— Mais, reprit André, tu ne t'embarques pas encore dans une conclusion ?

— Pas avant d'avoir procédé à des examens et des essais.

Andy approuva d'un signe :

— Je me rappelle avoir lu des articles concernant cette aventure. Ne s'agissait-il pas d'une magistrale escroquerie qui s'est terminée par une explosion prématurée ou quelque chose de ce genre ?

— Cette affaire-ci est peut-être tout aussi simple, fit Dale. Nul ne saura jamais dans quelle proportion nos approvisionnements et nos réserves – radioactifs ou autres – sont pillés et expédiés chaque jour hors du pays. Ni quels syndicats contrôlent et dirigent ce trafic. Ni comment ils punissent leurs hommes de main s'il leur arrive de ne pas marcher droit...

— Tout de go, si tu avais à donner un avis, tu dirais donc que c'est une exécution qui n'a pas entièrement réussi ?

— Ce pourrait fort bien être cela, en effet, Andy. Mais nous ne sommes pas payés pour ce genre de déductions, écoute ! Notre tâche, c'est de rendre suffisamment de vie à ce moribond pour qu'il s'explique avec l'inspecteur Hurlbut.

Gray releva les sourcils :

— Hurlbut est en route pour venir ici ? Alors, ce doit être une histoire importante. Et, que devient Ash, dans tout ça ?

— Ils ont pu toucher sa femme au Waldorf. Il arrive aussi.

— N'est-ce pas aujourd'hui un des soirs de grande réception de Mrs Ash ?

Dale haussa les épaules :

— Sans doute ne tenait-il pas à y assister longuement ?

Andy fit jouer ses doigts dans des gants jaune pâle et se recula hors de la pièce : une infirmière déjà toute vêtue de linge stérilisé l'enveloppa dans sa blouse blanche, presque d'un seul mouvement habile.

À travers la gaze qui amortissait sa voix, le chirurgien dit tranquillement :

— Nous allons commencer sans le docteur Ash, messieurs.

Déjà Tony était là, vif et précis, la voix semblablement étouffée :

— Le patient, qui a eu du plasma, reçoit en ce moment du sang entier comme vous pouvez le voir, docteur Gray. Il sera prêt dans quelques secondes. Le docteur Easton a autorisé une piqûre d'A.C.T.H. pour atténuer le choc...

Dale Easton se recula d'un pas ou deux afin de voir l'ensemble d'un coup d'œil. Les lumières étaient réduites au-dessus de la table, bien que l'anesthésiste fût déjà à l'ouvrage. Dans une autre pièce, au-delà du sol carrelé, les deux infirmières continuaient leurs préparatifs, à ce rythme familier aux hôpitaux, qui ne semble jamais pressé, mais qui est sûr et régulier, sans un mouvement inutile.

Dans la pénombre, une stagiaire errait, telle une ombre furtive et craintive, attendant l'ordre d'appuyer sur le bouton électrique qui mettrait en marche la pendule dans l'angle au-dessus de la vitrine aux instruments. Dans l'antichambre, on apercevait, derrière les grandes vitres de la double porte, le visage d'un policier somnolant dans un fauteuil – élément d'un mélodrame en drap bleu qui s'animerait

quand, après l'opération, le patient serait roulé sur son brancard vers une chambre...

Pour l'heure, le patient était totalement absent de ces diverses activités, masse de chair tuméfiée sous un drap tendu, sorte d'effigie qui semblait déjà résignée à la pâleur de cire de la mort... Le flacon de sang suspendu au-dessus de la grosse veine à la cheville de la victime contribuait à l'atmosphère étrange, presque inhumaine, qui entourait la table.

Dale Easton émergea de sa rêverie : « Cette vie est devenue trop complexe pour moi, décida-t-il sombrement. Je suis désormais beaucoup plus à l'aise dans mon propre refuge, la porte à côté de la morgue. Le monde de la mort a ses inconvénients, c'est un fait, mais ses types sont invariables et absolus. Un homme de science peut se guider dessus et suivre la même ligne jusqu'au bout. »

Il fit un léger effort et parvint à se concentrer sur le monde de la vie – en l'occurrence les deux infirmières de service qui se déplaçaient dans le clair-obscur, juste au-delà de la pâle lueur venant de la salle d'opération. « Ryan et Talbot, se dit-il, avec cette solennité narquoise qui lui avait toujours servi de bouclier. Vicki et Julia. » Distraitement, il se demanda si Vicki Ryan restait toujours la détente de Tony après les heures de travail. Et si Julia Talbot (malgré toute la pureté de sa consécration à la carrière d'infirmière) était toujours désespérément amoureuse d'Andrew Gray – qui, lui, avait depuis fort longtemps voué son amour à une maîtresse qu'aucune femme sous le ciel ne pourrait remplacer.

BRELAN D'INFIRMIÈRES

DANS la plus petite salle de toilette, la belle fille, grande, audacieusement belle, prit une brosse et s'occupa, de toute sa vigueur, à en faire passer les poils raides sous ses ongles.

— C'est la première fois que Dale Easton me dévisage pendant les heures ouvrables, déclara-t-elle. Se pourrait-il que je ne connaisse pas ma propre force ?

— Du calme, Vicki !

— Juges-en par toi-même : regarde son œil paillard dans ce masque de satire ! Quel *est* cet étrange pouvoir que j'exerce sur les hommes ?

Julia Talbot jeta sa brosse dans l'évier et fit face à sa camarade :

— S'il se trouve que le docteur Easton regarde de ton côté, sois bien assurée qu'il pense à quelqu'un d'autre.

— On ne peut jamais être sûre avec les hommes, *musa* Vicki. C'est justement ça qui fait l'intérêt de l'espèce !

— Dis-moi, Vicki, combien de scalps veux-tu attacher à ta ceinture ? Ton tableau de chasse dans l'hôpital doit être complet !

— Pas tant qu'il ne comportera pas Dale. *Et*, bien entendu, ton idole. Par malheur, personne ne peut s'annexer Andy Gray. Pas même toi.

Jusqu'ici, rien de tout cela ne sortait de l'ordinaire. Les deux camarades s'étaient lancé des insultes selon l'inspiration du moment. Vicki Ryan, opulente de formes comme une Vénus aérodynamique, – et presque aussi généreusement révélée par le vêtement que toutes les infirmières portaient dans le climat tropical de la salle d'opération, – répondit à son amie en soulignant son dernier sarcasme par un expressif trémoussement de ses cuisses et se remit à se broser les ongles.

Julia Talbot – de qui la silhouette n'offrait pas des courbes moins suaves – continua de regarder par la porte ouverte de l'O.R., heureuse

de profiter, pour laisser tomber son masque, de ce que Vicki avait le dos tourné.

« Tout cela était vrai jusqu'à la semaine dernière, pensait-elle. Nulle encore n'avait pu s'annexer Andy. Il était à moi... à moi pour rêver à lui... À moi seule, jusqu'à ce que cette créature vint s'installer à Schuyler Tower. » *Créature* était un mot que Julia employait peu, mais il ne semblait pas possible d'accorder à Pat Reed la dignité de quelques attributs humains. Surtout quand elle imaginait le passé que ces deux-là avaient partagé...

Qu'y avait-il de vrai dans les potins ? Les rumeurs concernaient une ardente quinzaine à Hawaïi, tout de suite après la rentrée d'Andrew de son dernier tour de service en Asie. D'autres bruits insinuaient que Pat avait été sa compagne à mi-temps pendant de récentes vacances. Pendant les mois qui suivirent, cependant, elle n'avait pas donné signe de vie, et Julia avait espéré contre toute espérance qu'Andy avait classé l'aventure et l'avait laissée derrière lui, dans un passé révolu. Et voilà que Pat semblait avoir reparu pour un *bis* ou un *ter*. Cela lui ressemblait tout à fait, d'appeler cure de repos par ordre du médecin le temps qu'elle passait, tapie, à guetter, dans son appartement de Schuyler Tower, tout en essayant, une fois de plus, sur le docteur résident, l'arsenal de ses charmes.

Contente de ce que Vicki n'eût pas lancé ces faits dans la mêlée de leur paresseuse discussion et toute palpitante du drame en préparation de l'autre côté de la porte, Julia entreprit de tremper longuement ses avant-bras dans le lavabo de zinc que partageaient les deux infirmières.

— Tony t'a-t-il dit ce dont il s'agit ?

— Seulement que c'est un débridement complet. (Vicki lança un coup d'œil nonchalant vers la table autour de laquelle les deux chirurgiens étaient en conférence avec l'anesthésiste.) Ce qui m'étonne, c'est que ce soit Andy qui coupe. Tony sait comment s'y prendre avec les brûlures : elles sont sa spécialité depuis leur histoire au Japon.

— On assure qu'il a d'autres spécialités.

— Je ne peux pas les connaître, ma belle. Ou si, au contraire, je suis censée ne pas les ignorer ?

Leur rire non plus n'avait rien d'extraordinaire : ce n'était pas un secret pour Julia que Vicki passait la plus grande partie de ses loisirs du crépuscule à l'aube chez Tony, à deux pas de l'endroit où elles se disposaient à s'habiller. Pourtant, dans le même moment qu'elle riait, Julia s'étonnait de sa facilité à accepter cette situation. Native d'une honnête petite ville, avec un fond aussi sain et aussi net qu'une lithographie publicitaire en quadrichromie dans un hebdomadaire national, elle se serait hérissée naguère à l'énoncé d'une telle horreur !

Deux années de vie à son propre compte, deux années comme infirmière spéciale à l'O.R., faisait beaucoup pour enseigner la tolérance. Ou bien si c'était la lutte perpétuelle entre la vie et la mort, pour la vie contre la mort, qui aiguisait le goût de vivre – alors même qu'on était trop fatiguée pour rien voir au-delà du brouillard blanc grisâtre du lendemain ?

— Dis-moi, Vicki, pourquoi n'aimes-tu pas le docteur Gray ?

— Certains hommes m'affectent d'une façon, d'autres d'une autre. De temps en temps, paraît un homme que, *moi*, je n'affecte aucunement. Selon les idées reçues, je devrais déployer tous mes charmes, employer toutes mes armes, jouer le grand jeu, quoi, justement pour ce type-là. Eh bien ! non, je suis pleinement satisfaite de laisser Andy Gray à sa carrière. Incidemment et à vue de nez, je te conseillerais d'en faire autant.

Au fond d'elle-même, Julia soupira, admettant la logique du raisonnement de sa camarade de chambre. Tout haut, cependant, elle répondit d'un air qui pouvait passer pour guilleret et narquois :

— Hier, il m'a souri après cette trépanation qui avait duré quatre heures. Qui sait ce qu'il est capable de faire demain ?

— Je te dis qu'il est marié à son boulot ! affirma Vicki. C'est le type même de l'homme dont il n'y a rien à tirer. Et, à propos de boulot, ils nous font signe en ce moment.

Fin prêtes, immaculées dans leur linge, leur masque et leurs gants stérilisés, les deux infirmières s'approchèrent de la table, Julia un pas en arrière de Vicki : il lui avait toujours paru naturel que la grande belle fille, qui avait été son mentor lorsqu'elle s'était amenée à l'hôpital avec son bonnet flambant neuf, continuât de prendre le pas sur elle.

Vicki, la meilleure des infirmières spéciales en chirurgie de tout l'hôpital, s'était montrée un professeur remarquable dans plus d'un domaine. Julia savait que, si Vicki avait survécu à l'atmosphère du scandale – amplement justifiée – qui l'entourait, c'était à cause de son exceptionnelle habileté, Emily Sloane elle-même, la surveillante générale de l'O.R., vieille fille acide de qui les idées sur la discipline n'admettait aucune discussion, laissait à Vicki toute latitude d'aller jouer à sa guise après les heures de travail...

« Peut-être, se disait Julia, ferais-je bien de calquer tant soit peu mes habitudes sur celles de Vicki. Rien n'est ridicule comme de cristalliser tous mes désirs – tous les désirs de ma vie – sur un seul et unique homme qui, par-dessus le marché, s'aperçoit rarement de mon existence. La virginité peut être un fardeau, quelquefois, par exemple quand les premières ombres commencent à tomber en travers de ce qui fut vos jeunes vingt ans ! Quel est donc le cynique qui assure que « plus on la garde, moins elle a de prix » ? Peut-être me regarderait-il

plus souvent s'il entendait dire que « d'autres s'intéressent à moi ?... »

Elle bannit cette ignoble pensée quand ses yeux, de l'autre côté de la table, rencontrèrent ceux d'Andy. « Il a besoin de moi, ce soir », se dit-elle avec fermeté. Et même si ce besoin est purement médical – c'est le cas – cela suffit pour l'instant. »

Pour la dixième fois cette semaine, elle formula intérieurement le vœu qu'Andrew Gray pût avoir le repos dont il avait, lui, un si visible besoin. Bien sûr, il était impossible de se représenter une salle d'opération sans lui, dès qu'une urgence attendait sur la table. Sensible à son humeur, comme toujours, après leurs heures de tension et d'efforts partagés, elle le regarda jusqu'au fond des yeux comme si elle attendait ses ordres. L'instinct lui dit que ce soir, il était préoccupé, pas seulement à propos de la tâche qui était sous sa main, le bien-être du patient, mais à propos de quelque chose qu'elle n'aurait pu nommer, d'un impondérable.

Lorsque Andy parla, sa voix était très contenue :

— De mauvaises brûlures cette fois, mes filles. Il nous va falloir couper des greffes minces. Si ce type survit, c'est que la greffe immédiate et l'adréno-cortine le sauveront.

— Plus le fait que nous avons ce soir la première équipe d'infirmières, souligna Tony Korff. N'oubliez pas *cela*, docteur !

Une pince déjà prête au bout de ses doigts gantés, l'interne adressa un clin d'œil à Vicki Ryan.

— Je suis toujours heureux d'avoir la première équipe, dit Gray. Depuis le temps, elles devraient le savoir.

Julia le sentait se retirer plus profondément à chaque parole dans l'ombre et la solitude de cette citadelle du chirurgien où nul homme (ni femme !) n'oserait suivre. Elle n'en risqua pas moins une question :

— Ce traitement des brûlures par l'A.C.T.H., docteur ? Sur quoi se base-t-on ?

— Des chirurgiens de Cleveland s'en servent.

Ses yeux l'effleurèrent pendant un bref instant, et elle sentit leur légère chaleur. Tout comme si elle était une étudiante qui aurait posé une question raisonnablement intelligente.

— L'hormone adrénocorticotrope, ou A.C.T.H.(6), obtient de véritables miracles : nous le savons tous depuis un certain temps. Dérivée de la glande pituitaire, elle contrôle les glandes surrénales et, ainsi, amortit le choc. À Cleveland, ils sont parvenus à garder en vie plusieurs cas qui, autrement, seraient morts.

Même à présent, Tony se refusait à être grave :

— Bientôt, le chirurgien ne sera plus qu'un technicien armé d'une seringue pleine d'A.C.T.H., dit-il. Me conseilleriez-vous de chercher un autre emploi ?

— Pas tant que l'humain, votre frère, s'acharnera à son

autodestruction, fit sèchement Gray.

Il tourna un regard interrogateur vers l'anesthésiste, toujours attentif à l'aiguille fixée dans la veine du patient.

— Pouvons-nous disposer de lui à présent ?

— Je crois qu'il tiendra le coup, docteur, si vous allez vite.

— Quel est son état ?

— Étonnamment amélioré, docteur, depuis que le docteur Easton lui a fait la dernière piqûre. Il n'y avait alors absolument aucune tension artérielle qu'on pût déceler, et je me sentais positivement certain que vous l'aviez d'ores et déjà perdu. Maintenant la pression dépasse huit et monte toujours.

— J'ai injecté aussi de la cortisone, remarqua Dale Easton. Il se peut que ses glandes surrénales soient trop épuisées pour en produire immédiatement.

Julia sentit qu'elle hochait solennellement la tête, pour marquer son accord avec les visages masqués de gaze qui entouraient la table. Sa question relative à l'hormone productrice de miracles n'avait été que pour mémoire. Elle savait aussi bien qu'Andy que la plus grande part du miracle était due à la stimulation exercée sur les glandes surrénales, ces petites glandes situées au-dessus des reins : la puissante substance qu'elles produisent est l'hormone qui règle et contrôle véritablement l'ensemble de tout le système humain, très particulièrement dans le cas d'un choc tel que celui résultant de brûlures graves.

— Préparez-vous à un spectacle pas ordinaire, dit Andy.

Tout en parlant, il tordait le drap et découvrait la victime. La surprise fit sursauter Julia et lui arracha un cri étouffé. Deux années de service chirurgical l'avaient endurcie à la vue de toutes les formes que pouvait revêtir le naufrage humain – du moins ainsi le croyait-elle jusqu'à ce qu'elle se trouvât devant le corps nu étendu sur la table.

Tony avait bien fait sa besogne, et la victime était prête pour le scalpel guérisseur... peut-être... La chose la plus stupéfiante, c'était que cette épave respirât encore ! Au premier coup d'œil, tout ce qui était au-dessus de la taille de cet homme apparaissait comme une masse de chair calcinée, le visage brûlé assez profondément, pour en être méconnaissable, la poitrine et les bras labourés par un feu qui ne pouvait guère appartenir à notre monde. C'était, pensait l'infirmière, un arc-en-ciel céleste devenu fou, comme si un peintre insensé, trempant ses pinceaux dans l'aurore, avait barbouillé cette chair à sa fantaisie. Du menton à l'ombilic, le corps était comme cinglé, couvert d'un enchevêtrement de lacerations furieuses. Sans savoir pourquoi, Julia sentit que cette peau torturée n'avait pas du tout été brûlée. Elle la croyait plutôt léchée par le froid élémentaire, le zéro absolu où les étoiles explosent sans bruit et nulle vie ne demeure.

— Il n'est pas possible que ce soient des brûlures d'acide.

Elle avait parlé sans y penser, violant le protocole hospitalier en exprimant une opinion dont personne n'avait besoin.

Sentant sur elle les yeux du docteur Gray, elle rougit jusqu'aux cheveux, tout en reculant à sa place, à côté de la table aux instruments.

— Nous les appellerons brûlures d'acide jusqu'à nouvel ordre, fit doucement Andrew. Scalpel, je vous prie.

Julia lui plaqua le bistouri dans la paume de la main, et ce mouvement fut le signal : les lumières au-dessus de la table se ranimèrent, la stagiaire poussa le commutateur, et un faible ronflement venant du mur en face de Julia lui apprit que la pendule de l'O.R. était en marche et mesurerait le travail à la seconde près.

De l'autre côté de la table, debout près de la console de l'éponge, Vicki Ryan lui offrit le réconfort d'un dernier clin d'œil avant de s'installer, elle aussi, dans le rythme de la besogne commune. Julia constata que Vicki elle-même, d'ailleurs, semblait tant soit peu ébranlée : pour elle aussi ce devait être une nouveauté. Julia ne s'attarda pas longtemps à cette idée, immédiatement prise par sa tâche et ne pensant plus à rien d'autre.

Habilement drapé par Tony, le corps tuméfié cédait à la magie du couteau : Andrew, sans perdre un seul mouvement, disséquait les tissus carbonisés. Le temps était terriblement précieux ici, car on ne pouvait permettre à la chair brûlée d'empoisonner au-delà de toute possibilité de réparation un corps déjà épouvantablement endommagé.

De son poste d'observation, Dale Easton exprima le sentiment unanime : c'était la première parole prononcée depuis le début de l'opération, et elle n'était guère optimiste.

— Même avec A.C.T.H., plus cortisone, cela semble à peine valoir l'essai ! Je ne vois pas comment il pourrait vivre.

Du fond de sa concentration massive, Andy parla calmement :

— Par bonheur, nous n'avons ni à prendre de décision, ni même à nous poser la question. Aussi longtemps qu'il vivra, nous travaillerons à prolonger sa vie. Quand il mourra, il deviendra *votre* responsabilité, docteur.

Pendant qu'il parlait, un coagulum de peau et de matière chimique tordu comme du vieux cuir pourri au soleil tomba de la table dans la cuvette :

— Cette partie-là de son individu vous appartient d'ores et déjà. Vous pourrez vous en servir plus tard pour vos tests chimiques.

Travaillant rapidement derrière lui, Tony et Vicki posaient sur les surfaces dénuées de peau des pansements humides et chauds, arrêtant le faible écoulement de sang. Déjà, l'anesthésiste s'occupait à renouveler le flacon de sang. Un silence total régnait dans la salle, que

troubla un faible frôlement, qui suffisait à donner la chair de poule, quand un autre morceau de peau étrangement bariolée céda sous le scalpel et se déchira. Un troisième flacon de sang remplaça le second, tandis que l'anesthésiste vérifiait une fois de plus la pression sanguine du patient et répondait par un signe de tête affirmatif à la question silencieuse de Gray. Quand Julia leva les yeux vers la pendule, elle fut, comme toujours, saisie de voir que l'opération était déjà vieille de plus d'une heure.

La plupart des zones brûlées se trouvaient à présent bien dénudées. Tony, travaillant avec un dermatome sur les régions intactes du dos, avait commencé à enlever comme des copeaux des feuilles de peau saine, minces comme du papier, qui furent mises en place avec précision sur les endroits à vif, si promptement que le couteau du chirurgien avait à peine eu le temps d'aller plus loin. Sur un signe d'Andrew, Julia ajouta le travail de ses mains à celui de Vicki pour lier les pansements compressifs qui, déjà, commençaient à donner à la tête et aux épaules du patient l'apparence d'une momie grand modèle. Leur effort ne se ralentissait pas, gardait un rythme constant et régulier. « Peut-être vivra-t-il tout de même, se disait-elle, encore incrédule, mais déjà prête à le croire, peut-être même nous racontera-t-il quel étrange enfer il a visité ?... » Il n'y avait de toute évidence pas de meilleur pansement dans un cas semblable que la peau même de la victime. Maintenu adhèrentes par pression, les cellules vivantes des greffes allaient commencer à se souder à la chair vive et nue, arrêtant l'hémorragie plasmatique par quoi s'écoule si souvent une vie...

— Passons à l'autre côté à présent, dit Andy ; les dégâts n'y sont pas aussi profonds, par bonheur.

Les muscles de Julia étaient douloureux quand elle retourna vers sa table aux instruments, mais elle n'avait conscience ni de cette douleur ni de la fatigue qui la tenait, jusqu'au fond des os. Elle vit que son amie était plus occupée qu'elle encore, ses doigts agiles plongeant d'une façon ininterrompue les pansements dans des solutions salines chaudes, les tordant habilement, les passant à Tony, et recommençant... Tout le côté gauche du patient était maintenant enveloppé de plusieurs épaisseurs de gaze avec, par-ci par-là, le sombre relief d'une pince qui témoignait combien le couteau de Gray avait dû mordre profondément pour libérer le tissu sain du danger d'empoisonnement par les chairs brûlées.

Les aiguilles de la pendule témoignaient que la plus grande partie de deux heures était déjà derrière eux ; le poids de la longue épreuve, la tension commençaient à les accabler tous. Seul Andy paraissait immuable, tour de fer au milieu de l'agitation ordonnée et constante, des ordres donnés à voix feutrée. Comme toujours dans ces moments-là, il semblait ne pas avoir de nerfs du tout, ignorer l'existence des

nerfs. Pourquoi, se demandait Julia, perplexe, pourquoi se montrait-il irritable et tendu à d'autres moments où l'homme moyen pouvait s'offrir le luxe du calme ?

Ses yeux se posèrent au passage sur Dale Easton, pensant qu'elle tendait une pince fraîche ; le pathologiste, aussi serein qu'un Bouddha, debout au chevet de la table, l'étudiait avec une sorte d'intérêt détaché, presque comme s'il avait lu en elle sa question non formulée. Easton... Gray... deux icebergs mus par les mêmes forces vers les mêmes fins... Pourquoi, alors qu'elle comprenait si clairement Andy Gray, l'aimait-elle également ?

— Pas trop mal, Tony. Il est entièrement à vous.

Julia se recula, avec un léger sursaut, lorsque la voix d'Andrew traversa sa rêverie. La surface de son esprit étant seule engagée dans son travail, contrairement à son habitude... et à son devoir, elle n'avait pas remarqué que le dernier pansement était fixé, la dernière pince enlevée. Véritable momie, pour l'heure, la patient avait de la momie le repos ambigu, Même la pointe de son nez ne se distinguait pas sous les bandages entrecroisés. Jusqu'aux paupières qui étaient lourdement recouvertes de gaze humide et faisaient deux petits monticules dans une plaine de blanc uni. La respiration profonde et ronflante, elle, était une preuve suffisante que leurs deux heures de travail n'avaient pas été perdues.

Andy se dégagea du cône de lumière dure qui couvrait la table et se dépiauta de ses gants.

— Bon travail, l'équipe ! dit-il calmement mais avec gentillesse. Je ne prends pas de paris, mais il pourrait bien avoir une chance de trotter encore. Ou, à tout le moins, de parler...

Il ravala l'autre moitié de sa phrase et, tout en retirant son masque, adressa une grimace souriante à Julia, comme s'ils avaient déjà un secret en commun et pourraient, avec le temps, peut-être en partager un autre.

— Mettez-le au lit à présent, Tony, je vous prie, et prenez bien les dispositions voulues pour que les perfusions continuent tout le long de la nuit. Il faudra surveiller constamment le taux des protides sanguins, bien entendu. Et continuez l'A.C.T.H., plus cortisone. Je serai dans le bureau du docteur Ash. Il se peut qu'il veuille vous voir aussi quand vous aurez terminé...

C'était donc fini. Aussi tranquillement que cela avait commencé. Julia se tenait immobile près de la table aux instruments quand Andy, tourné vers la porte, se recula pour laisser passer les infirmiers avec leur brancard roulant. Personne ne bougea dans la salle, tandis que la momie ronflante était emmenée par le couloir. Le policier, dans son fauteuil, interrompant son ronflement personnel, suivit le brancard dans le corridor. Tony, enlevant son masque, bâilla ouvertement et

dédia à Vicki un coup d'œil spéculatif – qu'elle lui rendit avec intérêt.

— Je n'ai rien à ajouter à mon rapport, docteur, dit l'interne. Vous croyez vraiment que le chef aura besoin de moi ?

— À votre place, j'attendrais, pour plus de certitude. Le représentant de la loi vous tiendra compagnie.

Tony secoua les épaules et accompagna l'homme de la police qui accompagnait le brancard. En partant, il fit un dernier clin d'œil à Vicki. Si Gray remarqua le jeu de scène, il n'en laissa rien paraître. Passant la porte à son tour, il salua du geste le docteur Dale Easton, puis, avant de suivre lui aussi, la civière, se retourna une fois encore et posa sur le bras de Julia une main rapide :

— Relevez le menton, Miss Talbot. Il n'est pas possible que vous soyez aussi fatiguée que vous en avez l'air.

« Je ne rougirai pas cette fois-ci ! décida fermement la jeune fille. Je ne lui laisserai pas voir le prix qu'a pour moi un signe de lui, témoignant qu'il me considère comme un être humain. »

Elle dut faire un effort réel, mais elle parvint à obliger sa voix à paraître aussi impersonnelle que la sienne à lui :

— Je ne suis pas fatiguée du tout, docteur. Et, qui mieux est, je suis de tour cette nuit. Si vous avez besoin de moi, je serai à votre disposition.

— J'aurai toujours besoin de vous, Julia. C'est une certitude sur laquelle vous pouvez tabler.

Déjà il s'éloignait, courbé un peu sous sa propre fatigue.

Faisant face à Vicki, Julia, en effet, releva le menton :

— Alors, ma chère, est-ce, cette fois, la façon de mener les hommes ?

Très chatte, Vicki bâilla, puis :

— Tu apprends. Pas à dire, tu apprends. Par exemple, je me demande ce qu'il entendait par *avoir besoin* ? Un verbe comme ça peut être actif parfois, dis donc !...

Julia constata qu'après tout elle pouvait rire, même en considérant la litière postopératoire qui envahissait toute la salle. Elle se rappelait comme elle avait frissonné jadis, à la vue de ce délire d'éponges, de ce déferlement de pansements trempés de sang, mélangés comme toujours avec des ampoules brisées et vides et des flacons de sang maculés de rouge. Il faudrait deux bonnes heures d'un travail continu pour mettre la pièce en état de recevoir une autre urgence. Par extraordinaire, elle se sentait une envie formidable d'éviter l'inévitable et ennuyeux nettoyage. Elle avait envie d'être seule dans leur chambre du bâtiment des infirmières, étendue sur son lit, à rêver à chacune des syllabes du bref adieu que lui avait adressé Andy.

— Tu crois que Sloane nous laissera aller cette fois-ci ?

— Je lui arrache la perruque si elle ne nous lâche pas ! déclara

sauvagement Vicki. Elle l'a fait, notre métier, et, même s'il y a vingt ans de cela, elle ne doit pas avoir oublié ce que cela veut dire, mal au dos et mal aux reins !

La grande infirmière se tut brusquement, la surveillante générale entraînait dans la salle.

À cinquante ans, Emily Sloane était aussi astringente que son nom(7). Aucun officier supérieur n'aurait pu porter un uniforme plus exactement coupé que le sien. Aucune autorité dans tout l'hôpital, exception faite pour Martin Ash, n'était plus complètement respectée – et redoutée – que la sienne. Comme la plupart des bonnes surveillantes, Emily Sloane sortait du rang – sans faveur ni passe-droit. Elle était désormais sans âge, avec quelque chose de retiré, comme si elle avait mis sa vie derrière elle depuis longtemps.

Comme d'habitude, elle s'était tenue à l'écart de l'opération jusqu'à ce que les docteurs fussent partis. Maintenant, obéissant à un sixième sens qui fonctionnait automatiquement, elle était là, sur place, pour s'occuper des suites.

— Talbot et Ryan, vous pouvez aller.

Sa voix faisait partie de son comportement général, basse, évitant scrupuleusement le ton cinglant de l'autorité tant qu'il n'était pas indispensable d'en faire usage.

— Laquelle de vous deux est de tour ?

— Moi, Miss Sloane, répondit Julia, presque mécaniquement, sans même y songer.

Sans tenir compte du coude dont Vicki lui labourait les côtes, elle ajouta :

— Je peux rester si vous voulez ?...

Quand Emily sourit, Julia pensa à des tas de choses. À sa honte quand, stagiaire et assistant à sa première autopsie, elle s'était évanouie, raide. Au dévorant mal du pays qui l'avait consumée pendant sa première année de formation – quand elle était encore trop jeune pour comprendre combien subtilement la routine hospitalière, l'habitude de la tâche régulière, pouvait remplacer le besoin naturel d'affection extérieure et qu'elle était aussi trop égocentrique encore pour comprendre que la vocation qu'elle s'était choisie pouvait souvent transcender son moi. À la lente compréhension de la beauté que comporte l'art de guérir.

Emily Sloane, dans sa personne blanche et nette, résumait parfaitement tous ces souvenirs. Il était difficile parfois de se rappeler que la surveillante principale était humaine, car, semblable à l'hôpital qu'elle servait, elle paraissait guidée par ses propres lois et froidement insensible au tohu-bohu du monde extérieur. Son pire ennemi n'aurait pu nier qu'elle représentait l'infirmière à son plus haut point de perfection, qu'elle en était le symbole même – bien que les méchantes

langues affirmassent qu'en dehors de sa perfection blanchie et amidonnée elle n'existait pas et qu'elle abritait un thermomètre de rechange à l'endroit où aurait dû se trouver son cœur.

— Comme toute chirurgicale qui se respecte, dit Emily, Ryan vous avertit de ne jamais être volontaire. Retournez dans votre chambre, Talbot. Vous aurez probablement assez d'ouvrage pour vous contenter, et davantage, d'ici demain matin.

Les deux jeunes filles s'en furent par le couloir sur la pointe des pieds : il émanait d'Emily Sloane quelque chose qui inspirait – dans l'ordre – la rapidité et le silence.

— L'esprit d'East Side General, chuchota Vicki, Vicki l'irrépressible qui, pour parler tout de même, chuchotait à présent : Dis-moi honnêtement, est-ce que cela te surprendrait de la voir, un jour ou l'autre, entrer par une porte fermée et sans tourner le bouton ?

— Je *désirais* vraiment rester pour l'aider, fit Julia. Et pourtant il n'y a rien que je *désirais* moins que faire du nettoyage, jusqu'au moment où elle est entrée dans la pièce. Non, je ne trouve pas qu'elle soit fantomatique le moins du monde. Et, si tu veux mon avis, je crois qu'elle est tout bonnement seule, solitaire, isolée...

— C'est le cas de la plupart des infirmières si elles restent infirmières assez longtemps pour que ce soit trop longtemps ! C'est un métier solitaire... comme d'être religieux ou gardien de phare !

— Ah ! parle pour toi, ma belle ! coupa Julia en riant. Tu ne me parais pas y rester souvent, dans la solitude !

— C'est parce que je n'en prends pas le temps, assura Vicki, toujours calme. Emily et moi n'avons pas la même façon d'être très occupées, voilà tout. Et j'ose dire que, toi aussi, tu as la tienne... Crois-en quelqu'un qui sait : tu finiras un jour ou l'autre dans les souliers d'Emily Sloane. Si, bien entendu, le travail ne te tue pas d'abord ! Ou si tu ne trouves pas moyen de coincer – avant que l'une de ces éventualités se réalise – l'homme qu'il faut.

Pendant que Vicki s'expliquait, elles sortirent de l'ascenseur et, par le corridor de service, atteignirent le carré d'herbe citadine et poussiéreuse qui séparait la maison des infirmières de la masse principale d'East Side General. Sans motif qu'elle pût identifier, Julia Talbot eut un frisson qui ne devait rien à ce chaud soir d'été.

Comme toujours, en arrivant à l'air libre, elle cligna quelque peu des yeux, se sentit vaguement effrayée par ce que l'air libre avait toujours d'étrange au sortir de l'O.R. Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis qu'elles avaient traversé en sens inverse ce même gazon poussiéreux pour répondre à l'appel d'urgence. Elle passa son bras sous le bras de Vicki et s'obligea à rire sans en avoir la moindre envie. En cet instant, elle aurait donné gros pour retourner sans délai vers le blanc sanctuaire qu'elles venaient de quitter. Afin de

s'assurer, même brièvement, que – si indifféremment que le reste du monde la dépassât, – là, elle comptait pour quelque chose. Pour peu de chose sans doute, mais elle y avait néanmoins sa petite importance.

POURQUOI CRAINDRE LES COUPS DU DEHORS QUAND ON PORTE SON MAL EN SOI ?...

EMILY Sloane, appréciant d'un œil satisfait le désordre fiévreux de la salle d'opération, fit entendre un petit soupir de contentement. Maintenant qu'elle était seule et dans son domaine spécial, elle aurait volontiers affirmé que son bien-être était total. Depuis le matin, elle n'avait éprouvé aucune douleur véritable, de sorte qu'elle pouvait encore se dire que ses craintes étaient sans fondement, bien qu'elle sût le contraire et n'en devinât que trop aisément la cause. Demain, il ferait jour. Demain, le résultat des analyses serait connu : il serait temps alors de faire carrément face à ses craintes. Ce soir, il suffisait largement de remonter ses manches et de faire face au désordre de la salle d'opération.

La surveillante chirurgicale aurait pu faire appel à n'importe lesquelles parmi une douzaine d'étudiantes et les charger de cette besogne – il lui aurait suffi de décrocher le téléphone. Toutefois, il lui plaisait d'accomplir seule cette tâche précise – avec une promptitude et une perfection qui eût laissé les jeunes stagiaires béantes d'admiration stupéfaite. Assez curieusement, son esprit était toujours plus libre lorsqu'elle s'occupait à un travail manuel, et elle riait alors, elle riait de cette bizarre impulsion qui lui faisait accorder un prix plus grand à une impeccable netteté qu'à des bijoux. Comme toute sa petite silhouette, ses salles d'opération étaient toujours immaculées. « Après tout, se disait-elle, ce n'est la faute de personne, sauf la mienne, si j'oublie parfois où se terminent ces choses impersonnelles, et où commence Emily Sloane... »

Jamais elle ne s'était ménagée ; dès sa première année de formation, elle n'avait pas ménagé sa peine, et la raison de cet oubli de soi lui était propre. Dès cette époque lointaine, elle avait su que

l'amour – ou même l'affection – ne serait pas son lot. Avec la même certitude, elle avait su, dès cette époque lointaine ou presque, qu'elle trouverait dans son travail un acceptable substitut. Ce n'était que l'année dernière lorsque ses douleurs étaient devenues difficiles à supporter, qu'elle s'était mise à douter de la sagesse de son immolation volontaire. Ce n'était qu'à présent, tandis que ses mains volaient, agiles, pour accomplir leur tâche, qu'elle osait arrêter son esprit à réfléchir sur le sens de ce long sacrifice, à supposer qu'il en eût un.

Emily, la plus ancienne habitante du foyer des infirmières, n'ignorait rien des menus potins qui, dans le passé et dans le présent, avaient accolé son nom à quelques scandales. On racontait qu'elle nourrissait, à tour de rôle, pour chacun des médecins et chirurgiens attachés de façon permanente à l'hôpital, une passion secrète qui ne l'empêchait pas d'en éprouver autant pour la plupart des spécialistes appelés en consultation. Que ses manières tranchantes et résolues représentaient une sorte de compensation à ces rêves à sens unique, à ses amours non sollicitées. Que, de ses espoirs déçus, elle se faisait des fétiches, les chérissant comme seule peut le faire une vieille fille.

« Il se passe quelque chose ce soir, se disait-elle, en débarrassant le sol de sa dernière bribe de déchet. Quelque chose qui va beaucoup plus loin que ce débridement. »

Elle sentait planer une menace beaucoup plus sinistre que la présence du chien de garde en drap bleu qu'elle avait croisé dans le couloir. Grâce aux bas-fonds qui entouraient l'East Side General et à la pègre qui y abondait, la police n'était pas une inconnue à l'hôpital. Emily elle-même s'était plus d'une fois trouvée près de la table d'opération cependant qu'un petit – ou un grand – criminel y perdait la vie. Elle pouvait négliger les rumeurs fantaisistes qui, déjà, l'avaient atteinte, l'avertissement de la fatalité qui s'inscrivait, net et visible, de l'autre côté de ces murs... Et pourtant... quand elle réfléchissait à la conférence qui se tenait en ce moment dans le bureau de Martin Ash, elle se sentait absolument sûre que la menace était réelle.

Elle n'éprouvait aucune crispation de crainte. Toute sa vie (pratiquement parlant), le chaos bouillonnant le long de l'enclos d'East Side General avait paru aussi lointain qu'un orage d'été. Les seules fois qu'elle avait connu la peur, c'était lorsqu'elle s'était trouvée contrainte à quitter son uniforme et à se lancer en personne au milieu même de ce chaos – lors de ses courtes vacances, par exemple, ni demandées, ni souhaitées, – ou encore lors des courses qu'elle avait dû faire dans New York pour le compte de son service. Sitôt revenue entre ces murs, dans la sécurité familière, elle avait pu rire de ses angoisses.

Pourquoi, portant en elle l'agent de son sort et de sa destruction, tremblerait-elle devant les menaces du dehors ? Elle mourrait comme

elle avait vécu – s'il fallait qu'elle meure, – travaillant dur à la besogne, qu'elle aimait Jusqu'à la fin, elle se sentirait rassurée par la certitude que son domaine personnel était astiqué, gratté, propre et net comme une épingle neuve et que son corridor, sa surveillance étaient absolus.

L'O.R. était presque en ordre maintenant, et elle sentait monter en elle cette bonne plénitude de fatigue qu'elle ne connaissait qu'en de semblables moments, ce sentiment du travail bien exécuté, cette anticipation du repos bien gagné. « Peut-être cette nuit dormirai-je de moi-même, sans me droguer ? se disait-elle. Ce serait trop demander que de prier pour obtenir un sommeil sans rêves !... »

Elle sentit alors s'éveiller la douleur. Elle sentit son doux frottement familier, comme un chat qui se serait déplacé prudemment dans l'obscurité, si prudemment, si doucement qu'on en arrivait presque à oublier la violence de ses griffes. « Dieu veuille qu'elle me laisse en paix cette nuit ! supplia-t-elle. Dieu veuille que ce soient seulement mes nerfs de vieille fille qui me jouent des tours, qui exigent impitoyablement leur tribut quand je me retrouve devant un minuit encore et que je me débats contre la conviction d'avoir vécu en vain ! »

ENTRE L'AMOUR DE L'AMOUR ET L'AMOUR DU DEVOIR

LE cabinet de travail privé du directeur d'East Side General, bien isolé par une antichambre et une double porte qui ne pouvait s'ouvrir qu'à la pression d'un bouton sous le bureau du docteur, semblait absolument vide au moment où la pendule de Schuyler Tower sonna dix coups. La silhouette debout dans l'ombre près de la fenêtre faisait partie de l'ombre et du silence. Seule semblait vivre dans son cadre la photographie plantée sur le désert du grand bureau, et le docteur Martin Ash, s'éloignant de ses portières, regarda longuement la jolie fille rieuse que la lampe auréolait de clarté, mais qui, pourtant, semblait rayonner davantage encore d'une lumière toute intérieure.

« Catherine était ravissante lorsqu'elle m'a épousé », se dit-il, comme s'il faisait une découverte originale et qui le secouait par son imprévu. « Il semble à peine équitable qu'elle soit encore plus jolie aujourd'hui et tout aussi assurée qu'autrefois d'occuper dans l'ensemble de la création exactement la place qui lui convient. » Cela encore, c'était une énigme qu'il ne parviendrait jamais à résoudre. Neuf jours sur dix, il parvenait à accepter les apparences comme une réalité et à trouver que tout était bien et la vie bonne.

Conformément à son habitude, il était venu faire un tour à son cabinet, dans le bas de la ville, avant que l'équipe de nuit prît le service à l'hôpital ; le problème que le plus ancien de ses internes venait de lui poser sur les genoux était encore trop neuf pour avoir déjà pénétré son esprit. En attendant l'arrivée de l'inspecteur Hurlbut, il s'était offert le luxe de se mettre en face d'un problème plus personnel.

Avec humour, il considérait la feuille unique qui résumait, en quelques lignes dactylographiées, tout le rapport concernant l'étrange

« accidenté » que le docteur Anton Korff avait amené aux urgences. Ash avait beau essayer, il ne parvenait pas à se tracasser d'avance. Pendant que le docteur Andy Gray opérait le patient, lui, Martin Ash, s'était tenu derrière la vitre d'observation de l'O.R., d'où il avait suivi le travail de bout en bout, sans que sa présence fût remarquée par ceux qui entouraient le billard. Vu de ce point, le cas paraissait tout bonnement la conséquence d'une des mille et une catastrophes mineures ou importantes qui se produisent à longueur de jour et de nuit dans les bas-fonds de n'importe quelle capitale. Au surplus, le penchant d'Antony Korff à dramatiser tout ce qui lui passait entre les doigts était aisément discernable dans chacun des documents émanant de lui et classés aux archives de l'hôpital.

Étalées devant lui, des lettres réclamaient sa signature ; tout un paquet de courrier personnel, arrivé depuis midi, s'empilait, attendant d'être lu ; dans son antichambre, une demi-douzaine de machines à écrire crépitait frénétiquement pour tâcher de se tenir au niveau de cette correspondance massive. Le rapport trimestriel concernant les finances de l'hôpital (avec ses impérieuses inscriptions à l'encre rouge) était, lui aussi, prêt pour son inspection et pour son éventuel recours à Catherine, recours à demi enveloppé d'excuses... Plus exactement, les hommes d'affaire de Catherine, compétents et informés, verraient à s'arranger avec le fisc et à obtenir les 90 pour 100 de dégrèvement qui assureraient à l'hôpital un nouveau délai d'existence.

Martin Ash se contraignit à s'installer devant son écritoire, encore qu'il ne pût se résoudre ni à toucher son courrier ni même à tourner le commutateur du plafonnier. Décrochant son téléphone privé, il demanda à l'opératrice du standard :

— Le docteur Gray sait-il que je l'attends, Ethel ?

— Très certainement, monsieur. Il est avec l'inspecteur en ce moment, je crois. En haut, à la salle de chirurgie. Voulez-vous que je le fasse chercher ?

— Laissez, répondit-il lourdement. J'attendrai ici.

Ainsi donc, Andy faisait faire à Hurlbut la ronde habituelle avant de l'amener sur le tapis pour leur conférence. On pouvait se fier à lui pour donner d'avance les renseignements indispensables, afin de remplacer tous les angles par des raccourcis et lui épargner le plus de temps possible. Le chef d'East Side General se balança dans son fauteuil tournant, trop capitonné, et fixa intensément la photographie de sa femme ; il avait plus que jamais la certitude que Catherine, tout à la fois, le plaignait et se moquait de lui.

« Elle me voulait, il y a vingt ans, pensait-il, exactement comme une autre femme pourrait vouloir une auto d'importation ou un étalon pur-sang. Et, comme Catherine Parry n'a jamais toléré aucune forme de désir insatisfait, elle m'a tout simplement acheté. C'est arrivé

comme ça, sans plus de fanfare ni d'embarras qu'elle n'en mettra à me signer son prochain chèque pour l'hôpital. Le fait que la transaction fut bonne, dans l'ensemble, n'enlève rien à l'essentiel. »

Ce fut évidemment une chance qu'il fût interne ici, après les trois années où il lui avait fallu jouer des pieds et des mains pour se maintenir à l'École de médecine de troisième ordre, dont ses parents ne pouvaient assumer les frais. Ce fut évidemment une autre chance que, cette même année, un épuisement nerveux eût conduit Catherine Parry à Schuyler Tower. Dès leur première rencontre, une étincelle avait jailli, qui ne s'était jamais éteinte, même pendant leurs plus amères querelles. Ramenant sa pensée à vingt années en arrière, il se rendait compte que ce qui l'avait fasciné – au moins autant que la séduction de ce corps parfait, qui devait bientôt tenir tellement plus que sa promesse, – ce fut la sublime assurance de la jeune fille, son absolue conviction que rien ne saurait empêcher son mariage avec un jeune Juif, inconnu sans doute, mais très certainement brillant, qui n'aurait jamais pu, sans son aide, parvenir à gagner sa vie.

Faisant osciller son fauteuil davantage, il étudia entre ses paupières mi-closes le sourire de sa femme : Catherine avait toujours eu du courage et du cran, il le reconnaissait volontiers. Aujourd'hui encore, il ne savait pas exactement quelle stratégie elle avait dû employer pour obliger son père à consentir à leur mariage, et surtout pour forcer cet ours à fournir à sa fille unique une avance de fonds pratiquement illimitée. En ces temps-là, le docteur Martin était connu de ses familiers sous le nom de Marty Aschoff, l'odeur des logements populaires lui collait encore aux vêtements et à la peau, comme une moisissure trop récemment exposée au soleil purificateur. Produit incontestable de ces faubourgs qui venaient jusqu'aux murs de l'hôpital, il avait toujours été trop préoccupé d'accomplir son destin pour rougir de ses origines. Il lui avait paru tout naturel de voir ses parents demeurer dans l'immeuble de logements ouvriers, juste derrière la brasserie Rilling – de les voir inébranlablement refuser d'aller vivre dans une maison que Catherine menaçait de temps à autre d'acheter pour eux en banlieue, – et il comprenait qu'ils préférassent terminer leur existence au seul véritable foyer qu'ils eussent jamais connu.

La vie aux côtés de Catherine avait effacé de lui les dernières taches de rousseur faubourienne pour les remplacer par un confortable hâle de Floride tirant sur l'acajou. C'était Catherine – et l'argent de Catherine – qui lui avait fait faire un stage à la clinique Mayo pour perfectionner son habileté chirurgicale. C'était sa femme – et l'influence de sa femme – qui lui avait fait gravir si rapidement – et d'une façon si prédéterminée – l'échelle médicale. Parfois, lorsque l'envie lui venait de mesurer cette ascension et l'allure de cette

ascension, il se sentait – aujourd'hui encore – la tête tourner. De chirurgien chef à membre du Conseil d'administration, de vice-président à directeur effectif et président en exercice, chaque pas avait été fait avec la pleine certitude qu'il ne pouvait ni échouer ni même trébucher.

Nul ne pouvait insinuer que lui ni Catherine n'avaient pas donné à l'hôpital ce qui était attendu d'eux. Catherine elle-même ne pouvait se plaindre qu'il eût aucunement esquivé sa part du marché. Ils pouvaient se quereller avec violence sur les voies et les moyens, ils étaient totalement unis dans leur dévouement à East Side General et dans leur volonté d'en faire un modèle du genre. Sans fausse modestie, il pouvait affirmer qu'aucun hôpital de New York ne saurait se vanter d'avoir deux meilleurs chirurgiens que le docteur Andrew Gray et le docteur Martin Ash. Aucun hôpital ne rendait plus de services à la communauté – les entrées à l'encre rouge sur ses registres en fournissaient la preuve.

Qu'avait-il donné à Catherine en échange de ces largesses ? Dès le début, il avait essayé de lui donner de l'amour – et avait découvert que la passion était, au mieux, un facile substitut. Trop de leurs différends – et certains, en vérité, étaient fondamentaux – avaient été réglés sur l'autel d'Eros – ou remis à plus tard, en une sorte d'armistice malaisé. C'était absurde à dire, mais après plus de vingt ans de mariage, leur vie était toujours appuyée sur la même base. Peut-être, en somme, le mot de « mariage » était-il trop solennel pour qualifier leur union ?

Martin fronça les sourcils à l'adresse du portrait, mais l'image de Catherine continuait à le regarder de ses yeux grands ouverts et débordants de confiance... Ce lui fut presque un soulagement d'entendre dans l'antichambre résonner la basse sonore d'Hurlbut, de se lever et d'allumer les lampes, d'accueillir à la fois l'inspecteur et ses docteurs avec une sorte de cordialité facile et détachée qui lui était devenue aussi naturelle que l'acte de respirer. Il constata, non sans satisfaction, que les silhouettes d'Andrew et de Dale se profilaient seules dans le sillage de l'inspecteur, suivies par une forme massive vêtue de tweed qu'il reconnut instantanément.

— Hello ! Pete, dit-il avec assez de bonne humeur. Je me demandais quand nous allions vous voir paraître.

Pete Collins, reporter de la *Chronicle*, entra en traînant les pieds. Tout en lui faisait penser à un saint-bernard tenu en laisse, sa masse nonchalante, sa trompeuse camaraderie. D'aussi loin que Martin Ash pouvait se souvenir, c'est toujours lui qui avait fait pour son journal les papiers relatifs à East Side General. Même à présent, que, monté en grade, il avait gagné d'autres rubriques, il passait encore quotidiennement à l'hôpital, dans l'espoir de dénicher la fuyante

étincelle d'intérêt humain qui lui permettrait de découvrir le drame sous le fait brut.

— Content que ça ne vous contrarie pas, Doc, dit Pete Collins. L'inspecteur, ça le contrarie. Bigrement même !

Le visage du grand patron ne bougea pas d'une ligne : le sourire professionnel qu'il offrait à tous ses visiteurs faisait partie de son armure :

— *Quand* s'est-il adjoint à la tournée ? questionna-t-il.

— Depuis le début, répondit Andrew.

Tout en parlant, il laissa choir son grand corps aux longues jambes dans le meilleur fauteuil. Deale Easton était déjà installé sur le bord de la fenêtre :

— Pete a pris sa première bière de la soirée à la morgue, avec Otto...

Martin Ash étendit la main, apaisant Hurlbut sans un mot.

— N'en dis pas plus long, Andy. J'ai confiance en Pete pour tout ceci, comme j'aurais confiance en moi-même, inspecteur.

Hurlbut s'installa, face au fauteuil directorial :

— C'est-à-dire exactement jusqu'où, docteur Ash ?

— Dites-moi ce que vous savez, répondit le directeur. Nous verrons bien comment il réagit.

Collins intervint vivement :

— Laissez-moi donc plutôt dire ce que *je* sais. Je doute qu'en ce moment l'inspecteur en connaisse plus long. Pour commencer, Korff ramasse ses deux ballots sur le perron de l'entrepôt. L'escouade sanitaire s'amène ensuite dans le tableau, avec un matériel complet, avec les compteurs Geiger et les *sluicers*. Les victimes sont dépêchées sur les urgences, dépiautées et probablement désinfectées. Pour le quart d'heure, le macchab est sur la glace. L'autre est là-haut, avec un enregistreur mécanique et un flic pour quand – et si ! – il se décide à cesser de ronfler et à se mettre à parler. Ce qui est en ce moment une supposition bien présomptueuse. Ai-je négligé quelque chose ?

Ash fronça les sourcils et, du regard, questionna Gray. Le chirurgien-résident leva les mains :

— Les dégâts sont étendus. Franchement, je ne comprends même pas comment ni pourquoi il est vivant. Grâce à nos injections, ses glandes endocrines fonctionnent – approximativement. J'espère arriver à lui faire reprendre conscience, mais je ne peux rien promettre.

Pete Collins bâilla et ouvrit un bloc de papier sur ses genoux :

— À vous la parole, inspecteur, si ça vous tente. Je suis tout oreilles.

Martin Ash fit de son mieux pour détourner la guerre qui se préparait. Hurlbut lui donnait l'impression plutôt d'être un licencié

mal satisfait qu'un spécialiste des aberrations homicides de l'homme : de ses lunettes de corne à son net vêtement gris, il n'avait rien du limier et presque tout de l'étudiant parvenu à la possession de sa licence, avec plus qu'un soupçon de cynisme sous son aisance, le cynisme de l'homme du monde qui, ayant examiné à peu près l'ensemble des activités humaines, les a trouvées incohérentes et dépourvues de sens intérieur, de toute profondeur...

Par contraste, Pete Collins ressemblait à un élève de première année, enthousiaste, avide d'apprendre, assis, tout frémissant d'ardeur, aux pieds de son maître et attendant de lui la connaissance...

Martin, les regardant plus attentivement, remarqua les poches sous les yeux du journaliste et que ses épaules se voûtaient sous le coûteux veston de tweed. Hurlbut avait gardé sa sveltesse alerte. Pete était un arrière, qui commençait à se décatisr...

L'inspecteur parla le premier, tandis que les yeux de Pete s'attachaient au bloc ouvert sur ses genoux :

— Vous avez naturellement entendu dire qu'ils venaient de Brookhaven(8) ?

— En raison de quoi une paire de brûlés radioactifs de Long Island viendraient-ils se faire récolter dans un entrepôt de Manhattan ?

— Brookhaven est le lieu que vous mentionnerez dans votre papier, Collins, et veillez à ne pas l'oublier !

— Ne vous occupez pas de mon papier pour le quart d'heure, inspecteur. Je pense à après-demain ou à la semaine prochaine. Vous, n'oubliez pas que la *Chronicle* a un correspondant à Brookhaven et qu'il n'a signalé aucun accident de ce côté-là.

— Il se peut que nous précisions encore davantage. Par exemple, ces brûlures pourraient très bien être de l'acide fluorhydrique, vous savez.

— Ça, c'est encore un bobard que vous ne ferez pas avaler par les services d'information.

— Et pourquoi non ? Nul en dehors de vous ne sait que c'étaient des cas radioactifs.

— Rectification, inspecteur. Ce chef d'équipe de la désinfection était plutôt causant ! Il avait expliqué toute l'histoire avant qu'un de vos gars ait pu le museler...

— Nous pouvons museler les services d'information, dit Hurlbut, placide. Tout comme vous-même, s'il y a lieu. Demain, la *Chronicle* donne un récit tout ce qu'il y a de plus clair de l'aventure de deux ouvriers de Brookhaven qui se sont écroulés, au retour de leur travail, et ont été ramassés sur ce seuil. Nous signalerons que l'un d'eux est vivant, et nous nous fierons à la chance pour faire sortir le troisième homme de sa cachette. Il se peut qu'il ait déjà décampé avec son paquet de malice. Ça vaut toujours la peine d'essayer.

— Alors, mettez-en un peu plus, dit le reporter. À supposer que vous voliez des produits chimiques de première catégorie, avec l'intention bien arrêtée d'en tirer profit, qu'est-ce que vous tenteriez de chiper d'abord ? On dit que les Russes ont de l'uranium à volonté. Alors ? le tritium ou l'eau lourde ?

Hurlbut soupira :

— Émergez de votre stupeur, Collins ! L'eau lourde ne pourrait brûler un type à mort.

— Soit. Et ces composés ultrasecrets auxquels on n'a même pas encore osé donner un nom ?

— Washington est lancé sur cette piste pour le moment. À votre place, je ne m'y hasarderais pas.

— Vous êtes ici avec des amis, inspecteur. Pourquoi ne voulez-vous pas reconnaître que le produit s'écoule par tous les ports de la côte Atlantique ? Ou bien voudriez-vous faire entendre que tout le fourbi est présentement ramassé dans une boîte, quelque part en plein milieu de Manhattan ?

— Imbécillité pure, et vous le savez.

— Il faut tout de même admettre que cette histoire de *bombardement* de New York est strictement bonne pour les romans comiques ! Une de ces boîtes peut fort bien être en train de tictaquer en ce moment dans Parc Avenue – et vous pourriez dire à quelle adresse, et moi aussi. N'importe quel alumnus d'Oak Ridge possesseur de papiers incertains et d'un passeport de fantaisie pourrait sans peine aucune en confectionner une à ses moments perdus et s'acheter un billet d'avion juste avant de tourner le remontoir...

— Vous pourriez peut-être écrire un de ces romans comiques, Collins ?

Ash intervint promptement :

— Même si tout cela est vrai, c'est quelque chose que nous pouvons à peine envisager pour l'heure. Supposons, jusqu'à ce que l'inspecteur établisse la preuve du contraire, qu'il s'agit tout bonnement d'un vol. Et, par-dessus tout, gardons nos soupçons entre nous, ainsi que les informations que nous pourrions avoir.

— Les seules informations que nous puissions avoir sont à l'intérieur du gars qui essaye de respirer là-haut, dit Collins. Et, comme le docteur Gray l'a fait remarquer il y a quelques minutes, il peut cesser d'y réussir d'un moment à l'autre !...

— Nous avons placé un enregistreur à son chevet. Vous pourrez entendre la première émission, si vous acceptez d'obéir aux ordres.

Les coins de la bouche de Pete s'abaissèrent.

— Je fais partie de votre équipe, inspecteur. Combien de fois faudra-t-il vous le répéter ?

— Ou bien il parle. Ou bien il n'est qu'une impasse, à notre point

de vue. À moins que sa denture nous permette son identification. Car pour les empreintes... et pour tout ce qui est du dehors... vous seriez bien en peine de dire si c'est un homme ou un orang-outang !...

— Est-ce que vous faites néanmoins faire une enquête ?

— L'enquête est ordonnée et même commencée. Non que nous en espérons grand-chose. Dès la nuit tombée, ce quartier est aussi désert qu'un cratère dans la lune. Mais peut-être cent camions à l'heure l'utilisent-ils comme raccourci vers le tunnel du centre de la ville. Jusqu'à ce que nous ayons le résultat de l'autopsie par le docteur Easton, nous ne pouvons même pas être sûrs que ces deux oiseaux ont pris leur paquet à New York...

Dale Easton, de son siège, sur le bord de la fenêtre, leva une main pour interrompre Hurlbut :

— Rectification, inspecteur. Ceci n'est évidemment pas encore officiel. Mais je parierais ma licence que ces brûlures étaient toutes fraîches. Et je crois que votre expert sera de cet avis.

— C'est tout de même une enquête qui porte sur six États. Et, bien entendu, nous allons éplucher le district pour découvrir des témoins. Vous pouvez publier cela, Collins, en même temps que l'information officielle relative à Brookhaven. Et n'oubliez pas – c'est tout ce qu'il y a de plus important ! – de signaler qu'il y a un survivant.

— Excusez-moi si je parais dramatiser, mais ne feriez-vous pas bien de mettre quelqu'un là-haut, à tout le moins jusqu'au matin, histoire de protéger le pied-plat de garde ?

— Si cela vous intéresse, un cordon de police entoure l'hôpital. C'est un autre détail que vous êtes prié de laisser en dehors de votre récit.

Hurlbut se leva cette fois, tira son chapeau sur un œil et, du coup, cessa d'avoir l'air d'un docteur en philosophie. Une fois debout, son crâne chauve couvert, le bord de son chapeau rabattu, il était un détective jusqu'au bout des ongles.

Martin Ash réprima un sourire en lui tendant la main :

— Je passerai dans la matinée, docteur, quelles que soient les nouvelles, dit l'inspecteur qui tourna vers Collins son regard le plus noir. Dans votre intérêt, j'espère que *c'était* effectivement un règlement de comptes entre voleurs, si je me fais comprendre.

Il sortit après un bref salut aux deux plus jeunes médecins, gardant jusqu'au bout son impassible visage de joueur de poker.

— J'aurais cru qu'il ferait appeler le docteur Korff, remarqua Martin Ash. Tony sera froissé.

— Le sergent qui a fait le rapport de police sur les deux cas était à Hiroshima : il ne restait pas grand-chose à ajouter, dit Collins, qui suivit la piste de l'inspecteur avec tout l'aplomb d'un limier quelque peu fatigué.

Il fredonnait en s'arrêtant un instant sur le seuil.

— Pour le cas où vous tiendriez à savoir quel air...

— Je le reconnais, dit Ash. C'est du Gounod, la *Marche funèbre d'une Marionnette*.

— La mélodie même de notre génération, docteur, fit le journaliste. Ceux qui insistent pour fredonner *Dieu bénisse l'Amérique* prouvent qu'ils n'ont pas d'oreille pour la musique ! Ne quittez pas, inspecteur ! Vous pourriez me déposer en ville.

Ash se balança doucement dans son fauteuil :

— Hurlbut en saurait-il plus qu'il ne le dit ?

Dale éclata d'un rire sans contrainte :

— Pour ce qui est de cela, monsieur, je jurerais qu'il en sait plutôt moins ! Que t'en penses, Andy ?

— Je répondrai à cette question par une autre : combien de types as-tu autopsié depuis un mois sans pouvoir leur donner de nom ? Combien l'expert médical de la police a-t-il pu en identifier ensuite ?

Ash, d'un signe de tête, appuya le chirurgien, d'après le registre de sa mémoire. Le crime parfait est de routine courante dans tous les bas-fonds. Dans ces canyons où le soleil n'arrive pas, le tueur anonyme, invisible, inconnu, qui disparaît sans laisser de trace dans la nuit, est chose aussi familière que le voisin de palier.

Appréciant le poids de cette vérité banale, Ash s'étonna de sa persistante opposition aux plans ambitieux que Catherine nourrissait pour East Side General – sans parler de son propre avenir à lui. Une menace comme celle qui, ce soir, pesait sur eux et sur tout le quartier serait impensable, s'ils acceptaient la dernière offre brillante qui venait de leur être faite, s'ils vendaient l'ensemble du terrain et des bâtiments et transféraient tout l'hôpital dans le haut de la ville. Tout en haut de la ville. Où les arbres peuvent, en mai, étaler à l'aise leurs feuilles. Où le soleil a un rayon pour chaque fenêtre.

— Je ne vous retiendrai pas plus longtemps, Andy : vous auriez dû quitter le service depuis des heures ! Et vous, Dale, je suis sûr que vous avez du travail sur le marbre, à la morgue. Merci encore à tous deux de ne pas vous alarmer...

Après que ses assistants l'eurent quitté, il resta un très long moment encore dans son cabinet. Plus que jamais, cependant, il se sentait incapable de travailler ce soir. Il n'avait aucune raison logique de crainte, n'avait que mépris pour ces épreuves qui avaient été projetées dans son domaine. Et, pourtant, il ne pouvait se dissimuler qu'un froid de glace lui serrait le cœur.

Lorsqu'il était arrivé, il avait, comme toujours quand il trouvait moyen de voler le temps d'un passage à l'hôpital, endossé une longue blouse blanche par-dessus sa tenue de soirée : la toile fraîche ne

manquait jamais de lui rendre le sentiment d'être là où il devait être, la sérénité qui l'abandonnait dès qu'il restait trop longtemps dans le haut de la ville, qui l'abandonnait aussi sûrement qu'elle fait défaut au nageur qui perd pied... Et pourtant, lorsqu'il retira son vêtement de chirurgien et remit son manteau coupé à Londres, il ne trouva rien à reprocher à l'image que lui renvoya la glace...

« Peut-être un rien alourdi pour un diplomate, se dit-il, un peu fatigué sur les bords... quelque chose comme une doublure d'Hollywood qui a dû poser trop souvent depuis le début de la journée de prises de vue... »

Marty Aschoff lui-même ne pouvait nier que Martin Ash semblait né pour porter l'habit. Que, de toutes manières, il avait mérité le droit de le porter. Comme il avait mérité le droit de porter à sa boutonnière la rosette de la Légion d'honneur.

« Je suis un acteur dans deux mondes, pensait-il, et je connais par cœur mes deux séries de répliques. »

Il abandonna cette pensée sur son bureau avec ses papiers, traversa rapidement l'antichambre aux machines à écrire coiffées de leur couvercle et descendit les marches qui tournoyaient dans la grande rotonde de l'hôpital, pleine d'ombre.

Vu l'heure, le corridor d'entrée était calme, les derniers retardataires quittant les pavillons privés s'enfouaient de l'ascenseur dans les taxis. Les salles avaient depuis longtemps renvoyé leurs visiteurs. Toujours sensible aux changements d'humeur de l'hôpital, il tourna automatiquement son regard de l'une à l'autre des trois « constantes » – le rectangle de lumière qui tombait du central téléphonique, la statue de Jésus qui, mains ouvertes, se tenait au bas de la rampe menant à la chapelle des infirmières et la silhouette dans son fauteuil roulant, juste à côté du standard.

Il ne se souvenait pas avoir jamais traversé le hall de marbre sans trouver le chapelain à sa place. Depuis qu'il y avait East Side General, il y avait le Père O'Leary pour reconforter les malades, peu importait leur âge, leur sexe et leur foi. Et, quand l'arthritisme eut finalement soudé ses articulations, le padre avait insisté pour continuer à visiter ses ouailles, dans un fauteuil roulant ; dans ce fauteuil roulant qu'il occupait encore. Maintenant, et grâce à ces mêmes hormones qui avaient probablement sauvé la vie là-haut à un criminel, les souffrances du Père O'Leary s'étaient trouvées grandement soulagées. Il s'en fallait de peu qu'elles fussent complètement guéries.

Ce soir, le souffle de l'été jouait doucement à travers les grandes portes bardées de bronze qui n'étaient jamais fermées. Appuyé en arrière dans son fauteuil, à son poste, le padre semblait dormir. Martin Ash approcha sans marcher sur la pointe des pieds : il connaissait bien le chapelain, et, même avant que celui-ci parlât, de cette voix

chuchotante et pourtant nette qui lui ressemblait autant que la boucle blanche retombant sur sa tempe, Martin sentit se détendre les plis de fatigue autour de sa propre bouche.

— Bonsoir, Martin. N'êtes-vous pas quelque peu en retard pour la soirée de Catherine ?

— Qui vous a dit qu'elle donne une soirée aujourd'hui, Padre ?

Clignant un œil bleu en direction du tableau téléphonique et de l'opératrice, le padre répondit :

— Et qui donc me l'aurait appris, sinon Ethel ? Votre femme vient de l'appeler pour lui demander quand vous alliez monter en ville. Et Ethel, fidèle et loyal second, a répondu que vous étiez précisément en route...

Martin Ash s'assit sur la courbe de la balustrade qui séparait le poste d'observation du Père O'Leary du vaste désert de marbre qu'était la rotonde.

— Ainsi donc, Père, vous savez ce qui va arriver, avant même que cela se produise ?

— Pourquoi pas, puisque je suis exactement au centre nerveux !

— Et depuis combien d'années cela se passe-t-il de la sorte, Père ? Ou si cette question est indiscrete ?

— En aucune façon ? Vous savez que déjà j'étais « ici » quand... on l'y a conduit... Vous connaissez aussi bien que moi votre histoire médicale, Martin, vous savez donc la date.

Le directeur avait pour principe de faire plaisir aux vieillards chaque fois qu'il le pouvait et il sentait fort bien ce que celui-ci attendait de lui :

— Nos fondations ont été creusées voilà plus de cinquante ans. N'est-ce pas une bien longue durée de ministère dans une paroisse ?

— Non, si vous avez besoin de votre paroisse et si elle a besoin de vous.

Le prêtre étendit ses mains sur la grossière couverture d'hôpital qui couvrait jusqu'à la taille son corps fragile, et Ash fut choqué de leur minceur presque transparente. Le vieillard était l'unique lien entre deux époques, différentes au point d'en être opposées, tant l'hôpital dont il avait connu les premières heures ressemblait peu à celui où ils se trouvaient ensemble ce soir. Martin essaya de se le représenter dans l'hôpital de rêve de Catherine et abandonna cette tentative sans issue. Plus d'une fois il avait voulu lui raconter ce projet, expliquer pourquoi les raisons de Catherine n'étaient pas valables, et, comme le vieux prêtre avait à chaque coup écouté sans répondre avec le même sourire patient, Martin avait eu l'impression de prononcer des paroles perdues. Or voilà que le vieux prêtre déclarait doucement :

— Ce serait comme vider le sang de Ses veines.

Et Martin Ash leva les yeux : aurait-il, tout en rêvassant, exprimé à

haute voix ses indécisions ? Ou le Père O'Leary lisait-il dans sa pensée ?

— Catherine a-t-elle discuté ses plans avec vous ? Padre ?

— En aucune façon, Martin. Voilà bien longtemps qu'elle est restée éloignée de nous ! Voulez-vous lui dire combien elle me manque ?... Non... j'ai seulement entendu des rumeurs.

« Vous pensez vraiment cela, se dit Martin. Vous êtes prêt à pardonner à qui complotte votre disparition, prêt à l'accueillir avec amitié... » Car il n'avait point d'illusion sur le sort du Père O'Leary si l'hôpital émigrerait vers la ville haute. Comme le Sauveur qui veillait sur la Rotonde, le prêtre avait des racines profondes. Trop profondes pour qu'il pût survivre à une transplantation.

— Catherine possède la majorité de nos actions, la plupart des membres de notre conseil occupent des postes importants dans la chaîne de banques de son père...

— Nous le savons tous, Martin.

— Alors vous devez savoir que j'ai combattu cette idée. J'ai toujours senti que ma place est ici. J'appartiens à ce quartier...

— La place d'East Side General est ici. East Side General appartient à ce quartier. Vous et votre hôpital ne faites qu'un, indissolublement... Vous ne pouvez pas plus divorcer avec votre hôpital que vous ne pouvez divorcer d'avec Catherine.

— Vous croyez donc que je puis garder les deux ?

— Je ne crois même pas qu'il puisse en être autrement. Vous avez toujours eu les deux. Pourquoi ne pourriez-vous continuer à aimer votre travail – et votre femme !

« Parce que je ne puis *pas* avoir les deux, pensait Ash. Pas à *mes* conditions. Jamais, de toutes mes années de mariage, je ne me suis senti libre de me donner à plein cœur à cet hôpital, sans risquer de perdre Catherine. Comment pourrais-je nier que nous nous sommes écartés chaque jour davantage depuis qu'elle a conçu cette idée de nous faire émigrer en ville ? Comment pourrais-je nier que l'heure est proche où il me faudra soit lui céder, soit la perdre complètement ? »

Tout haut il dit seulement :

— Je ne puis lutter indéfiniment contre elle.

— Certainement pas, Martin. Ce ne serait pas du tout un mariage.

— Vous ne me haïrez donc pas trop... si je cédaï... si j'acceptais l'émigration ?...

— Il faut faire ce que vous jugez le meilleur, dit lentement le vieux prêtre. Je n'ai aucun droit de vous conseiller.

Il laissa tomber son menton dans la coupe que formait sa main et demeura si longtemps immobile ainsi que le chirurgien fut certain que sa présence était oubliée.

— Je puis cependant vous dire ceci, Martin, reprit la vieille voix

sage. Ne forcez pas les événements, ne pressez aucune décision, le temps a sa manière de régler les conflits. Et c'est souvent une manière dont nous ne nous doutions pas.

« Que savait au juste, se demanda le chirurgien, que savait le Père O'Leary, touchant les cas de brûlures que Korff avait ramenés ce soir ? Faisait-il carrément face au péril menaçant ? Suggérait-il que, peut-être, quelque engin caché tictaquait inexorablement juste au-delà de ces murs et les enverrait tous, demain, voler dans les nuages ?

« Ce serait une manière de solution, bien sûr ! Le terrain ne perdrait pas sa valeur à Manhattan si une explosion dispersait ses bas-fonds dans l'atmosphère, en même temps que l'hôpital qui s'était mis si fidèlement au service de ces mêmes bas-fonds. Peut-être le seul moyen de remettre en état notre monde de pacotille était-il de le raser et de le bâtir à neuf, solidement, avec d'honnêtes matériaux ?... » Il rejeta l'image insensée et posa la main sur l'épaule du vieux prêtre :

— Nous devons garder ce que nous avons, Padre. Et nous devons, de quelque manière, parvenir à demeurer là où est notre place véritable.

Le Père O'Leary sourit, mais sans lever la tête :

— Dieu vous bénisse, Martin. Dieu vous aide et vous guide tous les deux.

Le docteur Martin Ash traversa la rotonde d'un pas rapide. Parvenu à la porte, il se retourna : une infirmière faisait rouler le fauteuil roulant du prêtre le long de la rampe qui menait aux ascenseurs, proches de la chambre du Père O'Leary, dans Schuyler Tower. Le vieillard était immobile, comme s'il eût été de pierre. Ses yeux bleus semblaient vitreux – et aussi complètement vides de vie que les yeux même de la statue qui le dominait, tout là-haut, dans l'ombre.

MÉDITATION À DEUX VOIX SUR L'HOMME ET LA MACHINE, SOLILOQUE SUR L'HOMME, LA PROFESSION, LE DEVOIR ET L'AMOUR

EN plein centre de la masse de l'hôpital, au point où un corridor faisait la fourche – vers l'est, pour les salles de chirurgie, vers l'ouest, pour l'escalier par lequel on descendait à la morgue, – les deux docteurs s'arrêtaient d'un commun accord non formulé, comme s'ils se décidaient mal à se séparer :

— Sois honnête, Andy, fit Dale Easton. Admets que tu as eu une frousse bleue ! Il y a de quoi, d'ailleurs !

Le chirurgien-résident ouvrit d'un coup de pied la porte de secours en cas d'incendie et s'avança dans la fraîcheur nocturne – ou, du moins, dans la piètre imitation qu'en offrait cette prise d'air :

— Je crois pouvoir voler une minute pour fumer une cigarette, mais je n'ai pas le temps d'avoir la frousse. Pas avec la vie que je mène ces jours-ci.

Dale se pencha par la porte ouverte et tendit son briquet allumé :

— Ash n'avait pas le moins du monde l'air de se frapper. Il est vrai qu'il ne le laisserait pas voir !

— Parle pour toi, dit Gray.

— Eh bien ! personnellement, j'adopte avec Hurlbut la théorie de la contrebande : il est plus facile de s'endormir là-dessus que sur une bombe à mécanisme d'horlogerie.

— Non, tu ne vas pas me faire croire que tu es résigné à ce grand pillage ! protesta le chirurgien. Laisse-nous quelques années d'emménagement, quelques années de stockage d'énergie – atomique ou autre – qui nous permette de sauver toutes les vies et, par-dessus le marché, de guérir tous les maux...

— Ça, je n'en suis pas ! déclara Easton. Et toi pas davantage. La

dernière chose dont l'homme ait besoin en ce jour, c'est de la panacée universelle !...

— Tu ne crois pas que tu deviens un peu profond, vu la façon dont nous gagnons notre croûte ?

L'anatomo-pathologiste grimaça un sourire, autour de la petite clarté stable de sa cigarette :

— On a le temps de penser, là-dessous, avec Otto et les raidis ! Que trop de temps pour ce qui est de penser, m'est avis. Mais, si tu insistais un peu, je pourrais te dire ce qui cloche dans le monde.

Andrew Gray ne sourit pas. Les opinions de Dale Easton n'étaient pas plus à prendre à la légère que ses autopsies :

— Tant que ça demeure un secret entre nous, répondit-il.

— Et d'un, nous avons laissé la machine nous échapper, fit Dale. Et de deux, la plupart d'entre nous s'en foutent. Et de trois, c'est la machine qui aujourd'hui est si parfaitement maîtresse de nos existences qu'à vouloir remonter sur le siège et reprendre en main la conduite nous nous casserions le cou. Exact, jusqu'ici ?

— Voudrais-tu par hasard demander à la brute d'acier de faire volte-face et d'adorer l'homme ?

— Je dis qu'elle devrait à tout le moins s'incliner et prendre les ordres. Mais pourquoi les écouterait-elle ? Chose plus grave, pourquoi l'homme moyen, mon semblable, mon frère, *désirerait-il* qu'elle écoute ? De l'endroit où il est assis, pour peu que cet endroit se trouve du bon côté de l'Atlantique, la vie n'a jamais été plus facile, ni plus profitable...

— En dépit des gros titres sur plusieurs colonnes ?

— En dépit. Qui donc y prête encore la moindre attention ? Les manchettes sensationnelles ne font plus sensation depuis qu'elles sont quotidiennes. La plupart d'entre nous ont vécu si longtemps en compagnie de la fatalité que nous n'y croyons pas plus qu'au Père Noël. Montre à l'Américain moyen la première page du canard d'aujourd'hui : sans même la regarder, il s'en ira tout droit à la rubrique de base-ball. Je ne veux en aucune façon diminuer mes concitoyens ni les avantages du sport : nul ne peut vivre indéfiniment dans l'intimité de la fatalité sans finir par prétendre qu'elle n'existe pas !... Rappelle-toi comment nous avons réagi au topo de Pete Collins sur la bombe à retardement. Pour notre propre équilibre mental, aurions-nous pu agir autrement ?

— Et tu en rends la machine responsable ?

— Et tu trouves qu'elle n'a pas droit à ce blâme ? Pour ne rien dire du zèbre qui l'a fabriquée !... Pourquoi resterions-nous peinarde à la regarder travailler pour nous – oui ! et même penser pour nous ? Et pourquoi attendrions-nous qu'il soit trop tard pour rougir de notre soumission ?

— Il ne suffit pas qu'on ait inventé un cerveau mécanique chargé de calculer notre impôt sur le revenu pour que nous cessions de travailler, tout de même ?

— Ma foi, je ne vois pas de meilleure raison. On est parvenu, grâce à la cybernétique, à transformer la menace de la machine à vapeur et de la moissonneuse-lieuse mécanique en une sorte de cauchemar surréaliste... Un monstre bredouillant et déchaîné qui ferait un bon sujet de tableau pour Dali...

— Tu viens de dire que les monstres bredouillants et déchaînés laissaient à l'humanité plus de temps pour profiter de l'existence.

— L'humanité est hypnotisée par le monstre ! Elle *croit* seulement qu'elle prend du bon temps. Au fond de soi, jamais elle n'a été plus vide ! Et jamais elle n'a eu trouille plus violente. Pas depuis que, soulevant ses phalanges du sol, elle s'est mise à marcher sur deux pattes.

Andy étudia attentivement le visage d'Easton : derrière ses lunettes de corne, ses yeux pétillaient dans la pénombre :

— Si le cas de l'humanité est à ce point désespéré, qu'est-ce qui te rend toujours si joyeux ?

— Personnellement, je suis un optimiste incurable. Ce n'est que lorsque je pense à l'homme en masse que je commence à brailler.

— L'homme a fait d'autres gaffes, traversé d'autres crises et survécu.

— Sûr ! Parce qu'il dépendait de ses propres forces, pas d'une mise en marche qui se fait à l'aide d'un bouton. Où donc est aujourd'hui sa fierté d'être humain ?

— Voyons, tu ne poses tout de même pas en principe que, chaque fois qu'une machine fait ce que seul l'homme pouvait faire autrefois, il se trouve diminué d'autant ?

— Veux-tu que je cite la remarque de Thoreau relative aux chemins de fer pour ne parler que d'un seul « bienfait » octroyé à l'humanité ?

— Moi aussi, j'ai lu *Le Sage de Walden*⁽⁹⁾, Dale. N'est-il pas question de regarder derrière le rideau de fumée – et de découvrir que quelques-uns seulement sont transportés et les autres écrasés ?

— Ne me dis pas que tu es d'accord, je m'attendais à une discussion.

— Je te suivrai jusqu'à un certain point : j'admets que la machine, dans l'ensemble, apporte la puissance et l'abondance plutôt que le bonheur. Trop souvent, la puissance est placée dans des mains indignes et l'abondance si mal répartie que la guerre devient quasiment inévitable. Le Russe moyen gronderait-il du fond de sa gorge s'il était présentement aussi bien nourri que l'Américain moyen ? Et toute cette histoire d'autodestruction de l'homme durerait-elle un jour de plus si l'homme moyen était assuré de manger

confortablement demain.

— Tu ne m’as pas donné de réponse, remarqua Dale.

Andy envoya un rond de fumée vers les étoiles qui brillaient sur Manhattan :

— Il y a un point où je suis à moitié avec toi... L’homme désire bien la panacée universelle, mais il faut qu’elle vienne du dedans. Peut-être découvrira-t-il qu’il lui faut passer par-dessus son propre bord et plonger en lui-même pour la découvrir au fond. J’admets entièrement que la vie moyenne, la vie de monsieur-tout-le-monde doit fournir plus d’effort individuel avant que l’espèce puisse réellement s’améliorer – qu’avant de pouvoir donner des ordres à la machine, nous devons redécouvrir et reconquérir *notre* fierté. Et j’admets encore que cette redécouverte et cette reconquête deviennent plus difficiles avec chaque année qui passe...

— Tu n’as pas perdu confiance ?

— Pas une seconde. Et toi ?

— Quelquefois, avoua Dale. Ma propre profession m’effraye plus que tout. Nous aussi, nous sommes esclaves des accessoires, tu sais, des découvertes et des trucs nouveaux. Il y a seulement quelques années, le praticien de médecine générale aurait sué sang et eau pour arracher un seul malade à la pneumonie. Aujourd’hui, il ordonne de la pénicilline et, l’ayant ainsi écrit, s’en va...

— Il y a toujours plus de patients que de médecins.

— Ça ne change rien. Un praticien ne peut pas plus faire bon marché de son amour-propre que Durand ou Dupont, qui veulent s’établir dans n’importe quoi ! Tu n’as qu’à prendre un interne, à peu près au hasard... Tony Korff, par exemple. Dès le départ, il vise un cabinet et une clientèle en ville. Généralement avec une spécialité. Son but *réel* est un garage de trois voitures et un vison pour sa femme. Même avec les hélicoptères, le G.P.(10) sera une espèce éteinte dès la prochaine génération...

— N’affirme pas cela si inconsidérément, murmura Gray. Tu en as un devant toi.

— Toi ? tu es un chirurgien né. Et, si tu n’étais pas un type qui reste volontairement sur place, tu te ferais cinquante mille dollars en ville, juste comme les grands pontes.

— La chirurgie est mon rayon, d’accord. Mais je n’ai pas abandonné mon *materia medica*. Je te dirai plus, dès l’instant où cette tunique de l’armée cessera de me gratter les épaules, je mets les voiles – et sans hélicoptère. Si tu veux, je t’emmène dans mes bois. M’est avis que tu fais du sur place tout comme moi.

Le profil tourmenté d’Andre Grayw se détendait et s’adoucissait à l’évocation de quelque image.

— Ne me dis pas que ces hautes frondaisons sont celles de Floride ?

— Mon pays natal. Bien sûr. Et quel autre ? Je suis content que tu te souviennes que je suis Yankee de Floride.

À chaque syllabe, Andy sentait se desserrer l'étreinte de glace qui lui comprimait le cœur.

— Une ville dont tu n'as jamais entendu parler, sur le golfe du Mexique. Une ville de térébenthine et de poisson-chat qui depuis, avant la guerre civile, se suffit à elle-même et vit presque en circuit fermé. Mon frère en est le pasteur. Nous allons nous y bâtir une clinique en mâchefer avec église attenante, et il soignera les âmes pendant que je soignerai les corps. Nous travaillerons ensemble, et c'est ça qui est vraiment important. Mes gosses grandiront là, sur l'eau, parmi les hommes véritables.

— Et crèveront de faim, par-dessus le marché ?

— Personne n'a faim dans ce coin de Floride. La nature y pourvoit, devant son seuil même.

— J'entendais de faim émotive et intellectuelle.

— Encore à côté, Dale. Vois-tu, j'ai toujours désiré acquérir une vraie culture. Je n'ai pas, comme toi, eu le temps d'y parvenir au collège ; je n'avais même pas de parents pour me donner un coup de main, si bien que j'ai dû couper au plus court. Je me suis donné du mal pour avoir mon M.D. et parvenir à l'internat dans le minimum de temps. Mon ambition, à présent, c'est d'apprendre à devenir un homme. Un être humain que je serais heureux et fier de connaître, par exemple. Pas simplement un instrument scientifique.

— Peut-être as-tu, en toi-même, résumé notre discussion.

— Peut-être. Nul ne sait jamais ce dont il est capable avant d'avoir essayé.

— Tu pourrais même dire que c'est le seul secret du bonheur – se sentir fier non de ce qu'on a, mais de ce qu'on est. (Le pathologiste jeta sa cigarette quelque part dans le noir.) Entre parenthèses, est-ce que ce rêve est en voie de réalisation ?

— Bien loin de là ! Je crois que c'est la première fois que je l'énonce à haute voix.

D'un coup de pied, il ouvrit la porte, cette fois en direction de l'hôpital, et ils rentrèrent, baissant le ton tout naturellement, par la force de l'habitude.

— Peut-être l'aurai-je abandonné après-demain. Peut-être même passerai-je dans le haut de la ville quand l'hôpital émigrera et m'affilierai-je à l'Association de Park Avenue.

— Avec ou sans Pat Reed ?

Andy fronça les sourcils, donna un coup d'œil à sa montre-bracelet, puis répondit :

— Ah ! tu as donc entendu dire que j'avais la garantie nécessaire, que je l'aurai quand je voudrai. Je me demandais combien de temps

l'histoire mettrait à se répandre !

— Tu vas rendre visite à ta belle patiente maintenant ?

— Quand j'aurai terminé ma tournée. En tant que résident, je ne puis faire moins.

— Et, moi, je dois me mettre à ce brûlé... Viendras voir plus tard ?

— Si je ne me fais pas coincer d'un côté ou de l'autre, je passerai prendre un verre de bière.

Se hâtant vers les salles de chirurgie du pas nerveux de ses longues jambes, Andy Gray tentait de refouler en lui un mécontentement qui ne faisait que croître. Il n'avait jamais eu l'intention de formuler ses projets et ses rêves.

Maintenant qu'il s'y était laissé aller, et avec une certaine précision, il se rendait compte que, même aux yeux de Dale Easton, il devait passer pour insensé. Vouer sa vie à quelque chose qui vous dépasse, c'est toujours applaudi dans l'abstrait, mais cela ne peut guère être valablement expliqué à quelqu'un d'autre. La recherche de la fortune pour la fortune a toujours été le principe américain ; le garage à trois voitures, le point culminant des aspirations américaines. Paraître même insinuer que la vie pourrait offrir de plus précieuses récompenses... sans voiture du tout... c'était pire que non américain... Il se demanda ce que Pat Reed dirait s'il lui offrait le bonheur de partager une existence ainsi comprise... et il se retint bien juste d'éclater de rire !

Ce n'était pas le moment de se rappeler Pat, ni les attraites de Pat, qui n'étaient que trop terrestres. « Jusqu'ici, pensait-il, je suis parvenu à tenir ces attraites à distance... à longueur de bras... Si j'y parviens encore ce soir, il est peu probable qu'elle s'entête à ce jeu de la chasseresse et du gibier... »

En imaginant ce qui l'attendait dans l'appartement de Schuyler Tower, il sentit son cœur battre à coups redoublés.

Après quoi, il eut beau essayer, il ne parvint pas à évoquer en détail les pinèdes de Floride. Le murmure métallique des palmes dans le vent, les durs tons de cobalt de la mer au-delà de la véranda de son frère devenaient des accessoires de théâtre pour quelque impossible mystère moral – irréels autant que s'ils étaient reproduits en couleurs sur une planche dans quelque encyclopédie.

Il passa dans la salle de chirurgie réservée aux hommes et décrocha son premier graphique : ce geste suffit à lui faire oublier toutes ses perplexités.

« J'irai l'année prochaine, se promit-il tout bas. Ou l'année suivante. Même si je dois aller seul. En attendant, qui pourrait dire qu'on n'a pas besoin de moi ici ? »

Si tranquilles étaient les dormeurs dans leurs longues files de lits qu'au premier moment on pouvait se croire chez les morts. Andy parcourut, lit par lit, chaque rangée, vérifiant chaque graphique, écoutant d'une oreille exercée le souffle d'un patient trop enfoncé encore dans l'anesthésie post-opératoire pour savoir lui-même s'il était mort ou vivant.

« Cancer de la prostate, remarqua Gray, machinalement. Il vivra grâce à notre connaissance des hormones sexuelles, parce qu'il nous est arrivé à temps, qu'il a été pris assez tôt, il est même bien possible qu'il quitte ce lit complètement guéri. ».

Le lit suivant, déjà séparé par un paravent du reste de la salle, contait silencieusement son histoire. Pete Revelli, connu de toute une génération d'internes, sous le nom de Pete le Barbier, qui avait commencé la vie comme bootlegger d'hôpital et l'avait terminée comme maître d'hôtel d'un restaurant célèbre, Pete, le bon pourvoyeur, qui avait été trop occupé à faire faire à ses trois fils, fidèles observateurs de la loi, leurs études à l'Université de Colombie, pour penser à l'état de sa vessie, laquelle l'avait conduit sur le billard cet après-midi, hurlant de douleur et trop tard pour que le chirurgien pût intervenir... Recouvrant avec douceur le visage de Pete, Andy murmura une prière pour ce vieil ami, avant de signer le certificat de décès... « Au moins, pensait-il, *celui-là* est mort heureux, citoyen respecté malgré ses débuts bizarres, père modèle. Il a laissé sa place dans le monde meilleure qu'il ne l'avait trouvée... Combien d'autres peuvent en dire autant ? »

En route vers l'aile d'habitation, il s'arrêta un instant, dans une petite pièce au bout du couloir, pour vérifier l'état de son patient particulier. Le petit garçon couché dans ce lit d'hôpital semblait plus petit encore au milieu de ce désert de blancheur. Le ton bleuâtre de sa peau était très prononcé sous la clarté de la veilleuse. Debout à côté de Gray, l'infirmière parla doucement.

— Nous venons d'interrompre l'oxygène, docteur : Il repose confortablement à présent.

Automatiquement, Andy alla jusqu'à la tente à oxygène qui était dans le coin de la pièce :

— Gardez-la à la portée de la main, en cas... Et, s'il se produit un changement avant le matin, appelez-moi...

Pendant un long moment encore, il demeura près du petit lit. Depuis sa naissance, Jackie Simon était ce que le langage populaire appelle « un enfant bleu », et, cependant, comme beaucoup d'enfants semblablement affligés, il avait trouvé moyen de survivre jusqu'à sa sixième année. Maintenant, il semblait trop frêle pour un habitant de ce monde.

Andy considérait toujours le graphique accroché au lit, tableau

clinique aussi clair pour lui qu'une page de manuel de chirurgie. Alors que Jackie n'était encore qu'un amas de cellules dans les entrailles maternelles, quelque chose s'était détraqué dans la grappe qui devait devenir le cœur et les vaisseaux sanguins immédiatement communiquant : et, comme résultat, Jackie était devenu un infirme du cœur, victime du développement défectueux que les praticiens appelaient la tétralogie de Fallot.

Enfant des faubourgs, Jackie était « différent » sur bien d'autres points. Son père était une manière de musicien, sa mère, maîtresse d'école devenue invalide trop tôt pour pouvoir obtenir sa pension. Dès son tendre âge, Jackie avait montré des dons dans le domaine paternel : quand le désastre le frappa, ses parents avaient déjà amassé sou à sou un peu d'argent et continuaient à économiser à la limite des possibilités pour lui permettre l'accès de la carrière à laquelle il semblait destiné. Aucun d'eux ne s'était rendu compte du véritable état de l'enfant, jusqu'à ce que, le printemps venu, il faillit mourir d'une pneumonie. Dès le premier jour de sa présence dans la salle, le docteur Gray, remarquant la teinte bleutée de sa peau, avait établi son diagnostic, que des examens ultérieurs avaient confirmé, et il avait offert l'unique moyen possible de guérison. Grâce aux travaux de pionniers de l'Université Hopkins, le mal de Jackie pouvait désormais être guéri par le scalpel, bien que ce fût une opération que peu de chirurgiens se hasarderaient à entreprendre, même à présent. Avec le consentement des parents, Andrew allait s'y hasarder demain.

Il ne se dissimulait pas que ce serait une besogne périlleuse et minutieuse, mais c'était précisément le travail qu'il aimait. Un jeu de hasard qui n'était pas un jeu de hasard à proprement parler, car la vie de Jackie était de toute façon perdue si son cœur n'était pas remis à même de fonctionner normalement. Ici du moins, le duel entre la mort et la vie se présentait clairement, et la récompense valait qu'on acceptât le défi.

Quand il sortit de la chambre, son calme lui était revenu. C'était le moment de la journée qu'il préférait – un panorama dont il pouvait jouir seul, sans avoir à s'excuser à quiconque de l'émotion qu'il éprouvait quand, regardant sa besogne, il la trouvait bonne. Même la fille dans la salle de gynécologie dont il avait sauvé la vie la veille même, grâce à une hystérectomie qui l'avait débarrassée de l'infection consécutive à son avortement... Même le candidat au suicide dont il avait, à chaque poignet, lié, parmi un paquet de nerfs et de tendons, l'artère tranchée... Oui, vraiment, c'était un monde étrange et riche, dont l'intérêt toujours changeant était toujours inépuisable, un monde aussi vaste que la vie elle-même, avec ses passions et ses torpeurs, ses joies aussi aiguës et aussi difficiles à supporter que ses chagrins... Il l'avait dans le sang désormais, c'était une partie de lui-même et qu'on

ne pourrait lui arracher sans lui arracher en même temps sa principale raison d'être...

Sans en avoir aucunement pris conscience, il se trouva sortir d'un ascenseur, à l'étage le plus élevé de Schuyler Tower, ce lieu d'appartements privés, avec des terrasses admirablement exposées... Sachant que, dans quelques instants, ses pieds franchiraient le seuil de Pat Reed, il s'arrangea pour traîner un peu dans le solarium entièrement vitré d'où l'on avait, sur East River et sur la ville grise endormie tout en bas, une vue belle à couper le souffle...

Il s'attarda quelques instants à regarder les rares lumières encore allumées dans les maisons ouvrières du nord et de l'est et se recula d'instinct lorsqu'il entendit dans le corridor un murmure de roues caoutchoutées. Le fauteuil du Père O'Leary fut bientôt en vue, avec le Padre somnolant à demi dans des profondeurs d'osier tressé. Andy n'eut besoin que d'un regard pour identifier la silhouette blanche qui fournissait la « puissance motrice » : cela ressemblait assez à Julia Talbot de s'assurer que le chapelain de l'hôpital irait bien prendre son repos au moment voulu.

« Même dans l'obscurité, se dit-il, il n'y a pas à se tromper sur sa pureté, ni sur sa vocation. »

Sans l'avoir jamais demandé à personne, il savait que Julia Talbot venait d'un pays aux larges horizons, qu'elle était fille d'une terre heureuse et l'avait quittée pour suivre la destinée de son choix. Depuis la première fois que leur sentiers s'étaient croisés, ici même, il avait senti la profondeur de cette vocation. « Une Nightingale(11), s'était-il dit, avec encore son duvet sur les ailes... » Sous aucun prétexte, aucun homme n'avait le droit de jouer avec une telle innocence...

Aucun homme. Il se le répétait avec conviction. Chose curieuse, presque tous les hommes qui avaient connu Julia Talbot pendant ses années d'hôpital avaient la même impression. De tout temps, la maison des infirmières avait été un joyeux terrain de chasse, aussi bien pour le personnel médical que pour les malades. Selon les données normales ou, tout au moins, habituelles, une fille aussi jolie que Julia Talbot aurait pu choisir parmi les docteurs et parmi les convalescents – choisir avec ou sans le mariage en perspective. Pourtant, elle avait continué sa route sereinement, et comme stagiaire, et après avoir été titularisée. Son avenir paraissait déjà dessiné suivant les lignes entre lesquelles passait la vie d'Emily Sloane.

Était-ce là vraiment un aboutissement logique pour une femme ? Avait-il vraiment tort s'il tentait de briser le mur de réserve où s'enfermait la jeune fille, s'il y parvenait, s'il l'obtenait avant que l'hôpital l'absorbât définitivement. Avec, à son côté, une compagne telle que Julia, il pourrait rentrer chez lui sans redouter un échec. Sans se l'expliquer, il se sentait assuré que Julia était fille à

comprendre son rêve têtue d'une vie au bord de l'eau, dans un pays calme, retiré et brûlé de soleil. Elle comprendrait qu'à jouer des mains et des pieds pour atteindre une situation un homme vieillirait avant l'âge, et que cette allure forcenée pourrait bien le conduire vers d'autres échappées... Pat Reed, pour en nommer une...

Julia pourrait le sauver de Pat, le sauver de tout ce qu'impliquerait un nouvel abandon à Pat, définitif cette fois... Il n'avait qu'à tendre la main...

Sachant qu'il ne le ferait pas, que ce serait une forme de capitulation au-delà de ses forces, il alluma une cigarette et gagna l'étroit balcon qui dominait le fleuve et les grands ponts vers le nord. Une brume de chaleur pesait sur New York, une chaleur lourde, poisseuse, grosse de la promesse d'une pluie qui ne tombait pas. La nuit était comme une bête, une bête prête à sauter, une bête qui attendait le moment d'arracher de lui ses derniers scrupules.

En cet instant, il sentit qu'il ne pourrait jamais revenir sur ses pas au long du sentier poussiéreux qu'il avait parcouru. Pas plus que la majorité de ceux de sa génération, il ne rentrerait au pays, quelque volubilité qu'il mît à expliquer ses projets de retour. Trop d'amertume était en travers de ce sentier, trop d'espérances déçues le barraient. Et, si on voulait regarder la vérité bien en face, trop d'ambition pour s'élever au-dessus de la pauvreté qui, depuis le début, avait marché sur sa trace, mettant ses pas dans les siens.

Juste au-dessus de sa tête, la pendule sonna la demie après dix heures, et ce tintement amorti lui sembla faire partie des battements du cœur d'East Side General.

Plus loin dans le couloir, à quelques mètres de lui, Pat Reed serait éveillée, roulée sur elle-même dans son lit haut sur pattes, attendant sa venue avec la confiante certitude qu'il serait là avant qu'elle se laissât glisser dans le sommeil. Avec la confiante certitude aussi qu'elle parviendrait cette fois à le contraindre à un aveu qu'il ne pouvait plus éluder longtemps... un aveu auquel il ne pourrait plus échapper...

S'était-il accroché à cette évasion vers la Floride comme à un antidote à la longue séduction de Pat ? Avait-il enrichi Julia Talbot de vertus et de qualités qui n'étaient point les siennes afin de balancer Pat Reed et ses millions ? Ses lèvres se tordirent en un sourire que des amis connaissaient trop bien – grimace qui, allant au-delà du cynisme, admettait silencieusement que la chair et l'esprit de l'homme sont faibles et que la femme est un vaisseau de faiblesse et de tentation...

Julia Talbot choisirait son mari en temps voulu, quand le duvet aurait fait place aux plumes solides de la maturité. Quant à lui, plaise au ciel, il pourrait conserver sa propre intégrité aussi longtemps que sa main pourrait se servir d'un bistouri. Et, pour ce qui était des

indigènes de la paroisse de son frère – tant pis pour eux ! – ils continueraient à mourir d’ankylostomiase et de pellagre : c’est pour mourir ainsi que naissent les pauvres bougres.

« La vie, se disait-il, est une herbe. Elle poussera très bien sans moi, et quels que soient les holocaustes qui puissent ravager le monde. En attendant, je suis le chirurgien-résident d’East Side General, et j’ai encore une malade qui attend ma visite. »

Déjà, ses pieds le conduisaient le long du corridor, il passait devant le sourire respectueux de l’infirmière d’étage. Un lourd bouton de bronze brillait sur la porte de Pat qu’un manchon de cuir empêchait de fermer à fond. (« C’est une sécurité qui me suffira pour ce soir ! » se dit-il avec solennité.)

La radio de Pat ronronnait doucement.

Sans frapper, il poussa la porte et, d’un pas rapide, entra.

MARTIN ASH DANS LE FAUBOURG DE SON ENFANCE... À CÔTÉ D'EAST SIDE GENERAL...

LE docteur Martin Ash se glissa sous le volant de sa décapotable et quitta l'hôpital. Il avait déjà remarqué, bavardant avec le veilleur au portail, un agent de police qu'il ne connaissait pas ; et maintenant, tandis qu'il desserrait son frein et prenait le plan incliné conduisant à la rue, il constatait la présence d'autres silhouettes en bleu, qui déambulaient discrètement dans l'ombre, à droite et à gauche de l'entrée. « On dirait que nous recevons quelque célébrité ! pensa-t-il non sans agacement. Les célébrités, ce n'est pas mon rayon, c'est celui de Catherine... » Il se rappela alors qu'Hurlbut lui avait promis un cordon de surveillance, tant que respirait encore la seconde victime de la déflagration, faillit bien renifler de mécontentement et appuya sur le démarreur automatique.

Comme toujours, le ronflement puissant de la Cadillac (cadeau de Catherine pour son quarante-cinquième anniversaire) lui mit le cœur en fête. C'était le murmure d'un géant s'éveillant à la vie, prêt à obéir à n'importe quel caprice, à l'emmener sous la ville par Holland Tunnel, jusqu'à la grande route de New Jersey... et, après cela, qu'est-ce qui l'empêcherait d'aller faire enfin ce tour dans les Rockies⁽¹²⁾ qu'il se promettait depuis l'adolescence... au lieu de gagner le haut de New York et le Waldorf, où, dans la vaste salle de bal, sa femme présidait à une fête de charité.

La tentation mourut comme, parvenu à la rue, il ralentit et s'arrêta pour souhaiter bonne nuit au portier. Cependant, dès qu'il fut sur le pavé, il ne tourna pas vers le nord, mais vers le sud une seconde fois et s'engagea dans une rue qui sentait le mois. Moitié impasse et moitié cour, prise entre des demeures bondées, grouillantes, qui

s'ouvraient de chaque bord, envahie de grinçantes voitures à bras, toute sonore d'éclats rauques et variés, immonde à cause des poubelles du matin encore pleines sur les trottoirs, empuantie par les relents du bortsch de l'autre semaine – et débordant de la jeunesse bruyante, tumultueuse et enrouée que les logements déversaient sur les trottoirs. Malgré l'heure avancée, tout ce coin fourmillait de vie, d'humanité en groupes et en grappes, et des têtes bavardes fleurissaient chaque fenêtre.

Martin s'insinua entre deux charrettes à bras en plein milieu d'une querelle, parqua sa longue voiture, répondit au salut des vendeuses provisoirement apaisées et entreprit de grimper vers le seul foyer qu'il eût jamais connu.

— Hi ! doc ! 'ment ça va ?

Il salua le petit tailleur qui le hélait de sa tanière en sous-sol et se demanda s'il calculait le prix de son habit. Non que celui-ci fût inconnu dans ce voisinage ! Quelle que fût l'heure, Martin Ash ne quittait jamais l'hôpital sans aller embrasser ses parents.

Son enfance se replia tout autour de lui, avec ses odeurs traîtresses et ses bruits d'autrefois pendant qu'il gravissait les marches : comme un cœur immense et qui ne connaissait pas le sommeil, tout le vacarme de la vieille caserne, et comme un miasme réclamant avec rage sa provision de victimes, la brune senteur de la pauvreté.

Sur le palier, il s'arrêta pour souffler, et les souvenirs non sollicités l'envahirent... Ce soir lointain où il était monté en courant, terrorisé par le goût chaud du sang sur sa lèvre coupée... le choc du poing sur son visage... et les bras protecteurs de son père l'entourant avec tendresse quand, enfin, il débouchait dans le sanctuaire...

— Papa ! Il m'a appelé sale youpin !

— Du calme, Martin ! Toute la maison va t'entendre !

Il n'en avait pas moins sangloté à cœur perdu, tandis que sa mère lui mettait sur la bouche des linges humides et froids et vitupérait son agresseur en un langage qui leur était plus familier à tous les trois que l'anglais qu'il ramenait de l'école.

— Qui était-ce, Martin ?

— Pat Donegan. Je l'ai flanqué par terre ! Et plus grand que moi, qu'il est !...

La voix de son père était calme et douce :

— Il ne faut pas te battre, fils.

— Mais il m'a appelé *youpin*, papa !

— *Qu'est-ce* qu'un youpin, Martin ? Un nom, un mot, rien de plus. Sais-tu pourquoi il l'a employé ce nom ? Sais-tu pourquoi il t'a frappé ?

— Il me déteste. Tous me détestent. Oh ! que je voudrais ne pas être né juif !...

Martin Aschoff senior avait hoché la tête avec toute la gravité d'un prophète prononçant un jugement :

— Tu ne penses pas ce que tu viens de dire, fils. Tu es blessé et tu es terrifié, non ? Et, quand les hommes sont terrifiés et blessés, ils font et disent des choses qu'ils ne pensent pas. C'est pourquoi le jeune Donegan t'a frappé, pourquoi il a employé ce mot. Il a, lui aussi, peur de quelque chose et il a passé ses nerfs sur toi...

— Il ne me frappera plus, papa !

(En cette minute même, il se rappelait que ses sanglots, apaisés par l'orgueil, s'étaient magiquement arrêtés.)

— Il y aura d'autres coups, Marty, bien d'autres coups. Tu dois apprendre à les supporter. Ce sera plus facile si tu rejettes derrière toi tes propres craintes. Et par-dessus tout si tu apprends à être fier de ta race. Souviens-toi, le Très-Haut a passé un accord avec son père, le père de ta race, Abraham... Et ce contact n'a jamais été dénoncé. Un Juif est toujours un Juif. Où qu'il soit, le contrat va avec lui, l'accompagne, c'est son bouclier et sa fierté...

Le docteur Martin Ash, en marche vers le palier suivant, réentendait ces paroles. Elles étaient restées en lui depuis ce jour, elles étaient avec lui à City College, à New York, elles étaient en lui et avec lui à la Faculté de Médecine, puis, parmi les mortifications et les rebuffades, pendant son internat, elles étaient avec lui encore pendant ces premières abominables journées où la famille de Catherine avait mené son âpre bataille souterraine dans l'espoir de rompre les fiançailles, et ensuite pour tenter de gâcher le mariage lui-même. Mais pas une seule fois il n'avait rougi d'être juif. Il n'éprouvait aucune honte, ce soir, en poussant la porte du logement où vivaient ses parents. Rien qu'une tranquille fierté.

Et voilà que son père était devant lui, avec sa calotte noire sur la tête, avec un châle sur les épaules en dépit de la chaleur qui régnait au-dehors. Comme toujours, Martin Aschoff était installé dans son fauteuil préféré et la radio jouait en sourdine près de son oreille. Presque aveuglé par des cataractes pas assez mûres pour le scalpel, le vieillard distinguait à peine la lumière de l'obscurité, bien que ses doigts habiles et toujours exercés pussent jouer sans hésiter ses airs préférés, esquisser les symphonies qu'il aimait.

— Hello ! Martin ! Tard, aujourd'hui !

— Hello ! papa !

Le directeur d'East Side General se pencha par-dessus le fauteuil pour baiser le front ridé de son père. Sa mère avait déjà surgi de la petite cuisine, les deux bras tendus vers lui. Peu importait la fréquence de ses visites, elle lui offrait toujours la même bienvenue, l'étreinte au

voyageur revenant de terres lointaines. Ce soir, pourtant, elle l'écarta d'elle et le tint à distance pour admirer sa tenue de soirée.

Le visage de Rebecca exprimait une vraie préoccupation.

— Et déjà tu es en retard pour la soirée de Catherine...

— Ce n'est qu'un bal de charité, mère. Il continue très bien sans moi.

— Catherine ne continuera pas très bien sans toi, fils. Elle a besoin de toi près d'elle. Maintenant.

— Je suis en route pour m'y rendre, mère. Je ne fais que m'arrêter un instant. Pour voir comment vous allez tous les deux.

— Folie douce ! Pensais-tu que, peut-être, nous nous serions envolés ?

Mais le ton même de sa mère la trahissait. Comme le trahissait la lente pression de la main de son père sur la sienne. Les Aschoff s'étaient accoutumés à ces visites de chaque soir et comptaient sur elles, sans trop oser l'avouer : ils auraient été navrés et blessés si, ce soir, il avait oublié de passer. Il représentait d'ailleurs à peu près leur seul lien avec le monde extérieur et la ville trépidante dont les lumières lointaines mettaient du rose à l'horizon de la nuit.

— Quelle est cette musique, papa ?

— Ach ! Martin ! Après tout ce que je t'ai dit, ne peux-tu pas encore reconnaître Beethoven ?

— Bien sûr que si. Le « Clair de Lune »...

— Quelle honte, Martin ! (Martin riait à petits coups dans sa barbe. C'était une blague, devenue classique dans la famille, que de signaler le manque d'oreille et de mémoire musicale du directeur d'East General.) Un jour que nous aurons plus de temps, nous écouterons les symphonies ensemble...

— Ah ! papa ! Je le voudrais bien ! Tous ces temps-ci, je n'ai le temps de rien en dehors de l'hôpital.

« Même pour Catherine ! » pensa-t-il. Et il s'avoua qu'il était venu ici délibérément pour retarder d'autant leur rencontre... Il resta pendant un grand moment au côté de son père, écoutant avec lui le débordement fougueux de passion douce-amère du compositeur.

— Cet homme aussi a connu le désespoir, dit-il finalement, se rendant à peine compte qu'il avait exprimé sa pensée à haute voix.

Désespoir devant cette formidable capacité qui caractérise l'humanité de dédaigner ou même d'ignorer le génie. Rage contre cet immense imbécile, le monde, transposée en une mélodie qui survivrait au monde, qui survivrait au pays où elle était créée.

« Ma rage, pensait Martin Ash, ne peut qu'épuiser ses forces et se battre obscurément contre les murs de pierre qui l'emprisonnent... » La voix de sa mère interrompit sa rêverie :

— Viens voir à la cuisine, Martin. Viens voir ce que Catherine m'a

envoyé. *Une machine à laver la vaisselle !*

La cuisine était intégralement moderne – Martin y avait veillé plusieurs années auparavant. Ce soir, elle brillait d'un éclat plus vif encore que de coutume – depuis le fourneau électrique jusqu'au double évier de céramique. À côté de la solide masse blanche du frigidaire était une machine automatique à laver la vaisselle – le plus récent cadeau de Catherine. Martin la regardait et sentait se dissoudre un peu de son ressentiment. L'affection de Catherine pour ses parents n'était pas chose nouvelle et n'était un secret pour personne. Était-ce là, peut-être, sa dernière tentative de corruption – une tentative pour diminuer leurs objections non formulées au transfert de l'hôpital en ville ?

— T'en es-tu servi, mère ?

Revenant avec lui vers le minuscule salon, elle le regarda avec un sourire presque espiègle. Tous deux savaient que le coûteux appareil ne servirait jamais, à moins que Catherine fût présente, et, dans ce cas, uniquement pour ménager ses sentiments. Dans le *credo* personnel de Rébecca Aschoff, la nourriture faisait partie de l'amour que l'on donnait à sa famille. La servir était un privilège, et non un ennui relevant du plus monotone traintrain. On ne ramassait pas les miettes et les restes d'amour pour les fourrer dans la gueule béante d'un monstre avide.

— Catherine me racontait, dit tranquillement la mère, combien le nouvel hôpital sera beau quand il sera construit. C'est une femme remarquable que tu as là, Martin...

Quoi qu'elle en eût, sa voix se brisa, et elle ne rencontra pas carrément les yeux de son fils :

— Tu nous manqueras !...

Par-dessus les derniers accords mourants, la voix du père s'éleva à son tour :

— Nous ne sommes plus au ghetto, Rébecca. Aucune loi américaine n'oblige les familles à demeurer groupées. Martin a sa vie. Il faut qu'il la vive – ainsi...

— Mais s'il va vivre en ville...

— Notre garçon fera toujours ce qui vaut le mieux.

— C'est précisément ça la question, papa. (Martin Ash, en ce moment encore, se rendait à peine compte qu'il parlait tout haut). *Qu'est-ce* qui vaut le mieux ?

— Ce qui te rendra le plus heureux, mon fils.

— Mais, Catherine...

Il permit à sa pensée de se développer et de prendre sa propre forme sans toutefois la mettre en paroles, sachant que ses parents le comprendraient ainsi. Sa femme ne les aurait jamais blessés de façon consciente, ni en paroles ni en action. À sa manière, elle les aimait

autant qu'il les aimait lui-même – encore qu'elle ne les comprît pas du tout. Que seraient-ils d'autre pour elle qu'un banal vieux couple juif, dont les meilleures années étaient dans le passé et dont l'avenir ne comportait plus d'autre aventure que la mort ? Si sincèrement qu'elle s'y efforçât, elle ne pourrait jamais les voir avec ses yeux à lui, ni comprendre le besoin qu'ils avaient de sa proximité.

— Catherine est ta femme, dit le vieillard. Ce qu'elle fait, c'est ce qu'elle croit être le meilleur pour toi. Mais, si elle sait que tu ne seras pas heureux autrement, elle fera ce que tu souhaites.

— Ach ! Martin, fit la mère. Elle est bien ta femme. Et si ce soir elle offre un bal, c'est en ton honneur. Et ton devoir est d'aller près d'elle. Maintenant.

Il redescendit l'escalier sans avoir trouvé la réponse à son problème. La réponse était là, elle l'attendait dans les profondeurs de son âme, et il craignait de descendre pour y aller voir. Il craignait d'admettre, fût-ce pour un instant, qu'il se rangeait en ce moment du côté de Catherine... *Si elle sait que tu ne seras pas heureux autrement, elle fera ce que tu souhaites...* Comment lui serait-il possible d'exprimer en paroles sa détresse, alors que depuis vingt ans Catherine était le symbole même de sa félicité ?

Travaillant, comme une honnête épouse, du dedans vers le dehors, en partant du cœur, elle avait fait de lui l'homme qu'il était. Le Martin Aschoff d'autrefois n'était qu'un fantôme, une fiction née de la tendresse de ses parents et qui n'existait que pendant leurs moments de réunion, moments volés. Martin Ash était lui-même, sa propre personne, et il méritait ce qu'il y avait de mieux parce qu'il avait travaillé et gagné ce qu'il y avait de mieux.

Il trébucha – comme à chaque fois – sur la dernière marche et – comme à chaque fois – envoya aux cinq cents diables le propriétaire qui, depuis le commencement des temps, négligeait de faire réparer cette planche branlante. Sa Cadillac décapotable était là, blottie entre les deux charrettes à bras dont les propriétaires n'avaient pas fini de se disputer... Il sourit au cercle solennel des gosses du quartier qui l'entouraient sans oser en approcher jusqu'à toucher ses pare-boue étincelants. Si quelque étranger avait eu l'audace de parquer en cet endroit, toute la marmaille de ce groupe d'immeubles se serait en un instant abattue sur sa voiture pour en détacher le plus de souvenirs possible. La Cadillac du docteur Ash, c'était autre chose. Le docteur Ash était une légende que les hôtes des bas-fonds respectaient d'instinct, quel que fût leur âge – et que, de toutes leurs forces, ils souhaitaient égalier.

Peut-être, après tout, Martin Aschoff n'était-il pas un fantôme. Peut-être était-ce lui qui, de toutes ses forces aussi, souhaitait s'installer

dans un cabinet de travail tout en haut de ce gratte-ciel, au milieu de l'air pur de Manhattan. De lire le mot *Directeur* sur la porte de son antichambre. De sentir, autour de lui, le respect et l'envie (surtout l'envie !) des médecins de Park Avenue – qui ne manqueraient pas, néanmoins, de le mortifier, de l'humilier... s'ils l'osaient ! les médecins de qui le nom figure au Bottin Mondain et de qui les ancêtres, soigneusement mis de côté comme des vêtements de l'autre hiver, reposaient, au calme, pratiquement déifiés, dans de paisibles cimetières coloniaux(13).

Il soupira, et la rue sordide lui renvoya son soupir comme un corps épuisé qui sait qu'il ne se reposera plus jamais. Quand le pavé du faubourg commença de glisser sous ses roues, il leva les yeux ainsi qu'il le faisait toujours vers le miracle de Schuyler Tower : le bâtiment des résidences privées se lançait tout droit dans le ciel, pareil à une grande gerbe de feu blanc, tout au bout de la rue. Et le docteur Martin Ash sentit une larme se former au coin de son œil.

La voiture, déjà, était prise par l'embrayage automatique. Il ne leva pas les yeux en passant devant la porte de service de l'hôpital. Alors, descendant la rampe privée, il pénétra dans la circulation d'East River Drive, afin d'être fidèle à son rendez-vous avec la femme qu'il aimait, dans un monde où il serait à tout jamais un étranger.

**OÙ LE DOCTEUR GRAY, AVANT D'ALLER OPÉRER
UN SAUVETAGE, EST LUI-MÊME SAUVÉ IN
EXTREMIS**

L'HEURE de Beethoven tirait à sa fin. Au sommet de Schuyler Tower, dans l'appartement que Pat Reed occupait depuis une semaine déjà, les accords ruisselaient du coûteux poste portatif que Pat avait apporté avec elle pour charmer sa cure de repos. La longue et belle fille étendue dans le lit absorbait la musique par tous ses pores, jouissant des puissantes harmonies finales comme elle jouissait de la présence du docteur Andrew Gray, présentement occupé à appliquer le cône de son stéthoscope dans la douce vallée qui se creusait entre ses seins...

« Lui aussi se souvient ! pensait-elle, exultante. Son froncement de sourcils ne me trompe pas une seconde. Ni ce discours idiot à propos de régime et de température. Cette tardive visite professionnelle et cet inutile examen ne sont que routine et trompe-l'œil ! Andy est ici pour sa joie aussi bien que pour la mienne... Et ça lui ressemble bien de se faire accompagner par l'infirmière d'étage, pour se ménager une facile ligne de repli au cas où, une fois de plus, il déciderait la retraite... »

— Continuez le traitement sans modifications, Miss Eccles. Je crois que ce sera tout.

Cependant que l'infirmière sortait du rayon lumineux de la lampe de chevet :

— Vivrai-je, docteur ? demanda doucement Pat Reed.

Elle savait fort bien pourquoi elle était là et savait quel remède elle désirait. Elle savait que, sous le stéthoscope, il avait perçu des battements de cœur aussi forts, fermes et réguliers qu'on pouvait le souhaiter.

« Pourquoi, s'étonnait-elle, pourquoi se retient-il, alors qu'il a besoin de moi autant que moi de lui ? »

— Je le crois, Miss Reed, répondit-il gravement. (Il avait toujours pris grand soin d'observer la plus entière correction devant le personnel hospitalier.) Évidemment, l'opinion du docteur Plant a plus de poids que la mienne.

Plant était le médecin personnel de Pat Reed, un des premiers « internistes » de New York. C'était Plant qui avait « suggéré » qu'elle s'installât à la Schuyler Tower pour « la cure de repos dont elle avait un besoin désespéré ». La formule était d'elle et non de Plant. La plupart des humains, en ce siècle, ont un besoin désespéré de repos, bien rares sont ceux qui peuvent s'en offrir le luxe au moment et dans les conditions de leur choix.

Les paupières baissées, elle attendait qu'Andrew et l'infirmière d'étage eussent terminé leur petite conférence au pied de son lit. Jusqu'ici, ce jeu l'avait amusée. Elle commençait toutefois à trouver qu'il tirait un peu en longueur. Le lit. Un régime strict. Des calmants. Une heure d'ensoleillement chaque après-midi. Des examens détaillés, variés, multipliés, pour arriver à prouver une fois de plus que Patricia Reed – irrécusable descendante du grand-père qui avait « fondé la dynastie dans le bœuf de Chicago » – était un spécimen physique parfait, capable de battre n'importe quel homme à son propre jeu et toute disposée à le faire. En somme, elle se livrait à un subterfuge compliqué – pour faire comprendre à Andy Gray que l'existence sans lui était, pour elle, insupportable, inadmissible.

Quand, depuis l'enfance, on a toujours fait tout ce qu'on a voulu, l'attente est dure, quel qu'en soit l'objet. Et très particulièrement quand « l'objet » en est ce paquet de préjugé sur deux pattes qui se dit un homme. Elle ne doutait en aucune manière de l'ultime capitulation de Gray : nul homme ayant pu apprécier ses faveurs une fois ne saurait manquer de lui revenir. Elle sentait son cœur battre avec précipitation, comme lui revenait le souvenir des deux semaines de passion farouche et tendrement sauvage qu'ils avaient passées ensemble à Hawaï. Elle faisait l'une de ses interminables – et peu reposantes – croisières quand, son second mari catégoriquement planté là à Reno et point d'aventure nouvelle à l'horizon, elle avait rencontré Andy, fraîchement libéré du service en Asie, démobilisé et désillusionné, qui, à première vue, semblait être une matière assez piètre pour en faire un amant. Le regardant sans y paraître entre ses paupières presque jointes, Pat avait ri sous cape : experte en cette question, elle avait depuis longtemps appris à ne pas juger un livre sur la couverture.

Bien avant qu'elle pût se lasser de lui comme de tant d'autres, des ordres l'avaient appelé à San Francisco, où ses papiers de démobilisation définitive avaient été signés. Elle s'était sentie assez perplexe à l'idée qu'il avait été plutôt satisfait de cette occurrence – et,

piquée au vif, avait entretenu avec lui une correspondance de plusieurs années ; elle attendait, avec espoir et conviction, qu'il abandonnât l'hôpital et revînt définitivement à elle. Leur passion partagée avait flambé d'un nouvel et bref éclat, quand il l'avait rejointe à Québec, pour la durée d'un carnaval d'hiver, et encore pendant de courtes vacances dans les Bermudes. En aucune de ces diverses occasions, cependant, il n'avait paru considérer que le soin de la distraction de Pat Reed pouvait constituer une carrière en soi.

Elle avait eu d'autres amants pendant ce temps-là et même, pendant un été qu'elle avait passé à boudier en France dans l'espoir (déçu) qu'Andy viendrait l'y rejoindre, elle avait manqué de peu un troisième mari : aucun d'eux n'avait approché Gray en intensité, n'avait été autre chose qu'une diversion en attendant qu'elle pût se l'attacher définitivement, le marquer de sa marque.

« Le marquer », se disait-elle, était un verbe assez brutal, mais qui décrivait bien son effet sur les hommes qu'elle avait connus. Pour Andy, cependant, elle irait plus doucement, elle appliquerait son fer avec tant de prudence et de dextérité qu'il ne le sentirait même pas. Qu'il continue, s'il y tenait absolument, à exercer « sa » chirurgie : grâce à elle, Pat Reed, il parviendrait même à voir ses capacités reconnues comme elles le méritaient... De quelque façon, sous quelque angle qu'elle considérât les choses, son mariage avec Andy Gray lui paraissait entièrement désirable. L'apogée, la conclusion normale de vingt-neuf années de vie trépidante.

Elle serait bienfaisante aussi à Andy : sa sophistication ferait un contrepoids parfait à la farouche probité de l'homme et du médecin. Elle ne pourrait que l'amener à étendre et enrichir ses perspectives, en même temps qu'elle le polirait, amortirait ses angles, adoucissait ses contours. Et, bien sûr, son argent serait toujours là pour aplanir devant lui le sentier...

Elle ouvrit les yeux. L'infirmière se tenait debout dans l'entrebâillement de la porte, et ses lèvres s'étiraient en un demi-sourire familier. Pendant quelques secondes, Pat fut certaine qu'il allait suivre l'infirmière dans le corridor – mais il revint vers le lit et pris entre ses deux mains l'une des siennes.

- Il est presque temps ! remarqua-t-elle.
- Entièrement d'accord ! Que faites-vous ici, au juste ?
- Je me repose, par ordre du médecin.
- Qu'avons-nous à vous offrir ici vous que vous désiriez ?

Patricia lui dédia le sourire de Joconde qui rendait immédiatement langoureux l'homme le plus coriace.

- Je ne suis pas en train d'acheter pour le moment, fit-elle.

— Bien au contraire ! À mon avis, vous êtes en train d'acheter, et plutôt considérablement : quatre-vingt-neuf dollars par jour, rien que

pour l'appartement !

— Depuis que nous échangeons ces quelques phrases, j'ai gagné plus de quatre-vingt-neuf dollars !

— Vous... ou les parcs à bestiaux de votre grand-père ?

— Cela a-t-il quelque importance ?

— Pas tellement, à vrai dire.

— Est-ce que vous voulez me chercher noise au sujet de mon grand-père, Andy ? Manquerions-nous de sujets de querelle qui nous soient plus proches, plus personnels ?

Il lui tournait encore le dos, mais elle, déjà, se coulait plus voluptueusement dans ses draps, faisait le lézard comme si elle se baignait dans le soleil.

— Changez le poste, voulez-vous ? Wayne King est sur N.B.C. à cette heure-ci.

Avec obéissance, Andy alla tourner l'aiguille, coupant court les derniers accords de Beethoven, laissant le rythme ultramoderne de l'orchestre de danse les remplacer. Il resta dès lors à l'extérieur du cercle de lumière qui entourait le lit et, dans la pénombre, les plans tourmentés de son visage prirent un aspect énigmatique.

— Valse invitation, dit-il.

— Ce que vous appelez « valse invitation » s'appelait *Le Beau Danube bleu*, quand j'étais jeune fille.

— Ça ne l'empêche pas d'être une invitation, dit-il, hargneux. Ni une valse.

— Et ça ne l'empêche pas d'être *notre* valse, souligna-t-elle. Ou bien si, cela aussi, vous l'avez oublié ?

Ils demeurèrent silencieux l'un et l'autre pendant que la mélodie caressante déroulait ses harmonies mineures. Pat, les yeux clos, revoyait les palmiers sous la lune, autour de la terrasse du Royal Hawaïen, et deux formes enlacées jusqu'à n'être qu'une seule silhouette balancée au rythme de la danse. Ils sortaient tous deux d'un bain de minuit, et le bruit des brisants sur la plage venait jusqu'à eux. Elle se souvenait de ses cheveux dénoués et du goût de sel sur les lèvres qui prenaient les siennes.

— Wayne King joue au Waldorf, ce soir, dit-il. Au bal de charité de Catherine Ash.

— En quoi cela nous concerne-t-il, vous et moi ?

— Parabole, dit-il tranquillement. Catherine et Martin Ash. Vous et moi. *Plus ça change, plus c'est la même chose* : rectifiez s'il y a lieu, votre français est meilleur que le mien.

— Pourquoi ressemblerions-nous à Catherine et Martin ?

— En ce moment, nous sommes quatre de la même espèce. Et c'est bien pourquoi je garde mes distances.

Pat le regarda d'un œil rond, et, pour la première fois, ce soir, son

étonnement était authentique. Elle connaissait assez bien Catherine Ash et la considérait comme une créature assez sottée, douée de plus de bonté que de jugement. Une femelle, en somme. Et qui croyait pouvoir acheter le prestige pour son mâle intégralement juif, aussi naturellement que d'autres femmes achètent des perles. Non que Pat eût rien contre Martin, en dépit de son profil venu tout droit de l'Ancien Testament. Mais c'était *vraiment* assez grotesque, de la part de Catherine, de s'imaginer que l'argent *peut* ouvrir toutes les portes.

— Si vous vous comparez, ne serait-ce qu'un instant, à Martin Ash...

— Vous avez envie de m'épouser, expliqua-t-il d'une voix morne. Trois jours sur cinq, j'en ai envie aussi, même à vos conditions. Si vous ne trouvez pas que cela fait de nous « quatre de la même espèce » !... Oseriez-vous affirmer que ce genre de contrat conduit au bonheur ?...

— Je ne vous ai pas encore offert de contrat, Andy.

— Oui, c'est immodeste de ma part, je le sais. Mais quel autre motif pourrait vous amener ici ?

— Les ordres du docteur Plant, répondit-elle, moqueuse. Ou bien si vous ne vous souvenez plus qu'il est mon médecin traitant et que vous n'êtes que le résident d'East Side General ?

Il était resté à sage distance du lit. Il parla, comme s'il n'avait pas entendu la dernière et mordante réflexion :

— Évidemment... il se peut qu'ils soient idéalement heureux... sans que je le sache...

— Vous voilà de retour à Catherine et Martin ?

— Sans doute, probablement même, suis-je vieux jeu... continua-t-il à voix basse. Mais je crois qu'un homme doit gagner son bonheur. Jusqu'au bout. Le mériter, peut-être...

« Tu le gagneras bien quand nous serons mariés, je te le promets ! » répondit-elle silencieusement. J'y veillerai, docteur Gray, j'y veillerai, ne crains rien ! »

— Dites-moi ce que vraiment, vous souhaitez, Andy, répondit-elle tout haut. Laissez-moi vous aider à l'obtenir. N'est-ce pas à cela que servent les épouses ?

— Vous m'avez rendu heureux une fois. Follement heureux. Déraisonnablement. Il est tout naturel que je souhaite davantage d'une même félicité. Quel homme ne le souhaiterait pas ?

— Vous m'avez rendue heureuse aussi, chuchota-t-elle, en lui tendant les bras.

Il fit un rapide pas en avant, et elle sentit le triomphe palpiter dans sa gorge comme un oiseau de proie. Puis elle s'aperçut que, même en cet instant, il était méfiant et circonspect, car il s'arrêta au bord du lit et leva jusqu'à ses lèvres une des mains offertes. « Il faut que je prenne garde ! » pensa-t-elle.

Retenant la main, la serrant contre son sein, elle parla d'une petite voix enfantine :

— C'est vrai que je suis revenue parce que je ne pouvais plus longtemps demeurer éloignée de vous, Andy. N'est-ce pas pour la même cause que *vous* êtes ici ?

— Je pense, dit-il, que nous devons mettre cette histoire au point. Les infirmiers et les garçons de salle font des paris sur le résultat final.

Elle haussa les épaules :

— Inévitablement ! Quelle est la cote ?

— Tout le monde s'attend que je vous gagne – ou bien si c'est vice versa ?

— Vous pourriez être plus galant, protesta-t-elle.

Il reprit lentement, posément :

— Dites-moi ceci, Pat : que puis-je vous donner... que nous n'ayons déjà eu ?...

Elle se mit à rire. À rire vraiment. Un psychanalyste lui avait dit, autrefois, qu'elle dominait « tous ses hommes », amants et maris pareillement, à cause de sa « surcompensation ». Le brûlant désir jamais avoué jusqu'alors de trouver un homme qui, à son tour, la transporterait, la ravirait. L'analyste, elle le découvrit par la suite, était un charlatan, lui-même travaillé d'impulsions spectaculaires. Ils avaient d'ailleurs passé ensemble une semaine complète dans un appartement aux volets clos du Carlton, à Cannes, une semaine sensationnelle, mais qui n'avait pas dompté le « psychisme » frénétique de la jeune femme.

Sa vie se terminerait-elle sur un épisode de ce genre – au seuil d'un hôtel de luxe, avec un homme dont le visage ne, reparaitrait jamais clairement dans son souvenir ? Elle lança vivement ses bras autour du cou du chirurgien et le baisa sur les lèvres. Ce n'était pas un baiser de passion – plutôt une dernière offrande bienveillante, avec la reddition dans son cœur.

— Bien sûr, vous pouvez croire que je ne me rangerai jamais...

Il ne lui rendit pas son baiser, du moins pas complètement, mais il mit longtemps à se retirer dans l'ombre qui régnait au-delà de la table de chevet. « Il est à demi prêt à me croire, à présent, se dit-elle. Du sang-froid, Pat, et n'exagère pas le trémolo ! »

— Vous demandez ce que vous pouvez me donner ? *Une raison d'être*⁽¹⁴⁾ avant tout, la chose que mon argent ne m'a pas procurée jusqu'ici. Un foyer au lieu d'une croisière. Un enfant si vous en voulez...

— *Un enfant*, Pat !

— La maternité doit être une aventure formidable !

Sa voix était à présent vibrante de sincérité. Elle était presque parvenue à se convaincre que ce tableau synthétique du bonheur

conjugal exprimait véritablement les aspirations de son cœur. Elle se représentait la nursery jusqu'au dernier détail : au mur, un papier racontant « Ma Mère l'Oye » – en illustrations originales, bien entendu, par un bon peintre contemporain ; un mur entier d'ailleurs, réservé à la télévision. Une paire de nurses, plaisantes, mais compétentes, pour faire régner là-dedans, toujours, un ordre impeccable... Si l'occupant de ce paradis lilliputien ne s'était pas encore présenté, elle pouvait en faire porter la responsabilité à ses divers compagnons de jeu.

Avec Andrew à son côté, et la carrière d'Andrew comme étoile et comme but, elle pouvait, elle en était convaincue, renaître en même temps que naîtrait leur fils.

À travers le brouillard de pensées toutes tournées vers elle, qui avait failli lui cacher son but initial, la voix de Gray lui parvint :

— Croyez-vous que je ferais un bon père de famille ?

L'instinct lui dit qu'il s'agissait à présent de jouer la partie jusqu'au bout :

— Serais-je donc ici, si je ne le croyais pas ?

Puis, rapidement, sans choisir ses mots :

— Y a-t-il quelque chose de plus enivrant que de fonder une famille et d'aider son mari à devenir ce qu'il doit être ?

— Est-ce moi que vous voulez... ou ma réussite ?

— Les deux ! (elle improvisait toujours.) Mais je ne crois pas qu'une femme puisse jamais vous posséder spirituellement. Vous êtes trop épris de chirurgie pour qu'une maîtresse... ou une épouse... puisse se glisser entre elle et vous...

Elle laissa s'éteindre progressivement sa voix en un vibrant frémissement, tout en s'apercevant de la portée de ses paroles. (Trop souvent, constata-t-elle, la vérité jaillit de la chaleur de la passion !) Elle venait de découvrir, en écoutant son propre aveu improvisé, la base sur quoi reposait l'appel d'Andrew. Appel ! Le mot juste ne serait-il pas défi ?

Jusqu'à présent, les hommes qui avaient passé dans sa vie ne lui avaient proposé aucune sorte de défi. Les uns avaient fait la cour à son compte en banque. Les autres à la lyre d'Aphrodite bien accordée qu'était essentiellement Pat Reed. Andy, qui, dès le début, avait dédaigné l'appât de ses millions, était d'une autre race. Toujours il avait retenu quelque chose de lui-même. Le travail que jamais il ne lui permettrait de partager. Les rêves que, même aux heures où ils étaient le plus proches, il n'avait jamais exprimés. Jusqu'à ce qu'elle parvienne à briser ces ultimes barrières, jusqu'à ce qu'elle puisse réellement et totalement le posséder, elle ne s'arrêterait à rien, elle le savait, pour faire de leur mariage une réalité.

« Je l'obligerai à m'embrasser de nouveau, se disait-elle, obéissant à

l'instinct qui l'avait guidée dans une douzaine de rencontres amoureuses. Mais je ferai en sorte que ce baiser compte. Et je l'offrirai à mes conditions. »

— Le docteur Plant me renvoie chez moi demain, dit-elle.

— N'oubliez pas que je lis chaque jour votre graphique, Pat, répondit-il sur un ton quelque peu maître d'école. Si nous vous avons prescrit un sédatif ce soir, ce n'est qu'en vue de la vie que vous allez devoir mener à partir de demain.

— Laissez demain où il est !

Avant qu'il pût placer un mot, les draps rejetés d'un seul mouvement, elle était hors du lit. Une longue traînée de clair de lune entraînait dans la chambre par le balcon, et elle s'y rendit d'un pied nonchalant, laissant le rayon lumineux envelopper entièrement sa silhouette. Le silence d'Andrew lui parut de bon augure.

Elle l'entendit faire un pas vers elle. Puis un autre. Elle ne détourna pas son regard des logements baignés de clarté, au-dessous de ses fenêtres. Elle frissonna quand les mains de l'homme la trouvèrent enfin. Et la seconde d'après il l'embrassait comme si jamais il ne l'avait quittée.

— Nous sommes bons l'un pour l'autre, Andy, ne veux-tu donc pas l'admettre ?

— Bons pour ceci, tu veux dire ?

Elle ferma les yeux, se perdant une fois de plus dans une senteur de frangipane, le tam-tam du tambour d'un orchestre de danse... N'était-ce qu'un tam-tam... ou le battement de son propre cœur ?... N'était-ce qu'un tam-tam... ou quelque coup léger frappé à sa porte ?...

Au plus vif de sa rage, elle ne put s'empêcher d'admirer le sang-froid d'Andrew. Sans marquer d'effort, sans précipiter son allure, il la souleva, la déposa sur le lit et replia les draps autour d'elle avec des mains habiles à leur métier, et qui n'étaient plus des mains d'amant, mais de chirurgien.

— Tenez-vous en dehors de la lumière et si possible ayez l'air innocent, murmura-t-il.

Puis, tourné vers la porte, il attendit un second coup aussi discret que le premier :

— Entrez, répondit-il, et la permission était aussi paisiblement donnée qu'était possible et naturel le balancement qu'il imprimait au stéthoscope, tenu entre ses deux paumes. Pat, tout d'abord, devant un tel savoir-faire, une si parfaite nonchalance, fut prise d'un soupçon. Mais son sens du cocasse lui revint, et elle se sentit secouée d'un rire intérieur, cependant que l'infirmière d'étage s'avavançait avec tout le respect dû aux millions de Pat Reed – ce qui ne l'empêcha pas de scruter, avec une attention furtive, mais passionnée, le visage du chirurgien pour y découvrir d'éventuelles traces de rouge à lèvres.

— L'opératrice vous appelle au central téléphonique, docteur Gray. Une urgence à la Médecine, au 3.

— Dites que j'arrive.

Tourné vers Pat, et d'une impeccable déférence :

— Si vous voulez bien m'excuser, je vais me sauver. Il se passe quelque chose en bas...

Elle, pourtant, le retint du regard jusqu'à ce que l'infirmière d'étage eût disparu :

— Sois honnête, Andy. Es-tu content ou fâché d'avoir été sauvé par la cloche ?

— En ce moment, je ne saurais risquer une réponse.

— C'est tout ce que j'ai besoin de savoir. Je ne te demande même pas de revenir plus tard. Demain fera très bien l'affaire.

— Demain, vous serez sortie d'ici.

— Et toi aussi, si les choses vont comme je veux. Bonne nuit, chéri. Et va sauver une autre vie, s'il le faut.

Elle le regarda s'arrêter un instant au passage de la porte pour rassembler autour de lui toute son autorité comme une armure invisible. Il sortit sans mot dire et sans se retourner, et elle sut que déjà il était plongé dans l'anticipation du problème qui l'attendait dans la salle d'opération, ramené aux rassurants arcanes de sa profession, où la tentation était inconnue.

LA SÉRIE CONTINUE

TONY Korff était plongé dans son rêve favori, celui auquel il revenait toujours, dont les points essentiels ne variaient pas, bien que, pour des détails, le subconscient d'où il filtrait leur ajoutât occasionnellement quelques touches précises ou colorées. Fondamentalement, c'est le propre rêve de Hitler de domination sur le monde – et, dans ce cas, il s'agissait d'un Führer triomphant. Parfois Tony était son bras droit et parfois il était le Führer lui-même. Toujours les légions de chemises brunes se répandaient, fières et fortes, de Washington au Pacifique, ne laissant à conquérir, dès ce premier passage foudroyant, que quelques petits îlots obstinés dans leur résistance. Et toujours le grand appareil guerrier se dissolvait, en une parade, entre deux tumultueux et frénétiques battements de cœur.

Ce soir, il était seul dans sa tribune, passant en revue les régiments, bras droit rigide et tendu, offrant leur salut au maître Tony Korff, qui acceptait, immobile et silencieux, l'adoration de ces milliers de visages tournés vers lui seul... Et, cependant, il y avait dans ce tableau quelque chose qui ne collait pas, une note discordante qu'il ne parvint pas tout de suite à discerner. Quand il y fut enfin arrivé, un frisson d'horreur lui fit hérisser le poil sur la chair. L'armée défilait toujours au rythme d'une musique lointaine, et les pieds, qui jusqu'alors avaient frappé le sol en cadence, donnaient ce soir l'impression d'un murmure, d'un bruissement fluide. Quand il osa baisser les yeux vers les pieds soigneusement bottés de ses légions, il les vit glisser comme un seul homme, avec une grâce précieuse, sur un temps de valse. « *Le Beau Danube bleu* », se dit-il. Ajoutant, pour lui seul : « Aujourd'hui, toutefois, c'est un Danube rouge ! »

... Tout à coup, parfaitement éveillé, il se trouva les yeux grands ouverts dans le cabinet de débarras – guère mieux ! – qui lui servait de chambre à coucher. Moite et suant dans l'obscurité chargée de terreur,

il chercha en tâtonnant sa lampe de chevet. L'oreiller exhalait encore un parfum persistant. « Arpège », se dit-il avec amertume, reconnaissant un cadeau offert à Vicki par une cliente riche. « Un dollar le gramme. » Il jura entre ses dents, maudissant le bon cœur de Vicki Ryan : « Ces femmes sont, en réalité, aussi peu substantielles que leurs parfums !... »

En proie à une colère rageuse, il se leva, coupa la musique de Wayne King qui coulait du poste de radio, alluma une cigarette et chercha la bouteille de gin : il en restait quatre bons doigts. Arrachant le bouchon avec ses dents, il but, sans souffler et sans flancher, jusqu'à la dernière goutte. Le gin, soutien et réconfort des ratés. Une chose était sûre : il tenait l'alcool comme un homme ! Son cerveau fiévreux n'en était pas ralenti, bien au contraire, il ne se souvenait même pas d'avoir eu jamais des pensées plus rapides, plus fermes et plus claires. C'était exact, à la réflexion, que la nuit porte conseil, mais trop souvent, pour ceux qui ne peuvent pas dormir, c'est le conseil du désespoir. Histoire des condamnés et des damnés.

« Prends ton cas, Tony Korff. Prends ton histoire... Produit des bas-fonds – et qu'importe à vrai dire si ce sont ceux de Berlin ou de Moscou, ou de l'East Side de Manhattan ? – conçu par un Russe balte naturalisé, graine déposée dans le sein d'une Fräulein des rues, élevé dans un orphelinat, tu n'as tout naturellement pu que haïr le monde et tu l'as haï en vérité dès que tu as eu conscience de vivre. »

On peut dire sans grand risque de se tromper que tous les Tony Korff d'ici-bas sont engendrés dans le vice et la corruption, nourris dans la haine et nourris de haine, et parviennent à l'âge d'homme dans l'ombre lourde de cette même haine irraisonnée.

« Toi, du moins, tu as échappé aux ombres, avant qu'il fût trop tard. L'Amérique t'a tout donné – avant ton passage par l'Armée et après. Pourquoi détesterais-tu ces Américains gras et bien nourris ? Pourquoi n'éprouverais-tu que du mépris pour Andy Gray qui, à sa manière, fut bon pour toi ? »

Il planta là cette futile auto-analyse et porta de nouveau la bouteille à ses lèvres, oubliant qu'elle était déjà vide... « Je vaudrais tout autant que les meilleurs d'entre eux, décida-t-il, et au diable ces réévaluations sur le coup de minuit !... »

Dans un mois, il aurait sa licence de médecine, il aurait effectué les années requises d'internat, et le sceau d'un hôpital new yorkais en ferait foi sur parchemin. Un coup de chance, il ne lui fallait qu'un coup de chance ! Le capital indispensable à l'achat d'un bon cabinet. Ou une nomination quelque part en Amérique, dans un emploi où les petits profits sont à portée de main et font les grands bénéfices.

Il refusait d'entendre la voix discrète qui lui rappelait que ce qu'il pouvait espérer de mieux, en fait d'emploi, n'importe où, était celui de

résident adjoint. Pour ce qui était du capital, c'était un fol espoir depuis longtemps abandonné et qui ne lui revenait que dans les minutes saturées de gin, comme celles qu'il vivait en ce moment. Quand cette brume refusait de se former pour lui cacher les durs aspects de la réalité, il ne pouvait que se tordre dans un bain de sueur et regretter de n'être pas mort pendant sa première bataille de rues à Berlin.

Peut-être, puisqu'il lui était impossible de dormir cette nuit, ferait-il bien de rendre une fois de plus visite au brûlé. Quand il l'avait quitté quelques heures auparavant, le patient ne donnait aucun signe de retour à la vie ; il s'était assuré que l'enregistreur automatique et son servent, vêtu de gros drap bleu, étaient tous deux correctement installés à la place prescrite auprès de lui. L'expérience, toutefois, lui avait enseigné que les moribonds retrouvent parfois une étincelle de vitalité pendant les heures qui vont de minuit à l'aube.

Son esprit se tourna vers la conférence qui s'était tenue dans le cabinet d'Ash et à laquelle il pensait pouvoir, devoir même, exposer des vues sur la question. Au lieu de quoi, une heure durant, il s'était promené de long en large dans les couloirs menant à l'antichambre du directeur, s'enfonçant de plus en plus dans une noire bouderie, envoyant au diable tous ceux qui se trouvaient réunis derrière ces portes closes et les accablant intérieurement de tous les vocables qui expriment l'abrutissement et l'imbécillité parvenus à l'absolu de leur perfection. Sans l'ombre d'un doute, tous les éloges iraient au sergent qui avait découvert les corps et avait présumé que les brûlures étaient radioactives.

Déjà les premières éditions publiant des comprimés d'information en avaient donné à Tony un amer avant-goût, avec les photos des corps recouverts d'un drap auprès desquels se tenait, vigilant et conscient de son importance, un sergent Donnelly plus grand que nature. Le docteur Anton Korff, qui, à ce moment-là, avait déjà la responsabilité du patient, était relégué dans le lointain brumeux, simplement cité, avec, comble d'outrage, un nom mal orthographié.

À présent que sa rage se calmait petit à petit, il réfléchissait à cette aventure avec une attention accrue. Personne ne croirait à cette solennelle fiction d'un point de départ sis à Brookhaven. Par ailleurs, la police avait fait preuve d'une réflexion touchant au génie lorsqu'elle avait révélé que l'un des deux hommes vivait encore et que l'on avait bon espoir de recueillir sa déposition.

Si le criminel de sang-froid qui se trouvait à l'origine de toute l'affaire avait lu les premières éditions (et l'on ne pouvait raisonnablement supposer qu'il s'en fût abstenu), cette version officielle de sa coupable activité donnerait peut-être quelques résultats.

Tony Korff, par la fenêtre de sa chambre, inspectait la cour de l'hôpital et regardait la silhouette en bleu qui se fondait presque dans l'ombre, entre Schuyler Tower et l'aile médicale. Pendant ses années d'internat, il avait déjà eu sa large part de blessés victimes d'attentats et il avait vu la police tantôt bousiller irrémédiablement ses meilleures chances, tantôt fondre avec précision et habileté sur des indices en apparence insignifiants, mais exacts. Le cas actuel était, bien sûr, « un mystère enveloppé d'une énigme » et dont la solution semblait dépendre uniquement de ce que pourrait et voudrait – ou non ! – raconter la victime survivante. À moins que le tueur (car Tony était convaincu qu'à la base de l'histoire il y avait assassinat) osât se manifester en un effort pour étouffer à jamais cette voix.

L'interne sentait des picotements lui parcourir la peau du crâne, tandis qu'il envisageait cette possibilité. Dans un cas tel que celui-ci, un intermédiaire serait fort utile, se disait-il. On pourrait même affirmer qu'une aide de l'intérieur était absolument indispensable. Peut-être, en somme, était-ce une bonne chose que son nom eût été cité – même mal orthographié !... Il avait accepté des pourboires plus d'une fois dans le passé (si déplaisant que pût être le mot !) quand, dans ces murs mêmes, une vie humaine s'était trouvée dans la balance et quand un nom prononcé – fût-ce *in extremis* – risquait de provoquer quelque catastrophe dans de hautes sphères.

Le mal, cette fois-ci, il en était certain, avait une source très profonde, mais Tony avait déjà, sans flancher, sondé ces profondeurs en d'autres circonstances. Il comprenait naturellement les possibilités « des méchants » beaucoup mieux que tous ceux qui s'étaient réunis aujourd'hui en conférence, y compris l'inspecteur Hurlbut. N'avait-il pas, dès l'enfance, vécu dans le mal et appris à discerner ses suites ?

Le téléphone frémit doucement à son côté, et il faillit gronder comme un limier qu'on appelle quand il est sur la piste. Mais ce n'était qu'Andy Gray, et sa voix était bizarrement joyeuse, vu l'heure !

— Cette fois, c'est moi qui tiens l'oiseau rare, disait Andy. Arrive lestement à la Médecine, n° 3. Aussi vite que tu pourras t'habiller. Et, si tu as de la compagne, renvoie-la chez sa mère !

— Je suis tout seul, dit sèchement Korff, traduisant de l'allemand sans même s'en apercevoir.

Moins préoccupé, il aurait répondu sur le même ton que le résident : « C'est lequel, cette fois-ci, Andy ? »

— Tu ne le croirais pas, mais c'est vrai tout de même : Plant en personne vient d'amener Bert Rilling. Il semble qu'il soit resté tard à son bureau, retenu sans doute par quelque besoin urgente. (Korff se fit la réflexion qu'Andy paraissait aussi gai qu'un gamin qui fait l'école buissonnière.) Plant croit que c'est une embolie fémorale, et, *a priori*, je suis disposé à le croire, les diagnostics de George Plant ont une

habitude d'être justes...

« Pas surprenant que tu sembles si content ! » se dit aigrement Korff. La chirurgie vasculaire était la spécialité d'Andrew Gray, qui avait récolté dans cette branche la plupart de ses triomphes personnels. Cela ressemblait bien à la scandaleuse veine de Gray, de se trouver là, juste comme on amenait le brasseur. La bière qui s'écoulait en un torrent ininterrompu des entrepôts de Rilling n'était pas plus célèbre que sa générosité philanthropique ni que le pouvoir politique qu'on lui attribuait tant à New York qu'à Washington.

« Si notre résident avait été absent ce soir, ce cas me serait échu, et je m'en serais tout aussi bien tiré. Et c'est *moi* qui me serais trouvé au chevet du malade guéri et reconnaissant – moi qui aurais reçu ses remerciements et les témoignages de sa gratitude parce que *je* lui aurais sauvé la vie. *Bert Rilling* ! »

Tony Korff prononça le nom à haute voix et se rendit compte qu'il continuait à penser en allemand. Pourquoi ce nom éveillait-il en lui un faible écho ? Il se dit qu'il était en train de rêver tout éveillé, comme un écolier, et, tout en enfilant rapidement sa veste de toile à manches courtes, réintégra son attitude personnelle.

— Où es-tu, pour le quart d'heure, Andy ?

— En route pour la Médecine, n° 3. Mais j'ai déjà alerté l'O.R. Plant assistera. Toutefois, j'ai également besoin de toi. Julia Talbot sera aux instruments.

— Qui prépare le patient ?

— Ramsey est l'interne de service.

— Ramsey est un *dummkopf*(15). Renvoie-le à ses affaires. Je suis en route !...

UN COUPLE ? NON ! DEUX SOLITUDES

LES drapeaux des Nations Unies décoraient ce soir la grande salle de bal du Waldorf : c'était une importation de Catherine Ash – cela et le choix d'un orchestre fameux, et aussi l'idée que, sur trois danses, il fallait une valse. Depuis le début, tout avait bien marché, encore que les étrangers éloignés de leurs habitudes et de leur milieu soient toujours assez difficiles à distraire.

Elle regrettait peut-être, plus ou moins que les Nations Unies fussent revenues à la mode après une longue éclipse parce que, trop de langages divers parlés à la fois, cela représente, pour une hôtesse attentive et prévenante, la quasi-certitude d'une migraine... Et puis, c'était agaçant de voir les Français, les Hollandais et les Slaves parader ostensiblement dans l'emploi de leur langue natale, alors même qu'ils étaient abreuvés et nourris aux frais de l'Amérique – ou, plus exactement, aux frais du Comité pour la prévention de nouvelles guerres, œuvre sociale... et militaire... qui, pour le quart d'heure, absorbait très particulièrement les activités de Catherine Ash.

Elle couvrit du regard le moutonnement des têtes et retrouva sa satisfaction ternie un instant à peine. Vues d'un peu loin, les femmes faisaient aussi bon effet que les hommes. C'était, d'ailleurs, une des vertus universellement reconnues New York de que de civiliser, au moins en surface, tous ceux qui s'y fondaient ; même la maharané, qui portait les marques de sa caste comme un blason sous les perles enroulées à son front, oubliant les perpétuelles famines de sa patrie, avait tout l'air d'une New Yorkaise « pour de vrai »... Même la noire princesse d'Érythrée valsait comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie...

Les yeux de Catherine trouvèrent enfin Martin, qui dansait sagement avec une Parisienne tout à fait acceptable : le français du docteur Ash était désormais aussi bon que celui de sa femme, grâce à

ses longues vacances en Europe – avec deux heures quotidiennes de Berlitz pour mettre toutes les chances de son côté. Elle n'avait jamais regretté ces leçons, pas plus qu'elle n'avait regretté les fonds qu'elle avait engagés chez les Mayo(16), lorsqu'il avait fallu assurer tout l'avenir médical de Martin, ni la véritable fortune qu'elle avait engloutie dans East Side General pour permettre à ses comptables de demeurer sains d'esprit. Sur tous les fronts, Martin Ash avait justifié les espérances qu'elle avait mises en lui.

Grâce aux leçons d'Arthur Murray, il valsait aussi bien que le meilleur danseur de n'importe quelle soirée mondaine. Grâce aux tailleurs qu'elle lui avait choisis, il pouvait se montrer dans n'importe quelle capitale européenne avec autant d'aisance que s'il y était né. Grâce aux divers maîtres qu'elle lui avait donnés, il pouvait parler musique, poésie contemporaine, ou romantique, ou classique, le symbolisme lui était aussi familier que le surréalisme, il avait acquis l'art de flirter délicatement avec une jolie femme et celui de discuter avec un général ou un homme politique sans jamais arborer de drapeau... « Grâce à moi, pensait-elle, il est un parfait homme du monde et un mari parfait. Sont-elles nombreuses les épouses qui peuvent en dire autant ? »

Cependant, une immédiate restriction mentale lui fit ajouter : « Un mari parfait... avec qui elle ne passait que de brèves heures ! » Mais comment se plaindrait-elle de ce que leur vie conjugale semblât chaque année se réduire telle une peau de chagrin ? Elle avait « construit » Martin selon un plan minutieusement établi. S'il était conforme à ce plan au-delà de ce qu'elle avait pu espérer dans ses rêves les plus optimistes, si, en cette minute même, il valsait plutôt bien, s'il adressait à la femme d'un diplomate français des compliments qui paraissaient un peu trop sentis, Catherine était la dernière de toutes les épouses du monde qui se serait demandé si elle avait le droit d'être jalouse : « Nous avons dépassé ce stade depuis longtemps », se répondait-elle d'avance. Martin est tout ce que je voulais qu'il fût, tout ce que j'espérais qu'il serait. Tendre et compréhensif quand il a du temps à me consacrer. Un amant passionné aujourd'hui encore – s'il peut résister à l'appel téléphonique relatif à quelque urgence. Un « compagnon » (elle soulignait impatiemment le mot en esprit) que je serais fière de présenter n'importe où comme mon mari... Nul ne pourrait prétendre – non, même pas ma famille si absurdement rigide qui s'amuse toujours à raconter dans le privé de ridicules histoires juives – que ma foi n'a pas été bien placée, ma confiance justifiée... »

Cependant, si elle pouvait la dédaigner, elle ne pouvait oublier la boutade du vieux patriarche Morton Parry, son père, qui lui avait maintes fois répété – et n'en avait pas démordu jusqu'à sa mort

inclusivement – : « Quoi qu'il adviennne, si parfaitement qu'il réussisse, c'est toujours ta création qui connaîtra le succès – et pas l'homme qu'il est, l'homme-soi. Laisse à lui-même, il finirait peut-être ses jours comme accoucheur très apprécié dans le Bronx(17). Avec la meilleure volonté du monde, je ne vois vraiment pas d'autre avenir normal pour ce garçon que tu persistes à aimer. »

Combien elle aurait voulu, ce soir, ne fût-ce que pour de brefs instants, rendre la vie à son père : Morton Parry lui-même (qui avait donné sa démission d'un club de New York parce qu'un homme politique inscrit au parti démocrate y avait été accepté comme membre) aurait été le premier à admettre en toute bonne foi que le mari de sa fille portait l'habit à queue de pie mieux qu'aucun homme dans toute la salle.

D'accord. C'était elle qui avait acheté le premier habit de Martin et payé son premier professeur de français et qui avait payé afin qu'il fût nommé à la direction d'East Side General, et qui avait mis en marche tous les leviers possibles pour le faire parvenir au sommet de sa profession. La base, le fait original, l'essence même demeurait : Martin Ash était de la matière et de la trempe dont proviennent les chefs. La preuve était là et la fin justifiait les moyens.

« Je l'ai complètement soulevé au-dessus de son milieu étranger », se disait-elle avec une fierté qu'elle estimait légitime. Dès que le nouvel hôpital serait devenu une réalité, la séparation serait complète. Évidemment, les parents Ash avaient objecté à ce mouvement hors du cercle prévu. (Dans ses silencieux monologues intérieurs, elle ne les appelait jamais Aschoff !) Évidemment, ils se sentaient isolés dans cet invraisemblable logis ouvrier, si loin de la vie de leur fils. Mais encore ? Partout et de tout temps, les parents se trouvaient en face de cette vérité que leurs enfants étaient « des personnes », et avec des existences « personnelles ». En outre (expliquait vertueusement, – et intérieurement – Catherine) ce n'était vraiment pas de sa faute si cet étrange couple de vieillards s'obstinait à vivre dans un faubourg plus ou moins pouilleux.

Au fond secret de son cœur, elle s'avouait qu'elle en était enchantée, tout au moins qu'elle était enchantée de ce qu'ils n'eussent pas voulu quitter le bas de la ville. Quand un homme rompt avec son passé, il faut que la rupture soit complète. Elle ne pouvait cependant nier que Martin lui-même se refusait à une rupture. Il semblait même que cette seule mention suffît à faire s'élever une barrière entre elle et lui.

Elle ne pouvait permettre à de telles pensées de franchir le seuil de son esprit. « Ceci est mon monde », concluait-elle fermement – car c'était une femme de bon sens et qui ne se perdait jamais en longues discussions avec elle-même. « Mon monde – et le sien. Unis et

inséparables. Un. » Et, puisque l'argent n'est en somme que puissance gelée, mais puissance qui domine le monde depuis que l'argent fut inventé, au temps des griffes et des dents, il était absurde de prétendre que tout allait de travers, ici et ailleurs, puisque, grâce à l'argent, le monde continuait à faire tic-tac... sans se préoccuper des contingences.

Il valait mieux, néanmoins, organiser leur vie de telle sorte qu'elle-même et son mari fussent et plus longtemps ensemble dans l'avenir. Aucun nuage ne subsisterait jamais entre eux si elle parvenait à l'avoir à elle seule le temps nécessaire. Elle allait, pour commencer, s'opposer à ce qu'il reste en ville pendant ce week-end : c'était absurde de ne pouvoir se décider à quitter pour un instant cet hôpital, surtout avec un second comme le docteur Gray. Martin avait souvent dit qu'en cas de désaccord il se rallierait plutôt au jugement d'Andy qu'il ne suivrait le sien propre. Il n'y avait donc aucune raison sous le ciel pour qu'il ne la conduisît pas demain à Parry Point et qu'il ne restât pas auprès d'elle jusqu'au lundi.

À moins que – et cette idée subite la glaça jusqu'aux moelles, – à moins qu'il n'y eût une autre femme. Mais non ! Le travail était le seul autre amour de Martin et, avec le temps, elle triompherait bien de ce rival-là.

Et cependant, pour la première fois de la soirée, un doute lui traversa l'esprit : pourquoi Martin se refusait-il encore à discuter les conditions du transfert de l'hôpital, alors qu'il ne restait plus qu'à rédiger les divers actes ? Pourquoi – alors qu'il admettait ses arguments comme valables – se retirait-il obstinément et silencieusement en lui-même, si adroitement qu'elle amenât dans la conversation la question de leur avenir ?

Le rythme de l'orchestre changea, et, contrariée, elle dressa l'oreille : y eût-elle songé à temps, elle aurait interdit les rumbas, ce soir. Martin ne dansait pas toujours parfaitement la rumba avec une partenaire inconnue. Mais un regard – vif et chargé d'inquiétude – lui apprit que son mari n'était plus sur le parquet de danse. Aurait-il d'aventure disparu avec cette péronnelle des boulevards ? Non... La femme était là, très en évidence, flirtant outrageusement avec le délégué permanent de l'Équateur, dans les bras de qui elle frissonnait sa rumba.

Son mari, après une apparition aussi tardive, n'oserait pas retourner à l'hôpital sans l'en faire avertir. Catherine quitta rapidement sa place sur l'estrade, longea par l'extérieur la masse des danseurs et se hâta vers le hall, entièrement désert ou presque, car la plupart des invités l'avaient quitté pour la salle de bal, attirés par cette musique différente. Elle vit aussitôt son mari qui émergeait d'une cabine

téléphonique.

— Martin !

Il vint immédiatement vers elle, les mains tendues, avec le sourire qu'elle connaissait bien et qui était sa façon de la réprimander pour sa véhémence, comme s'il avait dit : « À ton service, chère ! Maintenant et toujours... »

Réconfortée par la pression de ses mains, elle prit, pour une fois, le parti de la légèreté :

— Tu téléphonais à l'hôpital : je le devine toujours...

— Mon dernier appel pour ce soir, je te l'assure.

— Puis-je réellement y compter ?

Il glissa son bras sous le bras nu de sa femme ; pendant un moment, ils se trouvèrent l'un à côté de l'autre, sur les marches conduisant au parquet de danse et saluant, comme deux automates élégants et raffinés, les visages amis, qui, du milieu du tourbillon, se levaient vers eux.

— Je t'ai parlé du « brûlé » que nous traitons par l'A.C.T.H....

— Oui, chéri. Et je regrette de ne pas mieux comprendre.

— J'avais vraiment besoin de m'assurer s'il n'y avait aucun changement dans son état. Et Andy m'a passé une autre nouvelle sensationnelle : nous tenons enfin Bert Rilling.

Catherine eut quelque peine à garder une apparente légèreté. Elle n'était pas tellement sûre si Martin ignorait encore – ou savait déjà – que Bert Rilling avait promis de couvrir la plus grande partie des frais de leur déplacement vers le haut de la ville.

— Ne parle pas comme si tu partais à la chasse aux malades avec un fusil pour les éléphants, chéri !

— Plant nous l'a amené il y a une demi-heure. Une complication de lésion mitrale, croit-il.

Comme toujours, il employait son jargon avec une rapidité courante, comme si elle en pouvait suivre chaque mot.

— Ils l'ont sur la table en ce moment. C'est une opération que j'aimerais faire moi-même, je donnerais gros pour ça, bien qu'elle soit la chasse gardée d'Andrew.

— Martin ! Tu as promis...

Il lui sourit du haut de sa taille, avec cette façon juvénile qu'il avait d'abaisser à demi les paupières et de gonfler un peu les lèvres qu'elle aimait de plus en plus : n'était-ce pas, d'ailleurs, le signe extérieur de l'obéissance qu'il était prêt à lui témoigner pour la plupart des choses.

— Je n'ai pas oublié que celle-ci est *notre* danse, Catherine.

Tout en parlant, il lui tendait les bras, et, sans une parole de plus, elle se glissa dans son étreinte. Pour ce soir, du moins, il était à elle sans partage. Elle savait qu'il lui fallait être prudente et ne pas laisser transparaître le triomphe dans sa voix. Elle ne put cependant pas

résister à l'orgueil de laisser tomber à droite et à gauche un regard plein de dédain, cependant qu'elle guidait leurs évolutions parmi le flot pressé des danseurs – un regard qui défiait la terre entière et proclamait : « Nous sommes le plus beau couple de toute cette salle ! »

« Le plus beau et le plus heureux », ajouta-t-elle, en une correction hâtive et, malgré elle, anxieuse – en même temps qu'elle levait les yeux vers Martin pour quêter une réconfortante assurance.

Ce fut une solitude profonde, absolue, qu'elle lut dans son regard lointain, absent, et qu'il ne surveillait pas. Serrée contre lui, au rythme de la danse, elle le suppliait en silence de revenir à elle – le suppliait de tout son cœur, et du fond d'une solitude égale à la sienne.

UN BRASSEUR QUI REVIENT DE LOIN

TONY Korff se brossait les mains à côté de l'O.R. Andrew Gray partagea un coup d'œil entre son confrère et sa propre infirmière déjà occupée, sous la lumière, autour de la table aux instruments. Il ignorerait sans doute jamais si l'ombre blanche, qui glissait là-haut, au fond du solarium de Schuyler Tower lorsqu'il avait quitté les appartements privés, était celle de Julia. Il ne pourrait jamais lui demander si, tandis qu'il se hâtait vers l'aile médicale, elle avait remarqué au coin de sa bouche une faible trace de rouge à lèvres. Il l'avait trouvée ici, l'attendant, prête à prendre ses ordres. Sans motif précis, il sentait que Julia savait, depuis la première minute, qu'il se trouvait dans l'appartement de Pat. Qu'elle avait envoyé l'infirmière d'étage pour l'en faire sortir, sitôt diffusé l'appel aux urgences. Qu'enfin elle l'avait (pour des raisons personnelles) arraché à un sort qu'elle estimait pire que la mort.

Un sort pire que la mort. Il riait sous cape en se répétant la formule, car elle lui paraissait s'appliquer irréfutablement à son cas. Il avait été à un cheveu de céder à Pat. De céder sur un plan tout à fait élémentaire, ce qui n'en était pas moins céder. C'était gagné pour ce soir, mais, demain, ou le jour d'après, elle le posséderait aussi sûrement, aussi totalement que Mrs Catherine Ash possédait Martin.

Il sourit à Julia, à travers la cloison de verre qui coupait en deux la salle de toilette, et se sentit baigné d'une félicité difficilement explicable dès qu'un sourire eut répondu au sien. « Peut-être me comprend-elle mieux que je ne me comprends moi-même..., pensait-il. Peut-être est-ce le destin qui veut que nous terminions ensemble ce qui reste de cette nuit – et qu'importe si cette communion a lieu par-dessus la carcasse d'un brasseur millionnaire ? »

Les garçons de salle venaient de déposer ladite carcasse sur le marbre. L'oreille exercée de Gray perçut tout aussitôt une très légère

note trémulante qui perçait l'épais ronflement de Rilling.

— Qu'est-ce que vous savez au juste, Tony ?

— Rilling était resté pour travailler tard et il a été pris par la syncope en allant de son coffre à son bureau.

— Dans la brasserie ?

— Dans la brasserie.

L'interne se pencha au-dessus de la cuvette d'antiseptique, y trempa ses mains et ses avant-bras, les retira, tout dégoulinants de la solution :

— Il semble que Rilling ait eu juste le temps d'atteindre le téléphone. Plant sera ici d'un instant à l'autre, pourquoi ne pas lui demander vous-même les précisions voulues ?

Andy riait sous cape pendant que l'infirmière lui nouait son masque. Il avait perçu l'odeur du gin dans l'haleine de Korff – et aussi son expression de martyr mal résigné au supplice. « La chair est triste après l'amour, pensait-il, et le mal aux cheveux est en train de s'ajouter aux « fatigues d'Éros » ! Il n'avait cependant aucune inquiétude quant à la faculté de travail de son interne : il l'avait vu à peu près ivre mort, se réveiller à l'appel de la sonnette annonçant une urgence et se glisser dans le harnais aussi automatiquement qu'un cheval de pompiers à l'appel de la cloche d'incendie.

— Venez quand vous serez prêt, dit-il. Nous laisserons à l'anesthésie préopératoire quelques minutes de plus pour agir.

Le docteur Plant était déjà debout près de la table et bavardait avec Julia. Plant, interniste adroit et attentif, dont l'affabilité et le tour de taille étaient également ! sensationnels, avait la sympathie et même la préférence de tous les chirurgiens. Il offrit à Gray un salut du buste qui, par une sorte de miracle personnel, n'avait rien de grotesque :

— Exactement l'homme qu'il faut pour ce genre de boulot ! dit-il, avec un mécontentement sincère. C'est une fameuse chance de *vous* trouver ici.

— Êtes-vous certain que ce soit une embolie fémorale ?

— Aggravée d'une lésion mitrale, dit Plant. Voyez vous-même, docteur. Voilà des années que je surveille cet oiseau-là !

Andy regarda la forme tassée sur la table. Vu sous cet angle, Bert Rilling paraissait aussi formidable qu'une de ses barriques. – Teuton blond, avec une tête pareille à un boulet de canon, le teint tournant déjà au gris sous le masque à oxygène, que l'anesthésiste venait de fixer par-dessus sa bouche et son nez.

— Si j'ai bien compris, ce caillot n'est pas le premier ?

— Non. Mais les précédents étaient de petits caillots, ne ressemblant en rien à celui-ci.

Andy hocha la tête : avant même d'avoir rabattu le drap qui couvrait les jambes du brasseur, il s'était fait une claire idée de la

situation. Un cœur endommagé par le rhumatisme, une valve qui fuyait, entre les deux cavités de gauche – un organe trahissant le corps qu'il avait servi ; grâce à l'irritation des parois, le sang avait commencé à se coaguler du côté gauche, au lieu de rester fluide et de continuer à circuler.

Enfin, les caillots s'étaient libérés et mis en route à travers les vaisseaux, passant des plus grands aux moyens, puis aux petits, arrivant enfin à un vaisseau trop petit pour qu'ils puissent y pénétrer. Jusqu'alors, les troubles de la circulation n'avaient pas été vraiment dramatiques. Cette nuit, toutefois, un caillot volumineux avait bloqué un des principaux vaisseaux et le bistouri seul pourrait – peut-être – arracher le patient à la cyanose et à la mort.

Voici peu d'années, l'amputation eût été l'unique recours, mais, grâce aux miracles de la chirurgie vasculaire, on parvenait désormais – quelquefois – à ouvrir le vaisseau bloqué et, sans endommager les tissus avoisinants, à extraire le caillot obstruteur.

— A-t-il parlé en reprenant conscience ?

— Il était trop faible pour être cohérent. Inutile de vous dire que je suis arrivé auprès de lui préparé à ce que j'allais voir : pendant que nous attendions l'ambulance, il avait eu déjà de l'adrénaline et de la digitale intramusculaire.

Andy murmura son approbation et commença l'examen du patient : sa respiration demeurerait pénible, l'oxygène n'avait guère amélioré son teint, un bleu grisâtre envahissait la peau de ses jambes presque jusqu'aux cuisses. Les doigts du docteur Gray suivirent le cours des artères, de la cheville à la hanche, et trouvèrent rapidement ce qu'ils cherchaient – l'absence de pulsations de l'artère tibiale postérieure concordait avec la même absence à l'artère pédieuse. Le tableau se présentait mal. Un caillot dans la cuisse, bloquant l'artère même, ralentissait inévitablement tout le courant, le rendant progressivement stagnant sur toute sa longueur, tant et si bien qu'il s'épaississait et qu'on pouvait prévoir qu'à un certain moment l'obstruction initiale gagnant de vaisseau en vaisseau finirait par atteindre le cœur.

— Pouvez-vous localiser le caillot, docteur Gray ?

— Pas de façon précise. Mais je parierais pour un thrombus en forme de selle à la bifurcation de l'aorte.

Il entendit Julia qui retenait son souffle de l'autre côté de la table et lui sourit de nouveau, oubliant que son sourire était maintenant voilé par de la gaze stérilisée : il voyait, dans ses yeux écarquillés, qu'elle se représentait la situation exacte et s'en effrayait. Ce qu'il avait appelé « bifurcation » était la division de la grande artère émergeant directement du cœur ; un thrombus en forme de selle, c'était exactement un caillot en Y chevauchant la division de l'aorte et dont les extensions se prolongeaient dans chacune des artères fémorales.

— Bien entendu, tout cela veut dire « embolectomie » ?
— Exactement. Croyez-vous qu'il puisse la supporter, docteur ?
— Faudra bien, répondit Plant.
— Vous avez prévenu sa famille ?
— N'en a pas, que je sache. Personne à New York, en tout cas. Je prendrai la responsabilité.

Andrew approuva d'un signe de tête : son esprit était tout occupé du travail qui s'annonçait, trop pris déjà pour s'arrêter aux détails extérieurs. Plus tard, il se souviendrait du sifflement d'appréhension échappé à Plant tandis qu'il s'éloignait de la table, de l'étrange et dure lumière dans les yeux de Tony Korff tandis que, sortant du lavabo, il venait à son tour se pencher sur le patient. Pour l'heure, il enregistrerait ces faits inconsciemment, toutes ses forces actives étant concentrées sur sa tâche.

— Si vous voulez bien venir jusqu'à la vitrine, Miss Talbot ?

Julia tint le plateau, pendant qu'il choisissait sur les rayons les instruments spéciaux dont il allait devoir se servir – souples sondes équipées de délicats tire-bouchons d'acier, généralement utilisés pour déloger les calculs de l'uretère, écheveaux de fils de soie aussi fins que des fils de la Vierge, coulant d'aiguilles qui semblaient de simples traits de lumière, aiguilles habituellement employées pour la chirurgie nerveuse, la valve éclairante de Cameron en usage dans la Chirurgie abdominale, et qui ferait très bien l'affaire pour l'opération de cette nuit...

— Nous emploierons l'anesthésie locale, avec une injection de pentothal sodique, dit Gray. Et n'arrêtez pas cet oxygène pendant un seul instant, docteur Evans.

Il s'arrêta à côté de l'anesthésiste et salua brièvement chaque membre de son équipe, en capitaine qui sait que ses ordres seront suivis sans discussion.

Tony Korff, vêtu et masqué, émergea du lavabo, et le résident constata avec satisfaction qu'il avait repris un air normal, d'où toute apparence de gueule de bois avait disparu : Tony, il ne l'ignorait pas, était un chirurgien-né, qu'éloignait seul d'une réussite par ailleurs méritée son éternelle et prédominante préoccupation de la réussite de Tony Korff.

— Quelle voie d'accès avez-vous choisie, Andy ?

— La fémorale droite, je pense. Nous pourrions ouvrir juste au-dessous de l'arcade crurale. Je suis à peu près certain qu'il existe une obstruction dans l'artère de ce côté.

— Pourrez-vous atteindre la bifurcation ?

— C'est possible, si le caillot ne s'étend pas trop haut.

— Et s'il s'étend trop haut ?

— Dans ce cas, il nous faudra ouvrir l'abdomen et exposer l'aorte

même.

Tony baissa son regard vers le patient qui respirait lourdement, péniblement, et, cette fois encore, Andrew remarqua combien les yeux de l'interne se serraient, se rétrécissaient au-dessus du masque :

— Vous espérez qu'il vivra jusque-là ?

— J'admets que c'est un espoir seulement, non une conviction. Mais, si nous n'atteignons pas ce caillot d'une façon ou de l'autre, l'homme est perdu sans doute possible.

Quand Gray fut, lui aussi, lavé, brossé, vêtu, masqué, il s'arrêta un instant, juste en dehors du cercle de lumière, pour embrasser la scène d'un coup d'œil. Julia, debout près du stérilisateur, donnait les instructions finales à la stagiaire désignée pour la seconder. Le docteur Plant était passé derrière la vitre de la galerie d'observation, laissant le champ libre au chirurgien en fonction. Tony vaquait encore autour de la table, étudiant toujours Rilling avec cette même curieuse intensité. Quant au patient, habilement préparé pour l'opération, ses deux jambes étaient enserrées, presque jusqu'à la taille, dans des champs stériles. La zone opératoire était exposée, long rectangle de cuisse, d'aîne, et d'abdomen, sorte de plateau de muscles gras et bombés, brillamment carminé d'antiseptique.

Quand enfin il fut près de la table, Andy, sur un signe de tête de l'anesthésiste, remarqua combien s'était aggravée la cyanose de la peau, la fatale teinte bleu foncé qui indiquait le manque d'oxygène. Rilling se mourait au-dessous de la ceinture, se mourait pouce par pouce, à présent que l'élément vivifiant ne pouvait plus atteindre ses tissus par les vaisseaux sanguins. L'aiguille à plasma, enfoncée dans la veine d'un coude, ne pouvait remédier à ce manque, encore qu'elle aidât à soutenir les organes vitaux jusqu'au moment où le chirurgien viendrait à la rescousse, mais, pour l'instant, elle ne laissait couler qu'un faible filet, car il eût été fatal de surcharger un cœur déjà fort affaibli.

— Pression, docteur Evans ?

— Neuf et cinq, dit l'anesthésiste. Et le pouls pas plus régulier que ça... Mais vous pourriez commencer, il ne sera jamais mieux que maintenant.

Andy prit place auprès du patient, et la table aux instruments fut aussitôt rapprochée. Il éprouva la familière contraction du cœur pendant l'instant précédant le contact avec le premier instrument – en l'occurrence ce fut la seringue de novocaïne, qu'il sentit au creux de sa main. Et, tout aussitôt, il cessa d'être Andrew Gray, l'homme qui connaissait des peines, des joies, des désirs et des frustrations, pour redevenir le chirurgien qui ne connaissait que son patient. Ses yeux rencontrèrent ceux de Julia, mais elle n'était plus une jeune fille, plus même l'ange en blanc qui l'avait délogé de chez Pat. Tout comme la

stagiaire, tout comme Tony Korff, tout comme les instruments d'acier brillant qui, bien rangés, attendaient d'obéir à ses doigts, Julia Talbot faisait partie du mécanisme complexe qu'il dirigeait, une machine qui, déjà, embrayait sans bruit, comme une voiture bien entretenue.

La mince aiguille à novocaïne plongeait, soulevant une courbe de petites éminences, en une ligne placée environ au tiers de la distance entre la face interne et la face externe de la cuisse – ligne qui indiquait la situation exacte de la *fossa ovalis*, ouverture dans le fourreau coriace qui enveloppe les muscles de la cuisse. C'était en ce point qu'émergeait une branche de la veine fémorale, c'était là que le chirurgien allait prendre accès. Une seconde aiguille, plus grosse et plongeant plus loin, déversa un mélange de novocaïne et d'adrénaline, en quantité suffisante pour contracter les vaisseaux sanguins dans cette zone et insensibiliser les tissus environnants. Une dernière piqûre dans la racine de la cuisse bloqua les nerfs fémoral et génito-crural.

— L'anesthésie locale est complète, fit Andy. Scalpel, je vous prie.

Déjà, Julia lui plaquait le couteau au creux de la paume. Elle le regarda fendre rapidement une incision de six pouces de long, dans le gras de la cuisse, avec autant de précision et de célérité que s'il avait été doué d'une vie propre.

— Champ, je vous prie.

Et Tony commença de fixer les champs stériles aux lèvres de l'incision, pendant que tombait dans la cuvette le scalpel qui ne servirait plus, car si soigneusement que la peau fût nettoyée et passée à l'antiseptique, le danger existait toujours d'entraîner dans la chair quelque bactérie, des spores ou des follicules pileux.

Armé d'un bistouri frais, Gray entreprit une dissection sérieuse : le couteau travaillait en souplesse, écartant les couches de graisse qui trahissaient le goût du brasseur pour la bonne chère... Quelques secondes à peine, et une forme bleuâtre apparut, qui se dirigeait en profondeur et vers le bas, en direction du genou : la veine saphène.

— Nous pouvons la suivre dans la fosse ovale et nous trouverons la veine fémorale, là où elle rejoint cette grosse veine.

Par-dessus l'épaule de Julia, la stagiaire regardait la plaie avec des yeux ronds.

— Cette veine, vous le savez, ramène le sang du pied et de la jambe ; à moins que ce monsieur soit une pièce de musée, nous trouverons tout à côté l'artère qui est notre objectif.

Il avait déjà glissé un cordon sous la veine saphène, il la souleva doucement, disséquant tout au long et de plus en plus profondément des épaisseurs de graisse serrée. Jusqu'à présent, il n'y avait autant dire eu aucun épanchement sanguin. Normalement, l'afflux de sang est abondant dans cette région, et ce n'est pas un mince problème pour l'assistant du chirurgien que d'en étancher le flot à mesure. Cette fois,

à cause du blocage de la circulation plus haut que le point touché, la zone était exsangue, comme si Bert Rilling avait été non un patient en attente d'opération, mais déjà un cadavre bon pour l'autopsie.

— Voici la fosse ovale. Une nouvelle piqure...

La seringue était dans sa main, et Julia l'avait représentée sous un angle si exactement calculé qu'il glissa, sans devoir chercher, les doigts dans les anneaux de métal permettant de diriger le mouvement...

Bientôt, l'anatomie de Gray étant impeccable, son scalpel ouvrit, dans la profondeur des muscles, une sorte de canal où veine et artère s'allongeaient côte à côte. Cette fois, le tableau était complet, et la menace n'était plus déguisée.

— Lampe Cameron, Miss Talbot.

Sur un signe de Julia, une seconde stagiaire éteignit la valve qui, de haut, éclairait la table entière, en même temps que la valve spéciale, stérilisée, à la clarté pénétrante, s'allumait dans l'incision, élargie afin de permettre son passage au-dessous de l'artère fémorale : vers le genou, la lumière transperçait la paroi rosée et rendait parfaitement visible le sang liquide qu'elle contenait. Plus haut, en direction du tronc, la lueur se trouvait totalement masquée, l'artère n'était plus qu'un tracé noir, et il n'était pas besoin de mots pour exprimer une conclusion que les yeux découvriraient d'eux-mêmes.

— Avant d'ouvrir l'artère, je vais essayer d'agrandir l'incision, dit doucement le chirurgien ; il est visible que nous aurons besoin d'espace.

Sans perdre une seconde, le bistouri élargissait, approfondissait la tranchée où, dans une fosse de huit pouces, s'allongeaient les deux grands vaisseaux – troncs jumeaux, dont, tout en travaillant, le chirurgien remarquait l'étrange inertie.

— Ruban, je vous prie.

Le solide ruban (que l'on utilise habituellement pour nouer le cordon ombilical lorsque l'enfant vient d'être séparé de sa mère) se trouva dans sa main. Il le coula sous l'artère fémorale et, lentement, avec précaution, le fit glisser petit à petit aussi haut qu'il le put, en direction de la hanche. Ceci, toute l'équipe le savait, était ce qui – éventuellement – sauverait la vie du malade, quand Gray retirerait le caillot... s'il parvenait à le retirer... Grâce au ruban, il pourrait en effet, et en attendant le moment de suturer l'incision qu'il allait pratiquer dans la paroi artérielle, arrêter net l'afflux de sang qui se produirait sitôt le coup de bistouri donné.

Prudent et accoutumé à pratiquer la chirurgie vasculaire, Andrew Gray pensait bien au-delà du coup de couteau et prévenait l'événement. Il avait travaillé dans trop de flaqes de sang – formées en une seconde, effroyablement longues à étancher et à endiguer –

pour vouloir courir ce risque.

— Nous allons commencer par passer les sutures, Tony, dit-il. Ensuite, j'ouvrirai l'artère fémorale.

Il eut besoin de toute sa dextérité pour passer les minces aiguilles courbes en amont et en aval du caillot et disposer les solides mais presque impalpables fils de soie de telle sorte qu'ils puissent être noués instantanément, en cas d'hémorragie imprévue – car, s'il pouvait les placer, il ne lui était pas possible de les assujettir d'aucune manière. Quand tout fut prêt de ce côté, un soupir lui échappa, auquel répondit le soupir de soulagement de toute l'équipe – mais il n'osa pas regarder l'heure !...

Bistouri frais, au fil intact, et, enfin, attaque directe du cylindre opaque marquant le point où l'artère fémorale était bloquée, champ de bataille où, d'ici peu d'instant, il aurait sauvé ou perdu une vie.

Comme il s'y attendait, la paroi de ce vaisseau vital était coriace et résista au premier coup de couteau. Quand il l'eut ouverte, pour la classique incision de deux pouces, il sut qu'il avait atteint son premier objectif et qu'il tenait l'extrémité finale du caillot. Le lent suintement noirâtre qui apparut sous le couteau, contraste caractéristique avec le jet rouge et vigoureux qui n'eût pas manqué de jaillir d'une artère libre, disait bien son histoire.

— Comme nous l'avions pensé l'obstruction est pratiquement complète. Nous allons voir si elle se laissera – ou non – aisément déloger.

Déjà, les pinces insérées dans l'ouverture se refermaient prudemment sur l'extrémité déchiquetée de la masse visqueuse, noirâtre, qui apparaissait, dirigée vers le bas, dans le champ opératoire. L'obstruction se libéra avec une trompeuse facilité : il ne savait que trop bien que cette première portion pouvait être amenée d'un morceau, les doigts du chirurgien, leur habileté et leur force, comptaient seuls. Deux pouces, trois pouces de long, et la laide chose méchante tomba dans le bassin. Gray sonda plus loin... Comme il s'y attendait encore, la portion supérieure refusa de bouger. Et, toujours comme il s'y attendait, ses doigts ne ramenèrent qu'une bribe de caillot déchiqueté. Pour la première fois, il leva les yeux de dessus la plaie et jura de bon cœur.

— Du calme ! dit-il ensuite. Ça ne va pas tout seul.

C'était un des traits de son caractère que de repousser, même à présent, l'idée d'un échec possible. Beaucoup plus tard, il se rappellerait que le docteur George Plant appuyait à ce moment son front contre la vitre de la galerie d'observation et que des gouttes de sueur roulaient sur cette vitre, cependant que le docteur George Plant envisageait dans l'angoisse la perte de son plus profitable client. Il retiendrait même, comme une illustration en marge, le visage de ce

rapace chercheur de nouvelles, Pete Collins (et pourquoi diable Pete Collins trôlait-il à pareille heure dans les couloirs de l'hôpital ?) à côté de celui de Plant, au même poste d'observation. Mais, pour l'instant, rien ne comptait que la palpitation d'une vie sous ses mains, et l'habileté de ses mains pour arracher encore cette vie au vide qui, déjà, la tenait à demi.

— Voulez-vous me passer la sonde à tire-bouchon, Miss Talbot ?

Cet instrument – d'un usage courant dans le service d'urologie, mais à peu près inconnu en ces lieux – était dans sa main : il le glissa dans l'ouverture de l'artère, le faisant doucement remonter et respira plus librement lorsqu'il sentit le point de résistance à peu de distance de l'incision ; la sonde tourna lentement entre ses doigts, pénétrant dans l'extrémité brisée du caillot, tout à fait comme un sommelier expérimenté opérerait avec un bouchon, abîmé au-delà de toute utilisation. Une secousse légère, un second essai, le persuadèrent qu'il avait trouvé une sorte de point d'appui. Toutefois, il continua patiemment son forage, insérant la sonde à bonne profondeur, avant d'oser vraiment tirer à lui.

— Tenez-vous prêt au ruban, Tony. C'est maintenant ou jamais.

Toute l'équipe – chirurgien compris – retint son souffle, pendant que, millimètre par millimètre, la sonde attirait le caillot hors de l'incision. Pendant quelques abominables moments, Gray eut la conviction que la sonde émergerait sans son ancre, que le caillot resterait solidement amarré à l'artère... Et puis un soupir de soulagement échappa à tous ceux qui se groupaient autour de la table... Sous les doigts de Gray, qui le guidaient, et sans qu'ils exerçassent de traction violente sur l'instrument qui l'avait accroché, le caillot céda et sortit.

Quatre pouces, six pouces, huit pouces d'une substance noirâtre et irrégulière, qui avait tout l'air d'un organe et qui palpitait comme un appendice sur le point d'éclater ou comme un intestin tranché... Il commençait à croire que le caillot n'en finirait jamais quand apparut, sortant lentement de l'ouverture, le bout élongé, étiré, terminé par une pointe fuselée, qui avait bouché l'artère de l'autre jambe. Et pendant qu'Andrew le tenait soulevé au-dessus de la cuvette avant de l'y laisser retomber, l'embolus reprit sa forme caractéristique – sa forme de selle, une pente plus courte que l'autre, celle où il s'était brisé à la première tentative.

— Le cordon, vite.

Le geyser rouge et chaud qui avait jailli de la plaie était tout à la fois un avertissement et une réconfortante assurance que, sur tout le parcours, la voie était dégagée. Une torsion du solide ruban entre les doigts de Tony Korff, et l'artère fut nouée, le flot arrêté en une fraction de seconde, Gray resta immobile un instant, regardant

l'interne qui, de sa main libre, épongeait le sang. Puis il se remit à travailler avec calme et régularité : l'objectif atteint, toute tension disparut. Les sutures prirent facilement leur place, resserrant l'artère fémorale au-dessus et au-dessous de l'incision. Point par point, comme une ménagère attentive et prudente, il rapprocha sans un trou et sans un faux pli les deux lèvres de la plaie en une suture nette, qui se cicatriserait sans aspérité, sans rien qui favorisât la formation d'un autre caillot.

Pour la première fois depuis le début de l'opération, Tony parla, au moment où le chirurgien s'écartait.

— Êtes-vous sûr que le caillot entier soit sorti ? Sûr de l'autre jambe ?

— L'extrémité paraissait vraiment terminale. Nous ne serons certains que lorsque nous aurons tout refermé et que la teinte de la peau nous renseignera.

Recoudre l'incision extérieure et faire le pansement était simple affaire de routine. À peine le drap fut-il rabattu sur l'autre jambe de l'opéré, le résultat fut évident : une teinte rosée se répandait sous la peau à mesure que le sang coulait de nouveau dans les artères.

— Voulez-vous descendre jusqu'ici, docteur Plant, demanda Andy, et lui examiner le cœur ?

Le gros petit docteur, toute son alacrité et son agilité revenues, fut rapidement sous la lumière, et, bien qu'il eût son masque, Andy perçut le sourire qui rayonnait sur tout son visage lorsqu'il enleva le stéthoscope de la poitrine de Rilling.

— Il se tirera de ce coup-ci comme des précédents, Andy, et cette fois grâce à *votre* couteau.

— Grâce à l'équipe, docteur, répondit l'autre en souriant aussi. Je n'aurais certes pu m'en tirer tout seul.

— Ce qu'il y a de certain, c'est que vous lui avez sauvé la vie. Ma tâche à moi sera de lui faire ralentir le mouvement dans l'avenir, de l'empêcher de se livrer à ses excès habituels.

Pete Collins passa la tête par l'entrebâillement de la porte – bizarre intrusion dans le monde de la médecine :

— Puis-je dire qu'il a passé une bonne nuit, messieurs ? Ou bien cette information serait-elle prématurée ?

Andy s'offrit le luxe de brailler :

— Hors de ma route, Pete ! Le docteur Plant, j'en suis sûr, vous fournira tous les détails.

— Je les ai, tous les détails, répliqua le journaliste. Je vous donne le papier de tête, titre sur deux colonnes à la une. N'avez-vous même pas de reconnaissance ?

— Pour le quart d'heure, je suis trop fatigué pour éprouver n'importe quoi en dehors de ma fatigue. Tout ce que je désire, c'est du

café d'abord, le droit de dormir ensuite.

Il sentait le contrecoup prévu, l'épuisement total des nerfs, une fatigue allant jusqu'à la moelle des os l'envahir, pendant qu'il se glissait de côté pour laisser passer les infirmiers roulant la civière. Puis, dénouant son masque, il se trouva face à face avec Julia Talbot et trouva, du même coup, que sa lassitude le quittait, comme si une éponge magique l'avait effacée.

Il s'arrêta dans l'embrasure de la porte pour se donner le temps de savourer pleinement cette sensation. « Je pourrais être moi-même celui qui sort de l'éther et revient à lui, se dit-il. D'une certaine manière, c'est un peu comme si je retrouvais ma jeunesse. Ou, mieux encore, comme si je renaissais d'un moule meilleur, comme si je redécouvrais qu'il est bon d'être en vie. »

Avant de laisser le mur du protocole hospitalier s'élever de nouveau entre eux, il mit en paroles un peu de son exubérance :

— Voulez-vous prendre une tasse de café avec moi, Miss Talbot ? Ce sera, je pense, notre dernier drame pour cette nuit.

Bien qu'elle se tînt debout dans la pénombre, il se rendit compte que la jeune fille rougissait légèrement, mais, quand elle s'avança vers lui, sa voix était calme :

— Bien sûr, docteur ! Pendant l'opération, nous gardons toujours un pot au chaud dans la cuisine des régimes.

— Comme si je ne le savais pas ! répondit-il avec bonne humeur.

Il la laissa passer devant lui pour gagner le corridor : la rougeur de ses joues était indiscutable, mais il la sentait contente de sa proposition. Trop contente, peut-être, pour son propre bien...

En la suivant jusqu'à l'ascenseur, il s'empêcha d'accepter cette dernière pensée. Personne, sauf un idiot sentimental dans son genre, trop occupé pour penser au sentiment pendant la plus grande partie de ses heures de veille, ne pouvait compter sur l'amour de Julia Talbot. Et sûrement pas lui, s'il réfléchissait à la différence d'âge et à la forme de vie.

Et cependant il se rendait compte que, dans une certaine mesure, il la troublait, que l'instant était sien, et qu'il pouvait l'utiliser à sa guise.

« On dirait que c'est ma nuit de conquête ! pensa-t-il. En toute justice, je devrais lui donner l'état véritable et complet des choses, y compris Pat Reed, y compris l'offre tout en or de Pat, y compris le fait que je n'ai moi, rien, à lui offrir, à elle, Julia, en dehors de mes illusions perdues et des occasions que j'ai manquées... Et puis encore ce rêve absurde de m'installer au bord du Golfe et de m'y faire une clientèle... un rêve absurde que j'abandonnerai sans doute dès demain, quand Pat renouvellera son offre... »

Et, tout au fond de lui-même, silencieusement, il lui dit :

« Garde ta propre vocation inviolée. Garde tes rêves et ta jeunesse.

Je n'ai aucun droit d'empiéter sur celle-ci ni sur ceux-là. Et, malgré que tu m'aies sauvé de moi-même ce soir, je n'ai aucun droit de te prier de devenir mon sauveur à longueur de jour, à longueur d'année, à longueur de vie... »

LA LUTTE CONTRE L'ANGE

JULIA sortit de la cuisine des régimes, tenant dans chaque main un bol de café chaud, et sourit à la tête brune ébouriffée qui s'appuyait au dossier du fauteuil. L'antichambre où sommeillait Andy Gray, sorte d'étroit cabinet qui donnait accès au couloir de la salle de chirurgie, ne pouvait vraiment pas être considérée comme un lieu de rencontre pour des amoureux. Malgré quoi, et en dépit de sa nudité, elle était ce soir parée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

S'arrêtant juste au-dessus du fauteuil, Julia s'assura que le chirurgien était bien endormi. « Il a l'air dix ans plus jeune ainsi », pensa-t-elle, à présent qu'il a trouvé un coin tranquille où se reposer. Plus jeune et plus sage, parce que son masque de cynisme est enfin tombé. C'est presque comme s'il était retourné vers un autre monde, vers une vie plus simple où l'ambition ne talonne pas chacun des pas que l'on fait, où la vie est sa propre récompense, où un homme prépare, dès le début, sa propre chance, sans l'intervention d'une sirène aux longues jambes pour brouiller les fils de sa destinée.

Elle posa les deux bols sur la table et s'assit en face du fauteuil. Ses meilleures et plus fermes résolutions n'empêchaient pas son cœur de battre à fond de train : un sixième sens lui répétait que cet instant ne se renouvellerait pas. « Ce n'est pas sans motif qu'il m'a amenée jusqu'ici, raisonnait-elle. Quelque chose préoccupe son esprit – un trouble que nous pouvons partager, – peut-être même un dilemme que nous pourrions résoudre ensemble...

» Mais peut-être que je rêve tout ceci... Demain, à la clarté du jour, je le reverrai dans sa véritable perspective, j'admettrai (une fois pour toutes) que je ne pourrai jamais partager son avenir. »

Bien que le sens commun prît ainsi part au débat, le cœur n'entendait pas se laisser dissuader, et Julia n'avait pas trop de toute sa volonté de force pour pouvoir rester sagement à sa place, à deux

mètres de distance de la tête fatiguée. Eût-elle obéi à son instinct le plus profond, elle l'eût serré contre sa poitrine et bercé et endormi en paix, lui donnant le repos qu'il méritait.

Andy ouvrit les yeux et reçut en face son regard interrogateur. Elle savait qu'en cet instant il était sans défense, en ce court instant qui sépare le sommeil du réveil complet. « Je puis te poser les questions que je voudrai, lui dit-elle en silence, tu me répondras sincèrement. »

— Ai-je dormi longtemps ?

— Peut-être une demi-heure.

— Et vous avez gardé le café chaud ? Vous êtes une fille selon mon cœur !

— Dites-moi, Andy (elle se demanda, sans s'y arrêter, si elle avait jamais employé ce prénom jusqu'alors), *quand* vous êtes-vous, pour la dernière fois, senti vraiment reposé ?

— Il m'est facile de vous répondre avec précision. Il y a deux ans, lors de mes dernières vacances en Floride, que j'ai passées avec mon frère, au bord du Golfe.

— En ce moment, vous semblez reposé. Je me demande pourquoi.

— Je m'étais fait la même réflexion et posé la même question, figurez-vous ! Savez-vous ce que je rêvais ?

— Si cela peut être répété, racontez-le-moi.

— Je rêvais que j'étais de nouveau chez nous, ce qui en somme est assez curieux, puisque je n'ai jamais eu de véritable « chez-nous ».

— Vous voulez que je vous plaigne ?

— Ne faites, ne dites, ne pensez que ce qui vous vient naturellement ! Vous, qu'est-ce que vous cherchez ici ?

Elle répondit, presque trop vite :

— Rien que je n'aie ! Il se trouve que je suis une infirmière qui aime soigner !

Andy Gray bâilla confortablement et, tout en bâillant, sourit à la jeune fille.

— Aucun sournois mal du pays ? Aucun désir d'un mari ? D'une carrière ? Ou des deux ?

— Je suis parfaitement heureuse, fit-elle, assez plausiblement. Navrée si cela vous paraît ennuyeux et banal.

— Je n'en crois pas un traître mot, répondit-il, placide. Et vous n'en croyez rien vous-même.

— Puisque vous y tenez... *J'aimerais* avoir un jour ou l'autre un endroit que je puisse appeler « mien ». Pas seulement un chez-moi. Une clinique quelque part... À mille milles d'ici... Un endroit où on puisse vraiment soigner les malades, sans se préoccuper du prix – ni de la publicité !...

Elle s'arrêta brusquement, voyant dans les yeux de l'autre une lumière inconnue, et se demanda si elle avait, par inadvertance, foulé

un sol interdit...

— Vous devriez faire la connaissance de mon frère, dit-il. Timmie vous donnerait un emploi sur-le-champ.

— J'ai toujours désiré vivre en Floride, avoua-t-elle. Votre frère est-il médecin également ?

Ce fut comme s'il avait éteint une lampe, quelque part, dans les profondeurs de son esprit. Toute lumière disparut de son regard, et Julia suivit attentivement l'importance de son retrait.

— Timmie est médecin des âmes.

Il était, à présent, soucieux du choix de ses mots, comme s'il parlait d'un étranger qu'il n'avait pas le droit de décrire de façon intime.

— Je devrais en parler comme du Révérend Timothy Gray, agrégé en philosophie et en théologie des deux côtés de l'Atlantique. Suffisamment d'offres de grandes paroisses pour lui laisser le choix et lui assurer en tout cas la célébrité et le bien-être. A néanmoins choisi de dresser son autel dans une petite ville de comté, en Floride, où la moitié de ses paroissiens sont des pêcheurs grecs ou des lourdauds venus de l'arrière-pays. Pouvez-vous vous le représenter ?

— Très bien : c'est l'homme qui vous a apporté la paix ! J'aimerais le connaître davantage.

— Timmie aurait largement l'emploi d'une infirmière qualifiée, mais il ne pourrait lui payer de salaire. Quitteriez-vous une vie comme celle-ci pour l'aider ?

— Est-ce que *vous* retournerez vous installer là-bas, tôt ou tard ?

— Ne répondez pas à une question par une autre.

— Je n'ai aucun désir de richesse, Andy, je n'ai aucun désir de célébrité. Et, je vous en prie, ne dites pas que c'est non américain !

— Vous continuez à ne pas répondre.

Elle parla vite, vite, avant de perdre courage :

— Si vous m'offrez l'emploi, je serai votre assistante.

— Comme ça, tout simplement ?

— Et pourquoi non ? Je vous ai vu travailler, je sais que vous réussiriez.

— Je ne nie pas, répondit-il avec lenteur, que j'ai plus d'une fois songé à retourner. J'ai même dessiné les plans de l'hôpital que je construirais à côté de l'église de Timmie. C'est un rêve assez innocent, au train où vont la plupart des rêves. Dommage qu'il ne soit pour aucun de nous...

— Et pourquoi pas, si vous avez une raison à m'offrir ?

— Tout simplement parce que ce que vous avez dit n'est pas vrai. Vous comme moi voulons réussir ici.

— Ne pensez-vous pas que la réussite de votre frère est plus grande ?

— Selon son aune. Qui n'est pas la mienne.

— C'est vous qui avez dit que vous étiez heureux là-bas. Ici, à East Side, vous ne savez même pas si vous vivez tant vous êtes fatigué.

Elle s'interrompt, inquiète de sa propre audace.

— Peut-être prendrai-je de toute façon cet emploi... Même si vous ne me montrez pas la voie...

Il la regarda un moment, en silence, et elle sentit l'hostilité de son regard. « Il essaye de me faire partir, se dit-elle. Il essaye d'être... quelque chose qu'il n'est pas... »

Finalement, il se résolut à parler :

— Ainsi donc, vous êtes pour le retour à la vie simple ?

— N'est-ce pas ce qu'au fond nous désirons tous, en ce siècle où nous vivons ?

— Pas si facile, Julia !

— Vous avez dit que je serais utile, il n'y a que cela qui compte.

— La plupart d'entre nous souhaitent l'être. Le tout, c'est de savoir quand et comment.

— Vous retournerez là un jour ou l'autre, j'en suis absolument certaine désormais.

— Mais je n'irai pas ! Je parlerai d'y aller. Dans mes minutes de faiblesse et de découragement. Je suis l'homme de Martin Ash – et sans doute durerai-je plus longtemps que lui ici même. Et vous, vous succéderez probablement à Emily Sloane. À moins que vous ne soyez débrouillarde et que vous n'épousiez un de vos malades les plus à leur aise...

— Désireriez-vous être Martin Ash ? L'enviez-vous vraiment ?

— Quel médecin ne l'envierait ?

Cette fois encore, elle sut de toute certitude qu'il avait dit une chose en pensant à une autre. Toute différente. Elle poursuivit promptement son avantage.

— Ainsi donc votre ambition est de jouer au bon Dieu un jour, dans un bureau directorial ! Je dirai que votre frère est plus sage !

— Parce qu'il se contente d'apporter Dieu à ses frères ?

— Parce qu'il a la foi, répliqua-t-elle. Où avez-vous perdu la vôtre ? Elle le regarda écartier ses mains et sut qu'elle l'avait enfin touché.

— C'est à mon tour à présent de répondre à une question par une autre, dit-il lentement. Croyez-vous honnêtement que l'*homo sapiens* a légitimement sa raison d'être ?

— Je suis infirmière. Vous êtes médecin. Nous nous sommes voués à lui sauver la vie. Pourquoi serions-nous si bêtes, s'il ne vaut pas vraiment d'être sauvé ?

— Parce que nous aimons notre travail. Parce que nous serions perdus l'un et l'autre si nous considérions nos patients comme des humains.

— Vous n'avez pas le droit d'être aussi amer. Quoi que la vie vous

ait fait, elle vaut cependant d'être vécue.

— Ce serait sans doute exact, reconnut-il, s'il y avait plus de gens comme vous et comme Timmie. Par malheur, vous êtes tous les deux trop bons pour être vrais.

— Tout simplement parce que nous n'avons aucune soif de gloire ?

Il leva vivement les yeux.

— Qu'est-ce qui vous a fait dire cette phrase-là ?

— Je suis assez contente que vous l'ayez reconnue au passage, dit-elle. Voulez-vous le reste ?

— Si vous êtes capable de vous en souvenir...

Il regardait de nouveau dans le vide, et Julia récita doucement les paroles magiques comme si elles devaient pouvoir le rappeler, le ramener.

« Puisse l'amour de mon art en tout temps me guider. Que ni l'avarice, ni la cupidité, ni la soif de gloire, ni le désir d'une grande réputation n'engagent mon esprit, car les ennemis de la Vérité et de la Philanthropie pourraient aisément me leurrer et me rendre oublieux du but élevé qui doit être le mien et qui est de faire du bien à Tes enfants. »

— La prière de Maïmonides, dit-il. Je ne l'ai plus entendue depuis la Faculté de Médecine !

— *Mais vous vous en souveniez, Andy.* Et vous ne vous en souviendriez pas si vous n'y croyiez pas.

— Évidemment, je crois que telle doit être une part de la foi de tout médecin. Même j'irai plus loin, et je dirai que le médecin doit être voué – comme le prêtre. Il n'en demeure pas moins que la plupart d'entre nous sont d'abord de bons commerçants et ensuite seulement des thérapeutes. Dieu sait que je ne suis pas immunisé contre cette soif dont vous parliez. Toute ma vie, j'ai été pauvre et sans amis. Attendez-vous de moi que je reste tel jusqu'au bout – si je suis capable de damer le pion à Martin Ash ?

— Est-ce que vous discutez avec moi ou avec vous-même ?

Elle le regardait resurgir du fond du vide, avec, dans les yeux, des rêves inavoués :

— Saviez-vous que Pat Reed et moi songeons au mariage ?

« Il veut me blesser, pensa-t-elle. Il veut me repousser hors de sa vie. Et, par chacune de ses paroles, il m'attire davantage à lui. »

— J'ai entendu les potins du quartier, répondit-elle, mais personne n'a mentionné vos fiançailles.

Elle le regarda redresser péniblement les épaules : « Il a tout du criminel condamné, qui va devoir franchir son long dernier mille... »

— Je puis l'épouser quand je voudrai, assura-t-il.

— Vous pourriez mettre un peu plus de galanterie dans vos propos...

— Aucun besoin de galanterie avec Pat Reed ! Elle est au-dessus de cela.

Julia passa ses bras autour de ses genoux remontés et le regarda sans sourire. Mais elle pensait, et il pouvait le lire dans ses yeux : « Je peux jouer ce jeu, si cela vous amuse. Et, si vous insistez, je puis même feindre de prendre pour argent comptant tout ce que vous dites... » Puis, tout haut :

— Dites-moi, pourquoi emploie-t-elle toujours son nom de jeune fille ?

— Vous avez le droit de la détester, mais cela ne l'empêche pas d'être encore très jeune, presque très jeune fille.

— Serait-elle toujours Pat Reed, si elle vous épousait ?

— Elle sera toujours Pat Reed. Cela, c'est quelque chose à quoi nul homme ne peut rien, que nul homme ne parviendrait à changer ?

— L'emmèneriez-vous en Floride ?

— Elle m'emmènerait, à Palm Beach. Pas du même côté de la péninsule que mon frère. Cela, jamais.

— Vous pratiquerez votre profession là-bas ?

— De toute évidence ! Je lui permettrais même de m'acheter un hôpital. C'est ce que Catherine Ash a fait pour *son* mari...

Il se leva, là-dessus, exactement comme un acteur qui avait failli oublier sa dernière réplique.

Julia ne bougea pas. Toujours assise, elle le retenait toujours par son regard. Jamais elle ne s'était sentie plus proche de lui qu'en cet instant où cette absurde comédie était terminée.

— Une question encore, docteur. Gray. Espérez-vous, comptez-vous être heureux dans ce mariage ?

— J'espère, je compte être très occupé. Tellement occupé que je n'aurai pas le temps de me poser de questions.

— Vous seriez très heureux en Floride, j'en suis convaincue.

— Sans doute qu'un médecin n'a pas droit au bonheur. Pas s'il aime suffisamment sa *profession*. N'avez-vous jamais pensé à cela ?

« Je pourrais te rendre heureux ! se disait-elle. Et sans aucun effort je te conduirais hors de l'allée sans issue où tu habites. Je pourrais te guérir de cette tendance forcenée à te détruire. »

Se levant, elle contraignit sa voix à rester neutre et calme et distante. Neutre, calme et distante comme celle d'une nonne qui a pour toujours renoncé à la vie dans le monde :

— Vous n'avez pas oublié la prière de Maïmonides, je n'ai pas besoin d'en savoir plus long. Cela me suffit.

Leurs regards se croisèrent et il fut le premier à baisser les yeux :

— Si vous voulez vous arrêter un moment dans les salles avec moi, dit-il, je vous reconduirai ensuite au foyer des nurses.

Pendant qu'ils longeaient, côte à côte, les interminables couloirs

baignés de leur fantomatique lumière bleue, pendant qu'ils traversaient le désert blanc de la salle de chirurgie, silencieuse autant qu'une tombe en ces dernières heures d'avant l'aurore, elle ne prononça plus une parole. Dans la chambre de détention, tout au bout de l'aile, ils s'arrêtèrent un instant auprès du lit où gisait le « brûlé ». Sa respiration était bruyante, on ne pouvait douter qu'il fût à l'agonie. Julia leva vers le chirurgien un regard qui interrogeait, mais, sans mot dire, il vérifia la feuille de température et le bon fonctionnement de l'enregistreur automatique.

Dans un coin, semblable à un personnage de cire, le policier de garde était assis et les regarda passer sans bouger un cil. Comme bien d'autres dans l'hôpital, Julia avait entendu les rumeurs qui circulaient à propos de cet étrange cas. Pour l'heure, il ne semblait que trop probable que ce patient-là, du moins, emporterait son mystère de l'autre côté de la vie. Julia ne fit aucune tentative pour rompre sur ce point la réserve d'Andrew Gray : elle avait, pour cette nuit, son compte de questions sans réponses.

Bert Rilling, lui, reposait en appareil dans une spacieuse chambre particulière, une infirmière qualifiée à son chevet ; le brasseur dormait paisiblement, après une dernière injection d'héparine et de dicoumarine destinée à diminuer les possibilités coagulantes du sang et, ainsi, à réduire les risques de complications ultérieures. Les remèdes du docteur Plant lui-même – de la digitale et d'autres cardiotoniques – avaient été administrés une heure plus tôt. Il n'y avait rien à faire qu'à attendre, en espérant que le cœur de Bert Rilling reprendrait normalement sa fonction.

Sur la façade de Schuyler Tower, la pendule avait l'air d'une lune très pâle, très haut au-dessus de leurs têtes. Julia n'osa pas regarder les aiguilles en traversant le rectangle de gazon qui séparait du foyer des infirmières la tour réservée aux appartements privés. Demain était un autre jour, et, comme d'habitude, demain était déjà là.

Debout sur la marche inférieure du perron, elle tendit la main :

— Vous irez en Floride, dit-elle. Du bon côté de la Péninsule. J'en tiendrais le pari.

— Merci pour votre foi, répondit-il sans sourire. Je voudrais pouvoir la partager.

— Ne croyez-vous pas en vous-même, Andy ?

— Seulement en mon travail, je le crains !

— Je n'ai pas entendu une parole de ce que vous avez dit ce soir, murmura-t-elle. Pas une seule et unique parole.

— N'essayez pas de faire de moi ce que je ne suis pas, Julia.

— Et pourquoi non ? N'est-ce pas pour cela que les femmes ont été inventées ?

Sa main était toujours dans celle de l'homme lorsqu'elle redescendit la marche et se retrouva sur le gravier de l'allée. Quand leurs lèvres se joignirent, elle ne sut pas s'il l'avait attirée contre lui ou si, d'elle-même, elle s'était glissée entre ses bras. Elle savait seulement que leur baiser avait été spontané et qu'il faisait partie du défi qu'elle venait de porter. Pendant cette minute du moins, comme pendant cette autre où il avait émergé, sans défense, de son sommeil, il était disposé à partager avec elle sa solitude, sa fierté blessée, et sa conviction que la vie sans amour n'avait ni sens ni but.

Et pourtant, pendant ces instants mêmes, où elle sentait ses lèvres affamées, où elle sentait autour d'elle ses deux bras furieux, elle sut qu'elle ne pouvait rien faire qu'attendre. Il viendrait à elle par la voie et à l'heure qu'il aurait choisies, ou il ne viendrait pas du tout.

Peut-être irait-il vers Pat Reed et détruirait-il son dernier espoir de survivre dignement ?

Dans l'une comme dans l'autre éventualité, elle ne disposait d'aucun moyen d'influencer cette indécision torturée.

— Ce baiser, c'est pour avoir cru en moi, dit-il. Ne recommencez pas cette erreur.

Avant même qu'elle eût quitté ses bras, elle avait senti son retrait. En le regardant tourner sur ses talons et reprendre dans l'ombre le chemin de l'hôpital, elle devinait qu'il sacrifierait entre ses dents serrées. « Il a besoin de moi, se répétait-elle. Son cœur sait que nul homme sous le ciel n'a sa chance dans la solitude. Et sa tête est trop dure pour qu'il daigne admettre cette ancienne sagesse du monde. »

Elle resta debout sur le perron du foyer jusqu'à ce que l'horloge de Schuyler Tower la ramenât au sentiment de la réalité. Elle gravit l'escalier de sa chambre en luttant contre la poussée de larmes. Ou peut-être contre l'envie, plus folle encore, — qui pourrait le dire ? — de rire tout haut.

TENDRES ENNEMIS

À quatre milles de là, dans le haut de la ville, Martin Ash s'assit dans son lit et sut qu'il ne dormirait plus. L'appartement était sur une terrasse, au-dessus d'East River. Un clair de lune mourant, froide promesse d'une aurore qui mettrait encore des heures à naître, emplissait la chambre d'une clarté grisâtre. Dans le lit jumeau, Catherine dormait aussi paisiblement qu'une enfant, avec, sur les lèvres, le sourire d'une enfant qui rêve. Devinant ce que ce rêve pouvait être – et, pour cela, haïssant et aimant tout à la fois la dormeuse – Martin se pencha, lissa l'oreiller de Catherine et quitta la chambre sur la pointe des pieds.

Avant de se coucher, ils avaient discuté âprement, et la discussion s'était terminée dans les formes qui ont fait leurs preuves au cours des siècles. Comme toujours, il ignorait qui, finalement, l'avait emporté. Il avait pour sa part marqué un point et fait valoir la nécessité de sa présence à l'hôpital pendant ce week-end ; pour une fois, Catherine se rendrait seule à Long Island. Sa solitude, d'ailleurs, comportait au moins une douzaine d'invités qui parviendraient sans aucun doute à l'égayer. Des gens importants que, quelques années plus tôt, il aurait aimé rencontrer. Des gens qui pourraient rire avec elle d'un rire qui ne trouvait plus écho dans son cœur à lui. Des gens riches tout simplement, et qui n'étaient que riches, mais si riches qu'ils ne demandaient pas mieux que de souscrire la dernière tranche des fonds que Catherine rassemblait en vue de la construction du nouvel hôpital, – dans le haut de la ville.

Oui, pour une fois, elle avait accepté de le laisser libre, et, bien qu'elle se fût amèrement plainte de sa négligence avant de plonger dans ce long sommeil peuplé de rêves, elle lui pardonnerait ce matin. Elle lui pardonnerait toujours gracieusement son dévouement à son travail, admettant que le travail était quelque chose qui dépassait sa

propre puissance. Sa femme, constatait-il, était de l'espèce qui peut tout donner pour l'avenir de son mari sans jamais se rendre compte qu'il existe des zones sur lesquelles elle n'a pas le droit d'empiéter.

Les plans de Catherine avaient toujours été aussi parfaits que ses manières en société. Le nouvel hôpital serait aussi net que le tracé établi par l'architecte. La vie qu'il y mènerait, directeur auguste, voire légèrement distant, serait prévue avec une égale précision.

Il trébucha dans le petit salon et alluma l'électricité, histoire de protester contre ces fantomatiques rayons de lune qui s'étiraient sur la terrasse et pénétraient par les portes-fenêtres à la française. Comme tout ce qui appartenait à Catherine, ce petit salon était la beauté et la perfection mêmes, – Louis XV pur, tapisserie au petit point, hotte de cheminée qui avait été amenée, dans toute sa splendeur de bois de rose, d'un château proche de Tours. Une seule chose y manquait, se disait Martin, la trace d'une main humaine et vivante.

Il évoqua les douzaines de chambres qu'ils avaient partagées, chambres qui jamais ne furent des foyers. L'appartement de leur voyage de noces sur le vieux *Majestic*, du temps que ce navire de la Cunard était roi de l'Océan. Le château dans les Apennins que Catherine avait loué pour leur premier été sur le continent. La lugubre maison si distinguée de Mayfair, où il avait rencontré son premier duc de sang royal. Les chambres de palaces – de Hong-Kong au Caire, – brûlantes sous les midis du désert, fraîches du bleu reflet de la mer qui les emplissait...

Celle-ci aussi pourrait fort bien être une chambre d'hôtel : depuis des années, l'appartement sur la terrasse était leur quartier général à New York – mais rien, entre ses murs, ne portait sa marque à lui, Martin Ash.

« Si je faisais mes malles et que je parte ce soir, rien de moi ne resterait ici... Tout est à Catherine... tout ressemble à Catherine... elle aime jusqu'au moindre de ces détails parce qu'il ne se trouve pas ici une pièce qui ne soit de valeur, qui ne soit authentique, qui ne soit coûteuse, et parce que leur ensemble riche, impeccable et harmonieux, est pour elle un symbole collectif de sécurité... »

Son esprit retourna vers l'hôpital, vers le « brûlé », vers la menace qu'il représentait. À supposer que leurs pires craintes fussent justifiées – et qu'une bombe à retardement tictaquât, inexorable, quelque part au cœur de Manhattan ? Quand leur heure sonnerait, Catherine Ash et le plus minable habitant du faubourg se trouveraient pareillement désarmés ; les plans de sa femme seraient anéantis en un clin d'œil, aussi bien que cette maison qui n'était pas un foyer. S'il était une chose qu'il ne pouvait s'imaginer, c'était Catherine, dépossédée de ses biens – et survivant ! Le minable des faubourgs,

accoutumé à vivre par ses seules ressources, serait d'une fibre plus résistante.

Puis il se souvint que, demain, Catherine se rendrait à Long Island, isolée par tout un monde de ce mystère non résolu. Ce serait vraiment en conformité avec leurs existences si elle échappait à la menace dans l'ombre de laquelle lui-même et ses parents attendraient impassiblement. Et tout à fait selon la ligne de leurs caractères qu'il pût faire face à la mort sans même avertir papa et mama Aschoff du danger possible : il savait d'avance quelle serait leur réponse.

Il y eut un léger friselis de vêtements dans le couloir de la chambre : les yeux lourds de sommeil, Catherine avançait dans les lumières. Elle s'était réveillée, avait trouvé vide le lit jumeau, était partie aussitôt à la recherche de son mari, non par crainte, mais parce que le besoin de sa présence était trop fort. Il ne trouvait en effet, si loin qu'il remontât dans ses souvenirs, pas la mémoire d'une seule nuit entière qu'ils eussent passée séparés. Même lorsqu'il restait très tard à travailler à l'East Side General, elle l'attendait, les yeux grands ouverts, refusant la détente du sommeil avant que Martin fût à son côté. Par voie de conséquence, il savait qu'il lui faudrait malgré tout aller à Long Island demain soir, ou s'attendre qu'elle vînt le chercher.

— Pourquoi ne veux-tu pas dormir, Martin ?

Maintenant, bien sûr, ce serait l'heure de parler, dans cette heure lucide d'avant l'aurore. D'affirmer une fois pour toutes que ses racines étaient trop profondes pour la transplantation, que le Marty Aschoff qu'elle avait épousé *était le seul véritable*, et non la caricature poncée et figiolée qu'elle avait voulue et posée en surimpression de l'homme réel. Il ouvrit la bouche pour prononcer les paroles amères et sentit qu'il ne pourrait pas la blesser ainsi : Martin Ash était l'œuvre de sa vie, il ne pouvait pas détruire cette création sans détruire en même temps Catherine.

— Va te reposer, chérie, dit-il. Je reviendrai dans un moment.

— Est-ce quelque chose dont nous devrions parler ensemble, Martin ? Quelque chose que j'ai fait – ou que j'ai omis de faire ?

— Rien de tout cela, Catherine. Simplement que je ne puis dormir. Et je t'assure que j'aimerais savoir pourquoi.

— Si tu laisses la direction à Andy Gray, demain ? Deux jours sur l'île, c'est exactement ce dont tu as besoin.

— Je ne dis pas le contraire, chérie, mais l'hôpital a encore plus besoin de moi.

— As-tu des difficultés là-bas, Martin ? Si tu en as, dis-le-moi...

— Ai-je jamais eu des ennuis véritables sans t'en faire part ?

« Bien sûr que non, se disait-il. Grâce à ton argent, ma route a dès le début été lisse comme du satin. Grâce à tes amis haut placés, je suis

de ces sauveurs enviés qui guérissent tous leurs malades. »

— Je t'ai raconté les faits, dit-il. Nous avons un « brûlé » que je tiens à suivre personnellement, pour ma documentation particulière. Et il faut que je vois ce qu'Andy a pu faire pour Rilling...

— Si tu veux, je resterai en ville, moi aussi ?

— Je ne voudrais pas en entendre parler, Catherine. Et tes invités pas davantage.

— Promets-moi du moins, Martin, que tu tâcheras de venir quand ta journée sera terminée ?

— Je te promets de faire de mon mieux, dit-il, tout en l'embrassant doucement, mais avec prudence, attentif à ne pas réveiller la braise des ardeurs partagées une heure plus tôt. Non que son intérêt pour ce corps svelte et passionnément soigné et surveillé se fût ralenti avec les années : l'acte d'amour, distinct de l'amour lui-même, était dans leur vie commune la seule force qui eût un sens et une direction. Et pourtant, si vivement qu'il la pût désirer (n'eût-ce été que pour tromper sa solitude), il désirait plus encore faire face à cette solitude. « Si je puis demeurer ici, seul et tranquille, à attendre l'aube, se disait-il, peut-être parviendrai-je enfin à voir clairement l'avenir... Peut-être même parviendrai-je à comprendre pourquoi je suis né... »

— Retourne te coucher, Catherine. Pour cette fois, nous avons assez bataillé.

— Bataillé, Martin ? Je ne m'en étais pas rendu compte.

— Tu n'es pas retournée dans ton lit, dit-il froidement. Tu sais qu'au jour je t'appartiendrai. Ne peux-tu dormir sur tes lauriers ?

Il savait qu'il l'avait enfin touchée et prenait un plaisir pervers à la souffrance qu'il infligeait. À cet instant même, le cauchemar qui l'avait réveillé lui revint avec précision. C'était un rêve récurrent qui, depuis longtemps déjà, tracassait ses minuits. Catherine, sur un profond divan de satin, qui se soulevait pour les engouffrer tous les deux... C'était un rêve de haine et non d'amour. Subitement, entre deux baisers, il la rejetait loin de lui, avec une violence telle et si soudaine qu'elle n'avait pas le temps de crier. Puis, avec une joie exquise, il regardait ses doigts se serrer sur la gorge mince, étouffant le cri sur ses lèvres, jusqu'à ce que ses yeux devinssent pareils à des raisins pourpres, gonflés de suc, et que le sang coulât de ses lèvres, comme du vin...

Il n'avait pas besoin des souvenirs de son temps d'études de psychiatrie pour établir le diagnostic de cette vision. Les hommes rêvent toujours ainsi de la femme qu'ils possèdent – ou qui les possède. Quelquefois, le rêve brise les limites du plus-haut-soi, drainant tous les tourments hurleurs et boueux et les amenant à la surface de l'esprit. Il arrive alors que cauchemar et réalité se mêlent et s'embrouillent dans la conscience troublée et que l'homme tue ce qu'il aime par-dessus tout – parce que l'amour lui fait perdre l'orgueil de sa

virilité, le droit, dévolu à tous par héritage, d'être un agent libre.

— Bonne nuit, Martin. Souviens-toi seulement que je t'aime. Quoi que tu fasses...

Il ne tourna pas les yeux vers elle quand elle disparut dans leur chambre. Il savait qu'elle resterait quelque temps éveillée, espérant qu'il reviendrait encore vers elle avant la fin de leur longue nuit blanche. Puis, sans doute, s'endormirait-elle du sommeil du juste – la bonne épouse, la femme bonne, assurée de ses biens, lesquels comprenaient ce mari qu'elle avait presque fini par dompter.

Il regarda la pendule de Sèvres : deux bonnes heures avant l'aube. S'il céda à la tentation d'avaler un des comprimés qu'il portait sur lui, dans la poche de sa robe de chambre, il pourrait dormir ici avec son problème non résolu. Ce ne serait pas la première fois qu'il se serait laissé choir sur la causeuse, les membres engourdis dans les coussins, comme un enfant fatigué.

Il soupesait la pilule sur sa paume, évaluant le prix de l'oubli. Ce sommeil au moins serait sans cauchemar. Phénobarbital. L'ami du vieillard, le soutien de l'exilé. « Moi aussi, se dit-il, je suis un exilé. »

Et il avala le comprimé.

PATHOLOGIE ET PSYCHOLOGIE

NELSON, le veilleur de nuit d'East Side General, hâta le pas lorsqu'il entendit l'horloge de Schuyler Tower tinter quatre fois. Tout au fond du tunnel joignant la chirurgie à la pathologie, le son ne parvenait qu'atténué, amorti, au point de presque disparaître : accoutumée aux changements de rythme de l'hôpital, l'oreille du veilleur comptait automatiquement les quatre coups sourds. Quatre heures du matin. L'instant où la vie « rôde sur le bord », à demi résolue au grand plongeon final. Jamais East Side General n'avait semblé plus calme, plus en paix.

Sur le palier, Nelson s'arrêta au lieu voulu de sa pause, enleva la clef du crochet, l'inséra dans la serrure de la pendule enregistreuse et déclencha le mécanisme d'impression : son passage était dûment noté.

Au bruit, une lourde porte d'acier s'ouvrit prudemment, laissant couler une étroite bande de lumière vers la quasi-obscurité de l'escalier :

— ...'toi, Sam ?

C'était Otto, le gardien de nuit de la morgue.

— Dernière tournée pour cette nuit, dit Nelson.

Ceci encore faisait partie de leur routine. Le veilleur et le gardien avaient pris l'habitude de se retrouver ainsi, des heures après qu'eut pris fin la conférence de l'état-major de la pathologie. Nelson s'étonnait toujours de ce qu'à cette heure-là la morgue parût presque amicale. Bien organisée aussi, constatait-il en promenant son regard sur les rangées brillantes de glacières, pareilles à ces cercueils dans quelque igloo arctique, et sur les tables de marbre profondément creusées de la salle d'autopsie. La mort faisait cercle. La mort était partout autour de vous. Mais, à cette heure, la mort n'était pas une ennemie.

— J'ai d'la bière, annonça Otto.

Cela aussi était prévu au terme de la tournée finale de Nelson. La bière provenait du bistrot grec, dans le bloc suivant, on la livrait à la fin de la réunion des médecins et chirurgiens, et Otto se débrouillait toujours pour en garder quelques bouteilles à l'intention de Nelson et pour son propre usage. Pour Dale Easton aussi, s'il advenait que le chef pathologiste eût à travailler tard.

Installé dans un fauteuil, réconforté après une longue gorgée fraîche, Nelson se laissa aller à bâiller. « L'homme, se disait-il, a beau essayer de modifier ses habitudes, l'homme n'est pas un animal nocturne. Aucun doute sur ce point. »

— Docteur travaille à une autopsie ?

— ...t en train de finir une dissection, Sam. Ne bouge pas, j'te prie. Reste où t'es... 'z'êtes de vieux amis, le docteur et toi.

— Me rappelle Dale Easton quand il a commencé à faire partie de l'état-major, dit le veilleur. Me rappelle même que j'ai su dès ce temps qu'il était un des nôtres, un de ceux qui préfèrent dormir le jour.

— Dit qu'il aime beaucoup trop son boulot pour le quitter. C'est plus simple. Nous ne sommes pas des vampires que terrifie le premier chant du coq.

— Tout de même, la nuit est longue.

Le gardien de la morgue but posément et s'essuya les lèvres du revers d'une grande main noueuse. Malgré son volume, sa masse imposante, Otto avait la puissance d'un cerbère bienveillant. À cause de sa tête chauve et de la série de mentons qui cascadaient sur le col de sa blouse immaculée, il évoquait un bébé géant, jusqu'à ce qu'on remarquât les pattes d'oie aux coins de ses yeux bleus et tranquilles, la sagesse de sa bouche lasse.

— La nuit, c'est facile à dire. Toi aussi, tu aimes ton boulot.

— Ça m'occupe, dit Otto. Les gens n'arrêtent pas de mourir.

Le veilleur eut un coup d'œil vers la rangée bien ordonnée des glacières :

— Alors, tous ceux-là, c'est tes amis ?

— De meilleurs amis que tu ne supposerais.

— C'est bon à quoi, la compagnie des morts ? Peuvent pas parler.

— Ils me racontent des choses, tout pareil.

— Et les femmes ? Tu ne vas pas me dire que, celles-là, tu les trouves belles ?

— Non, Sam. Les morts ne sont jamais beaux, ni les mortes belles. Ça, ce ne sont que des inventions romantiques. Invention romantique aussi, l'idée qu'un homme meurt paisiblement. L'homme lutte jusqu'au bout pour vivre. Même quand la fin a été facile...

— Alors quand elle a été dure, quoi ?...

— Va voir dans la salle d'autopsie. Donne un œil au cadavre sur quoi le docteur s'occupe. Un enfer que Doré n'aurait pu inventer !...

— Le cas de Brookhaven, pas vrai ?

Ils échangèrent des regards chargés de scepticisme. Depuis le temps que l'histoire des « brûlés » circulait, personne ne croyait plus aux potins bien préparés.

— Pour celui-là, dit Otto, la mort a été une pure terreur !

— Elle t'effraie, cette histoire-là ?

— Y a longtemps que j'ai remisé la peur et n'y pense plus. Il n'y a pas de cité immortelle, pas vrai ? New York finira comme une autre, quand Dieu voudra, comme il voudra. En poussière ? En pourriture ? Peut-être qu'elle sautera ? Qui peut dire ? Si je dois y passer dans la bagarre, pourquoi tenterais-je de me représenter la mort avant qu'elle soit sur moi ? Je serais sûr de tomber à côté, d'ailleurs !...

— ...spourrait qu'New York dure toujours, musa le veilleur de nuit. Cette fois, Dieu sera peut-être plus pitoyable. Je ne peux pas croire qu'elle sera détruite. Il est vrai que je ne peux pas croire non plus que nous allons déménager vers le haut de la ville. Au fond, je ne dois pas avoir de don pour la prophétie !...

— Ash combattra le projet de déménagement, dit Otto. Il se pourrait qu'il gagne, en fin de compte.

— Ça !... fit Nelson, dubitatif. Tu ne peux pas lutter contre l'argent à perpétuité ! L'argent nous survivra à tous.

— Tu iras là-haut avec les autres, alors ?

— Est-ce que j'ai le choix ? Pour toi, ça ne fera pas de différence. Ta cave et ta cellule personnelle seront les mêmes, là ou ici. Mais, moi, j'aurai une heure de métro à l'aller et autant au retour. Et ce sera comme ça pour la plupart du personnel auxiliaire. Et pour les gens qui viennent à nos cliniques, alors ? Même s'ils arrivent à nous dégoter là-haut, nous leur ferons peur. Nous serons trop pauvres, avec notre opulence de nouveaux riches... Non, Otto. Cet hôpital appartient au faubourg. Ce serait un péché de le déplacer.

— Faut que les bas-fonds disparaissent. C'est une vérité que nous connaissons tous. Faut que quelqu'un fasse entrer le soleil. Si *nous* ne nous en chargeons pas, en bons Américains, c'est les bombes qui feront le boulot...

— Faut détruire les bas-fonds, ça ne se discute même pas, répondit Nelson. Mais de là à détruire un hôpital pour faire place aux logements de demain ! Il n'y aura *jamais* trop d'hôpitaux – et jamais assez de médecins comme Martin Ash et notre jeune Andy Gray. Ni comme le docteur Easton, ajouta-t-il, avec un coup d'œil vers la porte derrière laquelle la lampe de nuit du pathologiste brillait au-dessus d'une table d'autopsie.

— Et comme Tony Korff ? suggéra le gardien avec un sourire tordu.

— Il n'y a que trop de Tony Korff depuis les jours d'Hippocrate, affirma le veilleur de nuit. Trop de Tony Korff, qui étaient, qui sont,

d'abord des sangsues, des guérisseurs ensuite s'ils en ont le temps...

Il coupa sa phrase avec précision et reposa sur la table sa bouteille vide. Le bouton d'appel venait de vrombir à la porte d'acier qui séparait l'un de l'autre le monde des vivants et celui des morts.

Otto soupira en considérant ses pieds, se leva, fit jouer le ressort de la porte et laissa passer le garçon de salle qui poussait un brancard aux roues silencieuses.

— Tiens ! voilà un ami de plus pour occuper ta solitude, constata Nelson. Je prends le chemin du retour.

Il s'était levé tout en parlant et sourit en voyant que les joues de la stagiaire qui trottait à côté de la civière étaient aussi blanches que le drap tiré sur le corps étendu. Les règlements de l'hôpital exigeaient que cette jeune personne qui avait probablement assisté à l'agonie et à la mort du patient, l'accompagnât pour la première partie du sombre voyage. Le veilleur devina qu'elle n'avait encore jamais vu mourir. En tout cas, pas la nuit venue.

— Je remonte vers les salles, Nurse, dit-il. Voulez-vous que je vous accompagne ?

— Merci, veilleur.

La jeune fille prenait soin de ne pas perdre un pouce de sa dignité, il était visible néanmoins qu'elle était reconnaissante de cette proposition.

Ils parcoururent côte à côte le long tunnel, suivis par l'infirmier excédé. Les ayant regardés s'éloigner, Otto ferma sa porte contre le monde extérieur. Il avait vu plus d'une infirmière se contracter au passage du brancard des morts. « Probablement parce qu'elles sont jeunes, conclut-il intérieurement. ...'tout naturel que les jeunes redoutent la réalité tangible de la mort. Les vieilles, bien sûr, sont plus sages, si toutefois on peut appeler sagesse ce qui est en général désillusion. Les morts ne peuvent faire de mal à personne, pas même à eux !... »

Il regarda la forme qui s'esquissait sous le drap flottant : il rabattit le drap, considéra le visage gris et vide. « Un homme comme moi », se dit-il vaguement. Un peu plus vieux peut être, et beaucoup plus mince, beaucoup plus malheureux sûrement : un vagabond ramassé sur un trottoir de Bowery, d'où il s'était rendu presque sans attente, vers le pays où toutes les promesses sont tenues.

Otto soupira, frotta son front chauve comme pour effacer l'image de l'homme allongé sur son froid plateau de métal et pensa : « Nelson a raison, cette nuit est plus longue que d'habitude. » À soixante-cinq ans sonnés, il est trop tard pour de l'inutile philosophie. Sans s'attarder donc, il soupira une fois encore, ricana à cause de cette subite poussée sentimentale et s'en alla doucement vers la salle d'autopsie.

Le docteur Easton, encore ceint du tablier spécial que mettent les

radiographes pour se protéger des radiations, les mains et les bras couverts de lourds gants isolants, qui le faisaient paraître gauche à son travail de dissection, opérait lentement, patiemment, avec cette sorte d'hésitation, presque de regrets, que connaissent seuls les anatomopathologistes. Le cadavre étendu sous ses mains n'était désormais guère plus qu'un squelette. Si accoutumé qu'il fût à ces spectacles, Otto, ayant vu, reposa son regard sur le mur du fond avant de parler.

— Un nouveau malade, docteur, dit-il, répétant, sans même y penser, cette plaisanterie surannée.

Dale trancha une languette de chair le long d'une côte et la laissa tomber dans une boîte posée sur une table latérale. Déjà, une boîte plus grande que celle-ci était remplie et scellée : Otto savait qu'elle était destinée aux laboratoires de Brookhaven, tandis que le petit récipient (doublé de plomb comme le tablier et les gants de l'anatomopathologiste, et, comme eux et l'autre boîte, empruntés au service de radiographie) était destiné à l'usage de l'hôpital même : le docteur Easton était un savant à la fois trop pratique et trop curieux pour négliger une telle occasion d'étudier à loisir des brûlures de cette nature.

— Un nouveau patient, Otto ?

— Tout nouvellement arrivé de la salle, docteur.

— Diagnostic cette fois ? Trop de Bowery ?

— Trop de Bowery, docteur. La feuille indique syphilis cardiaque. C'est un de nos habitués.

— Vieux ou jeune.

— Ils paraissent tous vieux, docteur. Mais celui-ci fait ses soixante-dix-neuf piges.

Dale hocha la tête. Il n'avait pas encore levé les yeux de sa dissection.

— Mettez-le sur la glace. Nous nous occuperons de lui dans la matinée.

Toutefois l'un comme l'autre savaient que ça ne donnerait rien d'intéressant et qu'il s'agissait simplement d'effectuer l'autopsie réglementaire.

Après le départ d'Otto, l'anatomo-pathologiste travailla un moment encore, mais une partie de son esprit était préoccupée par une question : pourquoi Otto avait-il pris la peine de venir lui annoncer ce nouvel apport aucunement sensationnel ? Était-il possible que le vieux gardien se sentît subitement solitaire après tant d'années en compagnie des morts ? Ou bien qu'il eût pressenti que tel était ce matin, entre le crépuscule et l'aube, son cas à lui, Dale ? Avaient-ils l'un et l'autre un besoin fugitif et inaccoutumé de réconfort, besoin du son d'une voix humaine ?

Enfin il retira ses lourds gants de plomb et s'en fut se laver les mains et se brosser en conscience. Il serait temps demain de classer les tissus prélevés, temps d'étudier l'effet sur eux des radiations, de confronter ses conclusions avec celles de Brookhaven. L'idée d'une double analyse, conduite séparément des deux côtés était de lui, et l'inspecteur Hurlbut s'en était emparé d'enthousiasme. Peut-être arriverait-on à déceler la nature exacte du produit chimique en cause et, partant de cette base solide, parviendrait-on à localiser la source des vols.

Mais Dale Easton avait remis au lendemain ces travaux et ces supputations et il s'en tenait fermement à sa résolution. Quand il en eut terminé dans la salle de toilette, il passa à la salle de réfrigération et considéra pensivement Otto, qui glissait dans son lit de glace le cadavre nouveau venu. Il y avait sur la table de la bière non décapsulée, il y alla et s'en versa une bouteille.

Pour la première fois, il se fit la réflexion que la nuit s'était écoulée sans qu'eût lieu la visite à demi-promise d'Andrew Gray. Non qu'il eût vraiment compté sur la venue du résident, mais il se souvenait d'une époque, peu lointaine, où Andy n'était que trop content de venir la nuit à la morgue pour y discuter de vérités diverses.

Tout en regardant se former, en une masse compacte en haut de son verre, un faux col d'écume, Dale se demanda si Andy était toujours avec Pat Reed – si le marché proposé, et qui semblait tenir, avait été finalement accepté et sérieusement conclu. L'hôpital tout entier savait qu'elle avait l'intention d'attacher solidement le chirurgien à son char par les liens du mariage et qu'elle considérerait tous les coups comme permis pour gagner la partie. Bien qu'il y eût des paris engagés, l'hôpital tout entier, aussi, considérait que seul un idiot ou un fou dédaignerait tant de millions offerts à la condition qu'il n'y ait pas trop de ficelles à l'autre bout...

Même avec des ficelles !... On savait bien que tous les paquets contenant des occasions exceptionnelles ont souvent des ficelles plus solides que les articles qui s'y trouvent !...

Même dans ce cas, il ne trouverait pas en lui le courage de blâmer Andy s'il capitulait. Les chirurgiens, se disait Dale, brûlent bien rarement de la pure flamme de la science. Techniciens habiles, avec toutes les contraintes et les exigences de leur métier, ils portent leurs talents en surface et, comme tous ceux qui, dans n'importe quelle profession, exécutent des morceaux de bravoure, ils sont aux prises avec d'interminables conflits émotionnels. Peut-être même y a-t-il un fond de vérité dans la suggestion freudienne que les hommes choisissent la chirurgie comme soupape de sûreté à quelque obscure impulsion sadique...

Dale entendit claquer le tiroir-glacière et, réveillé, se mit à rire de

ses propres spéculations.

— Est-ce que vous êtes d'avis que les chirurgiens sont des sadiques, Otto ?

Le gardien de la maison de la mort plissa les lèvres et réfléchit. Cela lui donnait plus que jamais l'air d'un bébé gigantesque. Un bébé curieusement robuste et qui aurait déjà digéré tout ce qui excite les appétits humains, sans, pour autant, perdre son amour de la vie.

— J'ai entendu le docteur Freud l'assurer un jour, répondit-il avec lenteur.

— Vous et moi sommes donc aussi des psychotiques avancés, déclara Dale Easton. Des nécrophiles, qui trouvent du plaisir à s'occuper des morts.

— C'est évident, docteur, répondit gravement le gardien. Et c'est sage aussi : ils ne peuvent pas nous le rendre !

Tous deux rirent de la plaisanterie.

Elle leur paraissait probablement d'autant meilleure qu'ils en admettaient, l'un comme l'autre, la vérité cachée.

DEUXIÈME PARTIE

LE MATIN

LE DILEMME DE MARTIN ASH

TROIS fois par jour, avec la régularité d'une marée qui aurait un rythme à trois temps au lieu de deux, un flux et un reflux d'humanité passait devant le grand Christ de marbre, dans la salle des pas perdus d'East Side General. Ce matin, quand la première infirmière en coiffe amidonnée franchit d'un pas rapide les grandes portes de bronze qui n'étaient jamais fermées, le sol était encore tout brillant de mousse de savon, en attendant le bain à grande eau et le polissage final. Des paquets ficelés de journaux et de magazines s'empilaient près des ascenseurs de service en vue de la distribution dans Schuyler Tower et les autres bâtiments privés. Des stagiaires évoluaient dans les couloirs qui rayonnaient de la rotonde centrale, leurs uniformes bleus immaculés encore, la couture de leurs bas tirée bien droit, avec une perfection toute militaire. Des internes se dirigeaient en bâillant vers leurs rondes matinales, les yeux lourds encore des luttes soutenues la veille contre la mort (à moins que ce ne fût une partie de poker trop tardive et trop prolongée). Les chirurgiens, qui venaient ici opérer de bonne heure avant de se rendre à leurs cabinets de consultation en ville, étaient reconnaissables par leur tranquille concentration, aussi bien que par la trousse qui leur servait de passeport.

Dès que les premiers arrivants, un peu espacés, avaient été pointés par l'employée à la réception, les autres affluaient comme par essaims.

Passant au cœur même de ce courant régulier, le docteur Martin Ash sentait la routine familière l'envelopper et l'apaiser comme un baume. Une heure de dure besogne l'attendait à son bureau, et sa première opération était prévue pour neuf heures. Quand, à midi, il retirerait sa blouse de chirurgien, il pouvait compter sur tout le personnel pour maintenir le degré de pression voulue jusqu'à ce que la longue journée prît fin. En ce moment, il ne se sentait pas la plus légère pointe d'envie à l'égard de n'importe qui faisant partie de son

orbite, même pas à l'égard d'Andrew Gray, lequel, ayant opéré tard et n'étant pas inscrit pour une opération de bonne heure, dormait à poings fermés.

En route pour son bureau, il salua aimablement – encore qu'un peu distraitement – son concierge et son employée à la réception, les opératrices du central téléphonique juste à la limite de la rotonde et le bataillon de dactylographes qui étaient déjà en plein travail dans son antichambre. Il n'était cependant pas préoccupé au point de ne pas remarquer que tout le monde le regardait non sans un léger étonnement, car on n'avait pas coutume de voir le directeur d'East Side General arriver de si bonne heure, surtout quand sa femme avait donné une soirée la veille. Il ne pouvait vraiment pas leur expliquer qu'il avait passé la plus grande partie de la nuit sur le divan de son salon, ni qu'il avait quitté la maison dans une sorte de brume, parce qu'il se refusait à prolonger une discussion qui ne pouvait avoir qu'une seule conclusion.

La route, tout au long d'East River Drive, lui avait rendu magnifiquement la sérénité et la présence d'esprit. La seule vue des hauts murs blancs de l'hôpital l'avait soulevé au-dessus de lui-même, empli d'un calme qui semblait devoir durer toujours. Médecin, il savait que c'était de l'euphorie pure et simple, la réaction naturelle de son âpre mélancolie de la veille. Et, cependant, il avait continué à flotter dans un bain de renouveau sans retomber dans son puits de désespérance. Peut-être tout irait-il bien aujourd'hui – à condition que Catherine gardât ses distances.

Enfin installé à sa table de travail, il attaqua son courrier avec entrain, menant deux secrétaires à toute allure jusqu'à ce que même les questions les plus difficiles fussent résolues. Sauf une lancinante douleur familière derrière les yeux, il se sentait reposé, voire renouvelé, quand il prit la liste des admissions de la veille au soir et lut le rapport d'Andrew Gray relatif à Bert Rilling. Il ne put s'empêcher de rire tout haut en le lisant : Andy seul était capable d'avoir arraché ce goret à la mort qu'il avait dix fois méritée... Bien sûr, si Bert Rilling en réchappait, cela lui ferait un ennemi de plus à combattre quand l'histoire du déplacement de l'hôpital reviendrait sur le tapis sans qu'il lui fût possible de l'éluder une fois de plus...

— Excusez-moi, docteur...

Il leva rapidement la tête. Miss Steele, sa secrétaire principale, une fille raide comme un piquet, froide comme son nom(18) et tout aussi efficace et sûre, l'étudiait à travers le cercle de corne de ses lunettes.

— Oui, Agnès ?

— Il y a dehors un inspecteur de police avec un homme du F.B.I. (19). Ils disent qu'ils ont rendez-vous.

Hurlbut encore. Martin Ash – qui aurait préféré reculer cette

conférence jusqu'à midi – fronça les sourcils en voyant sa table vide : il n'avait aucune excuse à offrir à l'inspecteur pour refuser de le recevoir immédiatement.

— Ils sont au parloir ?

— Naturellement, docteur.

— Dites-leur que j'y serai dans un instant.

Avant de quitter son bureau, Ash demanda la salle de chirurgie au bout du fil, pour un dernier rapport relativement au « brûlé ». Comme il s'y attendait, la situation avait empiré, et il n'avait pas quitté son air soucieux lorsqu'il ouvrit la porte du petit cabinet de consultation, qu'il utilisait comme « parloir » pour ses patients les plus distingués – et pour d'autres qui avaient de bonnes raisons de venir et de repartir sans se faire remarquer.

En dépit de l'avertissement de sa secrétaire, il se sentit se rétracter lorsqu'il rencontra l'œil scrutateur de Don Saunders, l'homme du F.B.I. « Celui-là, pensa-t-il, c'est un limier de qui le visage est aussi universellement connu que celui d'une vedette de cinéma. Dès qu'il est sur l'affaire, c'est qu'il s'agit de quelque chose de vraiment chaud... »

Nulle voix, pourtant, n'eût pu être plus douce que celle de Saunders lorsqu'il dit, se levant et la main tendue :

— Je sais que vous êtes très occupé, docteur. Nous ferons de notre mieux pour abréger...

— Vous avez donc trouvé votre homme ?

— Bien loin de là ! Pouvez-vous nous aider, dans cette direction ?

— Non, Mr Saunders. Le survivant des deux « brûlés », qui a été amené ici, n'a pas repris conscience. Et j'ai bien peur qu'il ne baisse rapidement...

Quand l'homme du F.B.I. souriait, cela ne produisait aucune impression de joie ou de bonne humeur. Regardant cette masse solide installée dans un fauteuil, Ash évoqua d'instinct le boxeur qui, ramassé dans son coin, observe son adversaire et prévoit les feintes.

— L'inspecteur et moi sommes déjà allés voir le type. À mon avis, son affaire est faite, on n'en tirera pas plus que du veau froid. Est-ce aussi votre avis, Hurlbut ?

L'inspecteur soupira et s'assit plus à fond dans son fauteuil. Hurlbut paraissait exceptionnellement calme, aujourd'hui. L'espèce d'assentiment morne qui suit une sérieuse volée venue de haut.

— Je me demande même pourquoi il dure encore !

Ash reprit son autorité avec un haussement d'épaules :

— La faute en est à nos nouveaux et merveilleux remèdes, messieurs. Cependant, je ne pense pas que vous puissiez rien tirer de cette source.

— Il peut tout de même servir si nous jouons bien notre jeu.

Saunders se pencha vivement en avant :

- C'est pour cela que nous demandons votre concours.
- Je crains de ne pas suivre votre pensée...
- Vous avez vu les journaux du matin, évidemment.
- Les titres des colonnes seulement.

— Comme vous le savez, Hurlbut a expliqué aux journalistes que ces deux types étaient de Brookhaven. Pour une fois, Collins a joué franc jeu dans son journal. Je n'en dirai pas autant des autres. Un rédacteur hurle déjà qu'un tueur atomique est en liberté dans Manhattan...

- Le croyez-vous, même un instant ?

— Ce que je crois n'a aucune importance, dit l'homme du service fédéral. (Son visage était calme et doux comme une crème, seuls ses yeux durs le trahissaient). D'un certain sens, je regrette qu'Hurlbut en ait déjà tant laissé entendre. Toutefois, cela peut-être utile. Il est indiscutable qu'un tueur quelconque est en liberté. S'il a lu les récits des journaux et leurs commentaires, s'il les a médités, il peut tenter l'impossible, même maintenant, pour réduire au silence le gars de là-haut.

Hurlbut intervint lourdement :

— Tous les journaux ont dit que nous nous attendions à trouver la piste d'un instant à l'autre. Ç'avait bien l'air d'être vrai. J'ai failli le croire...

Le directeur d'East Side General leva la main pour demander un instant de silence :

— Vous avez tendu un piège bien combiné, inspecteur, mais je ne vois pas de quelle manière je fais partie de l'appât.

— Vous ne faites pas, docteur, dit hargneusement Hurlbut. Mais le piège est East Side General. Le cordon de police est toujours tendu, comprenez-vous ? Et nous peignons et filtrons le voisinage avec tous les moyens dont nous disposons. Nous espérons encore que notre homme, sous l'effet de la panique, sortira de sa cache. Supposez qu'il en sorte et parvienne à se trisser. Supposez qu'il laisse derrière lui son mouvement d'horlogerie...

— Ce qui signifie qu'à votre avis il ferait sauter un quartier de New York rien que pour s'assurer que le gars de là-haut se taira définitivement ?

— Il peut considérer que cela en vaut la peine. Nul d'entre nous ne saurait affirmer qu'il ne le pensera pas.

- Et vous suggérez ?

Saunders répondit vivement :

— Nous vous demandons s'il vous plairait que nous tuions l'histoire en tuant l'homme. Théoriquement. Dire aux journaux qu'il est mort sans avoir pu prononcer un mot. Cela aurait en tout cas l'avantage d'écarter le péril de votre seuil.

Ash demeura silencieux un moment, afin de bien réfléchir au sens de ces phrases et à tout ce qu'elles pouvaient impliquer. Puis :

— Avant de vous répondre, j'aimerais que vous me disiez tout ce que vous savez.

L'inspecteur et l'homme du Fédéral échangèrent un regard. Ce fut Saunders qui écarta les mains comme un joueur étalant ses cartes :

— Ça ne vous aidera pas beaucoup à prendre une décision, docteur, mais vous avez le droit de savoir. Premier point, le produit chimique a été volé à Oak Ridge...

— *C'était* donc un produit chimique ?

— Mais je ne puis lui donner d'étiquette. Pas même pour vous. Je puis vous dire qu'il est liquide, volatile et radioactif. Assez violent pour qu'on fasse l'expédition dans des cylindres de plomb. Plusieurs de ces cylindres ont été fauchés récemment. Apparemment, les voleurs les ont dirigés vers l'est de la ville par camion. Nous avons retrouvé un de ces camions hier à minuit. Dans un chantier maritime du bas de la ville. Son arrière avait l'air d'avoir été rôti par un haut fourneau et mâché par un dinosaure ensuite.

— C'est donc un produit chimique qui a causé tout le mal ? Ce n'était pas la suite d'une explosion de bombe ?

— Je ne crois pas qu'il nous soit possible de tirer cette déduction formelle, docteur.

Ash rencontra l'œil du visiteur :

— Ce n'était pas de l'hexafluorure d'uranium ?

— Non, docteur, répondit patiemment Saunders. Et, si vous le voulez bien, nous ne jouerons pas aux devinettes. Il est possible que nous nous fassions peur à nous-mêmes, à supposer que c'est une partie de bombe, un élément, et que l'assemblage se fait sous notre nez. C'est toutefois une possibilité que nous ne pouvons pas négliger. Il est évidemment beaucoup plus vraisemblable que le produit est exporté illégalement, sans plus : nous savons qu'un syndicat s'emploie activement à ce genre de contrebande à la sortie de New York et que la chose dure depuis pas mal de temps déjà. Nous devons arrêter son activité. Nous le pourrions à présent, si vous jouez le jeu avec nous.

— Ne pouvez-vous être plus précis, relativement à ce qui est arrivé à ce camion avant qu'on l'ait abandonné ?

— Nous pouvons présumer que le produit a coulé en route. Ou pendant qu'on le déchargeait. Je vous ai dit que sous sa forme actuelle, il est volatil. Si le sceau d'un des « containers » a été accidentellement brisé, la mort a jailli aussi sûrement que d'un lance-flammes. Concluons que le mécanicien et son aide ont été brûlés vifs, pendant qu'ils effectuaient leur livraison. Quel que soit le destinataire à New York, il ne pouvait pas appeler un médecin pour ce cas-là. Il s'est donc débarrassé des corps, puis du camion...

— Et du produit chimique aussi ?

— Celui-là, par malheur, est toujours à l'abri. À moins qu'il ne soit déjà hors du pays, ce qui paraît peu probable. Tout le minutage indique que le destinataire était son propre armateur – qu'il travaillait hors de ce voisinage – et qu'il ne reculera devant rien pour effacer ses traces. Il n'est pas admissible qu'il s'en tire librement, surtout si nous pouvons le dégoter pendant qu'il se terre et fait le mort.

Martin Ash se leva :

— Merci, messieurs. Je comprends parfaitement mon rôle à présent.

— Vous accepterez donc de laisser croire que votre « brûlé » sera bientôt en état de parler ?

Ash marcha jusqu'à la fenêtre de son bureau et regarda l'esplanade de l'hôpital jusqu'aux portes de fer de l'entrée, et aussi les logements populaires de l'autre côté de la rue : jamais tout cela ne lui avait semblé déborder d'une vie aussi riche, aussi remuante, et son esprit se refusait à imaginer un tableau de destruction remplaçant toute cette vie.

— Vous en demandez beaucoup, Mr Saunders, dit-il enfin.

— L'enjeu est énorme, docteur.

L'homme du F.B.I. voyait juste, bien sûr, il avait raison. Le choix n'existait plus. Peu importait que l'ennemi fût jusqu'à présent anonyme. Il devait être combattu et défait sur tous les fronts. La sécurité de son personnel hospitalier, la sécurité de tous les habitants de ces logements populaires étaient en dehors de ses moyens d'action, en dehors de ses possibilités de protection, en dehors de son contrôle. Le directeur d'East Side General acquiesça lentement de la tête :

— Nous serons avec vous, c'est entendu.

Saunders tendit la main :

— Merci, docteur. Il faut du courage pour prendre une telle décision.

— Vous serez ici également, ne l'oubliez pas.

— Mais le danger *est* notre affaire. Ce n'est pas la vôtre.

— À supposer qu'une panique se produise avant l'événement ?

Hurlbut et Saunders sourirent d'un air entendu :

— Vous seriez surpris de savoir avec quelle facilité l'homme vit sous l'ombre menaçante de son propre destin, dit l'homme du F.B.I. Tout le monde à New York lira, s'il n'a déjà lu, le terrifiant papier de ce journaliste. Et tout le monde sera suspendu à la radio, et ceux qui n'ont pas de poste s'écrouleront dans les bars pour la prochaine télévision. Mais je ne prévois aucune panique. Du moins pas avant qu'un *fait* vienne donner du corps à ce papier et fournir un motif à la panique...

— Il faut que je prévienne mon état-major, cela va de soi.

— Cela va de soi. Et je veillerai à ce que d'autres hôpitaux proches

vous apportent leur secours... si vous avez besoin de secours... *plus tard...*

Saunders se leva lestement, avec l'air de l'homme qui vient de faire glisser un fameux poids de ses épaules.

— Je resterai en contact avec vous par le bureau d'Hurlbut. Inspecteur, si vous voulez me reconduire à la porte de derrière...

Les visiteurs étaient partis, Ash était encore debout près de la fenêtre. Saunders avait raison : un homme ne pourrait qu'un certain temps supporter de vivre sous la menace précise de sa propre dissolution. Il ne mettrait pas beaucoup de temps soit à devenir fou... soit à envoyer au diable tous les prophètes, bons ou mauvais... « Personnellement, je ne crois pas un mot de tout cela, pensait Ash. Mais, par simple question de prudence, je vais ordonner l'état de siège, tout à l'heure, à la conférence du conseil. Nous serons prêts si l'éclair (lancé par l'homme) nous frappe. »

Puis il pensa à sa femme et, seul dans le parloir, se mit à rire tout haut : la question ne se posait plus ! Il ne partagerait pas son week-end. Ce qu'il y avait de pire, c'est qu'il ne pourrait pas lui expliquer pourquoi. « Peut-être que je sous-évalue volontairement le danger, se disait-il. Le vieux désir de la mort, le vieil appel à la mort, se lèverait-il de nouveau pour moi ? Est-ce *pour cela* que je refuse de bouger pendant qu'il en est temps encore ? »

Car sa présence ici n'était pas tellement nécessaire, en cas de désastre. En fait le mieux serait même de déléguer ses pleins pouvoirs de décision à Andy Gray, de qui l'expérience de temps de guerre dépassait considérablement la sienne. Les services d'urgence étaient aussi bien organisés que les exercices d'embarquement dans les canots de sauvetage à bord des paquebots de ligne sur l'Atlantique : grâce à Andy, tout pouvait s'embrayer à la seconde même où l'ordre serait donné, et sans la moindre anicroche. Personne ne pourrait blâmer le docteur Martin Ash de prendre en ce moment son week-end régulier. Personne, excepté Martin Ash, ne se douterait qu'il fallait plus de courage pour retourner à la prison blindée d'or qu'il partageait avec Catherine que pour rester ici, et attendre la liberté qui pourrait venir enfin, avec la destruction.

COMME ON SE RETROUVE...

TONY Korff, qui se dirigeait vers la salle de chirurgie où il allait faire sa visite matinale et relever les feuilles de température, s'arrêta au passage dans une cuisine de régimes et se versa une tasse de café brûlant et noir. Debout à la porte ouverte de l'escalier de secours, il regardait au-dessous de lui New York trembloter au fond de la brume : au nord et au sud, des pâtés de gratte-ciel, et, dans le haut de la ville, les fières falaises des maisons à grands appartements et à terrasse avaient l'air de mirages dansant dans la chaleur.

« Encore une journée torride ! pensa-t-il. Encore une journée de corvées fastidieuses... » Puis, son esprit se ranimant sous le courant d'air brûlant qui s'établissait autour de lui, il se réveilla complètement. Depuis qu'il avait assisté à l'opération qui avait sauvé Bert Rilling, il n'avait pas dormi une seconde : il lui avait fallu toute sa force de volonté pour se tenir à l'écart de la chambre occupée par le brasseur jusqu'au moment où il lui serait possible d'y entrer sous le couvert de la routine régulière de l'hôpital. En ce moment même, il tremblait encore à l'idée d'aller vérifier la découverte qu'il avait faite sous la lumière crue de la chambre d'opération.

Une seconde tasse de café, quelques toasts chipés sur un plateau « spécial », c'était tout ce qu'il lui fallait pour son déjeuner : il se sentait d'attaque à présent et prêt à tout risquer sur la conviction subitement éclosée en lui que Bert Rilling et lui-même n'étaient en aucune façon des étrangers. Sans savoir pourquoi, en sortant de la cuisine des régimes, il donna un coup d'œil rapide et furtif à droite et à gauche – habitude conservée du ghetto de Berlin, en un temps où les ennemis étaient partout. Puis il avança prudemment, mais vivement, collé le long du mur, avec une allure de belette ou de putois.

Comme s'il s'y attendait, l'affiche « pas de visites » était fixée à la porte. Deux hommes, assis tout auprès sur un banc, et qu'il présu-

être les vice-présidents de la *Silver Cap Rilling Brewery*(20) dont Bert était depuis si longtemps propriétaire, se levèrent à la vue de l'uniforme blanc qui annonçait un médecin. Il balaya leurs questions à demi formulées et entra, l'air important, dans la chambre, dont il ferma soigneusement la porte derrière lui. L'infirmière particulière était déjà debout à côté du lit et lui tendait le graphique. De son air le plus professionnel, il étudia la feuille, cependant qu'une de ses mains, glissées sous le pan de la tente à oxygène, tâtait le pouls du patient. Il le trouva irrégulier et précipité, ce qui traduisait de la fibrillation auriculaire, signe certain de la débâcle progressive du cœur lui-même.

S'efforçant à se concentrer sur les détails et détournant son regard du profil émacié discernable en flou à travers la paroi en plastique de la tente, il sut que la circulation des jambes se maintenait, grâce à l'audacieuse chirurgie de Gray, mais ce n'était là qu'une victoire incomplète : un cœur malade avait, d'abord, projeté des caillots à travers le circuit sanguin, et ce même cœur perdait présentement sa capacité de fonctionner. Presque certainement il tuerait le brasseur avant que celui-ci pût quitter son lit.

« Tu ne mourras pas tant que je ne serai pas sûr de toi, gronda intérieurement Tony Korff. Tu peux bien aller au diable, mais pas avant que je le permette : *je ne te laisserai pas mourir !* »

Il revint à lui avec un sursaut en entendant ce que disait l'infirmière et se gourmanda en silence : « Pense à ta dignité ! N'oublie pas que cette visite fait simplement partie du service courant. Rien de plus, rien d'autre. »

— Docteur, voulez-vous examiner les taches qu'il a aux doigts ? Je les ai remarquées en prenant la relève, il y a quelques minutes. L'infirmière spéciale de nuit m'a dit qu'elles étaient plus apparentes encore quand il est revenu de la salle d'opération.

Tony souleva la lourde main qui, tout inerte qu'elle fût, lui sembla familière, et maudit le mal à la tête qui empêchait encore son esprit de se mettre exactement au point. Trois doigts seulement étaient touchés, mais les taches y apparaissaient clairement. « Gangrène naissante de la peau », conclut-il pour lui-même, et, prenant l'air plus professionnel que jamais :

— Caillots localisés, rien de plus, dit-il avec une sévère autorité. Ces cas amènent toujours la dispersion dans le système de nombreux caillots minuscules. L'un d'eux a dû bloquer l'artère en direction des doigts, la circulation n'est d'ailleurs pas excellente de ce côté-là...

Instinctivement, il posa sa main sur celle de Rilling pour vérifier la teinte de la peau. Le brasseur gémit à travers l'opaque brouillard des calmants et rejeta la main de Korff :

— *Mein Gott*(21) !

Tony sentit son cœur faire un bond farouche : la voix traversait le

cours des années, gardant intacte toute sa gutturale sauvagerie. Une scène se déroula dans sa mémoire, telle une bande de cinéma dévidée à l'envers. Une impasse boueuse, dans les fonds de Berlin-Est. Le visage tordu par la rage et la peur, lui, Korff, se tenait debout, le dos contre un mur, et luttait avec le courage du désespoir pour repousser les mains qui s'efforçaient de le jeter sur le sol fangeux. Deux poings formidables jaillirent de quelque part, éparpillant la bande féroce. Le tyran aux larges épaules, plus costaud et plus furieux que la horde de jeunes criminels qui l'avaient coincé, lui sauva la peau à la dernière minute, en expédiant à droite et à gauche les agresseurs désormais anxieux de se mettre à l'abri...

— *Mein Gott ! Was ist das hier*(22) ?

Tony Korff entrelaçait les doigts de ses deux mains pour les empêcher de trembler.

— Donnez-moi votre lampe portative, Nurse, dit-il calmement, je veux vérifier l'apparence de son teint.

Aucun bruit ne s'entendait dans la pièce, que le piaulement du moteur de la tente à oxygène. La flèche de clarté, traversant la cloison en plastique, auréola d'une sorte de nimbe grotesque la tête du brasseur. Du front et des mâchoires semblait sourdre une sorte de lueur bleuâtre qui leur était propre, signal muet d'un cœur défaillant. « Silhouette surgie de mon passé..., pensait Tony. Il se meurt... et je ne dois pas encore le laisser mourir... » Comme s'il avait perçu cette pensée inexprimée et tentait d'y répondre, Rilling ouvrit les yeux. Pendant quelques secondes, le regard endormi parut reconnaître le sombre profil tendu qui s'approchait autant que possible de la fenêtre de la tente, et Tony retint son souffle, mais bientôt le malade retomba dans le coma.

Maintenant, il était sûr et certain, et absorbé dans sa certitude au point d'oser à peine se remettre à respirer. « *Kurt Schilling*, se disait-il. *Kurt Schilling* ! Seulement te voilà devenu Bert Rilling à présent !... Après tout, c'était un changement bien facile à effectuer, et la durée de la traversée de l'Atlantique y suffisait largement. Dès notre première rencontre, j'ai su que tu ne te contenterais pas de régner sur un coin des bas-fonds de Berlin... Que tu flairerais la maladie de Hitler et que tu changerais à temps de canyon. »

Il interrompit son monologue silencieux et se retira de la fenêtre avant que l'infirmière, à demi attentive, eût le temps de sentir s'éveiller un quelconque soupçon. Dès cette rencontre fortuite dans l'impasse, à la suite de laquelle Kurt l'avait pris sous son aile et l'avait forcé à devenir une sorte d'homme de confiance, de satellite, il avait, à proportions égales, craint et respecté Schilling, et avait obéi à ses ordres sans les discuter. C'était Kurt qui lui avait appris à ne plus se faire tout petit, à ne plus s'aplatir, mais à faire face à ses ennemis,

carrément et sans crainte. Grâce à Kurt, il avait découvert que rien ne remplace l'intelligence et qu'il n'est pire tyrannie que la tyrannie de l'esprit.

Lorsqu'il apprit que Schilling s'était fondu dans l'immense masse américaine, il ne lui en avait aucunement voulu. Après tout, il avait poussé sans amitié comme sans amour et n'avait rien attendu ni espéré de son protecteur au-delà du fait que ce tyran aux poings solides l'emploierait tant qu'il lui trouverait quelque utilité. En outre, il était déjà lui-même profondément pris par la préparation de sa propre fuite d'Allemagne... En ce moment, il n'était plus trop surpris (une fois apaisé le premier choc de la découverte) de ce que leurs voies se rencontrassent à nouveau.

Pourquoi son ancien compagnon des bas-fonds de Berlin ne serait-il pas aujourd'hui un millionnaire américain ? Et surtout, pourquoi, lui, Korff, en voudrait-il à Rilling-Schilling d'avoir accédé à une sorte de célébrité ? C'était chose inévitable que Kurt fît sa fortune comme homme d'affaires américain devenu politicien. Il existait encore à New York des coins où les foyers nazis, solidement retranchés, ne demandaient qu'un souffle vigoureux pour se remettre à flamber.

Kurt l'avait employé, Kurt devrait s'arranger pour l'employer encore. Il n'aurait d'ailleurs (si toutefois il vivait) pas le choix et il comprendrait, sans que besoin soit de le lui expliquer, quel danger Tony Korff représenterait pour sa nouvelle situation, et, par conséquent, que Tony avait le droit strict de demander – en échange de son silence – des garanties pour son propre avenir.

Il ramena son regard vers le graphique – médecin attentif, à l'esprit prompt, entièrement résolu à sauver une vie, – sinon tout à fait pour le motif précisé dans le serment qu'il avait prêté le jour où il avait reçu son diplôme. Fibrillation auriculaire, cela signifiait évidemment quinidine : la drogue quelquefois suffisait à produire un miracle... et Tony Korff, ce matin, avait sérieusement besoin d'un miracle... Il décrocha le téléphone sur la table de Rilling et forma le numéro de George Plant, priant avec ferveur pour que ce gros imbécile fût, pour une fois, au travail.

Quand il entendit au bout du fil ronronner la voix de l'interniste, Tony faillit crier de soulagement :

- Comment se porte ce matin votre pensionnaire vedette, Korff ?
- Encore viable, monsieur, je voudrais pouvoir vous dire mieux.
- La circulation tient toujours ?

« Plant, se dit Tony, serait tout aussi jovialement optimiste le jour de ses propres funérailles ! » Il répondit d'un ton tranchant :

— La teinte de la peau est excellente au-dessous de la taille, et il n'y a de ce côté aucun signe apparent de complication nouvelle. Mais, pour le poulx, c'est autre chose. Mon diagnostic est fibrillation

auriculaire en formation.

Il dissimula un sourire en « entendant le silence » qui se faisait soudain à l'autre extrémité de la ligne, puis, recevant l'ordre qu'il espérait, acquiesça d'un signe de tête :

— Quinidine ? Excellente suggestion, docteur. Je vais en commander immédiatement.

Après avoir appelé la pharmacie, il revint vers la tente à oxygène, suivi par le regard respectueux de l'infirmière. À présent que le médicament était demandé, il ne pouvait plus hésiter, il ne pouvait qu'attendre et prier. Il donna un dernier coup d'œil au profil du brasseur, tout pareil à un masque mortuaire dans son sommeil provoqué par les calmants. Ce vieux Kurt lui serait reconnaissant de son secours, même s'il devait, plus tard, le payer confortablement.

L'infirmière était à son coude. Il la maudit en silence et finit par s'écarter.

— Puis-je faire quelque chose, docteur ?

— Veuillez à lui donner la quinidine aussitôt qu'elle arrivera. Et appelez-moi immédiatement si un changement, si léger soit-il, se produit...

Dans le hall, un regard à sa montre lui apprit qu'il disposait d'un bon moment encore avant de faire la tournée de sa salle. « Il faut absolument que je sois occupé ! se dit-il. À tout prix, il faut que je ralentisse cette part de mon cerveau qui travaille pour Tony Korff – jusqu'à ce que je sois sûr de Rilling et de sa gratitude. »

Obéissant à une impulsion subite, il descendit le couloir de la salle de détention où reposait le « brûlé ». Annexe de la salle de chirurgie, elle faisait partie de son bailliage.

En rentrant, il constata que l'homme était *in extremis*, effectivement mourant. L'infirmière assise à côté du lit (et, Dieu merci ! celle-ci n'était pas une spéciale, mais une des filles de son service, qui prenait les ordres sans les discuter) se leva avec gratitude à son arrivée :

— Combien je suis heureuse que vous soyez là, docteur. J'étais sur le point de demander une ordonnance pour un stimulant.

Son œil remarqua sur la table de chevet le plateau couvert d'un linge : très probablement le pauvre bougre était désormais au-delà de toute stimulation, mais, s'il n'essayait rien, il serait critiqué plus tard.

— Je vais lui faire une piqûre de coramine. Avez-vous une seringue ?

Pendant que l'infirmière lui passait l'instrument, il prit l'ampoule sur le plateau, puis l'écarta en faveur d'une autre, de métrazol, stimulant beaucoup plus puissant. Il passa un garrot élastique autour du bras du mourant, le tordit avec force pour faire ressortir une veine déjà gonflée par défaut de circulation, et, d'un œil absent, suivit l'écoulement du liquide dans le sang. « Je puis garder mes mains au

service d'East Side General, remarqua-t-il, mais mon cerveau, ce matin, appartient à Tony Korff – et au brillant avenir de Tony. »

— Nous sommes presque à vide d'oxygène, docteur, dit l'infirmière. Voudriez-vous le garder un moment pendant que je vais commander une autre bouteille ?

Tony acquiesça distraitement : depuis son adolescence, et même avant, la mort n'avait été qu'un incident de ses journées. Tout de même, il lui semblait étrange que cet homme dût mourir incognito et sans un être qui pleurât auprès de lui.

— La police est-elle toujours dehors ?

— Plus maintenant, docteur. Ils ont dû perdre l'espoir qu'il parlerait.

L'infirmière sortit rapidement en finissant sa phrase. Tony continuait à regarder le brûlé, mais sans le voir véritablement. Son œil remarqua que le teint s'était légèrement amélioré entre ses bandelettes de momie ; sous son doigt, le pouls prenait de la force tandis que le puissant stimulant atteignait les centres cérébraux déprimés par le choc. Brusquement, les muscles à demi cachés du visage tressaillirent, comme si l'homme était sur le point de parler... Tony, rapidement revenu de ses rêveries, se retrouva aussitôt médecin, avec une tâche à accomplir.

Cette fois, il attira dans la seringue deux pleines ampoules de pentalène : si ce type devait parler, ce serait maintenant ou jamais, et puisque, de toute façon, il devait mourir et qu'il avait déjà un pied de l'autre côté de la frontière, il n'y avait aucun mal à la galvaniser si possible... L'aiguille s'enfonça... et le contenu de la seringue partit vers le cerveau défaillant. Alors seulement Tony leva les yeux pour s'assurer que l'infirmière n'était pas revenue. Aucun bruit ne s'entendait dans le hall. Il empocha les deux ampoules vides et se rapprocha du lit.

« Il faudrait un moment de plus », se dit-il, entendant enfin le pas de l'infirmière, et, lui prenant des mains la bouteille d'oxygène, il brailla la commande d'une aiguille à adrénaline. Lorsque, avec un souffle pareil à un soupir, la porte se fut refermée pour la seconde fois, il sut qu'il était maître de la situation. Il entendrait, lui seul entendrait, l'ultime message qui sortirait de ces lèvres boursoufflées, et la police saurait gré à celui qui lui apporterait la déclaration du mourant : ce n'était jamais une mauvaise chose que d'avoir la police de son côté, quand on avait l'intention d'acquérir un cabinet dans une ville telle que New York.

Sous les bandages, les muscles de la face tuméfiée se tordaient violemment. Tony regarda les jambes agitées par un spasme – on eût dit, resserrés sous le drap, de gigantesques couteaux pliants. Seul un médecin pouvait savoir que cette convulsion, réponse automatique

aux deux ampoules de pentalène, précédait la mort.

Un gémissement s'échappa de la bouche enflée. Un gémissement, puis un mot unique. L'oreille appuyée dur contre la joue bandée, Tony l'entendit clairement :

— *Silver*(23)...

— Continue, *dummkopf*(24) !

Ce fut tout juste si Tony ne hurla pas son objurgation, dans l'espoir que le son atteindrait le cerveau endommagé.

— *Silver... Cap...*

Tony regarda férocelement le corps désormais parcouru de faibles secousses, incapable de traduire en clair ce qu'il entendait. Une fois de plus, il se pencha contre l'oreille de l'homme et brailla un commandement, sans même se rendre compte que, dans son excitation, il parlait allemand ; mais il savait que cette poussée de conscience avait été une réponse synthétique, commençant et se terminant avec la stimulation due aux ampoules. Il sentit le poul palpiter une ou deux fois, mollement, puis s'évanouir... Une étrange immobilité... qu'ébranla le rôle de la mort, s'échappant des poumons qui s'affaissaient...

Avant qu'il eût le temps de s'écarter du lit, l'infirmière était dans l'embrasement de la porte. Obéissant à un autre instinct, il s'élança vers elle, la main tendue :

— Vite... vite... Donnez-moi l'adrénaline...

Il déchira les bandelettes de la poitrine, hésita une seconde, terrifié, même à présent, par l'apparence de cauchemar des chairs subitement révélées, mais son esprit ne ralentit pas d'allure : à présent qu'il avait commencé ce dramatique combat pour une existence, il lui fallait continuer, ne fût-ce que pour le rapport...

Grâce à l'aiguille à adrénaline, le rapport resterait correct. Personne n'aurait à connaître des deux ampoules de pentalène supplémentaires qui étaient, vides, dans la poche de sa blouse. Il enfonça deux fois l'aiguille avant d'être sûr de son objectif. La première fois, elle grinça sur une côte. À la seconde, le sang noirâtre qui monta dans le corps de la seringue lui dit que l'aiguille avait pénétré profondément dans les cavités du cœur. En fait, cette nouvelle injection aurait été inutile, même si le patient avait été encore vivant. Mais cela ferait une bonne histoire, ce soir, à la salle des internes.

— Suis-je arrivée trop tard, docteur ?

— Sais pas encore... Reculez-vous...

Il laissa tomber l'aiguille dans le plateau et chercha un poul, déjà éteint. Son esprit, libre à présent, tournait autour du réflexe dont il venait d'être témoin, le dernier hoquet, au seuil même de la mort... *Silver Cap...* Se pourrait-il qu'il s'agît de la *Silver Cap Rilling Brewery* ?... De la brasserie qui avait amené à Bert Rilling sa part du

butin politique métropolitain avec tous les profits que la chose comportait ? Si fantastique que la supposition parût à première vue, il devait y avoir quelque rapport entre l'ami de sa jeunesse et ce paquet de chairs carbonisées.

Ses yeux demeuraient fixés sur les bandes déchirées, sur la partie de chair rongée par un produit chimique et qu'il venait d'exposer pour y plonger l'aiguille. Ces escarres d'un blanc grisâtre avaient quelque chose de familier... quelque chose que sa mémoire pouvait instantanément identifier... qu'elle pouvait conserver comme son bien propre... En un éclair, il sut que les taches pareilles à de la gangrène naissante qu'il avait vues sur les doigts de Rilling, et les cicatrices de brûlures qu'il observait en ce moment avaient la même origine, la même cause. Et, en cet éclair, tout le tableau s'illumina...

Bert Rilling avait, pour une raison quelconque, été en contact avec le produit qui avait brûlé les deux hommes, tuant l'un sur-le-champ, le second un peu plus tard... Nul autre que lui, Tony Korff, – qui connaissait l'ancien bandit berlinois, – ne pouvait imaginer avec une précision graphique la chaîne des événements. C'était Rilling – ou un de ses employés – qui avait balancé ces hommes sur le perron de l'entrepôt désaffecté. Quelque part en cours de route, Rilling avait été en contact avec le produit qui avait causé leur mort.

Il suivit automatiquement la routine, écouta le cœur du patient et, n'entendant rien, le déclara mort. Les gestes réguliers et nécessaires lui parurent interminables : il souffrait du désir de quitter cette chambre, de se retrouver libre, d'arpenter le corridor, en jouissant secrètement de sa découverte. Il n'aurait pas le temps, avant midi, d'établir des plans délibérés... la tournée de la salle de chirurgie... et ensuite une longue contrainte à l'O. R... mais l'après-midi serait à lui et il savait très exactement comment il l'emploierait...

Selon toute logique, il avait déjà décidé que cette information était un don à lui personnel et n'envisageait aucunement d'en faire part à quiconque – surtout pas à la police. Le même instinct qui avait empêché sa main de couper le courant de l'enregistreur lui conseillait de ne rien dire à présent. Le temps et l'état de santé de Bert Rilling décideraient de la suite – mais ses mouvements seraient ceux d'un chasseur qui est assuré de sa proie et suffisamment sage pour chasser seul.

— Vous m'apporterez l'acte de décès dans la matinée, Nurse ; maintenant, je suis en retard pour ma tournée.

Il était débarrassé du cadavre. Il pouvait errer un moment à travers l'hôpital avant que le manège quotidien l'entraînât dans sa ronde. Il devait faire appel à toute sa maîtrise de soi pour s'empêcher de pousser un cri d'allégresse en tournant un coin et il entra en collision avec un de ses confrères en internat, pour sa part profondément

enfoncé dans la lecture de son journal.

— Tu ne peux pas lever la tête, Korff ?

— Regarde où tu vas, non ?

Il eut tout juste le temps d'apercevoir ce que lisait le jeune Wilson. Le bla-bla quotidien d'un journaliste fameux, jadis brillant reporter, aujourd'hui titulaire d'une colonne et qui avait depuis longtemps appris que des cris d'alarme, surtout s'ils permettent de supposer quelques sous-entendus venimeux, attirent plus de lecteurs que la claire lumière de la vérité. La manchette, ce matin, était du meilleur style à sensation, un paquet de gros caractères tirés en rouge, qui marquait la page comme une trace de sang :

TUEUR ATOMIQUE
PRÉSUMÉ EN LIBERTÉ
DANS MANHATTAN

L'hôpital garde une victime et en attend d'autres.

Tony eut besoin d'un instant pour saisir exactement le sens de ces lignes et puis se mit à rire à lui tout seul, d'un fou rire inextinguible qui le secouait tout entier et qui l'envoyait tituber le long des couloirs comme s'il avait été sérieusement pris d'ivresse. Il sentit les yeux de Wilson le suivre avec effarement et, d'un haussement d'épaules, se débarrassa de la curiosité du jeune homme. Dans son cœur, Wilson avait toujours considéré Tony Korff comme un Boche à tête carrée, et Tony se souciait fort peu, en cet instant, de savoir ce qu'à tort ou à raison Wilson pouvait bien penser.

« Tueur atomique présumé en liberté dans Manhattan » : Tony se répétait cette formule avec joie. « C'est de l'humour américain, pensait-il. De cet humour américain qui a toujours été l'art de l'exagération. Le journalisme, lui aussi, se met à descendre au grotesque niveau de ses rubriques dites comiques. »

Bert Rilling avait débuté dans la vie en bandit, comme s'il était né pour ça ; avec un peu de chance, il la terminerait en citoyen, sinon respectable du moins respecté. Jamais, au cours de son long voyage vers la richesse et la célébrité, Bert n'avait tué sans raison. Et même à présent, même ici, Tony ne pouvait pas croire que cet absurde éclaboussement d'encre rouge fût justifié.

Comme toujours, il devait y avoir sous la surface et l'apparence des choses une explication beaucoup plus simple. Quand Bert émergerait de son coma narcotique, il faudrait qu'il lui raconte tout. Et, si Bert renâclait, il y avait des moyens de l'obliger à parler. En attendant, Tony pouvait se permettre de rire de bon cœur en pensant au vaste filet que la police tendait sur la ville et à l'étrange prise qu'il ramènerait des profondeurs.

Il se rappela le cordon d'agents en bleu qui entouraient toujours l'hôpital, résolu à empêcher le tueur d'atteindre sa victime mourante, ne se doutant pas que, déjà, la menace était périmée. Il pensa, avec un bref mépris, à l'inspecteur important et brouillon qui avait été trop occupé hier pour faire appeler et interroger un simple interne... D'un certain point de vue, ce serait assez approprié de faire payer chèrement sa gaffe à ce même inspecteur, – s'il n'était pas absolument certain que Bert Rilling payerait plus cher encore.

En rentrant dans la salle de chirurgie, il fredonnait un air sans paroles, inconscient de ce que c'était la musique d'une obscène chanson de marche que les Chemises brunes de Hitler avaient autrefois braillée à la face d'un monde stupéfié. Il marchait la tête haute, et ses jambes vêtues de blanc allaient presque au pas de l'oie. Ce matin, le monde était son huître : libre à lui de la gober, ou d'en extraire la perle, à sa guise, à sa manière et à son heure.

UN RAT D'ÉGOUT DEVENU CHACAL...

EN cet instant et bien que sous le même toit que lui, distant de lui de toute la longueur régulière d'un pâté de maisons, Bert Rilling, dans un nuage de douleurs et de calmants, était aux prises avec des réalités. Cela commença par un prudent retour en arrière – pas assez loin en arrière pour devenir périlleux. Un retour à la soudaine flèche de détresse et d'agonie – qui aurait pu être la mort sous une forme tangible... Il pouvait même se rappeler le sourire amer qui avait été le sien, lorsqu'il s'était senti tourner et chanceler sous cet élan de souffrance et qu'il avait reconnu que ce corps, si endurci qu'il fût, n'était cependant pas immortel... La vie facile en était cause, la mollesse, l'opulence que l'Amérique lui avait accordées dès le début. Il se savait gras à lard aujourd'hui et déjà un vieillard à cinquante ans, un vieillard entêté qui refusait d'obéir à son médecin.

Il avait pourtant fait face à la mort, dans le bureau de sa brasserie, avec la même arrogance qu'à ses autres ennemis. Il avait constaté le refus de ses jambes avec autant de détachement que si, déjà, elles ne faisaient plus partie de son corps. Tombé en avant, étalé sur son tapis, il avait rampé vers le téléphone, centimètre par centimètre, en utilisant toute la force de ses bras robustes et de ses massives épaules. Pas un homme sur cent ne serait parvenu à soulever cette carcasse porcine jusqu'au téléphone. Mais, après avoir formé le numéro de Plant, il avait encore eu des minutes à lui avant de s'effondrer dans l'oubli. Une éternité qu'il aurait pu employer à se repentir de ses péchés. Au lieu de cela, il avait pleuré, pleuré comme un vieillard véritable, comme les vieillards pleurent toujours quand ils admettent enfin qu'ils vont mourir et qu'ils mourront sans personne auprès d'eux.

Seulement, lui, il n'était pas mort. D'une certaine manière, il avait eu conscience que Plant faisait irruption dans son bureau. Il retrouvait le tintement de la sonnette pendant que l'ambulance roulait jusqu'à la

plate-forme de chargement, juste en dehors de sa porte. Et la procession des hommes en blanc qui semblait ne devoir jamais finir. Et l'archange qui avait apporté dans son vol la salvatrice tente à oxygène... Le grand chirurgien maigre qui l'avait examiné avec tant de compétence. Il se souvenait même de la salle d'opération, peut-être parce que ses murs vert pâle lui avaient, assez bizarrement, rappelé *La Grotte*, une boîte de nuit qu'il avait ouverte à Munich... tant d'années auparavant...

Il n'y avait rien de familier, même de lointainement familier, dans ces monstres de la chirurgie moderne qui, l'un après l'autre, avaient foncé sur lui... Il avait bien tenté de crier... mais pas un son ne voulait sortir... Il avait aussi tenté de se soulever malgré les mains gantées qui le tenaient là, plaqué, immobile, contre sa volonté... Mais déjà l'aiguille se plantait dans son bras, apportant le répit... Il avait eu un sourire somnolent, se résignant à *cette* mort qui n'était pas la mort, et parfaitement assuré qu'il vivrait.

Maintenant, cependant que ses yeux aux pupilles rétrécies par les narcotiques s'ajustaient progressivement à cette chambre d'hôpital aux volets clos, il voyait que son optimisme était justifié. Avec leurs miracles, ils l'avaient ramené de la mort, arraché aux conséquences de sa propre folie – ce refus obstiné d'admettre que ses meilleurs jours étaient dans son passé, – cette folie plus grande encore de rester dans son bureau longtemps après les heures de bureau, quand un camion venant de l'Ouest était attendu... Non qu'il regrettât ces heures supplémentaires maintenant, en pensant au désastre que sa présence avait évité...

Mais il était trop fatigué pour permettre à son esprit de battre la campagne à si longue distance. Pour l'instant, il préférait se concentrer sur cette chambre d'hôpital. La tente en plastique qui le couvrait, le bain d'oxygène qui lui coulait sur la tête et les épaules, comme la vie même, lui donnant une enivrante illusion de jeunesse et de force, alors même qu'il reconnaissait l'impossibilité de soulever sa tête de l'oreiller... La silhouette respectueuse de l'infirmière, prête à se lever à la seconde et à faire ce qu'il commanderait... « Peut-être, se disait-il, ne suis-je pas véritablement vivant... Peut-être est-ce ici une gare d'étape sur la route du ciel, et toi, vêtue de blanc, es-tu mon ange gardien... » Cela, pourtant, c'était impossible : même dans son quasi-délire, il reconnaissait avoir depuis longtemps renoncé à l'espérance du ciel. Au surplus, Tony Korff était présent, et on ne s'attendait pas à voir Tony debout au seuil du paradis. Comme lui-même, malheureusement, Tony appartenait de droit au puits le plus noir.

Il lui avait paru tout à fait naturel, émergeant de son coma, de voir le visage de Tony à quelques pouces du sien. Même le coup de la lampe électrique et le profil du nez pointu collé contre la tente

faisaient partie du rat d'égout qu'il avait connu. Son esprit butait contre l'épithète affirmant qu'elle n'était pas trop dure. Le ghetto qui les avait engendrés l'un et l'autre était le terrain naturel des rats ; dans la vie qu'il avait jadis partagée, souvent le rat était roi. C'était curieux de se dire que Tony avait toujours voulu être médecin. Ou chirurgien. Plus curieux encore de se dire que Tony avait tué et volé pour payer ses années de faculté. Le plus curieux de tout, c'était qu'il ait eu assez de sagesse pour échapper à l'écroulement général de l'Europe avant qu'il fût trop tard...

L'Amérique (et l'explosion providentielle de la Seconde Guerre mondiale) avait donné à Tony juste l'impulsion qui lui manquait. Quand Kurt Schilling était devenu Bert Rilling, il s'était fait un point d'honneur de suivre à distance la carrière de Tony Korff. Plus d'une fois, il avait failli céder à la tentation de lui révéler son identité avec l'offre de reformer leur ancienne alliance. Comme bras droit de Bert Rilling, Tony Korff pourrait aller loin ; comme chirurgien traitant à New York, il ne dépasserait jamais le second plan, Bert en était certain...

Mais il ne s'était jamais complètement décidé à faire le premier pas en vue de cette réunion. Au contraire, sachant que Tony était interne à l'hôpital sis juste en face de la brasserie, il avait pris la peine de faire en sorte que leurs sentiers ne se rencontrassent point. Il avait toujours su que le temps ne ferait qu'aiguïser les appétits de Korff et, ayant gardé le souvenir d'un rat d'égout qu'il avait jadis protégé, il présumait qu'il retrouverait un chacal adulte, avide de son sang... Aujourd'hui, que Tony l'avait reconnu, il n'en était ni content ni inquiet, il avait la bizarre notion fataliste que cette rencontre était voulue et préparée de très longue date par une destinée contre laquelle il ne pouvait rien.

Il n'avait certainement aucune crainte que Tony vînt à le trahir. Kurt Schilling était resté en arrière, quelque part dans l'est de Berlin, et pour de bon. Tony serait le premier à le comprendre et à protéger ce secret moyennant un prix. Bert Rilling était certain que le prix serait élevé, mais Tony vaudrait le coût. Déjà ce serait une récompense d'avoir auprès de lui un ami des anciens jours, un homme à qui il pourrait parler à cœur ouvert, certain d'être compris : Rilling n'était pas le premier réfugié à apprendre combien New York peut être froid pour un visiteur, même pour un visiteur qui y a fait sa fortune.

Quant à la véritable source de cette fortune, il la garderait secrète jusqu'à ce qu'il ait réellement pris les mesures de Tony, mis sa nature à l'épreuve. Ce qui était réconfortant, c'était de savoir qu'au moment où un messenger allait être indispensable il aurait un messenger à son chevet même, un courrier que rien n'empêcherait d'atteindre sa destination, que rien ne ferait reculer. Bref, un ami à qui il pourrait

implicitement faire confiance, à la condition qu'à cette confiance l'ami trouvât son propre avantage.

Bert Rilling, laissant son esprit étendre son rayon, examina la situation actuelle sous tous ces aspects. Pour aujourd'hui, au moins, il le sentait, tout irait bien. Ce soir et demain, ce serait peut-être une autre affaire, si Tony s'entêtait sur les conditions du marché. Mais il ne laisserait pas Tony s'entêter trop longtemps – en fait, maintenant qu'il avait entrepris de peser sérieusement les choses, il s'apercevait qu'il ne pouvait plus se passer de Tony Korff.

Ce qui s'était produit la veille à la brasserie pouvait arriver à n'importe qui dès qu'il était contraint de dépendre d'autres que de lui-même. Il avait toujours choisi ses agents avec soin. Il les avaient toujours payés bien au-delà de leur valeur marchande afin de s'assurer d'avance leur fidélité. Le chauffeur qui avait ramené le grand camion de bière jusqu'au débarcadère était un de ses plus anciens employés. Ce n'était pas la première fois qu'il avait ainsi terminé sa journée, employant la dernière heure de son temps de travail à décharger lui-même le camion. Évidemment, il savait d'avance qu'à cette heure le veilleur de nuit serait parti, mais, étant un employé de confiance, il avait sa clef pour ouvrir le portail. Normalement, il aurait déposé le sac d'échantillonnage au bureau de Rilling, afin que celui-ci pût l'inspecter dès le matin, avant que l'ensemble du chargement fût vidé dans les réservoirs.

Oui, c'était aussi simple que ça, d'une routine aussi régulière, aussi indéréglable – et à l'abri des fausses manœuvres.

En général, Rilling n'était même pas présent pour vérifier la livraison de cet innocent sac de grain. Avec les années, il avait trouvé plus simple de déléguer une certaine autorité, même une certaine confiance élémentaire... Pourtant, il s'était attardé à son bureau pendant des heures, parce qu'il s'y sentait chez lui, bien plus à l'aise en manches de chemise qu'en tenue du soir dans un restaurant du haut de la ville.

Il se souvenait qu'à peine s'était-il détourné pour lancer un coup d'œil au-dehors, quand il avait entendu le camion s'arrêter en grondant à quelques pas de sa porte : le produit, en effet, arrivait du Tennessee depuis des mois déjà, sans l'ombre d'une anicroche. Il ne serait passé par la tête d'aucun inspecteur du camionnage d'arrêter un chargement de tonneaux de bière roulant vers le Sud, pas plus que des sacs de houblon étroitement entassés que ces mêmes camions ramenaient à New York pour leur voyage de retour. Aucun n'aurait pu deviner qu'une petite bouteille était au fond du sac d'échantillonnage, une toute petite bouteille revêtue de plomb et contenant un produit chimique qui valait, de la façon la plus littérale, son pesant de

diamants. Grâce à la régularité et à la simplicité de cette organisation, il s'était accoutumé à considérer ces livraisons comme allant de soi. S'il était resté en ville, il serait arrivé au bureau le matin, la conscience tranquille et certain d'y trouver le sac à l'abri, sous clef.

Il ne saurait jamais ce qui aurait pu se produire s'il n'était pas demeuré au bureau ce soir-là, ni si, y étant demeuré, il avait continué à étudier ses registres – s'il ne s'était pas senti poussé par le vague désir d'entendre une voix humaine, ce pourquoi il descendit jusqu'à la plate-forme, histoire de surveiller le déchargement. Il fut à temps pour s'apercevoir que le second de son conducteur était un nouveau venu, un homme qu'il n'avait encore jamais vu, mais il savait que ses agents du Tennessee prenaient le grand soin de filtrer le personnel et de mettre chaque nouveau soigneusement et longuement à l'épreuve. L'homme avait-il été nerveux, ou négligent, ou les deux ? Ou bien des mains moites de transpiration – ou une conscience coupable – l'avaient-elles rendu maladroit ? Comme il enlevait le sac d'échantillonnage du camion pour le poser sur la plateforme, il l'avait laissé échapper...

Deux explosions s'étaient produites, affreusement mêlées. La première n'avait pas eu de graves conséquences, une cascade abondante de grains de houblon s'était répandue hors du sac sur la queue du camion. Il avait entrevu la bouteille, massif rectangle de plomb, bien enfoui dans le houblon l'instant d'avant, qui roulait libre, et brisait son sceau contre la ferrure de l'arrière... À cet instant même, s'était produite la seconde explosion – une sorte de fusée prismatique, comme si un volcan avait fait éruption dans les profondeurs du véhicule, comme si quelque djinn malfaisant avait jailli de l'origine des temps pour refaire le monde à son image...

Tout d'abord, il avait eu la certitude que la fusée avait fait se dissoudre sur place conducteur et second. Puis il sut que le feu s'était borné à brûler en eux la vie, tandis qu'il était là, impuissant, sur la plate-forme. Une seule chose l'avait préservé d'être annihilé, lui aussi : le plomb de la bouteille s'était fondu et replié sur lui-même, scellant à nouveau l'orifice pour au moins quelques précieux instants, qu'il avait employés à courir jusqu'à l'atelier et à passer le complet d'asbeste qui y demeurerait toujours pendu, pour le cas où une cuve sauterait. Puis encore à serrer la bouteille dans une clef, réajuster à coups de marteau prudents le plomb fondu par-dessus le goulot. Sa main droite picotait encore légèrement rien qu'au souvenir de la douleur qu'il avait ressentie au bout des doigts, quand quelques gouttes du liquide mortel s'étaient brûlé un passage à travers ses gants.

Une fois la bouteille enfermée en sécurité dans le coffre-fort de son bureau, son esprit avait repris son équilibre. Après tout, il lui était arrivé plus d'une fois de faire disparaître des preuves accusatrices et

de survivre pour s'en souvenir... La chose avait été relativement simple l'autre soir, les rues rayonnant autour de la brasserie étant toutes plongées dans une parfaite obscurité. En y repensant, il admettait qu'il avait été trop pressé, qu'il avait commis une erreur en se débarrassant des deux corps calcinés à la première occasion favorable : l'endroit choisi était beaucoup trop proche de la brasserie. S'il avait su, à ce moment-là, combien il était facile de se défaire du camion, il aurait envoyé le véhicule et les cadavres dans la même tombe liquide... et rien n'aurait peut-être été découvert.

Il avait arraché de son corps le vêtement d'asbeste, qu'il n'avait pas osé abandonner, et, du quai voisin de la brasserie, l'avait jeté à la mer, dans la succion du reflux. Échevelé comme il l'était, baigné d'une sueur d'angoisse, il ne s'était pas risqué dans une grande artère éclairée, où il aurait trouvé un taxi. Il avait suivi l'instinct venu de son enfance et, collé successivement contre les murs gluants d'une douzaine d'entrepôts, se glissant dans des passages dont il avait gardé le souvenir alors que le besoin de se cacher avait dès longtemps disparu de sa vie, il était enfin parvenu au portail de la brasserie et, à ce moment-là, il avait eu le pressentiment de ce qui l'attendait. Ignorant de propos délibéré les premiers douloureux élancements, il s'était traîné jusqu'à la plate-forme de chargement et avait balayé jusqu'à la dernière trace suspecte qui aurait pu attirer l'attention de quelqu'un et mettre sur la piste de la débâcle évitée de justesse... Il avait encore espéré gagner sa table de travail à temps pour avaler une des tablettes qu'il y gardait toujours. Mais, quand il avait atteint son bureau, avec ce qui lui restait de souffle, le comprimé devenu inaccessible n'aurait plus présenté qu'un secours illusoire... il avait terriblement dépassé le stade d'une aide aussi élémentaire... il n'avait pu que s'affaler de toute sa longueur sur le tapis !...

« En somme, se disait-il, en révisant ainsi la succession des événements, je ne me suis pas mal débrouillé dans l'ensemble... Les plaques du camion sont enfermées dans mon coffre-fort, en sécurité, en compagnie de la bouteille. Même si la police le découvre, elle ne pourra jamais m'identifier avec son propriétaire... »

Il avait toujours apporté le plus grand soin à ses opérations, un contrebandier international ne saurait être trop prudent, si attentivement qu'il recrute ses subordonnés.

Bert Rilling sentit se hérissier les poils de son échine quand ayant examiné le récent passé, non sans une certaine satisfaction, il envisagea l'avenir et en vit clairement se dessiner devant lui le plan immédiat. Il serra les poings sur ses couvertures, comme s'il avait eu la force de les rejeter, de quitter son lit et de regagner sans aide son bureau. C'était bien vrai que les loups solitaires vivent plus longtemps

que ceux qui courent avec la bande. Son nom n'était compromis dans aucune affaire de petits larcins ou de grands trafics. Les hommes qui avaient laissé leur vie sur sa plate-forme de chargement avaient touché leur paye à mille milles d'ici. Cependant il n'avait jamais confié la « livraison » de cette contrebande mortelle ni l'encaissement de ses « honoraires » à une autre main que la sienne.

Le système avait admirablement rendu dans le passé. On aurait presque pu dire qu'il s'agissait d'une série de tractations entre amis – les mêmes amis qui, sous sa tutelle, avaient brisé des têtes en Allemagne, il n'y avait pas tellement d'années. Peu importait que les uns fussent aujourd'hui des diplomates en guêtres, aux alentours du Rideau de Fer, les autres, capitaines de cargos plus ou moins rouillés, qui attendaient à Brooklyn le départ de la marée. Jusqu'à présent, il était monté à bord lui-même avec son butin – que le rendez-vous fût une cabine de première classe sur un paquebot de luxe, ou la salle des cartes empuantie de tabac d'un bateau-citerne regagnant quelque port d'attache tel que Stockholm ou Trieste, Istanbul ou Bangkok.

Ce qu'il y avait de beau dans ce procédé de livraison, c'était sa sécurité absolue. Bert Rilling était, on pouvait le dire, citoyen du monde. Grâce aux amis qu'il s'était faits en hauts lieux, grâce à la preuve indubitable de sa parfaite citoyenneté que représentait son carnet de chèques, il était à l'abri de tout soupçon de son côté de l'Atlantique. Quant à son achalandage et à sa réussite dans ses ports de destination, c'était une tout autre histoire. Il ne savait que trop bien qu'il suffirait d'un simple manquement, du défaut ou du retard d'une livraison – un rendez-vous raté au pied de Brooklyn, une expédition retardée dans le transit pour assécher la source d'un revenu qui était désormais le sang même de sa vie. Les contrebandiers étaient légion par ces temps périlleux et précaires ; les puissances étrangères, qui sacrifiaient des millions à faire passer dans leurs propres arsenaux l'abondance américaine, le remplaceraient sur l'heure s'il leur faisait défaut aujourd'hui.

C'est le *Baltic Prince* qu'il lui fallait actuellement rencontrer. Un cargo d'Oslo, avec diverses escales qui ne figuraient pas sur l'innocent bulletin de chargement muni duquel il quitterait le port à midi.

Le *Baltic Prince*. Le nom résonnait dans son cerveau vidé par les calmants et pareil à un clocher que les chauves-souris elles-mêmes auraient déserté. Commandant, le capitaine Falk. Le capitaine Falk était un vieil ami. Un philosophe selon son cœur. Qui savait que la plupart des hommes étaient des singes et la terre un amas de cendres bientôt refroidies.

Si Falk partait ce tantôt sans la bouteille, l'empire de Bert Rilling à New York s'écroulerait aussi complètement que s'il n'avait jamais existé.

Bien sûr, restait Tony Korff. Il avait confié à Tony Korff, dans le passé, des missions autrement hasardeuses que celle-ci. L'aspect actuel des choses semblait indiquer qu'il serait contraint de lui faire confiance une fois de plus. Après tout, il ne serait pas difficile de remettre Tony au pas, si le besoin s'en faisait sentir, une fois que lui, Rilling, serait de nouveau omniprésent.

Les yeux du malade se tournaient vers les persiennes mi-closes de la fenêtre. Ses sens flottaient dans la langueur tropicale du sommeil : il se rendit compte que le soleil, sur l'appui de la fenêtre, était encore très jeune.

— Merci, mon Dieu, pour cette heure de répit, murmura-t-il, oubliant dans cette prière spontanée qu'il avait renoncé à Dieu depuis bien des années.

« Merci, mon Dieu, pour la Providence décalée qui a conduit Tony auprès de mon lit juste quand j'aurai le plus besoin de lui. »

Plus tard, lorsqu'il aurait complètement repris ses moyens, il aurait une longue conversation avec Tony, en souvenir du passé. Il pouvait compter sur Tony pour organiser cette visite, tout comme il pouvait compter sur son propre instinct pour guider leur réunion d'aujourd'hui.

Bert Rilling ferma les yeux et congédia Tony Korff de ses pensées.

Ce ne serait pas la première fois qu'il aurait converti en un avantage certain une menace possible.

CATHERINE TELLE QU'ELLE EST

CATHERINE Ash, s'éveillant dans sa chambre à coucher tout en haut de la ville, adressa un paresseux sourire à son image que lui renvoyait le grand miroir rond de sa table de toilette. Bien que l'heure fût très matinale, elle ne s'étonna pas de se trouver seule : le souvenir de leur querelle de la veille et de leur réconciliation passionnée la laissait détendue, contente, et un long soupir heureux lui échappa.

Elle était seule et considérait cette solitude comme le signe même de sa victoire. Martin, elle le savait, avait terminé la nuit sur la causeuse et, dès l'aube, s'était levé et glissé sans bruit au-dehors. N'était-ce pas la preuve qu'il sentait combien elle avait raison et que, le sentant, il préférait ne pas reprendre la discussion et fuir le terrain ? Elle regarda la pendule et constata avec une satisfaction sincère qu'elle s'était réveillée d'assez bonne heure pour qu'il lui fût encore possible de téléphoner à l'hôpital avant que Martin commençât sa première opération. Point n'était besoin de penser d'avance à ce qu'elle dirait : cela encore faisait partie du jeu qu'ils jouaient.

Une querelle, au fond, c'était une excellente chose dans un ménage, à la condition de ne pas se produire trop fréquemment. Les blessures guérissaient vite, surtout quand, mariés depuis de longues années, chacun des époux savait d'avance ce que l'autre allait dire ! Le soulagement émotionnel résultant de la dispute n'était que le prélude à des ardeurs renouvelées qui viendraient avec la réconciliation...

« Si tu veux, Martin (tout compte fait, elle préparait son texte et le disait comme si déjà elle tenait solidement son mari au lointain bout du fil), si tu veux, tu peux travailler pendant ce week-end. Peut-être te ferai-je la surprise de venir t'embrasser avant qu'il soit écoulé... Cela te plairait-il, chéri ? Peut-être même, au lieu de venir t'embrasser à la maison, irai-je jusqu'à l'hôpital et te ramènerai-je dans la voiture, qu'en dis-tu ?... »

Ce plan à demi formé dans son esprit, elle rejeta drap et couverture, en un geste de soudain abandon, comme si sa rêverie avait suscité Martin, vivant et présent, dans la pièce même. Debout devant son miroir dont le cadre doré l'encerclait de la tête aux pieds, elle laissa glisser sur le tapis sa chemise de nuit de dentelle : « Pas mal du tout pour une femme de quarante ans, décida-t-elle après s'être considérée pendant un bon moment. À m'examiner point par point, j'ai mieux à offrir que la moitié des jeunes filles que je connais... Évidemment, si nous avions eu des enfants... »

Si nous avions eu des enfants : cette pensée se tenait comme un reproche au seuil de son esprit, et elle la repoussa avec impatience, tout en continuant l'analyse minutieuse de son corps : ses hanches n'étaient-elles pas un rien trop opulentes ? Elle était certaine que Martin la préférait légèrement potelée... Et les fines pattes d'oie remarquaient-elles cruellement à la lumière du jour ? Cette petite ride verticale, préoccupée, entre les sourcils ? Non ce n'était pas chose qu'un mari remarquait... Toutefois, cela ne lui ferait aucun mal de passer la plus grande partie de la journée de lundi dans le salon de beauté de M^{me} Annette – c'est vrai qu'elle lui avait promis de lui enlever deux livres de bourrelets – si on pouvait parler de bourrelets ! – en une seule séance de traitement. Et un masque de boue serait excellent contre ces rides – qu'elle voyait, tout en espérant que Martin ne les voyait pas. Même si elles naissaient d'une pensée trop active, trop tendue, d'un amour trop exigeant...

« *Si nous avions eu des enfants...* rien de tout cela n'aurait moitié autant d'importance. Martin était fait pour être père de famille : cela tient à sa race, tout comme il lui est naturel de vouloir une femme qui cède au moindre de ses caprices... Ai-je eu tort de lui refuser les fils et les filles qu'il désirait ?... Ai-je été retenue par la crainte de ce que donnerait ce métissage ?... Est-ce là ce qui m'a fait renoncer à une vocation de maternité ? Ou bien est-ce plutôt un égoïsme passionné ?... »

S'étant posé la question, elle préféra s'en détourner que l'approfondir pour arriver à la réponse. Et ce lui fut un soulagement que de s'asseoir à sa table de toilette, de secouer ses cheveux blonds et de commencer la séance rituelle de brossage – cent coups de brosse matin et soir, pas un de moins.

La voix de son père résonnait encore à ses oreilles, après tant d'années, en cette minute matinale, bien qu'elle choisît, comme toujours, d'en ignorer l'inflexible sévérité :

— Épouse-le s'il le faut, Catherine. Tu es ma fille, et je sais quand ta résolution est prise. Mais je maintiens que tu lui donneras tout... sauf toi-même...

« J'aimais Martin alors, répondit-elle à l'absent. Je l'aime

aujourd'hui, plus qu'il ne me serait jamais possible de le dire !... Notre mariage est sans enfants ? Et alors ? C'est tout de même une union parfaite – en dépit des humeurs bizarres et des idées folles de Martin... »

Mais la voix de son père insistait dans sa mémoire, sombre et pessimiste, comme celle de tous les prophètes : « Tu pars du mauvais pied, Catherine. Tu désires ce gars-là plus qu'il ne te désirera jamais, et du fond de ton cœur tu auras toujours un peu honte de le désirer à ce point. Alors tu essayeras de reprendre le dessus, ce qui signifie soit que tu humilieras sa virilité, que tu l'empêcheras d'être vraiment un homme, soit que tu le perdras carrément. Et, parce que tu l'aimes, tu ne voudras pas que rien vienne entre vous. Et, parce que tu as honte de ses origines, tu ne lui donneras jamais d'enfants – tu ne lui donneras même pas un foyer dont il puisse s'enorgueillir... »

Catherine se leva, jeta son peignoir de bain sur ses épaules, tout comme si ce père mort depuis longtemps se tenait en chair et en os dans sa chambre et lui reprochait sa nudité – et, quand sa femme de chambre lui apporta son déjeuner avec les journaux du matin, elle tremblait encore un peu...

Elle but son café sans même en percevoir le goût, se contraignit à donner un coup d'œil aux journaux, lisant les manchettes sans les voir, se demandant s'il était vraiment trop tard pour que des enfants... Il n'y avait pas de meilleure façon de renvoyer le fantôme de son père dormir en paix dans son tombeau.

En somme, il n'est pas rare qu'une femme ait des enfants à la quarantaine... ou même plus tard. Ses amis se moqueraient, la chose était sûre, mais elle se sentait capable de supporter leurs moqueries pour l'amour de Martin. Mère à quarante et un ans, alors... soit. Mais, quand son fils serait au collège, elle aurait la soixantaine. Et Catherine Ash, dût-elle mourir centenaire, n'accepterait jamais d'avoir soixante ans !

Son déjeuner fini, elle voulut sonner sa femme de chambre, puis se ravisa, remarquant qu'il était largement l'heure de téléphoner à l'hôpital. Et, tout en décrochant le récepteur, spontanément elle releva le menton : son père aurait reconnu – et applaudi – ce geste de défi :

— C'est toi, Martin ? Je te dérange ?

— Aucunement, chérie. (Sa voix était paisible et lointaine.)

— J'ai commandé la voiture pour dix heures. Tu es bien certain de n'avoir pas changé d'avis et de ne pas vouloir venir avec moi ?

— N'as-tu pas lu les journaux, Catherine ?

— Nous pourrions partir sans chauffeur, dit-elle, se faisant câline. Cela te détend toujours les nerfs de prendre toi-même le volant. Nous pourrions même déjeuner en route tous les deux : ils s'en tireront très bien sans nous à la maison.

— Lis le titre, rien que le titre, du papier de Jack Carter, tu comprendras que c'est impossible et pourquoi c'est impossible.

Son esprit retrouva à peu près le texte de la manchette alarmante qu'elle avait vaguement parcourue quelques instants plus tôt :

— Ne me dis pas que tu crois de telles billevesées, Martin.

— Le chef du F.B.I. était dans mon bureau il y a moins d'une heure. Il m'a demandé de mettre discrètement l'hôpital en état d'alerte et d'être prêt à toute éventualité !

— On ne peut pas dire que tu paraisses très alarmé !

— Je n'aurai certainement pas le temps de penser à être alarmé aujourd'hui. La menace n'en subsiste pas moins. Et il faut que je reste pour lui faire face.

Catherine eut un petit sursaut d'incrédulité qui ressemblait assez à un éclat de rire.

— Les maris n'ont pas attendu aujourd'hui pour chercher, et parfois trouver, d'étranges excuses pour éviter une partie de campagne ou une réunion mondaine, mon chéri. Celle que tu me proposes a vraiment tout de l'excuse classique...

— Je t'affirme que ce n'est *pas* une excuse et je te demande même de garder ce que je viens de te dire rigoureusement secret.

— Bien sûr, chéri ! fit-elle avec bonne humeur. Et tu es vraiment *toujours* certain de ne pas pouvoir venir à Long Island ?

— Bon Dieu, Catherine ! Tu n'as donc pas entendu un traître mot de ce que je t'ai dit !

Quand elle eut apaisé son explosion d'exaspération, elle raccrocha, lentement, et sut, sans avoir besoin de vérifier, qu'entre ses deux sourcils la ride se creusait davantage. Non qu'elle craignît pour Martin – peu importait que la police envahît tous les coins de l'hôpital. Ce genre de choses n'arrivait pas, tout bonnement. Pas en Amérique... Elle se dit fermement que les hommes, en vérité, étaient pareils à des petits garçons, que rien ne les amusait autant que de faire travailler leurs imaginations, d'inventer une menace à la sécurité là où nulle menace n'existait.

Même si cette absurde histoire des journaux était vraie, elle se refusait absolument à y voir un péril personnel. De tout temps, des fous s'étaient évadés, toujours ils étaient repris et ramenés à leur cellule matelassée. Il n'était *pas impossible* que ce cas particulier concernât l'hôpital de quelque bizarre manière – ce qui était *certain*, c'est qu'elle ne lui permettrait pas de nuire, de quelque façon que ce fût, à l'avenir de Martin Ash, à l'avenir qu'elle avait préparé pour Martin Ash. Martin Ash était son mari, son chef-d'œuvre et son amant, le tout en un ensemble parfaitement conditionné.

Et cependant elle se sentait vaguement confuse à l'idée que trente et quelques invités allaient l'attendre sur l'île, cela faisait vraiment

trop romantique de se dire que, pendant ce temps-là, Martin, après tant d'années de routine sans beaucoup d'histoires, collaborait avec le F.B.I. Au fond, cela aurait été beaucoup plus drôle si elle avait pu rester en ville aujourd'hui et prendre sa part du jeu.

Elle repoussa la tentation avec un haussement d'épaules et s'en fut sur la terrasse ensoleillée, d'où elle regarda le fleuve, loin, très loin au-dessous d'elle. À part une file de lentes péniches et un maigre cargo noir plaqué contre la rive de l'île, l'eau était vide, étrangement vide en cette heure matinale. Elle regarda distraitement couler le fleuve pendant un instant, tandis qu'une demi-douzaine de révoltes aux formes diverses s'ébauchaient dans sa tête, l'une laissant place à l'autre... des révoltes aussi peu substantielles que les taches de soleil qui dansaient sur le flot huileux et noir...

Le cargo battait pavillon norvégien ; les yeux rétrécis par l'effort de concentration, Catherine parvint à déchiffrer les lettres peintes à sa poupe : *Baltic Prince, Oslo*.

Elle suivit sa lente avance jusqu'à ce que la brume de chaleur l'absorbât, en aval. Il paraissait solitaire, un peu perdu, à l'ombre des puissantes falaises de Manhattan. Et pourtant elle était sûre que le *Baltic Prince* savait où il allait et pourquoi il y allait.

Peut-être, dans un avenir assez proche, elle et Martin pourraient-ils faire une grande croisière ? Pas sur un paquebot de luxe, cette fois ; sur un simple transport de bananes. Un bateau sur lequel vous étiez tout naturellement assis à la table du capitaine... où vous pouviez même, quelquefois, par beau temps, obtenir de prendre la barre...

La Havane... Les Barbades... Port d'Espagne... quelques ports exotiques dans le grand Sud latin où les touristes ne vont jamais... Oui... ce serait vraiment là pour Martin le changement idéal, et dont il avait grand besoin.

DEUX HOMMES DE BIEN, L'UN PAISIBLE ET SÛR ET L'AUTRE TOURMENTÉ

L'HORLOGE, à son mur, devant lui, empêchait Martin Ash d'oublier que huit heures avaient sonné, depuis un grand moment, mais, après avoir raccroché le téléphone, il ne se dirigea pas vers la salle d'opération. Il se rendit vers le groupe des ascenseurs dans la salle des pas perdus et prit le premier à monter à Schuyler Tower. Le Père O'Leary était certes levé depuis longtemps : il espérait saisir le padre dans sa chambre avant qu'il eût commencé sa visite des salles. Ce n'était pas la première fois qu'il allait trouver le prêtre, aussi humblement que n'importe laquelle de ses ouailles, avec un problème à résoudre.

Comme il l'avait espéré, le Père O'Leary était encore installé dans son fauteuil à roulettes, sur l'étroit balcon qui prolongeait son appartement, et il attirait avec des miettes de son petit déjeuner une mouette tournoyante. Martin Ash s'assit tranquillement dans un fauteuil avec un silencieux sourire de bienvenue. Il savait que le vieux prêtre considérerait sa visite comme la chose la plus naturelle du monde, c'était devenu presque une habitude depuis quelque temps, vers cette heure-ci...

— Ne me dites pas que vous vous êtes querellé avec Catherine, fit le vieillard, je refuse de le croire.

Le directeur d'East Side General sourit naturellement pour la première fois de la journée et, derrière ce sourire, sentit se détendre ses nerfs contractés.

— Nous nous querellons toujours, inévitablement, après ces soirées de gala. Si toutefois cela peut s'appeler une querelle... Mais je ne viens pas à vous ce matin pour des propos domestiques, Padre.

— Je sais, Martin.

Ash regarda curieusement le profil argenté. Jusqu'à présent, le Père n'avait pas encore détourné les yeux de la mouette qu'il voulait amener à se poser sur la balustrade de son balcon.

— Avant que je vous le dise, vous savez pourquoi je suis ici, Père ?

— Ne me considérez pas comme un devin ou un clairvoyant. C'est seulement que je vis depuis si longtemps sous ce toit... C'est au sujet des « brûlés », n'est-ce pas ?

Martin acquiesça d'un signe de tête sans mot dire. Les bavardages de l'hôpital avaient battu leurs records ce matin. Grâce au rédacteur alarmant et à la présence des patrouilleurs en gros bleu aux abords de chaque porte, le personnel n'avait pas eu grand-peine à tirer ses conclusions. Tout au moins n'était-il pas nécessaire qu'ils connussent encore toute la vérité : il pouvait la réserver pour sa propre conscience et pour le bienveillant Père confesseur dans son fauteuil à roulettes.

— Saviez-vous que la seconde victime est morte depuis une demi-heure ?

Le prêtre soupira :

— Je deviens vieux, Martin, la nouvelle n'est pas encore montée jusqu'ici.

— Pour une bonne raison. J'ai ordonné à Korff de n'en rien dire quand il est venu me faire son rapport. Nous retenons, bien entendu, l'acte de décès, jusqu'à ce que l'inspecteur Hurlbut nous donne d'autres ordres. Cette affaire, à présent, est du domaine de la police. Une espèce de solennelle mascarade qui, à ce qu'on espère, pourrait donner des résultats...

Sur quoi, prenant son souffle, Martin Ash entreprit de faire à l'aumônier un récit succinct de son entrevue avec Hurlbut et l'homme du F.B.I. Puis :

— Croyez-vous que j'aie agi sagement en acceptant de faire tout ce qu'ils demandaient ?

Pendant quelques instants, le Père O'Leary ne répondit point. La mouette, ses inquiétudes enfin calmées, s'était installée sur la grille et picorait des miettes de toast à même le plateau du déjeuner.

— Qu'auriez-vous pu faire d'autre, Martin ?

— Je suis responsable de toutes les vies dans cet hôpital. Ai-je le droit de mettre en péril l'existence de mon personnel – pour ne rien dire des malades non transportables ? Prenez par exemple, le gamin à qui Andy fait un Blalock ce matin...

— Le cœur congénitalement déformé, dit le Père.

Et, bien que sa voix fût écho aux pensées de Martin, ses propres pensées paraissaient bien lointaines.

— Si Andy parvient à sauver Jackie, ce sera un véritable miracle. Et il paraît difficile de croire qu'un miracle se produirait en vain...

— Exactement. Le pauvre gosse était condamné, jusqu'à ce que

l'enrichissement des connaissances chirurgicales lui offrit une chance. Comment pourrais-je permettre à Gray de l'opérer avec cette menace suspendue sur nous tous ? Ne devrais-je pas, avant tout, faire transporter Jackie dans un autre hôpital ?

— C'est une chose que vous ne pourriez faire sans alarmer chacun autour de vous.

— C'est peut-être exactement cela qu'il faut, Padre.

— Ne croyez-vous pas que *la* chose que nous *devons* éviter en ce moment, c'est la panique ? Notre choix est fait depuis longtemps – un mode de vie qui vaille la peine de mourir pour lui si la nécessité s'en présente. Que cela nous plaise ou non, nous sommes tous en première ligne dans cette guerre – et la bataille est déjà commencée.

— Je sais des gens qui ne seraient pas d'accord.

— Balancez les choses, Martin : la police a établi son piège, l'appât y est, elle estime que cela vaut d'essayer. Vous n'avez qu'à prendre ses ordres et les exécuter – c'est ce que, déjà, vous avez fait.

— Même si cela nous envoie tous dans l'autre royaume ?

— Supposez que ce soit le dernier chaînon dont les autres ont besoin pour la bombe à hydrogène ? Que vaudrait, dès lors, la vie de Jackie ?

Martin frappa de son poing droit fermé la paume de sa main gauche :

— Et qui sont-ils, Padre ?

— Les sans-Dieu qui veulent refaire le monde à leur image. Pas le peuple russe, Dieu garde ! Aucun *peuple*, nulle part. Seulement les fous qui veulent mener les peuples à leur perte...

— Et sont-ils condamnés à leur perte, Padre, ou si c'est nous ?

— Les sans-Dieu sont toujours condamnés, Martin.

— Je voudrais que *ma* philosophie soit aussi rassurante et réconfortante.

— Dans votre cœur, vous croyez cela, tout comme moi. Vous le savez, tout comme moi. Vous savez que vous avez bien agi, fait ce qu'il fallait faire.

— Je suis médecin, et non citoyen du monde.

— Nous sommes tous citoyens du monde, aujourd'hui, Martin. Cela encore, c'est une chose qu'il faut apprendre. Ou bien il faut périr !

— C'est néanmoins un choix très lourd et qui pratiquement transforme l'hôpital en une cible. Vous admettez du moins cela ?

— Dieu place la responsabilité où il croit qu'elle peut, être supportée, dit le prêtre. Il arrive pourtant que le fardeau soit trop lourd. Mais je ne pense pas que tel soit votre cas.

— Je suis heureux que vous jugiez que j'ai bien fait.

— Nul ne voudrait vous voir agir autrement.

— Pas même Catherine ?

— Regardez-moi, Martin. Je connaissais votre père avant même que vous fussiez né. Je vous ai vu grandir, vous chercher et vous trouver. Dès le début, vous avez toujours fait ce que vous croyiez bien – vous ne pouviez pas vous en empêcher. Prenez cette querelle avec Catherine... N'était-ce pas parce que vous *sentiez* qu'il *fallait* rester ici pendant ce week-end – et partager le danger de tous ?

— En partie. Mais il y a d'autres choses.

— Le déménagement de l'hôpital, par exemple...

Le Père O'Leary se renversa dans son fauteuil roulant et ferma les yeux.

— Je ne puis pas arriver à croire que ce projet aboutira. Une large part du financement ne dépend-elle pas de Bert Rilling ?

— Il a promis de mettre jusqu'à quarante pour cent des fonds nécessaires. Plus s'il le faut...

— Vivra-t-il ?

Martin Ash leva vivement les yeux :

— Le rapport de ce matin signale son état comme critique. Andy a réussi une opération étonnante sur le thrombus, mais je crains bien que ce ne soit qu'un palliatif...

La voix du Père O'Leary ne fut plus qu'un murmure :

— Comprenez-moi bien, Martin. Je prie pour l'âme de Rilling aussi sincèrement que pour la vôtre. Mais je crois à peine que ses héritiers partagent sa double passion de la philanthropie et de la publicité...

— Il n'a comme héritiers qu'une banque ou deux...

— N'est-ce pas ce que je viens de dire ? Nous sommes toujours à notre vraie place. Prions afin qu'il nous soit permis d'y rester, quel que soit le mal qui se déchaîne sur le monde.

— Catherine peut s'offrir le luxe de faire seule la totalité des fonds.

— Catherine est une femme d'affaires avisée. Malgré tous les plans qu'elle tire, je suis convaincu que c'est un risque qu'elle ne prendrait jamais seule. Sans Rilling, le déménagement ne sera bientôt plus qu'un ancien projet de plus. Les femmes comme Catherine ont beaucoup de projets. Martin, je voudrais avoir votre détachement !

À sa manière douce et pourtant catégorique, le Père O'Leary avait résumé le type émotionnel de Catherine – et la frustration particulière aux femmes trop riches un peu partout... Et pourtant, par quelque voie qu'elle se lançât, elle lui revenait toujours en fin de compte. Son bien-être à lui était sa raison de vivre à elle ; sa réussite à lui, le seul triomphe qui lui importât véritablement, à elle. Même quand elle l'étouffait, l'accablait, il ne pouvait douter de la fidélité de son dévouement.

— Cela vous trouble-t-il beaucoup, Martin, ce perpétuel besoin de mouvement, d'action, cette urgence intérieure qui pousse Catherine à « mener » constamment les autres... et elle-même ?

C'était incontestablement vrai. Catherine n'avait jamais aucun répit, et n'en laissait aucun aux autres, parce qu'elle ne pouvait pas se permettre de s'arrêter à réfléchir. Si elle refusait de le quitter au-delà de quelques heures, si elle insistait pour qu'il l'accompagnât partout, c'était une partie de son malaise. Les Catherine de ce monde doivent toujours se tourner vers les autres, s'occuper des autres, sans quoi elles risqueraient de découvrir leur propre vide... Si le Martin Ash, qu'au cours des années elle avait « édifié » avec tant de soins aimants et même amoureux, était devenu un autre homme que celui qu'il avait eu l'intention d'être, il n'avait pas le droit d'en faire grief à sa femme.

— C'est une bonne femme, Padre, dit-il.

— Et une femme bien, fils. Vous chercheriez loin et longtemps avant d'en trouver une meilleure.

— Il ne faut donc pas que j'intervienne si elle insiste pour que nous nous installions dans le haut de la ville ?

— Faites tout ce que vous pouvez pour l'en dissuader, garçon. Et laissez le reste à Dieu. Je persévère à dire qu'il a choisi l'homme qu'il fallait pour le mettre à la place qu'il fallait.

Ash se leva lourdement :

— J'opère dans cinq minutes, Padre. Merci pour le conseil.

Les yeux bleus irlandais s'ouvrirent en grand.

— Je ne vous ai pas donné de conseil, Martin. Je n'ai fait que confirmer ce que vous dit la voix de votre conscience.

Martin Ash mit la main sur l'épaule du vieillard et l'y laissa un moment. Geste d'adieu familial exprimant une gratitude plus profonde que ne l'auraient pu faire les mots. Il se leva de son fauteuil avec des membres de plomb, mais sentit ses pas s'alléger pendant qu'il parcourait le corridor et appelait l'ascenseur qui allait le rendre à sa sphère familière.

La paroi qui terminait le couloir était une cloison de verre brillant, sorte de belvédère encadrant, au loin et en profondeur, East River et toute la circulation active qui l'encombraient en amont du premier de ses trois grands ponts. Tout en attendant son ascenseur, Martin regardait la sombre silhouette d'un cargo, profitant adroitement de la marée pour se glisser à l'amarrage sur la rive Brooklyn, presque exactement à l'opposé de la lourde masse rectangulaire, pareille à un fort, de la brasserie Rilling.

Cinq minutes plus tôt, cette vision aurait ranimé son rêve de fuite. Il se serait vu, se glissant vers ce pier de Brooklyn, échappant à Catherine, montant sur la passerelle d'accès et achetant un billet pour nulle part. Il aurait même probablement cédé au désir d'aller sur le plus proche balcon de Schuyler Tower, afin d'y avoir une meilleure vue de ce vagabond rouillé, transformé par magie en un argonaute en partance vers des aventures qu'il n'avait jamais connues.

Mais le Père O'Leary venait de confirmer et de renforcer la voix de sa conscience : cette grave et sévère fille de Dieu se tenait à présent coude à coude avec lui et lui rappelait que la journée ne faisait que commencer – et qu'il était temps qu'elle commençât.

Un autre souvenir surgit, sans être appelé, de la pénombre de son passé. L'image d'un jeune homme torturé, anxieux, vêtu encore de son uniforme blanc, bien que, depuis plusieurs heures, il ne fût plus de service ce jour-là et qui arpentait le front d'eau, lisant les noms qu'offraient à son regard une douzaine de proues plus ou moins rouillées : le docteur Martin Ash aux tout derniers instants qui précédaient son mariage, – le docteur Martin Ash hanté par cet instinct vieux comme l'homme qui le poussait à fuir les contraintes d'une vie partagée avec un autre être.

Évidemment, il avait regagné sa chambre à l'hôpital, revêtu sa sombre tenue de noces et rejoint Catherine au bureau des mariages. Et s'il était monté à bord d'un de ces cargos, plantant là tout le reste ? Il lui était difficile, désormais, de se représenter une existence autre que celle dans laquelle il était actuellement embarqué. Plus difficile encore de s'imaginer Martin Ash allant au diable par une pente bien savonnée. Médecin de navire, peut-être, avec des mains que le gin ferait trembler dès le matin et un cerveau que, le soir venu, le gin abrutirait totalement. Ou roi d'une île inconnue dans quelque archipel sans nom, géniteur de six rejetons couleur de miel...

Peut-être aurait-il été tout aussi vide et desséché à l'intérieur à Pago Pago qu'aujourd'hui sur l'île de Manhattan. Ici, du moins, du travail l'attendait dans la clinique, la fameuse clinique Ash que Catherine avait fondée à son nom pour marquer leur vingtième anniversaire de mariage. Il y avait toujours le travail, sur lequel on pouvait compter pour amortir les angles trop vifs de sa détresse, l'unique réconfort qui lui permît de se souvenir qu'il était un homme, avec une vocation à remplir, et non un zombie ambulante.

Un clignotement rouge marqua l'arrivée de l'ascenseur. Et Martin Ash gagna l'aile chirurgicale où il allait se broser les mains pendant trois minutes entières avant sa première opération de la matinée.

LES VARIATIONS SENTIMENTALES DU DOCTEUR ANDREW GRAY

ANDY GRAY ouvrit un œil prudent et considéra sans sympathie le réveil à côté de son lit, qui, serviteur fidèle, venait de se montrer distrait en oubliant qu'il pouvait, ce matin, dormir une heure de plus. Sa minuscule chambre, dans le quartier de l'aile chirurgicale abritant le personnel hospitalier, était aussi nue que la cellule d'un anachorète et, pour le quart d'heure, aussi parfaitement dépourvue d'air qu'un placard à balais. Son regard plein de reproche s'adressa ensuite à la fenêtre que, rentrant aussi épuisé qu'un chien perdu au bout d'un jour de vaine quête, et pressé de se laisser tomber sur sa couchette, il avait omis d'ouvrir, de sorte que l'air frais de la nuit d'été était resté dehors... Une bonne chose : il avait d'un seul coup plongé dans un sommeil sans rêves, une protestation instinctive de la nature ayant arraché son esprit endormi à la ronde sans fin de ses devoirs et de la routine.

Neuf heures précises, et, bon cheval de pompiers qui répond à tout appel de la cloche, il était déjà prêt pour une autre journée de travail, et même, avec de la chance et en concentrant soigneusement sa pensée sur les choses extérieures à lui, il pourrait échapper encore pendant quelques temps à l'avidité de la machine.

Une douche glacée pour commencer, ce qui permettait de sentir la circulation prendre une vie nouvelle. Un seul tour de rasage léger – et, non, pas de coupe de cheveux, ce serait pour la semaine prochaine. Enfoncer le linge de la veille dans le sac déjà débordant et prendre dans l'armoire (partagée avec Tony Korff) les avant-derniers blancs propres. Il accomplit l'un après l'autre ces divers rites, comme un homme agirait en rêve – un rêve, somme toute, pas désagréable. D'un moment à l'autre, il allait se réveiller pour de bon – et se trouver

devant cette vérité nue : « marqué, autant dire, par une femme comme lui appartenant, il en aimait une autre ». C'était un dilemme qu'il ne se sentait nullement pressé d'aborder, présumant qu'il ne pourrait jamais être dénoué à sa satisfaction, pour ne rien dire de la satisfaction des dames en cause !

Quelques instants de bagarre avec ses blancs de travail qui, comme toujours, lui résistaient avec la fermeté d'une armure. Les manches et les jambes du pantalon engagèrent individuellement une gymnastique compliquée, mais cela aussi était rituel et ne requérait pas un instant de pensée, rien que des muscles accoutumés aux mêmes mouvements...

Un regard, qu'il s'adressa dans le miroir, lui permit de constater que ses cheveux portés plus longs accentuaient encore sa ressemblance avec Abraham Lincoln. Cela aussi collait bien : le Grand Émancipateur n'avait pas manqué d'ennuis personnels ; la plupart étaient demeurés sans solution.

Peut-être est-il dans la nature de l'homme de résister jusqu'au bout à l'émancipation ? Peut-être n'est-il heureux que lorsqu'il se donne entièrement à quelque chose de plus grand que lui – un État monolithique, une routine hospitalière accablante, tuante, l'édification d'un gratte-ciel parfait, la création d'un poème... ou peut-être dans la poursuite de fuyantes utopies, par exemple le gouvernement du monde ou encore l'amour parfait... « C'est bien cela ! se dit-il farouchement. Nous y voilà revenu ! Revenu à l'amour, revenu au plus tyrannique de tous les tyrans. Comme si ce n'était pas déjà bien assez empoisonnant de désirer une femme de toute son âme et de tout son cœur ! Désirer deux exemplaires de l'espèce, pour des raisons entièrement différentes, et devoir – évidemment ! – faire un choix et parvenir à une décision, ce n'est rien moins que l'enfer sur la terre ! »

Il rassembla posément les instruments de son métier : son stéthoscope et son carnet, le rapport du matin, qu'un des infirmiers avait déposé sur sa table de chevet. Extérieurement, il était le résident modèle, vérifiant une dernière fois sa tâche de la journée avant de s'y jeter. Intérieurement, il était un homme assailli de souvenirs qui lui faisaient battre fiévreusement le poulx.

Le corps de Pat Reed, debout à son balcon, ruisselant de clair de lune... Il savait ce que c'était que de tenir ce corps entre ses bras et quelle volupté sauvage il pouvait procurer... Cet obsédant besoin reviendrait, comme le besoin qu'un intoxiqué a de la drogue, un besoin qui arrête la pensée et inonde le corps d'une exultation étrangère à ce monde. Et pourtant elle lui avait offert bien plus qu'un antidote au désir, pendant qu'ils se tenaient face à face dans sa chambre. Les perspectives qu'elle avait ouvertes pour lui étaient pratiquement illimitées. Quand tout était fait, dit et compté, il n'en

demeurait pas moins que l'argent est une manière de sixième sens qui, seul, permet de jouir pleinement des cinq autres. La tyrannie d'un interminable duel amoureux (strictement en dehors des heures de travail) pouvait valoir la peine – si elle lui rendait possible l'acquisition de la carrière à laquelle il aspirait.

La pensée de Julia Talbot était également lumineuse – l'ardente innocence d'un corps qui ne s'était jamais encore prêté, le feu des lèvres qui éveillait d'autres et non moins troublants souvenirs. Dieu merci, il avait pu se retirer de cette trappe sans laisser paraître son désordre intérieur... « Trappe » était bien le mot qui convenait, insista-t-il obstinément. Un piège non moins séduisant que le soyeux attrait de Pat. Pour la brune infirmière, amour et mariage étaient complémentaires, voire synonymes. Avec Julia, c'était tout ou rien : le meilleur des motifs pour lui faire effectuer une prompte retraite !

Ce n'était pas par hasard ni par accident qu'elle avait si vivement réagi à l'image de la paroisse floridienne de Timmie, à la perspective du travail qu'elle pourrait y accomplir. Enfant d'une petite ville, Julia était née pour être la femme d'un médecin de petite ville. Andy Gray, comme en témoignaient les rapports, était destiné à de plus grandes choses.

Ou, du moins, c'était ce qu'il avait précisé, dans le petit matin, sur le perron du foyer des infirmières. La partie principale de son rôle avait consisté à se replier sans gloire, mais non sans cynisme, grand moment de la scène de renonciation qu'il avait soigneusement préparée. Advienne que pourrait, mais il ne laisserait pas Julia se brûler à l'ardente flamme de son ambition, pas plus qu'il ne permettrait à Julia de l'entraîner au niveau de généreuse médiocrité choisi par Timmie.

C'était aussi simple que cela, et c'était en même temps d'une complexité à briser le cœur. S'il n'avait pas aimé Julia du meilleur de lui-même, ce serait donc bien facile que de renoncer à elle maintenant. S'il n'avait pas désiré Pat Reed de tout son être, pour ne rien dire de la carrière qu'elle pouvait lui ouvrir, ce serait chose encore plus simple que de la posséder une fois de plus et ensuite de tourner pour de bon le dos à la passion.

Debout près de Julia sur les marches du perron, il avait choisi Pat. Le fait qu'il avait formulé le choix en paroles à l'intention de Julia ne faisait que le rendre inévitable. De toute évidence, il lui fallait monter tout de suite et tout droit à Schuyler Tower, et conclure le marché, avant que Pat lui échappât. Une main sur la clenche de sa porte, il vit sur le tapis une enveloppe carrée, coûteuse, où son nom s'étalait en une large écriture tranchante qu'il reconnut instantanément.

Malgré toutes ses fermes résolutions, ses mains tremblaient un peu tandis qu'il faisait sauter le cachet. Le billet était court, exactement au

point et ressemblait à Pat :

Chéri,

Je pense que nous comprenons très bien – pas toi ? En tout cas, j'ai eu ma cure de repos, et j'espère que tu t'es décidé à prendre la tienne.

Mon infirmière de nuit laissera ceci à ta porte. Simplement pour te dire que, quand tu le liras, j'aurai fait mes bagages, réglé ma note et pris une chambre au Plazza. Je compte y passer une bonne partie de la journée. J'y serai très certainement après cinq heures, et j'adorerais que tu viennes prendre un cocktail et me faire part de tes projets.

Le billet n'était pas signé, et cela aussi était absolument dans la nature du personnage. Si courtoisement qu'il fût écrit, il n'en constituait pas moins un ordre formel et non point une invitation mondaine. « Les cartes de Pat sont sur la table, se dit-il. Elle me défie d'abattre les miennes et de constater *qui* est perdant. »

Pas un instant il ne crut qu'elle avait quitté l'hôpital : Pat ne se levait pas souvent avant midi, et il était peu vraisemblable qu'elle le fît au dernier jour d'une prétendue cure de repos. En outre, il était certain qu'elle attendrait la visite matinale du docteur Plant, ne serait-ce que pour sauvegarder les apparences. Soupesant le billet, il se sentait tenté de monter droit à sa chambre – décida que c'était exactement ce qu'elle attendait comme preuve finale de sa victoire et renonça.

« Non qu'elle ait encore besoin d'une preuve après hier soir, reconnut-il amèrement. La chasseresse est sûre de sa proie. La femme aux multiples amours attendra le mâle qu'elle s'est choisi, à cinq heures précises, autour des Martinis... »

Machinalement, il regarda son réveil : grâce à toutes ses cogitations, il avait failli excéder l'heure de répit due à son lever trop matinal.

Déchirant le billet en menus morceaux, il le jeta dans le premier panier à papiers qu'il rencontra sur son parcours. Juste avant l'entrée de la salle de chirurgie, la porte vitrée de la cuisine des régimes, où il avait si prudemment et si attentivement joué son rôle auprès de Julia quelques heures auparavant, attira son regard, et, cette fois, il céda à l'impulsion qui l'incitait à y entrer.

Jackie, le petit garçon au cœur infirme, était inscrit pour neuf heures trente précises : Gray avait besoin de café, au moins de café, avant de se lancer dans cette dramatique aventure.

Vicki Ryan était assise sur un haut tabouret, beurrant un toast à côté du pot de café qu'on ne laissait jamais refroidir. La grande infirmière chirurgicale paraissait aussi fraîche que le jeune matin. Tout en bredouillant un bonjour, Andrew rencontra ses yeux et

aussitôt se rétracta devant le magnétisme animal qu'elle dégageait. Il riait intérieurement sous cape, de lui-même et de son extrême prudence. Ici, en tout cas, était l'amour au sens clinique d'un mot mal employé – l'amour sans suites ni conséquences. Plus d'une fois, et sans qu'il fût besoin d'un diagramme, Vicki lui avait fait savoir qu'elle était à lui s'il voulait la prendre. Une brève curiosité le fit se demander si Tony Korff, qu'il avait toujours considéré comme un neurotique né, comme le type même du névrosé, serait au fond plus sage que lui... Et il accepta la tasse de café que lui offrait Vicki, sans, pour autant, perdre son air renfrogné.

— Julia est allée voler des œufs, expliqua Vicki. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion et déjeuner, pour une fois ?

— Je crains de ne pas avoir le temps.

— Bien sûr, vous avez le temps, docteur. On n'a pas encore commencé à préparer Jackie, si c'est ce qui vous préoccupe. Nous avons une matinée chargée dans ce coin-ci de l'usine...

— Vous avez pourtant l'air frais et reposée.

— Jusqu'ici, je me suis tenue peinarde. Mais, telle que vous me voyez, je suis en route pour aller me brosser et travailler avec le docteur Ash. Je suis aux instruments jusqu'à midi, à sa clinique.

Elle le regarda drôlement, avec une façon impudente de relever un sourcil qui avait charmé plus d'un interne au point de le rendre indiscret et hardi.

— Et, dit-elle, puisque nous en sommes aux remarques personnelles, vous, par contre, vous avez l'air du monsieur qui n'a quitté la soirée que le dernier...

— Nous avons eu Bert Rilling sur les bras à trois heures du matin.

— C'est ce qu'on m'a dit. On m'a dit que vous vous êtes couvert de gloire. Mais, bien sûr, cela vous est monnaie courante...

Elle se pencha, tout en parlant, pour lui remplir une seconde fois sa tasse : ses grands yeux graves, somnolents malgré toute leur insolence, le défiaient.

« Ce n'est pas possible, se dit-il. Il faut que je sois en train de devenir fou. Il n'est pas vraisemblable que toutes les femmes de par ici tombent en pâmoison à mes pieds ! »

Il prit un tabouret qui faisait face à celui de la grande fille et s'efforça de retrouver son calme.

— C'était une opération comme on en fait tant, répondit-il. Et, de plus, j'avais Julia. C'est déjà et d'avance la moitié de la bataille gagnée.

— Lui raconterai-je que vous avez dit cela ? Ou si vous préférez pas ?

— Plutôt pas, et de beaucoup, dit-il, l'étudiant tranquillement à travers la vapeur du café. Le moment de désir avait passé comme une

bourrasque de printemps. Il savait que Vicki Ryan, en dépit de ses habitudes, était une fille très bien. Une fille dont le tort était l'envie inconsidérée, assez dépourvue de sélectivité, de faire amie avec le monde entier.

« Il en faut de tous les genres, se dit-il. Surtout dans un hôpital. Et, à sa manière, Vicki est l'incarnation de l'infirmière. Plus encore que Julia. Bref, une femme en qui le besoin de donner est plus fort que le bon sens. »

Méditant sur cette découverte tout en dégustant son café, il conclut que c'est aux filles du type de Vicki que la profession doit son mauvais renom, mais que c'est bien en dépit de leurs meilleures intentions. « Elle n'est pas plus nymphomaniacque que Julia, insistait-il, poursuivant sa dialectique intérieure. Seulement elle veut que les gens l'aiment. Les gens. Tous. Peu importe que ce soit un chirurgien sans chance, comme moi, ou un opportuniste fieffé, comme Tony... »

Avec un effort, il revint à ce qu'elle disait :

— Vous êtes plutôt pâle, docteur. Se pourrait-il que la même chose nous préoccupe ?

— Il se pourrait.

— C'est vraiment ennuyeux qu'il soit mort, non ? Ou bien si, au contraire, cela vaudra mieux pour nous tous quand cela se saura ?

En dépit de sa maîtrise de soi, il faillit éclater de rire :

— Vous n'avez donc pas cessé tout le temps de penser au brûlé ?

— Certainement pas. Et vous ?

— Cela figurait au rapport du matin. Avec les remarques la chose doit être tenue secrète et ne pas dépasser les frontières du service de chirurgie. Le docteur Ash tenait particulièrement à ce que ce type vécût. Et, pour tout ce qu'en doit savoir le monde extérieur, *il vit*.

— Je parierais une petite somme que Pete Collins a déjà raconté l'histoire.

— Hurlbut *lui en* raconterait, s'il osait risquer cela. Ce serait une affaire à y laisser sa peau, professionnellement parlant.

— Malgré tout, je respirerais mieux si la vraie vérité était annoncée par la radio au communiqué de midi. Pas vous ?

Elle descendit de son tabouret et posa la main sur le bras du chirurgien : pendant cet instant, il lui vit dans l'œil un éclat qui ne lui rappela que trop nettement Pat Reed.

— Franchement, j'aurais horreur d'être dispersée en petits morceaux et de ne jamais savoir.

Il l'interrompit avec une impudence apparente, mais qu'il n'éprouvait point.

— Franchement, y a-t-il quelque chose que vous ne sachiez pas ?

— Pensez-y, docteur ! Si vous ne pouvez me suivre jusque-là, je ne traduirai pas.

— Mettons qu'il serait possible que je ne vous suive que trop bien.

— Je ne vous défierais pas, s'écria-t-elle à peu près gaiement. D'ailleurs, je vois Julia qui s'amène le long du corridor, et du coup je sais que je perds mon temps. Bonne chance pour ce cœur infirme, docteur !

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'elle était partie, souriant largement à Julia, qu'elle croisa dans l'ouverture de la porte.

La brune infirmière entra dans la cuisine, un œuf à plat sur chaque paume, et souhaita le bonjour à Andrew aussi tranquillement que s'ils se connaissaient depuis toute la vie.

« Si elle se souvient de ce baiser d'hier, se disait-il, elle prend ce souvenir dans l'ensemble de sa journée. Et, si elle admet le fait que je suis étiqueté pour être livré à domicile à Pat Reed, ses propres défenses se trouvent parfaitement assurées. »

— L'un était pour Vicki, dit-elle en brisant les œufs dans une poêle. Mais je crains que nous ayons toutes les deux oublié l'heure du réveil, ce matin. Voulez-vous partager mon déjeuner ?

— Je gagne ce que perd Vicki, dit Andrew, content de son propre équilibre. Mais, après le travail de cette nuit, vous n'avez pas le droit d'être debout si tôt !

— C'est moi qui assiste pour le cœur infirme, répondit-elle. À la requête précise d'Emily Sloane, pas moins ! Toutes les régulières sont prises ce matin, à ce qu'il semble...

— Ce n'est pas une raison pour vous entraîner à du service supplémentaire...

— Emily sait que j'aime ça, coupa tranquillement la jeune personne brune. Maintenant, si vous préférez fouiller dans les coins pour trouver quelqu'un d'autre...

— Vous savez parfaitement que je ne préfère aucune autre infirmière pour m'assister.

— Eh bien, nous voici revenus à notre point de départ, pas vrai ?

— Vrai. Du moins, je présume que vous voulez dire, « revenus à hier soir » ?

Il la regarda rougir très légèrement, pendant qu'elle salait les œufs :

— Le soleil au-dessus ? s'informa-t-elle avant de retourner les œufs dans la poêle.

— Oui, je vous prie – si toutefois ce n'est pas un jeu de mots...

— Vous avez toute raison de voir du soleil partout, ce matin, dit Julia. Vous épousez demain la dixième parmi les plus riches Américaines, vous achetez après-demain votre propre hôpital... Du moins, telle était la perspective sur laquelle nous nous sommes séparés cette nuit...

— Telle était, en effet. Et vous, vous allez en Floride pour être l'infirmière sociale de Timmie. Vous voyez, ma mémoire vaut la vôtre.

— Auriez-vous quelque objection ?

Comme il ne répondait pas, elle se pencha sur la poêle et donna toute son attention à leur déjeuner. Andy remarqua, non sans satisfaction, que ses joues, après être passées du blanc rosé au rouge, tournaient au cramoisi.

Il ne parla plus jusqu'à ce qu'elle eût déposé sur le buffet deux plateaux d'œufs et de toasts. Alors qu'il s'était attendu que le silence tendît ses nerfs, il constata que, chose curieuse, il ne s'était pas de longtemps senti aussi calme. En même temps, il eut la certitude qu'il allait, avant peu, commettre une gaffe. Il parla néanmoins :

— Désirez-vous que je vous donne une lettre d'introduction pour Timmie ?

— Je préfère me présenter moi-même, dit Julia. D'ailleurs, je suis certaine que le docteur Ash donnera toutes les références voulues...

— Vous ne parlez pas sérieusement, non ?

Il la regarda qui tirait une lettre de sa poche amidonnée :

— Avant d'aller me coucher, j'ai écrit ceci. Vous plairait-il de le lire ?

— Certes non ! Le fait important, c'est que ce courrier n'est pas encore parti.

— Mais il partira, Andy. Et moi également. Même si je ne puis vous emmener avec moi.

— Pourquoi, Julia, pourquoi ? Je vous ai dit que ce n'est pas là une vie pour vous...

— Et si je vous disais que tout ce que vous m'avez raconté de votre frère m'était au contraire comme une inspiration ?

À son tour, il donna toute son attention au déjeuner. « Si tu veux avoir le dernier mot, à ta guise, pensait-il. Je suis assez vieux pour savoir qu'il ne sert de rien de combattre l'idéalisme des jeunes. » Cette fois encore, il sentit que son refus de discuter l'avait mise en garde. Il en était tellement certain qu'il ne prononça plus une parole jusqu'à ce que la dernière bouchée fût avalée.

— Nous avons le temps de tirer quelques bouffées avant de commencer Jackie, dit-il, allumant d'abord la cigarette de la jeune fille, puis la sienne.

Et, tendant sa tasse pour qu'elle la remplît :

— Vous n'avez pas le droit de faire cela, vous savez, continua-t-il. Ce n'est pas juste. Envers aucun de nous deux.

— Dites-m'en davantage, Andy...

— Je puis vous aider vraiment à New York, vous donner un solide coup de main... Et vous devez savoir maintenant qu'il ne me sera plus jamais possible de commencer à opérer sans un déjeuner comme celui-ci.

— Cela ne se fait pas, d'insulter de la sorte votre fiancée !

— Je doute que Pat sache faire cuire un œuf. Ou même faire bouillir de l'eau. Et vous savez parfaitement ce que je veux dire.

Julia, l'œil modestement baissé, rassemblait la vaisselle :

— Je vous comprends parfaitement. Et il est vrai que je n'ai pas envoyé la lettre...

— Qui plus est, vous ne l'enverrez pas. Je ne vous permettrai pas de gaspiller vos dons...

L'infirmière répondit sans se retourner : le fait qu'elle lavait assiettes et bol dans de l'eau bouillante qui mettait une auréole de vapeur autour de ses cheveux sombres n'enlevait rien à sa grâce svelte.

— Vous avez deviné beaucoup de choses à mon sujet, Andy. Me permettez-vous d'en deviner vous concernant ?

— Si j'étais vous, je ne m'y risquerais pas. La question pourrait faire boomerang.

— Vous n'avez pas encore fait votre demande en mariage – ou bien si ?

« Évidemment, je ne l'ai pas faite, pensa-t-il, légèrement agacé. C'est Pat qui m'a demandé de l'épouser. À vrai dire, dès le premier moment, c'est elle qui a pris l'offensive. »

Tout haut, il se contenta de répondre :

— Nos fiançailles sont officielles, Julia. Il ne tient qu'à elle de les annoncer, au moment qu'elle choisira.

— Alors, j'enverrai la lettre à Timmie le jour où je verrai l'annonce dans la colonne des mondanités.

Julia s'écarta de l'évier pour aller s'essuyer les mains à un torchon. Il suivit le mouvement de ses mains admirant la précision de ses gestes avec la partie de son cerveau que n'affectait pas leur quasi-querelle. « Seule, pensait-il, une infirmière chirurgicale pouvait faire tant de choses avec si peu de mouvements inutiles. Seule, une femme aimée pouvait, fraîchement émergée de l'eau de vaisselle, vous bouleverser le cœur. »

— Est-ce un défi, Julia, ou un marché ?

— Mettons que c'est les deux. Jusqu'à ce que je voie de mes yeux le contraire imprimé dans les journaux, je persévérerai à dire et à penser que vous êtes toujours un des nôtres, que vous n'avez pas cessé de nous appartenir. À elle, jamais. Et ne me répétez pas que j'ai mal placé ma confiance et ma foi, je ne veux rien entendre.

— Ne puis-je appartenir aux deux ?

— Faites vous-même la réponse à cette question. Pour moi, il faut que j'aille me préparer pour votre service si vous voulez toujours de moi ?

« Je voudrai toujours de toi ! » répliqua-t-il sans mot dire et lui permettant de quitter la place sur le petit triomphe qu'elle pensait

avoir remporté. C'était un soulagement que de rester assis ici quelques instants encore, tranquille et seul, les derniers instants de tranquillité qu'il connaîtrait jusqu'à la fin de sa journée de travail. « Il y a toujours cela de fait, se dit-il. Elle sait à présent que je suis autant dire vendu à Pat, que l'accord est conclu. »

Dix minutes plus tard, quand il pénétra dans la salle d'anesthésie voisine de l'amphithéâtre où il allait commencer sa journée, il était aussi calme qu'un acolyte. « Médecine et chirurgie, réfléchissait-il, sont des échappatoires bénies pour tous ceux qui sont incapables de prendre une décision ! »

OÙ LE DOCTEUR GRAY FAIT DE LA CHIRURGIE...

JACKIE dormait encore, sous l'influence de la médication préopératoire. Andy révisa rapidement le cas dans son cerveau, et ce sûr organe se mit en marche avec son habituelle facilité, tandis que son équipe se rassemblait pour appuyer son assaut au secours de la citadelle même de la vie. Il est aisé de dramatiser à l'excès les opérations sur le cœur, mécanisme souvent plus vigoureux que le corps qu'il sert. Ce n'était pas la faute du petit patient si quelque chose avait marché de travers des mois avant sa naissance, peut-être au moment même de sa conception.

Malgré toute sa sorcellerie, la science en était encore à comprendre comment et pourquoi le cycle de la vie n'avait pas suivi le cours normal prescrit par d'innombrables siècles d'évolution humaine. Un miracle avait donné à l'homme un cœur à quatre cavités, deux oreillettes et deux ventricules à cloison épaisse, le côté droit recevant le sang à son retour du tronc, des membres et du cerveau, le côté gauche recevant le sang des poumons, pour l'envoyer couler de chaque artère vers les plus petites cellules du corps. Ce miracle avait, de quelque manière, été refusé à Jackie.

Pour une raison que la médecine était encore incapable d'expliquer, cette division fort simple de la pompe vitale ne s'était pas accomplie. L'artère se dirigeant vers les poumons était rétrécie au point de ne laisser passer qu'un mince filet de sang – et, en même temps, la cloison appelée septum, qui aurait dû isoler l'un de l'autre les ventricules droit et gauche, ne s'était pas fermée convenablement. Du sang pauvre en oxygène et qui se massait derrière la barrière des vaisseaux rétrécis passait dans le côté gauche du cœur et, de là, dans le corps sans avoir reçu l'oxygène nécessaire. Pendant la courte vie de Jackie, toutes ses activités avaient été cruellement limitées par ce manque. Les libres jeux lui étaient interdits, et l'exercice le plus

modéré consommait aussitôt sa provision pitoyablement réduite d'oxygène, de sorte qu'il avait « existé » jusqu'ici dans des sortes de limbes – ni tout à fait mort ni véritablement vivant.

Jusqu'à un passé très récent, les infirmes du cœur n'avaient aucune chance de survivre à l'époque du parc à jouer et, pendant ces brèves années, ils étaient la proie pathétique de toutes les maladies infantiles. Aujourd'hui, grâce aux faiseurs de miracles de John Hopkins(25), qui avaient étudié la douloureuse situation des enfants marqués par cette fatalité, une opération – audacieux fait de virtuosité chirurgicale – avait été imaginée pour résoudre ce problème. Quand elle était réussie, elle dérivait directement dans le courant riche en oxygène des vaisseaux capillaires pulmonaires, où l'approvisionnement vital pouvait se reconstituer, le sang de l'artère rétrécie.

Pendant son séjour à East Side General, le repos prolongé au lit et un régime reconstituant avaient fait des prodiges pour Jackie. Il était à présent dans le meilleur état physique pour supporter une opération. Pour sa propre part, Andrew Gray savait que son corps fatigué ne serait jamais plus dispos. Et, quant au tourbillon de son cerveau, il pouvait compter sur sa volonté de fer pour l'amener au calme – et chasser jusqu'au moindre doute de soi – une fois qu'il aurait le couteau en main.

Au vestiaire, il se glissa dans la combinaison blanche qui est la tenue de campagne des chirurgiens. Dans le lavabo, Julia, qui finissait de se brosser intensivement les mains, lui parla de la manière impersonnelle, avec la voix sans inflexions, sans sexe, en usage chez tous les membres d'une équipe chirurgicale dès l'instant qu'ils se trouvent dans leurs locaux de travail.

— Un des étudiants est malade ce matin, docteur Gray, je crains que nous ne soyons à court et que nous ne soyons pas prêts quand vous-même le serez.

— Je vais néanmoins me préparer. Éventuellement, je me rendrai à la clinique pour voir comment vont les choses chez le docteur Ash.

— Il lui faudra plus de temps qu'il ne prévoyait. Je crois qu'il se trouve en présence de complications imprévues.

Le premier cas de Martin, ce matin, était une vésicule biliaire. Et cela pouvait être le diable et son train pour peu que les calculs fussent profondément engagés dans le canal cholédoque. Peut-être pourrait-il assister utilement son aîné : il avait depuis longtemps perdu le compte des opérations terminées par lui à la clinique quand Martin Ash avait une matinée vraiment chargée.

Il prit une brosse à côté de la longue cuvette blanche, et au même instant le haut-parleur lança son nom. Reconnaisant les inflexions cajoleuses, il jura de bon cœur derrière son masque et décrocha le téléphone :

— Vous n'avez pas commencé, Andy.

(Puisque le résident répondait lui-même à l'appareil, Tony Korff en tirait la déduction logique.)

— Pouvez-vous descendre aux urgences ?

— Qu'est-ce qui se passe, cette fois-ci ?

Pendant une folle seconde, il eut la certitude que l'affaire des brûlés présentait un développement nouveau, mais le rire étouffé de Tony bannit instantanément cette espérance.

— Tout à fait respectable, cette fois-ci... Une poitrine écrasée... une grue déréglée... Il y a bien des chances pour que ce soit un type fichu, mais je voudrais que vous vous en assuriez...

Cela encore, c'était bien dans la ligne de Tony, et, tout en se dirigeant vers l'ascenseur, Gray maudissait copieusement Korff. D'une manière générale, le réfugié était sûr de lui – mais, quand un sixième sens l'avertissait que la victime était probablement au-delà de toute espérance, il préférait la laisser mourir entre d'autres mains – sans que la pitié y fût pour rien.

Dans le couloir, Andy évita de justesse une collision tête baissée avec Emily Sloane. Tout préoccupé qu'il fût, il ne put manquer de remarquer combien la surveillante était pâle, combien elle avait les traits tirés. « Image clinique parfaite d'un mal négligé, pensa-t-il. Il faudra que j'examine Emily. À travailler contre la montre pendant trop d'années, ces infirmières spécialisées de la salle d'opération arrivent au bout de leur rouleau bien avant leur temps. »

— Allez-y doucement, Emily. Où est le docteur Ash ?

— Il en a pour une heure encore, docteur. (Le ton de la surveillante était, comme toujours, aussi sec que ses manières étaient sèches.) Pourriez-vous reculer de quelque temps l'emploi de cette salle d'opération ?

— Non seulement je peux, mais je dois. On m'attend aux urgences. Nous n'entreprendrons rien par ici avant que le docteur Ash en soit à la suture.

Il entra dans l'ascenseur, fronçant les sourcils en pensant à la silhouette blanche trop mince, mince jusqu'à la maigreur. Il appellerait Emily à son bureau cet après-midi même.

Dans le cabinet de mise en observation contigu à la salle des urgences, Gray vit Korff et un interne de première année penchés sur un brancard que venait d'amener une ambulance. Sous leurs mains, le patient luttait désespérément pour arriver à respirer, une paroi thoracique effondrée refusant de céder à la pression des poumons qui n'en pouvaient plus. Sur une haute potence, contre la civière, une bouteille de plasma, attendait, l'aiguille prête : toute l'habileté de Tony ne parvenait pas à lui faire trouver un point d'entrée. Devinant son dilemme, Andrew se hâta vers lui.

— Merci d'être venu aussi promptement, Andy. Sa circulation est presque arrêtée par l'effet du choc nerveux.

— M'a tout l'air que le poumon est endommagé, fit Gray avec concision. Essayons la veine de la cheville.

Andy se brossa rapidement les mains à la fontaine murale, s'étonnant que Tony – toujours calme et régulier dans de telles circonstances – eût perdu du temps à rechercher au bras une veine aplatie au lieu de se faire apporter immédiatement l'outillage spécial, constamment prêt et stérilisé en vue de telles éventualités – un bistouri, une pince et une aiguille creuse (appelée canule par approximation), avec le matériel de suture nécessaire pour l'assujettir de façon solide.

Le temps manquait terriblement – c'était visible, – et il ne pouvait être question d'asepsie générale. Tony fit donc, pendant que Gray se brossait, un nettoyage aseptique local, et le résident constata qu'il s'était, cette fois, remis dans le harnais, badigeonnant avec dextérité l'endroit où ils allaient faire la piqûre, garnissant la zone d'un rectangle préparé pour les transfusions. Quoi qui pût le troubler personnellement, Tony l'avait dominé et se retrouvait membre de l'équipe. Les humeurs de l'exilé, ses lubies, tout comme la solitude de l'exilé, demeureraient toujours mal compréhensibles à Andrew Gray...

Sans aucune transition, celui-ci se trouva près de la civière et pratiqua une incision longue d'un pouce dans la gouttière prémalléolaire interne. Puis, lâchant le bistouri pour une courte pince courbe, il écarta les tissus à coups rapides et prudents jusqu'à ce qu'une masse allongée d'un bleu sombre apparût dans les profondeurs – la veine qu'il cherchait et qui semblait inerte sous sa main. Grâce à sa forme particulière, la pince se glissait sous le vaisseau sanguin sans un mouvement inutile, le soulevait et l'amenait bien en vue : deux fils de soie parallèles se glissèrent aux deux côtés de la solide courbe d'acier – une boucle destinée à serrer la veine derrière la canule, l'autre à fixer le tube dans la veine et à l'y maintenir.

— Prêt pour le plasma ?

— Prêt docteur.

Le scalpel, instantanément, ouvrit la veine. Le tube de métal suivit le couteau, comme s'il avait participé à cette descente prompte et précise, et pénétra dans la veine sur une bonne partie de sa propre longueur. Fixé d'une torsion rapide par le fil de soie, il tint bon en place. Andrew fit glisser son doigt en arrière le long du vaisseau, jusqu'à ce qu'il eût rencontré le second fil, et, à son tour, le serra solidement, évitant de la sorte tout écoulement par l'ouverture qu'il venait de pratiquer. Déjà Tony avait épongé le suintement que le manque d'oxygène rendait presque noirâtre.

S'écartant du brancard, Gray constata que l'interne de première année connaissait bien son affaire, lui aussi : déjà le tube de plasma était adapté à la canule, sans contact ni avec la main du chirurgien, ni avec la plaie. Et le niveau de la bouteille, au-dessus de leurs têtes, se mettait aussitôt à baisser régulièrement, cependant que le fluide vital se répandait dans une circulation devenue de plus en plus lente.

Andy mit ses sutures et plaça un pansement lâche sur l'incision : levant alors les yeux vers l'horloge fixée au mur, il constata que l'ensemble de l'opération n'avait pas pris plus de trois précieuses minutes.

— A-t-on fait la demande pour le sang ?

— Elle passe en ce moment, docteur Gray.

Andy se tourna vers Tony Korff :

— Faites-le conduire à l'amphithéâtre C. Ash opère en ce moment à la salle principale.

Le réfugié acquiesça de la tête :

— J'ai averti l'équipe pour le brossage pendant que vous nouiez les sutures. La mise en place se fait en ce moment.

Ils suivirent le patient dans le long rectangle de l'ascenseur. Andy commença aussitôt son examen préliminaire, percutant à coups légers la zone endommagée du côté droit. Ainsi qu'il s'y attendait, la note de percussion résonnait d'une façon bizarre, un peu comme un tambour. Le murmure respiratoire, écouté au stéthoscope, était faible, aigu et trop lointain pour être rassurant.

— Le tableau n'est pas tellement brillant, Tony.

— Il m'a paru, répondit celui-ci, qu'il existe un pneumothorax.

— Il devient nettement perceptible. Mais s'il y a véritable lacération du poumon, au point où nous en sommes, la pression de l'air devrait arrêter l'hémorragie interne, et c'est justement ce qui ne se produit pas.

Ils prirent pied sur le palier de l'O.R. et suivirent leur patient vers la porte la plus proche.

— À propos, avons-nous la permission de l'opérer ?

— Sa femme est dans l'antichambre. Voulez-vous lui parler ou préférez-vous que ce soit moi ?

— Laissez-la-moi, dit Andy. (Son confrère, plus jeune, trop tendu, risquait de se montrer brusque en de telles occasions.) Restez auprès de lui et surveillez de près, pour le cas où se produirait une suppression d'air. Si ce poumon est aussi mal en point que je le crains, nous ne pouvons pas nous permettre un blocage de la respiration.

Le patient se débattit brièvement pendant qu'ils s'arrêtaient pour la manœuvre du brancard à travers les portes à va-et-vient, et une toux cliquetante s'échappa de la poitrine délabrée. Andy regarda le jet de l'hémorragie – peu abondante mais indubitable – et fronça des sourcils

inquiets.

— Voyez donc si Evans peut venir pour l'anesthésie, il comprend à merveille ce type d'accident. Et plus tôt nous mettrons en place un tube trachéal, plus je serai satisfait.

Point n'était besoin d'en dire davantage, pendant que Tony guidait le brancard dans l'amphithéâtre, à moitié prêt déjà. Les plaies de ce genre n'étaient pas très courantes, mais le danger sautait aux yeux. Déjà il était évident que le coup sur la paroi thoracique avait blessé le tissu spongieux du poumon, peut-être pas au-delà de toute possibilité de réparation, mais, du fait de la grande quantité de sang que contient cette région, un mélange d'air et de sang s'était déjà échappé dans la cavité thoracique même, comprimant à chaque aspiration le poumon déchiré. À mesure que la pression augmentait, le poumon intact et l'autre se trouvaient de plus en plus comprimés, et, si le soulagement ne se produisait pas dans un temps relativement court, il ne resterait plus assez de tissu pulmonaire en état de fonctionnement pour maintenir la vie.

Il ne fallut que peu d'instants pour persuader la jeune femme pâle et angoissée qui attendait dans l'antichambre que l'opération immédiate était l'unique chance de salut de son mari. Lorsque Andrew revint à la salle d'opération, Tony était au téléphone, donnant des ordres précis à la banque du sang, au rez-de-chaussée. Il remarqua, avec satisfaction, qu'Emily Sloane dirigeait, avec sa promptitude habituelle et son habituelle acidité verbale, un groupe d'infirmières stagiaires. Bien portante ou malade, Emily lui donnerait sa salle d'opération prête et impeccable avant qu'il eût fini d'endosser sa combinaison. Il suivit Tony dans la salle de toilette au moment où l'interne raccrochait le téléphone.

— Qu'avez-vous commandé ? Groupe O ?

— Oui, mille cm³. Nous n'avons pas le temps de faire des essais.

— Où est Miss Talbot ?

— Elle veille à ce que Jackie regagne sa salle. Vous remettez le Blalock à plus tard, si je comprends bien.

Andy, de la tête, répondit affirmativement, tout en commençant à se brosser les ongles. Le cœur infirme de Jackie pouvait attendre quelques heures de plus sans que le péril fût accru pour lui, tandis que, derrière cette porte qu'il percevait à travers la vapeur de l'eau chaude, une vie s'écoulait rapidement.

La tête d'Emily passa dans l'entrebâillement :

— Des instruments spéciaux, docteur Gray ?

— Rien qu'un garrot pour pédicule pulmonaire. Nous nous préparons à une opération de la poitrine.

— Nurse Talbot en a un sur son plateau spécial.

Andy sourit à l'abri de son masque. Il pouvait compter sur Julia

pour se souvenir de beaucoup de choses. De ses dernières paroles dans une discussion comme du moindre objet qui pourrait rendre plus sûre une opération délicate.

Tout en se brossant, il surveillait les préliminaires dans la salle d'opération. L'anesthésiste (d'après son volume, il jugea que ce devait être le docteur Evans, comme il l'avait souhaité) était déjà dans le groupe avec un interne à son côté. Pendant que celui-ci soulevait la tête du patient et la tenait entre ses mains comme dans une coupe, l'anesthésiste entreprenait l'insertion méthodique d'un laryngoscope, long instrument de métal enfermant une ampoule électrique petite, mais puissante. Grâce à cet éclairage, un tube ressemblant à un serpent de tempérament explorateur fut doucement glissé dans la trachée : c'est par là que, tandis que le chirurgien opérerait, l'oxygène serait fourni aux poumons surmenés. Un ingénieux système de double ballon vers l'extrémité du tube permettait également au gaz anesthésique de pénétrer sous pression dans les poumons pendant la période critique où il faudrait maintenir ouverte la cage thoracique.

Julia, brossée, habillée, prête, comme toujours, trois bonnes minutes avant son chirurgien, s'avança sous la lumière opératoire. Il la regarda traverser la salle carrelée de blanc et sentit que son cœur manquait un battement, même en cette minute de préoccupation intense.

— Prendrons-nous Jackie après ceci, docteur ?

— Je ne pense pas, Miss Talbot, répondit-il tout aussi correctement. Il faut que l'équipe soit bien reposée pour entreprendre un Blalock. Disons que nous tâcherons de le situer en fin d'après-midi, quand nous aurons tous repris notre souffle.

Tony, qu'une stagiaire avait aidé à revêtir sa blouse, se hâta vers le patient pour le préparer. Secondé par Julia, il rabattit les draps qui l'enveloppaient jusqu'au menton, exposant le lamentable état de sa poitrine broyée, la région dangereuse entre toutes, où le chirurgien imprudent s'aventurerait à ses risques et périls. De la distance où il se trouvait, Andrew vit que le dommage physique n'était pas aussi étendu qu'il l'avait redouté.

Quand Julia lui plaqua le scalpel au creux de la paume, ce fut sans hésitation qu'il tira une ligne opératoire le long de la côte qu'il comptait réséquer, sans un mouvement de trop qu'il aida Tony à fixer par des pinces la longue frange de linges qui bordait la plaie. Automatiquement, il remarqua l'absence presque totale de saignement et chercha les yeux de l'anesthésiste – sans que le haussement d'épaule dubitatif d'Evans le rassurât aucunement. À présent, c'était le flacon de sang entier qui se vidait dans la veine de la cheville : ce qu'ils pouvaient faire de mieux pendant la demi-heure à venir, c'était d'aller vite, de prier et d'espérer.

Le périoste, dure couverture par-dessus la cage thoracique, se fendit, au passage d'un bistouri frais, sur une longueur de dix pouces. Une rugine, instrument courbe aux bords relativement tranchants, se trouva dans la main de Gray. Il en fit passer la lame sous la côte, jusqu'à ce que l'extrémité reparût nettement en face, puis le força tout le long de l'os, manœuvre qui enleva d'une seule poussée sans secousse toute la longueur du périoste préalablement fendu. C'était là une besogne chirurgicale d'extrême importance, car ce fourreau coriace servirait de base à la nouvelle côte qui pourrait se former.

— Costotome, je vous prie.

Il n'avait pas fini de parler que Julia lui avait plaqué l'instrument dans la paume. Dès ce moment, il le savait, la jeune infirmière ferait partie de lui, serait comme un prolongement de son corps, son cerveau à lui dirigerait ses muscles à elle. Le costotome, sorte de guillotine en miniature, mordit de part en part chacune des extrémités de la côte, après quoi il put la soulever aisément de son lit. Sous l'incision, le fourreau de périoste formait une barrière relativement exsangue, par laquelle il pouvait aisément pénétrer dans la cavité thoracique même.

Des pinces d'Allis succédèrent au costotome, instruments aux dents minces qui facilitaient le maintien en place du périoste pour la longue incision suivante. Il y eut un sifflement nettement perceptible quand la cavité pleurale – l'espace autour des poumons – s'ouvrit sous ses mains. Le son ressembla au bruit que fait l'air s'échappant d'un pneu crevé, si forte était la pression du poumon déchiré.

Au chevet de la table. Evans parla :

— Respiration améliorée...

Andy leva la tête et acquiesça :

— Vous pouvez juger combien la pression du pneumothorax empêchait l'expansion du poumon, et aussi combien elle gênait le cœur.

Il avait parlé de façon didactique, en élevant un peu la voix à l'intention du microphone suspendu au-dessus de la table. Sans regarder au-delà des lumières, il savait que la galerie d'observation vitrée était bondée d'étudiants et d'internes, depuis que l'urgence avait été signalée. Mais il n'avait haussé la voix que par sentiment de son devoir. Pris par son travail, il ne se préoccupait pas du public et moins encore de son approbation.

L'anesthésiste ajustait le débit au rythme des mouvements du chirurgien, diminuant la pression des gaz qu'il envoyait dans les poumons du patient, à présent que l'accumulation d'air qui les obstruait était progressivement allégée. Quand Gray inséra sa main sous le poumon pour le soulever, il y eut un jet de sang mêlé d'air. Tony Korff épongea promptement, arrêtant l'hémorragie commençante, et le chirurgien eut une vue claire de la situation :

— Exactement ce à quoi nous nous attendions. Une déchirure due à la côte brisée.

Le point central du danger se trouvait à présent dans le champ opératoire, près du sommet du lobe inférieur, une déchirure dentelée, déchiquetée, dans le tissu spongieux, n'évoquant rien avec autant de précision que l'éclatement d'une orange quand elle s'est écrasée sur le trottoir. Une masse pulpeuse, rougeâtre, se gonflait hors de cette déchirure, et, de cette masse, du sang suintait. La pulsation en était rythmique, comme si quelque invisible métronome en eût assuré la régularité. Même quand Gray pressa dans sa main l'éponge vivante, le flot se trouva retardé plutôt qu'arrêté.

— L'artère pulmonaire doit être déchirée. Ou tout au moins une de ses branches principales à l'intérieur du poumon.

— M'a tout l'air d'être la fin, non ? fit Tony Korff.

Andy secoua vivement la tête. Cela, c'était la faiblesse qu'il ne pourrait jamais pardonner, la tendance de Korff à abandonner la partie quand elle devenait vraiment difficile à jouer et que le succès lui paraissait inaccessible.

— A-t-il perdu beaucoup de terrain, docteur Evans ?

— S'il y a un changement, c'est une amélioration depuis que vous avez allégé la pression, répondit l'anesthésiste. Le sang coule régulièrement dans la veine, maintenant, et nous pouvons le remplacer plus vite qu'il ne se perd.

— Dans ce cas, nous allons courir le risque, dit Andy. Il faut que ce lobe s'en aille.

Si enveloppé qu'il fût d'un brouillard d'intense concentration, il *sentit* les observateurs s'agiter dans leur cage de verre. Une lobectomie d'urgence n'est pas chose quotidienne : et, dans le cas présent, c'était la seule chirurgie qui pût sauver le patient. Tout au fond de l'épaisseur du tissu (ce suintement qui suivait le battement d'un pouls n'en témoignait qu'avec trop de certitude), la mince paroi de l'artère pulmonaire était rompue, et c'était là un dommage impossible à réparer. Il n'avait pas le choix, il devait supprimer la portion endommagée. Heureusement, l'homme peut vivre avec seulement le sixième de sa masse pulmonaire en bon état de fonctionnement. Nul dommage permanent ne résulterait donc de la suppression de la moitié de l'organe actuellement visible dans la plaie.

— Nous n'avons pas le temps de disséquer le pédicule pulmonaire et d'isoler les vaisseaux, dit Andy. Pas avec un patient en profond état de choc. Garrot pulmonaire, je vous prie, Miss Talbot.

Le garrot était un instrument très simple, un peu dans le genre du fil d'acier qu'emploient les laryngologistes pour enlever les amygdales. Il comporte un fil de soie lourdement tressé, qu'Andy fit passer à la racine du poumon, à l'endroit où l'artère et la veine se rejoignent sous

la jonction de la trachée et des bronches. Au moment où il serra la boucle, l'afflux de sang sous sa main libre se ralentit, puis s'arrêta. Une seconde tresse de soie, puis une troisième, nouée juste au-delà du tourniquet, furent posées par surcroît de précaution. Il assujettit soigneusement les boucles, comptant plus sur la pointe de ses doigts que sur ses yeux.

Julia commença de lui passer des clamps en travers de la table, préhensibles instruments d'acier capables d'écraser le poumon et de le maintenir fermement pendant que le chirurgien tranchait et suturait. Il plaça les mâchoires d'un des clamps en travers du pédiculaire pulmonaire même, juste au-dessus des boucles de soie, puis un autre à un quart de pouce plus haut sur le pédicule. Le lobe abîmé fut soulevé hors de la plaie, où le pédicule demeura, triplement maintenu par le garrot, la suture et le clamp.

— Nous allons ligaturer ce pédicule, dit calmement Gray sans même entendre la profondeur du soupir qui vola tout au long des bancs des observateurs. L'aiguille, elle, pénétra, précise et sûre, alignant de petits points soigneux, côte à côte, jusqu'à ce que toute la base du pédicule fût enfouie. C'était une tâche laborieuse, lente et monotone, mais nécessaire. Beaucoup de chirurgiens considèrent les ligatures comme inutiles après que tant de précautions minutieuses ont déjà été prises. L'expérience, toutefois, avait appris à Gray qu'on ne prend jamais trop de précautions dans une opération pulmonaire. Jusqu'à ce que le pédicule fût totalement cicatrisé, et guéri, le danger d'hémorragie demeurerait présent, et l'hémorragie en ce point du corps humain pouvait suffire à causer la mort en peu de minutes.

Quand il releva les yeux, il constata qu'à peine la moitié du flacon de sang entier s'était écoulée dans la circulation. Évidemment, l'ensemble de l'opération avait été effectué à une allure record. Un coup d'œil vers le chevet de la table, et il reçut le signe de tête de l'anesthésiste comme il aurait reçu une accolade.

Déjà l'amélioration de l'état du blessé était perceptible même de la galerie. Les battements de son cœur, visibles à travers le médiastin, la membrane qui forme la cloison centrale de la cavité thoracique, étaient plus vigoureux et nettement moins précipités.

— Pression, docteur Evans ?

— Monte régulièrement, docteur.

— C'est au mieux. Je vais refermer.

Evans fit un signe d'accord, actionna un des cadrans de sa machine, augmentant la pression d'air. Aussitôt, la portion restante du poumon, toujours en vue dans la cage thoracique encore ouverte, s'enfla — à deux fois son volume initial. Julia avait mis dans la main d'Andrew une aiguille enfilée de catgut. La plaie fut soigneusement recousue : les incisions de cette nature ne peuvent être fermées avec trop de soin,

il faut qu'elles soient absolument imperméables à l'air, car, même le plus jeune des internes dans la galerie le savait, rien ne devait risquer de troubler la pression normale dans le lobe intact.

Quand il eut enfin terminé, quand l'épiderme fut recousu par-dessus tout le reste, Andy s'écarta et rendit la place à Tony, qui enleva les derniers clamps des derniers champs et fixa un pansement sur la plaie.

— Je regrette d'avoir paru abandonner si facilement docteur, dit le réfugié. Votre public ne me le pardonnera jamais.

Andy cligna des yeux, releva la tête vers les galeries et se rendit seulement vraiment compte des applaudissements silencieux qui lui étaient adressés.

— Il faudra lui donner une seconde bouteille de sang entier, dit-il, la voix calme et posée.

À présent qu'il avait repris contact avec le dehors, il percevait en Tony un manque certain, un retrait de la pensée et de l'énergie vers quelque jardin privé, bien éloigné d'East Side General et de la tâche en cours.

— Pénicilline, naturellement. Et tente à oxygène jusqu'à ce qu'il soit hors de danger.

» Voulez-vous informer sa femme qu'il a bien supporté l'opération ? Où voulez-vous que j'y aille ?

— Tout le plaisir sera pour moi, docteur, répliqua Tony. Me permettez-vous de vous féliciter pour une brillante réussite de plus ?

Sans attendre de réponse, il sortit derrière le brancard perché sur ses hautes roues. Andy le suivit attentivement du regard, rétrécissant les yeux pour le mieux voir, espérant presque qu'il lui découvrirait une démarche incertaine – ce n'aurait pas été la première fois que le réfugié, habile et même brillant, mais instable, serait venu à la salle d'opération un peu désaxé par l'alcool.

Mais jamais Tony Korff n'avait marché plus droit.

Ni avec une plus parfaite arrogance.

... ET LES AUTRES DE LA PHILOSOPHIE...

MARTIN Ash entra dans le lavabo pendant qu'Andy se dépiautait de ses gants. Le directeur semblait fatigué, mais, sur ses traits tirés et dans ses yeux las, brillait une calme satisfaction. « La vésicule biliaire est un succès », pensa Gray, sans commettre l'erreur de poser la question, car, bien qu'ils fissent beaucoup de travail en commun, l'aîné n'avait jamais placé leurs relations sur le plan personnel. Même après des années, Andy ne savait pas exactement si Martin Ash avait pour lui de l'antipathie ou s'il le considérait comme un rival possible.

— J'avais entendu dire que vous faisiez ce matin votre cœur infirme, Andy. Dommage que vous ayez été détourné...

— Ça valait la peine aussi, fit l'autre, en souriant par-dessus le picotement de l'antiseptique.

— Vous avez fait de belle besogne, mais ça va sans dire.

— Merci, monsieur. Avez-vous besoin de moi à la conférence de midi ?

Le directeur d'East Side General s'adossa au chambranle et chercha une cigarette : Gray, sans y paraître, le regarda allumer son coûteux briquet de platine et l'observa d'un œil sympathique mais lucide. Tout « flapi » qu'il fût et taché de sang au sortir de sa clinique où la matinée avait été dure, Martin frémissait de vitalité. « Je n'ai jamais vu plus beau visage, se disait Gray. Ni plus triste ! L'aimable Catherine doit lui mener un drôle de train ! »

— Nous nous réunirons comme chaque jour, dit Ash. Non que j'aie grand-chose à vous apprendre aux uns et aux autres. Je me doute que potins et cancons se sont d'avance chargés des communications.

— Ma foi, j'ai été trop occupé pour écouter et même pour entendre.

— Vous avez tout de même entendu que la seconde victime a passé aussi ?

— C'était indiqué « confidentiellement » au rapport de ce matin.

Il regarda Ash éloigner la cigarette de ses lèvres et se demanda pourquoi le corps entier de son aîné se détendait subitement, en même temps qu'il rejetait la fumée.

— La police m'a demandé de lui laisser celui-là comme appât, dit lentement Ash. Comme appelant ! Dieu sait pourquoi, mais ils avaient dans l'idée que la peur ferait sortir le loup du bois, si nous laissions entendre que l'autre était sur le point de parler et qu'on s'attendait à la révélation de noms...

— Je vois.

— Voyez-vous également ce qui aurait pu se produire si le plan avait marché ?

— Nous aurions été pris au milieu d'un feu roulant en plusieurs langues, fit Andy en grimaçant un sourire narquois. Sous un feu polyglotte ! Je reconnais que ç'aurait été assez nouveau dans son propre pays.

— Le feu est un peu moins nourri présentement. Moins immédiatement inquiétant, en tout cas.

— Je crains de ne pas très bien saisir ?...

— Hurlbut m'a téléphoné entre deux opérations : « J'ai » déjà révélé la seconde mort aux journaux. »

— Vous a-t-il dit pourquoi ?

— Instructions données en haut lieu, j'imagine. On a dû faire – on a certainement fait – remarquer, de Washington, le ton des articles qu'avaient publiés les journaux de New York, et qu'il fallait éviter d'offenser un ancien allié de l'autre côté de la mare, même s'il est aujourd'hui en sous-main notre Némésis...

— Je continue à ne pas suivre, monsieur.

— C'est assez simple, Andy. En ce moment, nous ne pouvons pas raconter que nos ennemis embarquent ici des produits radioactifs, avec, bien entendu, des complicités de notre côté... Nous ne pouvons même pas présumer que l'un ou l'autre de ces ennemis pourrait faire sauter un hôpital métropolitain entier pour éviter que son identité puisse être révélée.

— C'est pourquoi nous l'informons par la voix de la presse et par la voix de la radio, par l'officiel et le potin, qu'il n'a plus aucune raison de s'inquiéter... du moins en ce qui nous concerne... que tout péril est écarté de sa route, sinon de la nôtre... Ce qui n'est évidemment qu'une vérité très relative. Cependant je continue à regretter que le trépassé ait parlé juste autant qu'il fallait avant de se taire pour de bon.

— Est-ce qu'Hurlbut a l'impression qu'il existe une chance de coincer son homme ? Par le dehors ?

— Il persévère à dire que le boulot a été fait dans le quartier. Il pense même avoir la possibilité d'opérer une arrestation pour demain matin. (Ash soupira.) Nous avons tous les deux fait notre internat ici

même et nous savons que c'est ce qu'un policier dit toujours... quand il se sent au bout de son rouleau...

— En direz-vous autant à la conférence de midi, docteur ? Ou bien, est-ce *entre nous*(26) ?

— Je ne crois pas que je puisse faire moins. Je n'ai pas eu le temps de prendre la température de l'hôpital. Avez-vous constaté quelques signes de nervosité ?

Andy regarda son supérieur dans les yeux :

— La plupart d'entre nous ont été au feu, monsieur, dans de sales coins... Et m'est avis que ceux qui n'y sont pas passés sont prêts pour le baptême.

— Comprenez bien que, si nous ne sommes plus exactement une cible, nous sommes toujours dans la zone dangereuse...

— Nous sommes tous prêts, monsieur. Je crois pouvoir en répondre.

Ash laissa tomber sa main sur l'épaule de son cadet qui sentit à travers ses vêtements le bout des doigts froids comme glace.

— Vous êtes, comme toujours, un réconfort et un appui, dit-il. Je voudrais avoir votre... fortitude...

— Appelez ça tout bêtement force de l'habitude, répondit Gray. Je n'ai jamais été particulièrement remarquable par mon courage. Dites, si vous voulez, et c'est ce qu'il y a de plus simple, que je suis à la place qui me convient. Quand je travaille, je ne remarque rien du monde extérieur.

— À propos de travail, quand comptez-vous prendre le cœur infirme ?

— Pas avant cinq heures.

— Cinq heures, ce sera parfait. Je serai dans la galerie si cela m'est possible.

Andy baissa les yeux pour cacher la confusion que lui causait ce compliment. Lorsqu'il les releva, Ash avait disparu.

La salle d'opération était vide quand il la traversa, en route pour l'une des besognes de cette journée qui, maintenant, lui apparaissait comme interminable. Il avait vaguement espéré que Julia se serait attardée, mais ce n'était là qu'une simple pensée qui prenait forme de souhait. Julia lui avait offert son amitié et sa fidélité, elle s'en tiendrait à la voie qu'elle avait décidé de suivre. C'était à lui, et à lui seul, de décider s'il la rejoindrait au cours du trajet.

Ce ne fut qu'en entrant dans la salle de chirurgie qu'il se souvint de son rendez-vous – unilatéral – avec Pat Reed. Bien que ce ne fût sur le papier que simple suggestion, il savait qu'elle l'attendrait pour cinq heures, et il savait d'une égale certitude qu'elle ne l'attendrait pas indéfiniment. Les filles du type de Pat avaient des camarades de jeu de tous les côtés. Ici, à New York, ils étaient prêts à la douzaine à

répondre au moindre appel téléphonique... Et il avait mis Jackie à cinq heures précisément ! Maintenant qu'il en avait informé Ash, il ne pouvait guère changer une fois de plus.

Il se demandait s'il avait fait ce choix instinctivement, ne serait-ce que pour retarder un peu la minute fatidique de la décision. Et, en même temps – en même temps ! – il espérait que quelque puissance, extérieure à lui, rendrait une décision inévitable.

Le docteur Dale Easton quitta la conférence de midi, dans le cabinet du docteur Ash, avec un soupir intérieur. Comme il s'y attendait, la réunion des chefs de service d'East Side General n'avait rien donné. À moins, cela dépendait du point de vue, qu'elle eût tout donné. Ainsi la solidarité de tout le personnel, quoi qu'il puisse advenir, avait été établie au-delà de toute discussion. Mais c'était prévu d'avance. Cela allait de soi. Martin Ash n'avait jamais eu la moindre raison de douter de quiconque, même avant que surgît cette bizarre menace. Dale, qui vivait très à part du fait de son service et de ses fonctions, n'avait pas éprouvé plus de soulagement en apprenant la mort du second brûlé qu'il n'avait éprouvé d'angoisse en lisant la manchette mélodramatique qu'Otto avait apportée dans la nuit à son laboratoire souterrain...

Dale ruminait ces choses en longeant le couloir et en attendant Gray auprès de l'escalier qui menait à son domaine personnel. La froide lumière de la vérité était la seule qui comptât pour le docteur Easton, et, sous quelque angle que l'observateur envisageât les nouvelles du jour, il ne semblait pas y trouver la lumière bien valable.

Du point de vue de l'anatomo-pathologiste, la vie avait un commencement, un milieu et une croissance, dérivant logiquement de ce commencement même, et une fin inévitable encore que généralement indiscernable à tous les yeux jusqu'au moment où elle se produisait. Ce qui arrivait le plus fréquemment par des moyens violents. L'examen minutieux de l'humanité de par toute la terre lui confirmerait aujourd'hui ces vérités à l'échelle du globe. Sachant quoi, le docteur Dale Easton se tenait pareillement à l'écart des journaux et de la radio.

Andy Gray s'amenait, aussi décharné que les autres jours et tout aussi préoccupé. Le regardant sortir de l'antichambre directoriale, Dale faillit céder à l'impulsion bien humaine de descendre son propre escalier et de laisser son ami suivre seul sa voie obscure. Leurs regards se croisèrent, et il vit, au froncement de sourcils d'Andrew, le besoin qu'il avait d'un moment de répit loin du bal, un besoin égal au sien.

— On déjeune ensemble, Andy ?

— Je crains que non, Dale. J'ai une appendicite à la clinique dans un quart d'heure et un rein aussitôt après.

— Comment te nourrissent-ils, alors ? Par intraveineuse, pendant que tu opères ?

Andy répondit par un rire bref :

— C't'une idée, maintenant que tu y penses ! Que de temps gagné ! Avais-tu quelque chose de spécial à me montrer ?

Pendant ces courtes répliques, ils avaient, d'un accord inexprimé, tourné ensemble leurs pas vers le laboratoire.

— Pas grand-chose, mais, tout de même, autant qu'on le regarde deux fois.

Ils entrèrent dans le laboratoire par la porte de côté et l'anatomopathologiste prit dans son séchoir une lamelle qu'il inséra soigneusement dans le grand microscope devant la fenêtre.

— Tissu brûlé, sans contredit, fit Andrew dont le cerveau avait déjà enregistré le dessin détaillé qui apparaissait sous la lentille. C'est un des bouts que j'ai gardés, quand j'ai fait l'expédition à Brookhaven.

Quand, après un second examen, Gray leva les yeux vers son ami, ni l'un ni l'autre ne parlèrent tout de suite. Le pathologiste remit la lamelle dans son séchoir et demeura perché sur son haut tabouret de travail. Il se permit une ombre de sourire en formulant la pensée qui leur était commune :

— Brûlure chimique. Ce n'est pas le résultat d'une explosion atomique, malgré une ressemblance superficielle.

— Ressemblance suffisante pour m'avoir trompé hier, dit Gray. Et je suis bien certain qu'elle a trompé semblablement Tony et nos amis de la Défense civile.

— Sans doute. Mais il est plus difficile de tromper un microscope, fit Dale. Ce qui m'a mis sur la piste, c'est que c'était des plaies *fraîches*. Comme tu le vois, l'escarre est formidable, mais on n'y voit pas ces traces semblables à un début déjà avancé de gangrène qu'ils avaient à Hiroshima et que nous avons fini par appeler les suites particulières des radiations atomiques. D'accord, il y a un certain degré de radiation que le compteur décèle clairement...

— Peux-tu reconnaître le produit, Dale ?

Le pathologiste secoua la tête :

— Je pense que Brookhaven le peut, dit-il. Mais, bien entendu, là-bas, ils ne disent rien.

— Diras-tu que cet agent chimique pourrait constituer un des ingrédients d'une bombe atomique – passée ou future ?

— N'est-ce pas précisément ce que dit Brookhaven... en ne disant rien ?... L'horloge de notre vie est peut-être en train de tictaquer au coin de la rue. Et, même si nous avons rassuré l'ennemi en admettant que les deux victimes sont mortes et ne parleront plus, il se peut encore qu'elle sonne, cette horloge fatidique !

— La mort tictaque *toujours* au coin de la rue, dit paisiblement

Andrew. Sous une forme ou sous une autre. Et nous devons y être constamment préparés, jusqu'à ce que nous l'ayons mise aux fers et empêchée de nuire.

Il arpenta une fois ou deux la salle dans toute sa longueur, puis heurta du poing la table de dissection :

— Et je ne pense pas seulement à cette menace sur New York, continua-t-il. Même si la boîte de Pandore est ouverte, il doit bien y avoir – et le tout c'est de le trouver – un moyen d'assujettir solidement le couvercle.

Le sourire inquiet ne s'effaça pas du visage de Dale Easton.

— Un gouvernement mondial à poigne arrangerait ça ! La poigne, en y ajoutant un sincère retour à Dieu !

— Assez exact. Mais qui ouvrira la marche ? Le congrès ? Ou les Églises fédérées d'Amérique ?

— Tu es plutôt amer aujourd'hui, Andy.

— Bien loin de là ! Je suis simplement un peu secoué par ta façon d'embrayer sur le credo. Je t'avais toujours pris pour un fataliste, et voilà qu'il semble que, tout compte fait, tu sois chrétien.

— Je crois que l'homme est immortel – ça me paraît le moins qu'on puisse dire.

Du pouce, par-dessus l'épaule, il indiqua le corps du second « brûlé » qui, sous un drap blanc, attendait son tour de dissection.

— Y compris ce débris – et quelle que soit la vie qu'il a vécue. L'homme doit perdre sa vie pour la trouver, et, au cas où ta religion serait quelque peu rouillée, je te nommerai l'auteur de cette philosophie.

— Je peux citer le Nouveau Testament aussi bien qu'un autre, protesta Andrew, et Dale s'étonna d'entendre sa voix devenir tout à coup acerbe.

» A-t-il empêché nos petits copains de l'autre côté de l'Atlantique de constituer des stocks à l'intention de la mort ? Empêchera-t-il *nos* grands esprits d'en lâcher le premier chargement s'ils ne voient pas de moyen plus simple d'en sortir ?

— Tu es bel et bien amer, mon ami, constata le docteur Easton. Cela signifierait-il que tu as fini par te décider en faveur du mariage avec cette banque du haut de la ville ?

Andrew Gray s'écarta du microscope :

— Va-t'en au diable, veux-tu ? Tu me feras plaisir. Je n'ai rien décidé du tout.

— Alors tu te tortilles dans de froids limbes, ce qui est encore pire. Juste au moment où nous sommes tous à nous tâter le pouls, et à devenir religieux – et même vite ! – avant de nous évaporer en une bouffée de fumée.

— Si tu veux, si tu veux ! laissa lugubrement tomber le chirurgien.

Le fait est que je ne puis pas continuer indéfiniment à cette allure. Peut-être même que j'accueillerais avec soulagement une prompte dissolution.

— Et tu n'essayerais pas, entre-temps, de saisir une pincée de foi entre le pouce et l'index ?

— Mille grâces, Dale. Je n'emploie pas la foi comme une prise. Et, précisément parce que je puis être réduit en poussière d'ici quelques heures, je ne vais pas me jeter à plein corps sur la religion, et toi non plus !

— Pour ma part, figure-toi, je pense que nous avons toujours eu de la religion.

— N'as-tu pas entendu dire que tous les médecins sont athées – et, très particulièrement, les chirurgiens de laboratoire ?

— Ce qu'on « entend dire » n'a jamais rien prouvé, que je sache. Je crois en l'existence d'une force qui m'est extérieure et qui me dépasse. (Il jeta un coup d'œil encore vers la rigide forme blanche.) La force qui me permet de penser, qui a inventé l'amour – et qui avait prêté une étincelle de vie à ce pauvre bloc d'argile étendu là... sous le drap d'Otto... Et toi aussi, docteur Gray, tu y crois. Si tu n'y croyais pas, tu n'aurais pas inscrit pour cinq heures cet infirme du cœur.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire qu'à cinq heures tu es officiellement libre. Et que tu pourrais disposer de ce temps sans le moindre scrupule parce que tu as au moins une bonne semaine supplémentaire à ton actif. Cette soirée, penses-y, tu pourrais l'employer en dehors de l'hôpital, sans rendre de comptes à personne, à faire l'amour avec ton héritière par exemple, ou à assister à une séance de cinéma à double programme. Ou encore à boire frais à l'ombre des grands ormes tout en étudiant ton âme.

» Or, qu'as-tu décidé ? Que tu vas joindre ton sort au nôtre. Te dirai-je pourquoi ?

— Tu serais bien fin, car je ne le sais pas moi-même.

— Bien sûr que si, tu le sais ! Tu restes à l'hôpital et au boulot ce soir parce que tu crois en Dieu. Nous sommes inscrits à son grand livre pour mener convenablement la parade et nous montrer à la hauteur de la situation. Au mieux de nos moyens. Tu sais que, n'importe comment ça se terminera, aucun de nous ne sera plus le même « après ». Que l'enfer fasse explosion sous les pieds de New York ou ne se réveille pas. Que ce soit pour aujourd'hui ou pour l'année prochaine. Et tu te rends compte que, quoi qu'il advienne, tes vues ne peuvent qu'être améliorées par le changement.

— Oh ! dis !... Laisse-moi la paix ou grimpe à ton arbre !

— Tu as déjà dit ça, ou quelque chose d'analogue.

— Ça supporte répétition, voilà tout.

Sur quoi Andrew, raide et vexé, sortit du laboratoire. Dale Easton rit tout seul pendant que la porte claquait. Andrew lui avait dit tout ce que Dale voulait savoir... et avait conscience de s'être livré à fond...

L'heure du déjeuner était largement atteinte, mais la conférence de midi lui avait coupé l'appétit. Dale Easton enleva donc son veston et ceignit le tablier qui était l'uniforme de son commerce. Le vieil Otto, ayant entendu des pas dans le corridor menant à la salle d'autopsie, avait déjà passé sa tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Prêt pour le nouveau, doc ?

— Prêt, Otto. Amène-le à table et finissons-en.

Quand le second brûlé fut étalé sur la dalle de marbre, le pathologiste travailla pendant longtemps sans mot dire, déchiquetant en un puzzle compliqué cet ensemble qui avait été un homme et réduisant ensuite chaque morceau en d'autres morceaux selon leur nature et ce qui fut leur fonction ; Otto, conformément à ses habitudes, trottait joyeusement par la pièce, déposant une pièce dans tel récipient, une autre dans tel autre, rassemblant ou séparant, étiquetant avec soin les bocal, où la chair humaine baignait dans le formol, et rangeant les bocal selon une méthode qui lui était propre. Plus d'une fois encore, des parcelles réduites à la minceur d'une cellule passeraient sous le microscope...

La mort était-elle toujours victorieuse et définitive ? Le Père O'Leary pensait le contraire, cela allait de soi – mais, là, on pénétrait dans le domaine propre au padre, et le vaisseau où se logeait la foi du padre avait été fondu, battu, forgé dans des feux spéciaux. Le Père lui-même ne niait pas la mort du corps ni sa dissolution : comment l'aurait-il pu ? Mais le laïque le plus profane, mis en face du tableau de ce choc profond et de ses conséquences, devait fatalement admettre que l'équilibre auquel s'accrochait la vie était effectivement précaire. La médecine avait mis toute sa propre magie en œuvre pour stabiliser la balance. Jusqu'à la libération de l'énergie atomique – et la tragique démonstration de sa puissance, – l'homme venait de faire ses premiers grands pas vers une existence vraiment meilleure. D'aucuns avaient même dit : vers une acceptable contrefaçon de l'immortalité.

La bombe n'était-elle en somme qu'une façon choisie par Dieu pour remettre les savants à leur place ? Ou bien un Créateur toute sagesse s'était-il retiré de ce désordre humain, laissant l'homme libre de retrouver une fois de plus l'humilité par ses propres moyens ?

Il y eut un coup à la porte, et Pete Collins entra derrière son cigare sans attendre qu'on lui eût répondu. Dale lui offrit un sourire distrait et lointain en indiquant du menton un tabouret vide. Pete était un habitué et, surtout, il n'aurait pas manqué une autopsie sortant de l'ordinaire.

— Vous tombez bien, dit l'anatomo-pathologiste. J'ai un problème

sur les bras. Comment la *Chronicle* définirait-elle la vie ?

Pete leva les sourcils :

— Dans l'abstrait ? Ou pour le rapport ?

— Pour le rapport entre la cause et l'effet, bien sûr. Je sais quand et comment le pauvre bougre est mort. Mais qu'était sa vie ? Et pourquoi ?

Le reporter avança les lèvres et répondit comme si la question était ce qu'il y avait de plus naturel au monde.

— Nous savons tous que la vie est une série d'erreurs aboutissant à une erreur irréparable. N'est-ce pas la meilleure réponse ?

— Trop simple pour être satisfaisante. Il se peut fort bien que nous ayons participé à toutes ses fautes et passé par tous ses chemins. Si oui, ne serait-il pas juste que nous participions aussi à sa mort ?

— Mais il *est* mort, docteur. Aussi mort qu'un maquereau pêché hier. Et il a rendu son billet de sortie sans avoir parlé. Cela veut dire qu'il a acheté pour nous un délai... possible... de survie.

— Je constate, fit Easton, caustique, que vous êtes au courant des rumeurs murmurées. Pas un instant je n'ai cru pour ma part que notre Némésis – plutôt vaguement désignée sous la formule de « tueur atomique » – oserait attaquer l'hôpital, mais je crois, par contre, qu'Hurlbut a raison quand il dit qu'elle rôde dans le voisinage. Et je crois que nous avons une chance relative de la coincer – si elle ne s'éclipse pas en mettant le contact !

— Donc, nous sommes toujours en danger.

— Comme tout un chacun à New York. Ou, pour ce qui est de ça, à la surface du globe.

— À supposer que le contact soit mis. Ce soir. Ou demain. À supposer qu'on y passe tous. À cette minute, nous vivons. À la minute suivante, nous avons cessé de vivre. Quelle serait vraiment la différence ?

— L'âme quitte le corps et va vers la récompense qu'elle a méritée. Ça fait combien de temps que vous êtes allé à l'église ?

— Croyez-vous à l'âme, Pete ?

— Sûr ! dit le reporter, avec un coup d'œil en direction d'Otto. Pas vous ?

— Je n'y croyais pas dans ma jeunesse. Je pouvais disséquer un nerf cutané et le suivre, et ramener son fonctionnement tout droit au cerveau. Je pouvais me prouver à moi-même que tout prenait naissance dans cette grande horloge maîtresse – de la gourmandise à Dieu, en passant par l'amour et l'amitié et la faculté de jouer Chopin par cœur. Et, quand *cette* pendule s'arrêtait, j'étais assez disposé à considérer que tout était dit. J'ai cru pendant un temps qu'il n'y avait d'autre différence entre la vie et la mort qu'une question de courant électrique. Beaucoup de mes amis n'ont pas cessé de le croire.

— Qu'est-ce qui vous a amené à changer ?

— La peur, voyons ! fit Dale. La peur, bien sûr. (Et il ne leva pas les yeux de sa lugubre besogne.) La peur qui fait éclore la foi de par le monde. Cette même peur que notre ami Andrew Gray ne veut pas encore admettre. Il est encore trop coriace.

— Nous avons pris donc le temps d'avoir peur, souligna le reporter. Ça me fait bien plaisir, Dale. Cela prouve qu'en somme vous êtes humain. Et vous Otto ? Avez-vous survécu à la frousse en même temps qu'à la luxure ?

Le gardien de la maison des morts pesa sa réponse :

— Vous ne me demandez pas vraiment si j'ai peur, Mr Collins. Vous me demandez si je sens, si je sais, la différence entre la vie et la mort. Et je vous dirai que c'est une réponse que chacun doit découvrir pour son propre compte. Peut-être craindrions-nous moins la mort si nous étions plus nombreux à avoir appris à vivre. Je me le dis chaque fois que j'écoute un sermon.

Pete rit doucement, et son œil chercha celui de Dale :

— Ne me dites pas qu'il vous arrive de « faire surface » assez longtemps pour aller à l'église ?

— Nous avons la radio ici, dit tranquillement Otto.

J'écoute sans me déranger, confortablement. Et ces prédications me stupéfient toujours. « Soyez des types bien, qu'ils disent. Et vous irez au paradis. Et vous y vivrez éternellement. » Et pourtant, quand ils viennent à l'hôpital, eh bien, « ils ont aussi peur que les autres » ! Si la mort n'est que le marche-pied vers des choses meilleures, pourquoi redoutent-ils à ce point de franchir la marche ?

— Mais, Otto, n'es-tu pas en train de débiter la façon chrétienne de vivre ? s'informa Dale.

— Du tout, docteur. Je crois qu'il faut être juste vis-à-vis de tout le monde. Et faire le bien qu'on peut. Mais pas pour gagner un passeport vers le ciel. Parce que cela me rend heureux ici-bas.

— Otto tient là quelque chose d'intéressant, dit le journaliste. Faire le bien parce que cela améliore votre propre nature. Et ne rien spéculer quant à la suite.

— Très bien, mais... où allez-vous « après » ? Personne encore ne m'a dit ça.

Le pathologiste, sa question posée, regarda Otto qui haussa les épaules :

— Est-ce que cela a beaucoup d'importance, docteur ? Par exemple. Je vous aime beaucoup. Vous m'aimez bien, du moins je le présume. Dans des années, quand tout ce qui restera de moi tiendra dans un petit bocal de formol, vous vous souviendrez probablement. Peut-être amèneriez-vous votre petit garçon. Et vous lui montrerez le bocal, et vous lui direz : « Ça, c'était un vieux bonhomme, un certain Otto, mon

préparateur. Il lui arrivait de me raser avec ses topos insensés. Mais ce n'était pas un mauvais préparateur, c'était un brave homme, et il connaissait le secret du bonheur. Il avait découvert que le bien qu'on fait est sa propre récompense. » Et ainsi je revivrai en vous et en votre petit garçon. N'est-ce pas la seule forme d'éternité qui importe ?

— Et un vieil ours dans mon genre ? fit le journaliste. Personne ne voudrait prendre exemple sur Pete Collins ! Un vieil ivrogne qui court après les femmes quand ça lui est possible...

— Vous ne racontez pas de mensonges quand vous faites vos papiers, Mr Collins. Et je me souviens que vous avez donné votre pinte à la banque du sang, l'an dernier, et que ce que vous avez écrit ensuite a décidé des centaines d'autres... à prendre exemple sur vous, justement ! Et vos histoires à propos de la clinique des enfants, quand nous manquions d'argent et de lits...

— Ne me mettez pas un lys dans la main, Otto ! Pas après toute la bière que nous avons bue ensemble !

— Ça ne vous empêche pas d'être un brave homme. Sais pas si vous atteindrez le ciel, mais vous savez vivre...

— Eh bien ! et moi ? s'inquiéta Dale. Ai-je mes bons côtés aussi ?

Otto répondit en riant :

— Si je dis non, vous êtes capable de me pousser dans un tiroir de réfrigérateur. Alors je vais plutôt vous poser une question : Qu'est-ce que vous cherchez quand vous découpez vos morts ?

— Des moyens de lutter contre la maladie et d'aider les vivants, je suppose.

— Mais vous avez refusé l'offre que vous faisait le D^r Plant, de travailler avec lui, à son cabinet, dans les quartiers chics. Ça vous aurait rapporté bien plus qu'aucun hôpital et avec moins de mal. Ne vous cachez pas derrière votre tablier, docteur, vous êtes un type qui-fait-de-son-mieux. Exactement comme nous tous, fit tranquillement le journaliste.

— Ça n'empêche pas que je n'ai aucune envie d'être descendu ce soir, ni même après-demain.

— Alors, pourquoi ne pas découvrir qu'il y a un malade dans votre famille et vous retirer à la campagne pendant quelques jours, jusqu'à ce que le tueur inconnu *soit* connu... et coincé ? On peut serrer les rangs et y arriver sans vous.

— Pour qui me prenez-vous ?

— Comme l'a dit Mr Collins, ricana doucement le vieil Otto, vous êtes un type qui-fait-de-son-mieux. Comme nous tous.

Sur quoi il se dirigea vers une glacière :

— Et il est grandement temps de boire une bière avant que Mr Collins retourne à son bureau. Rien ne vaut une bière bien fraîche pour des-types-très-bien qui tiennent à faire de la philosophie !

OÙ TONY KORFF SE LANCE SUR UNE VOIE QU'IL CROIT TRIOMPHALE, MAIS QUI N'EST PAS SANS PÉRIL

TONY Korff franchit les grandes portes de bronze d'East Side General et courut plutôt qu'il ne marcha en direction de la station d'autobus en dehors du portail principal. Il maudissait considérablement la routine des salles qui l'avait fixé à sa tâche durant toute la matinée, la hâte et la presse de la clinique où il avait été contraint de s'attarder pour préparer la séance de l'après-midi. Dieu merci, il était présentement déchargé de responsabilités et, jusqu'à cinq heures, ne dépendait que de lui-même. Et c'était bien peu de temps pour tout ce qu'il avait à faire.

— Voulez-vous que je vous dépose quelque part, docteur ?

Il s'arrêta au bord du trottoir et jeta, vers la voiture d'où partait la voix, un coup d'œil incrédule. Pat Reed le regardait, en riant, par-dessus l'épaule de son chauffeur. Bien qu'il se fût hasardé à flirter discrètement avec elle pendant son séjour à Schuyler Tower, il n'avait jamais pensé qu'il pût avoir la moindre chance dans cette direction. L'hôpital tout entier savait que cette sirène aérodynamique était sur la piste d'Andy Gray.

— Si vous allez vers le haut de la ville, dit-il avec la plus entière correction et son salut le plus distingué.

Il était enchanté de ce que la gabardine bleu pastel rayée qu'il avait empruntée à un interne (lequel l'ignorait absolument !) fût d'une coupe parfaite et que sa cravate de foulard bleu pâle fût authentiquement signée Charvet.

— Où puis-je vous déposer, docteur Korff ?

— La *Chronicle* fera très bien l'affaire, dit-il d'un ton détaché, tout en regrettant que le trajet ne pût être plus long.

Sa compagne... occasionnelle... – tailleur impeccable qui lui eût coûté une année d'appointments, une fortune en martre zibeline négligemment ramenée sur l'épaule – était extrêmement excitante. Excitantes aussi, ses jambes, malgré leur minceur : les plages du Sud leur avait donné le chaud coloris du miel, et elles étaient d'une douceur trop satinée pour que le nylon pût les embellir.

— Est-ce agréable d'être bien guérie ? demanda-t-il.

— Je n'ai jamais été vraiment malade. Vous devez bien le savoir.

— Une cure de repos a toujours sa valeur, dit-il, étudiant son visage attentivement, non de face, mais dans le miroir placé plus haut que la tête du chauffeur.

Mais la voiture passait devant la loge du concierge, un policeman en sortit, qui, voyant Tony Korff, salua et leur fit signe de continuer.

— À quoi répond ceci ?

— Il semble qu'il y ait un tueur en liberté dans le voisinage, dit-il, souriant à son humour qu'il était seul à comprendre.

» Ils ont pensé que, peut-être, il se cachait sous votre couverture. Mais, quand ils m'ont reconnu, ils ont renoncé à leur supposition.

— De l'avantage d'être escortée par un praticien.

— Il est bien regrettable que je ne puisse vous escorter jusqu'au bout, dit-il. Regrettable pour moi.

Le rire qui lui répondit avait une certaine qualité, une tonalité qui l'encouragea à la regarder en face. Aussitôt, il sentit son cœur chavirer à la lueur qui coulait des yeux mi-clos de la jeune femme : c'était un message qu'il avait déjà lu, dans d'autres yeux, au fond de ruelles discrètes...

— Jusqu'où pouvez-vous aller, docteur ?

— J'ai une course en ville, et puis il faut que je me hâte de rentrer.

Il avait répondu d'une voix sèche et délibérée, se retirant dans l'espoir qu'elle s'avancerait : cela aussi était une tactique qui avait fait ses preuves dans bien des langages.

— Et moi qui pensais que vous étiez libre pour la journée ! Un interne n'a-t-il donc aucun droit ?

— Aucun droit... pendant les heures de travail.

— Et quand êtes-vous vraiment dégagé de service ?

Son esprit allait vite, si vite qu'il le contraignit à ralentir le pas. « Ou bien elle s'est disputée avec Andy, ou bien elle a résolu de lui apprendre à vivre, quand le diable y serait ! Et j'ai surgi dans le tableau juste, sans le savoir, au moment où elle a besoin d'un homme de renfort... Exactement comme je suis arrivé juste au bon moment, près du brûlé... »

— Deux soirées et un après-midi par semaine, dit-il flegmatiquement.

Et il ajouta :

— Si vous tenez à savoir lesquels...

Elle l'examinait, méditativement, d'un œil lointain. Il essaya d'y déchiffrer un présage et le trouva favorable. Il se demanda si Pat avait fait attendre son chauffeur précisément dans le parc juste en deçà du portail principal jusqu'à la minute où lui-même sortirait de l'hôpital. Avec une femme comme Pat Reed, tous les subterfuges étaient possibles, quand elle était réellement en quête d'une proie.

— Je les connais, répliqua-t-elle.

Leurs yeux alors se rencontrèrent pour se tenir, et il sentit passer en lui son magnétisme animal et, soudain, il en jouit par tous ses sens. Mais sa voix demeura brève et dure. « Porte-moi un défi si tu l'oses, pensait-il. Tu trouveras en moi un antagoniste différent d'Andy Gray. »

— Puis-je demander pourquoi ce subit intérêt pour mon bien-être ?

— Je suis une femme seule dans la vie...

Il avait beau sentir son poulx battre une folle chamade, il ne pouvait s'empêcher d'admirer la fausse innocence de ses yeux baissés.

— Une veuve que sa cure vient de mettre à neuf, si vous voulez, et a toujours aimé donner des dîners, organiser des réunions... J'ai toujours l'emploi des célibataires, leur soir de sortie.

— Au singulier ou au pluriel ?

— Au singulier s'ils sont agréables.

— Je ne serais que trop heureux de faire mes preuves, dit-il en se penchant pour lui donner du feu.

— Vous avez déjà fait vos preuves, docteur, décida Pat Reed, qui se renfonça dans l'angle de sa limousine avec l'air d'une femme qui vient d'inscrire encore une victime à son tableau...

» J'ai beaucoup apprécié vos conversations à l'hôpital. J'aimerais vous entendre parler davantage de vos travaux et de vos projets. Ce mardi, je réunis quelques personnes autour des cocktails – dans mon appartement du *Plazza*. S'il vous plaît de vous joindre à nous ?

— Andy Gray sera-t-il présent ?

— Pas la moindre idée.

Il étreignit son poignet et, sans lui donner le temps de protester, se courba pour lui baiser la main.

— Je crois que vous m'avez dit tout ce que j'ai le droit d'entendre, remarqua-t-il posément. N'êtes-vous pas de cet avis ?

Elle acquiesça :

— Tout à fait de cet avis. Vous voici, d'ailleurs, à destination, puisque je ne puis vous emmener plus loin aujourd'hui.

Il ne parvint jamais à se souvenir comment il était descendu dans la chaude bousculade, sur le trottoir de l'immeuble de la *Chronicle*. Avant qu'il eût le temps de parler encore, la limousine déjà s'était fondue dans la circulation, ne lui laissant que la mémoire d'un sourire moqueur. Il pénétra, le cerveau tournoyant de vertige, dans le hall de

marbre du journal, le vaste hall bourgeois et démodé avec son comptoir de cigares antédiluvien. Il pénétra dans un des ascenseurs sans âge et sentit son cerveau s'éclaircir comme par magie : Pat Reed pourrait être utile plus tard, en ce moment il pistait un plus gros gibier.

En arrivant dans le grand couloir qui menait aux archives – la morgue des journaux, où les nouvelles mortes étaient enfermées aussi précieusement que si le vieil Otto s'en était chargé, – il constata que l'immense suite de classeurs d'acier aboutissait directement dans la salle de rédaction – ruche déserte à cette heure-ci, ou quasiment, – deux rédacteurs y étaient occupés à « récrire » des faits divers, deux titulaires de rubrique attendaient l'heure de s'y mettre, courbés sur un échiquier.

Korff ne s'était pas attendu à cette proximité ; il aurait souhaité aller et venir inaperçu, pendant qu'il menait à sa guise ses recherches spéciales. Toutefois, vu le temps dont il disposait, il n'avait pas l'embarras du choix, sa seule source d'informations était là. Outre ses collections complètes, la *Chronicle* était célèbre par ses dossiers et ses fichiers, où presque rien ne manquait : il aurait en peu d'instant tous les faits au bout des doigts.

Un surveillant sortit de l'ombre des classeurs, comme une taupe sort de terre, et lui barra le passage.

— Je suis le docteur Korff, d'East Side General, dit-il.

— Vous avez votre carte, docteur ?

Tony la présenta d'un geste ample :

— Je viens pour relever quelques détails relatifs à un cas dont je m'occupe. Je ne serai pas long.

Le surveillant le conduisit à un registre ouvert sur un pupitre :

— Signez ici, je vous prie. Vous avez un pupitre libre près de la fenêtre et du papier à copie si vous voulez prendre des notes. Le matériel ne sort pas d'ici, bien entendu.

— Bien entendu. Ce n'est pas la première fois que je viens.

Ce n'était pas vrai, mais il avait hâte de se sentir un crayon entre des doigts, qui lui démangeaient.

— Puis-je consulter tout ce que vous avez relativement au brasseur Bert Rilling ?

— Je crois que ses fiches sont en main. Quelqu'un était en train de faire un papier sur sa maladie, ce matin.

Tony sentit le cœur lui manquer. Il entendit la hargne dans sa voix, comme si quelqu'un d'autre parlait sans qu'il pût l'empêcher, quand il répondit :

— Je suis le médecin traitant, et ceci est assez important. Voulez-vous essayer de les trouver pour moi ?

L'homme se détourna en haussant des épaules mécontentes, mais il

aperçut un panier à courrier sur sa propre table de travail, et le panier était plein de dossiers. Son visage s'éclaira.

— Vous avez de la veine, docteur, les voilà qui rentrent de la rédaction. Mettez-vous à votre aise et prenez votre temps et vos notes. Pourvu que vous ne preniez pas de coupures !

Tony Korff parvint à arrêter le tremblement de ses mains. Sentant l'œil du gardien de la morgue sur lui, il feignit de prendre des notes avec intérêt. Si on jugeait de l'importance d'un homme par le volume de sa publicité personnelle, Bert Rilling était indubitablement un Américain qui comptait.

Les chemises bulle étaient soigneusement numérotées. La plus ancienne datait de l'arrivée de Rilling à New York – ou de peu après. Il y avait une chemise pleine à déborder d'anecdotes et de papiers biographiques, qui comptait d'assez nombreux articles parus dans d'autres publications. Il les parcourut brièvement, s'arrêtant aux articles d'information proprement dite. Aujourd'hui, il avait besoin de faits et non de pieuses broderies sur le thème de la réussite.

Il lui fut tout de suite évident que Schilling-Rilling n'avait pas perdu de temps pour se pousser au premier plan sitôt qu'il eut faussé compagnie à l'ombre de Hitler. Le premier article relatait son élection à la section d'York-ville d'une société germano-américaine qui paraissait avoir pour devise : « Patriotisme Plus ». Déjà, Tony en fit la réflexion, Rilling avait acquis un intérêt majoritaire dans la Silver Cap Brewery : grâce à son esprit de hardiesse et d'entreprise, il arracha au marasme définitif cette ruine moisie et parvint promptement à mettre ses produits sur le même plan que ceux des meilleures marques américaines.

Tony eut un mince – et mauvais – sourire, puis ouvrit un autre dossier. Le tableau était assez classique dans sa simplicité. Rilling avait apporté d'Europe plus d'argent qu'il n'en fallait pour capitonner douillettement n'importe quel nid. Que ce fût de l'argent nazi ne faisait pas l'ombre d'un doute. Même en ces temps reculés, les gros bonnets plaçaient leur butin avec d'attentives précautions, de manière à s'assurer une situation financière stable, quelle que pût être l'issue de la prochaine guerre.

Les coupures indiquèrent un changement marqué dans la carrière de Bert Rilling lorsque sa patrie d'adoption se mit à suivre la route de la Guerre mondiale n° 2. Le même instinct qui l'avait poussé à fuir l'Allemagne l'avait placé du côté gagnant, plusieurs années avant que les États-Unis se fussent rendu compte de la nécessité où ils allaient se trouver de lutter pour leur propre vie. Manchette après manchette célébraient l'activité de Bert Rilling en tête de la croisade pour la vente des Bons de Guerre, qu'il plaçait surtout chez les Américains d'origine allemande. Bien avant Pearl Harbour, il avait placé des

millions dans la fabrication de pièces d'aéronefs ; il avait même été mentionné à propos d'une opération qui avait eu un grand retentissement et qui avait consisté à faire évader d'Europe et à embaucher en Amérique des techniciens allemands.

L'auréole dorée de bon citoyen se balançait, solidement suspendue, sur la tête en bille de l'émigré quand la guerre prit fin, et Tony admit que l'auréole avait été gagnée. Le ricanement de ses lèvres minces s'élargit quand il lut l'élévation de son ancien ami à une carrière politique... C'était, cela aussi, une partie d'un plan d'ensemble, une partie du lent accroissement d'opulence et d'influence que le brasseur acceptait à présent comme son dû... Au début de 1952, il y avait eu comme un léger relent de scandale, quand un comité congressiste, violemment déchaîné, enquêtant sur le trafic des drogues dans New York, avait prouvé que trois des protégés démocrates du brasseur étaient des chefs de la bande. Rilling avait été personnellement mis hors de cause, bien entendu, alors que les trois politicards imprudents étaient flétris comme instruments de Moscou.

La digne acceptation de son « blanchiment » et sa présence au côté du maire dans Central Park Mall parmi les principaux orateurs à New York, lors de la journée annuelle de *I am an American*(27), formaient le sujet des plus récentes coupures relatives à Rilling.

Un dossier supplémentaire, étiqueté « En cours », contenait le récit d'aujourd'hui – l'évanouissement du brasseur, l'audacieuse opération grâce à laquelle Andrew Gray lui avait sauvé la vie. Elle portait la signature de Pete Collins, et Tony la lut attentivement, se demandant s'il y trouverait cette fois mention de son nom. Peut-être, après tout, valait-il mieux que Pete Collins l'eût passé sous silence : à compter de cet instant (en vue de ses projets immédiats), le strict anonymat était primordial.

Épinglée au dossier « En cours », une longue morasse, avec l'indication O.B.I.T., sentait encore l'âcre odeur de l'encre grasse. Il devina que la « nécrologie » avait été composée et imprimée le matin même, afin d'être immédiatement prête au cas où le brasseur mourrait... Il félicita mentalement la *Chronicle* sur sa prévoyante efficacité et se mit à dessiner rapidement sur la feuille de papier-copie posée devant lui... Bert Rilling, la bannière à la Croix gammée d'une main, et les *Stars and stripes*(28) de l'autre, trônant sur une colline de sacs d'argent. Bert dégringolant dans un puits sans fond, avec sa grimace porcine, satisfaite, inchangée. Après tout, nul n'avait le droit de vivre indéfiniment.

L'image était complète. Étant donnée sa recherche de la puissance et son manque absolu de scrupules, Kurt Schilling ne pouvait aboutir à une autre fin. Une chose était certaine : bien qu'il eût changé de nom et de nationalité, il avait gardé ses relations européennes. L'histoire de

cette bande de trafiquants de drogue était la seule précision dont Tony pût avoir besoin. Par les lettres qu'il recevait de temps à autre, il savait qu'en Allemagne une bonne partie du mouvement nazi était devenue souterraine, attendant de voir tourner le vent politique. Bon nombre de ses animateurs avaient simplement passé la frontière et travaillaient pour la Russie, ce que Bert n'aurait pas manqué de faire s'il s'était trouvé pris à Berlin.

Si même ces contacts s'étaient perdus pendant les années de guerre, Bert devait les avoir renoués aujourd'hui. Une fois la poussée russe vers la conquête du monde réellement en train, il aurait été tout prêt à fournir sa part de force motrice. Peut-être Rilling avait-il établi son plan de la sorte dès l'instant où il avait pris pied sur le sol américain. Il n'éprouverait certainement aucun sentiment de déloyauté envers le pays qui lui avait donné la richesse et la sécurité. Dans le dictionnaire de Rilling, la loyauté ne s'exerçait qu'envers lui-même.

Tony regarda son esquisse de Rilling dégringolant tête la première vers le tout dernier cercle de l'enfer : il n'avait pas éprouvé le besoin de dessiner la main à laquelle était due la poussée décisive ! Rilling devait renouveler leur alliance, cela, du moins, était une certitude. Une fois le marché conclu et scellé, ce serait Tony Korff qui mènerait. Il avait toujours su que son esprit était de beaucoup plus aigu, plus vif, que ne pourrait jamais l'être celui de Kurt. Il était grand temps de mettre cette certitude à l'épreuve.

Soulevant enfin le panier à courrier plein des dossiers et des coupures, il le rapporta sur le bureau du surveillant avec quelques rapides paroles de remerciement.

Maintenant sa décision était prise, il avait hâte d'être rentré à l'hôpital dans le plus bref délai. Il évita les bureaux des rédacteurs, remarquant que cliquetaient quelques machines à écrire de plus à présent que lors de son arrivée – et s'apercevant avec une écœurante montée de fureur que quelqu'un l'appelait par son nom. Il franchit rapidement la douzaine de pas qui le séparaient de l'ascenseur et de la liberté – et se trouva face à face avec Pete Collins.

Le reporter était affable, certes, mais Tony, qui avait déjà senti le regard pénétrant de Pete, se raidit instinctivement en l'entendant questionner :

— Cet endroit n'est-il pas bien au Nord pour vous, doc ?

— Et *vous*, Collins ? Je vous croyais encore à l'hôpital.

— J'y étais encore il y a une heure. Et même j'ai descendu les marches derrière vous. Je vous ai vu pénétrer dans la limousine d'une belle dame et disparaître en grande pompe. Et voilà que je vous trouve fouillant dans *notre* morgue, histoire de changer ? Qu'est-ce ça donne ?

Tony n'hésita pas une fraction de seconde. Même si son motif de

passer à la *Chronicle* avait été moins épineux, il ne pouvait pas se permettre de s'aliéner Pete Collins. Une publicité bien comprise n'a jamais fait de tort à un médecin – même à un médecin bourré de projets qui ne verraient peut-être jamais la lumière du jour.

— Venu vérifier les fiches d'un ancien malade. Partie d'un rapport sur son cas, dit-il.

Pete leva des sourcils stupéfaits :

— Jamais entendu dire que vous autres, toubibs, alliez aussi loin chercher les détails de vos histoires. Qu'est-ce qui cloche dans les fiches de l'hôpital ?

Le réfugié sourit au sourire du journaliste.

— Rien. Mais les rapports... techniques... sont un peu secs à l'occasion. Même un interne apprécie un changement d'air. Puis-je vous offrir à boire ?

— Croyez-le ou non, je ne bois jamais pendant que je travaille.

— Alors vous me pardonnerez de me sauver en courant. Je devrais déjà être à l'hôpital : ce n'est pas mon après-midi de congé...

Tony sentit sur lui le regard du reporter jusqu'au moment où la porte de l'ascenseur se referma. Il espéra n'avoir pas été trop brusque en prenant congé : Collins était un vétéran du secteur, il savait qu'un interne doit avoir l'œil sur la pendule.

Bien avant que le vieil ascenseur essoufflé l'eût déposé dans le hall d'entrée, Tony avait oublié la rencontre. Son esprit agile, s'attachant solidement au problème de l'heure, tournait vertigineusement pendant que, debout sur le trottoir, il guettait un taxi. Non qu'un interne pût se permettre un taxi, mais il n'avait pas l'intention de rester interne très longtemps encore.

— Pressez-vous, chauffeur, voulez-vous ? Je suis médecin et appelé par urgence.

Le chauffeur abaissa son drapeau.

— Où allons-nous, doc ?

— East Side General, je vous prie.

Tony s'installa dans l'angle de la voiture et maudit sa cervelle trépidante. Par-dessus tout, il importait qu'il ne parût aucunement impatient, ni même personnellement intéressé, à compter de maintenant. Quand il se retrouverait devant Rilling, il devrait lui laisser comprendre par lui-même que – comme leur rencontre – leur collaboration était inévitable. Et, pourtant, il sentait son cou se gonfler au-dessus de la cravate coûteuse qu'il avait fauchée dans la chambre de quelque malade oublié. Il avait beau s'y efforcer, il ne parvenait pas à desserrer ses poings crispés, ni à ralentir le battement du sang à ses tempes... Il saisit avec difficulté ce que disait le chauffeur :

— Toujours beaucoup d'excitation par chez vous, doc ?

— Pas spécialement. Pourquoi demandez-vous ?

— Pas de nouvelles du tueur, alors ?

« Aujourd'hui entre tous les jours, pensa Tony, j'aurais droit à un conducteur sourd et muet. » Il résista au désir de prier cet idiot de « la boucler ». Une fois de plus, et juste à temps, il se rappela qu'il devait passer inaperçu.

— Au regret. Suis pas de la ville. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de tueur ?

— Pas vu les journaux ? Type présumé en liberté dans East Side avec au fond de sa musette de quoi faire sauter le quartier. Une bombe A, ni plus ni moins. Pour moi, m'est avis que c'est un trompe-crétin, pour détourner l'attention des gaffes du gouvernement...

— Ça se pourrait bien, dit sagement Tony.

Mais un fou rire commençait à pétiller entre ses côtes. C'était bien vrai qu'un tueur était en liberté dans Manhattan. Mais ses armes étaient beaucoup moins spectaculaires que l'énergie atomique. Meurtrier tranquille et silencieux, il pouvait désormais se permettre d'agir avec douceur et de choisir son moment... Pourquoi, alors, le besoin urgent d'atteindre le chevet de Bert Rilling était-il tel qu'il pouvait à peine le supporter ?

LES PRESENTIMENTS DE PETE COLLINS ET LE SCEPTICISME DE L'INSPECTEUR HURLBUT

PETE Collins quitta la fenêtre de la salle de rédaction et gratta le chaume de barbe – qu'il conservait toujours comme porte-veine quand il était dans une « histoire » importante. Bien qu'il parût assez amical en surface, Tony Korff, au-dessous, était froid et fuyant comme un poisson. Un drôle de poisson d'ailleurs, habitué à nager en eau trouble. Pete s'en était rendu compte dès le premier contact. Trop nombreux, au surplus, étaient les médecins étrangers de cet acabit qui, depuis la guerre, avaient pris pied ici. De brillants techniciens souvent, mais sans qualité humaine. Tony, dans leur brève rencontre, lui avait paru la parfaite illustration type de l'espèce.

Pete le vit bondir hors de l'immeuble de la *Chronicle*, se précipiter dans un taxi et il se fit inévitablement la réflexion que l'autre était trop pauvre pour s'offrir un taxi. En outre, il était pratiquement certain que l'interne était libre jusqu'à cinq heures. Quelle mouche donc le piquait ? Pourquoi était-il à ce point pressé de se hâter vers l'hôpital, vers une existence qu'il considérait ostensiblement comme indigne de sa valeur ? Et pourquoi, entre tous les lieux de la terre où il aurait pu se trouver, était-ce précisément à la morgue de la *Chronicle* que Pete le rencontrait ?

Se souvenant de la limousine de Pat Reed et de l'air de suprême aisance avec lequel Korff s'était installé auprès de la sirène aux longues jambes, il se demanda si le réfugié ne serait pas en train de méditer quelque délicat chantage ? Obéissant à l'instinct qui le trahissait rarement, il revint vers la morgue aux dossiers et regarda le livre des visiteurs : la signature audacieuse et tranchante de Korff sautait aux yeux, et, dans la case contiguë, de la petite écriture nette et soignée du gardien funèbre, l'indication : « Bert Rilling, brasseur ».

Un pli de perplexité lui coupant le front entre les sourcils, le journaliste, debout entre les classeurs, appela :

— Hé ! Joë ! Tu voudrais bien dégoter les fiches de Bert Rilling pour moi ?

— Elles te regardent en face, Pete, dit le surveillant. Dans la corbeille en fil de laiton...

Pete s'installa au pupitre, bâilla et ouvrit la première chemise gonflée. Sans qu'il sût pourquoi, il se sentait toujours somnolent dans cette morgue ; détendu et, malgré cela, bizarrement lucide, comme si ces piles de textes morts, qui furent des nouvelles, endormaient ses sens quotidiens, en même temps que leur âcre odeur éveillait dans son cerveau un coin habituellement apathique. Il constata que Tony avait parcouru les coupures grand train, les laissant en désordre, mais qu'il ne semblait en avoir dérobé aucune. Korff était un Allemand balte, comme était aussi le brasseur millionnaire : tous deux avaient quitté leur pays et il n'y avait pas tellement longtemps. Quels vieux souvenirs le plus jeune des deux réfugiés venait-il rafraîchir dans cet endroit poussiéreux ?

Jusqu'au bout, le reporter feuilleta les coupures, tandis qu'un croquis clair et bien d'aplomb se traçait en son esprit. Le plan d'un complot établi sur une base ferme et solide, mais dont il ne discernait pas l'aboutissement. Rilling était arrivé d'Allemagne, depuis bientôt vingt ans – ostensiblement en émigré bien pourvu d'argent, qui avait abjuré Hitler et ses œuvres. Pourtant, à Yorkville, la réussite l'avait fait attendre. Après quoi, son ascension avait été météorique. Trop météorique, selon la mesure habituelle.

Il y avait une interview prise par Collins lui-même au point culminant de la renommée de Rilling en temps de guerre. Pete se souvenait parfaitement de l'homme – un Teuton à cou de taureau qui n'aurait eu besoin d'aucun maquillage ni de la moindre retouche pour faire le sujet d'un « cartoon » antiallemand. Ce qui ne l'empêchait pas, malgré son apparence porcine, d'être, pour son pays d'adoption, un citoyen du meilleur aloi. Pete – à tout seigneur tout honneur – avait écrit une histoire honnête et sans réserves sous-entendues, mais il avait refusé sa sympathie à Rilling : il y avait, derrière ces yeux, quelque chose qui révélait le barbare éternel, quelque chose qu'un simple reportage d'actualité ne pouvait prétendre définir. Il pensa : « Korff pourrait leur expliquer Rilling avec beaucoup plus d'exactitude que moi... Quelque chose a conduit ce réfugié à venir se rafraîchir la mémoire grâce à nos dossiers. Un passé commun en Allemagne quand Korff et Rilling projetaient tous deux leur évasion ? Ou bien la visite de cet interne à la *Chronicle* a-t-elle un motif plus immédiat ? »

Il ferma le dossier de Bert Rilling, puis, sans aucunement le voir, regarda, l'air absorbé, le panier de coupures... C'était fantastique...

Trop fantastique pour être vrai... Aucun lien ne pouvait être établi de façon probante entre l'étrange visite de Korff aux archives du journal, l'effondrement de Bert Rilling dans son bureau de la brasserie et l'histoire sensationnelle qui avait poussé comme un champignon sur le cas de ces deux brûlés. Et cependant... il se pouvait que toute l'affaire fût juste assez fantastique pour « ne pas ne pas » être vraie !...

Rilling était hors de course – provisoirement et selon toute probabilité définitivement : Collins prenait toujours le plus grand soin de récolter des informations d'une rigoureuse précision pour les cas importants qui entraient à East Side General. Et le docteur George Plant lui avait dit – officieusement, cela allait de soi – que les chances de survie du brasseur étaient maigres. Ce qui laissait Tony comme unique clef de cette mystérieuse histoire, lui – et telles informations que peut-être pour l'instant il était, en dehors de Rilling, seul à détenir.

C'était une chance... baroque... mais précisément du genre que Collins exploitait volontiers et qui s'était toujours montré profitable au cours de son expérience professionnelle. Il traversa la salle de rédaction dans sa partie la plus bavarde, s'installa à sa table de travail et, attentif à n'avoir que des mouvements calmes, forma au téléphone le numéro privé de l'inspecteur Hurlbut. « S'il répond lui-même, décida-t-il, je joue le tout pour le tout. S'il est sorti, je laisse tout tomber et j'efface de l'ardoise toute trace de ce transport au cerveau !

En dépit de cette noble résolution, il sentit son cœur faire un bond quand le baryton familial d'Hurlbut hargna à l'autre bout du fil.

— Collins à l'appareil, inspecteur. Pouvons-nous passer un accord ?

— J'en doute.

Hurlbut paraissait de mauvaise humeur, sa journée devait se terminer dans une impasse.

Pete s'efforça de prendre une voix indifférente, se contraignant à prononcer distinctement chaque mot, en le séparant du suivant :

— Je ne vous promets pas de vous apporter votre homme sur un plateau. Mais je puis vous donner une indication...

— Où êtes-vous, Collins, en ce moment ?

— Au bureau, en train de retourner mes pensées. Le lieu a-t-il une importance ?

— Parlez, j'écoute.

— Je crois avoir parlé d'un accord ?...

— Vous ai-je jamais laissé tomber ?

— Très souvent même. Mais, cette fois, je veux être assuré de ma part dans le marché.

— Allez-y, fit Hurlbut. J'écoute toujours – sans excès d'attention.

— Vous avez besoin d'une indication, cela se sent à l'âpreté de votre voix. Et, moi, j'ai besoin d'une histoire...

— Est-ce que vous jouez au petit bonheur, Pete, ou si vous avez quelque chose de solide ?

— Je vous vends mon idée et, si elle rend, je vous demande d'avoir une demi-heure d'avance sur les confrères. C'est tout.

— Parlez.

Pete, qui connaissait cet aboiement autoritaire depuis ses jeunes années de reporter, s'éclaircit la voix et répondit pour de bon.

Même dans son étrange état de détachement, il pouvait presque entendre embrayer le mécanisme cérébral de l'inspecteur et donna un rapide mais net compte rendu de sa rencontre avec Tony Korff dans les couloirs de la *Chronicle*.

— Et c'est tout, Collins ?

— Absolument tout. Êtes-vous preneur ?

— Je crois que vous feriez bien de retourner à vos albums comiques.

— Peut-être. Mais voulez-vous néanmoins surveiller Korff ?

— Si je m'y décide, je vous le ferai savoir.

En raccrochant sur une ligne devenue silencieuse, Pete souriait. C'était un jeu de hasard, bien sûr, et, comme tous les coups risqués, il pouvait donner d'étonnants dividendes.

« Quoi qu'il arrive, pensait-il, j'ai coïncé ce réfugié... »

Il regarda la pendule : le taxi de Tony Korff devait rouler sur l'esplanade d'East Side General... l'interne devait grimper les marches quatre à quatre... préparant le coup suivant... Mais ses jours de cavalier seul étaient terminés... Quand il ressortirait de l'hôpital, le bureau des Homicides (et, par extension, la *Chronicle*) serait au courant de chacun de ses mouvements.

Le reporter vedette de la *Chronicle* soupira, desserra sa ceinture sur son estomac proéminent et se mit à taper péniblement une histoire basée sur la découverte récente de corruption en haut lieu. Une histoire aussi vieille que le premier parlement et aussi neuve que la prochaine bande de tueurs. Une histoire qu'il abandonnerait en un clin d'œil si son pressentiment concernant Korff répondait à ce qu'il en espérait.

UNE VÉRITÉ DURE À DIRE...

ANDY Gray se cala dans son fauteuil tournant et posa les deux pieds sur sa table de travail. Jamais le box qui lui servait de bureau ne lui avait semblé plus tranquille et plus paisible. Il sentit se clore ses paupières et sut que, s'il se laissait aller à la détente, en quelques secondes il dormirait.

Aucun motif n'expliquerait cette pause absolument exceptionnelle au cœur d'une journée chargée. Martin Ash, qui semblait pris d'une fièvre de travail, avait décidé qu'il ferait la splénectomie que Gray avait précédemment inscrite à son propre tableau pour quatre heures trente. Si incroyable que la chose parût, il n'avait rien à faire avant le cœur de Jackie, que, par suite d'encombrement dans les salles d'opération, il avait fallu repousser à six heures trente.

Un coup d'œil à sa montre lui apprit qu'il disposait de deux bonnes heures. Le temps d'appeler Pat Reed et de lui proposer de transformer ce cocktail en un souper à deux ? Le temps d'examiner la forme future de sa vie et d'en bannir Pat à jamais ?

Ce qu'il y aurait de mieux, ce serait sans doute de céder aux instances d'un corps épuisé et d'user ces deux heures à dormir. Quand il s'éveillerait, peut-être même découvrirait-il que son subconscient, champ de bataille où si souvent le désir et le devoir se livraient des luttes sans résultat, aurait enfin, et une fois pour toutes, trouvé la solution de son problème.

Et il laissa se fermer ses paupières – juste à l'instant où quelqu'un frappa à sa porte. Avec une hâte coupable, il reposa ses pieds par terre : il avait oublié son rendez-vous de quatre heures trente avec Emily Sloane. Il avait même oublié le pressentiment qui, soudain, l'avait comme transpercé, quand ce matin, après l'opération du poumon déchiré, elle lui avait demandé ce rendez-vous.

— Entrez, Miss Sloane.

Sa voix prenait, à ses propres oreilles, une résonance banalement cordiale, mais il se rendit compte qu'elle sonnait faux, comme la porte s'ouvrit et qu'Emily se tint debout sur le seuil.

« Elle est presque trop immaculée, se dit-il. Presque trop sage et retirée de nos préoccupations matérielles. Il est à peine croyable qu'elle soit ici de son plein gré, pour chercher un conseil médical. »

Comme n'importe quel autre chirurgien de l'hôpital, Andy Gray, sans se le demander, tenait pour assuré qu'Emily Sloane était immortelle. Même cet éclair d'inquiétude, qui lui avait fait remarquer, ce matin, combien elle semblait fatiguée, était oublié dans le mouvement forcené de la journée, qui venait seulement de s'interrompre.

— Alors, Emily ? De quoi s'agit-il ?

Question aussi grotesque que s'il avait demandé à un mathématicien de réciter la table de multiplication ! Et, cependant, il sentait qu'il devait parler, fût-ce aussi sottement, ne fût-ce que pour rompre son calme glacial, inhumain.

« Probablement se sent-elle surmenée et veut-elle quelques jours de congé ? se dit-il. Ou bien, c'est un problème personnel en dehors de l'hôpital... »

Quoique s'imaginer Emily avec un problème personnel...

Toujours sans parler, elle s'approcha et déposa une carte sur sa table de travail. Il reconnut aussitôt un carton type du service de pathologie.

« Sandra Smith, traces étudiées par la technique Papanicolaov. Cellules nettement malignes. Suggère examen et traitement immédiat. »

Le texte – qu'il lut à mi-voix – était de la main de Dale Easton.

Emily parla enfin, de sa voix calme et froide, si pareille à ses manières :

— Je sais que c'est monnaie courante, docteur Gray, et je suis au regret de vous déranger...

Il jeta la carte sur le bureau.

— Ne pouvez-vous pas m'appeler Andy, après tant d'années ! Et *qui* est Sandra Smith ?

— Moi.

Andy sentit son cerveau se vider de l'impression de soulagement qui venait de l'envahir. En un éclair, il sut pourquoi il avait si attentivement dévisagé Emily ce matin. Son instinct chirurgical avait pressenti quelque chose. Et la preuve ne venait que trop tôt pour son confort.

— Voulez-vous répéter cela, Emily ?

— J'ai préparé les lamelles moi-même et les ai glissées dans un envoi pour le lab. Le rapport est revenu ce matin.

Emily n'aurait pu être plus impersonnelle si elle s'était adressée à un patient.

— Maintenant que j'ai la certitude, je crois que... je le sais depuis longtemps... On le sait souvent avant d'en être avisé, même quand on n'a pas de connaissances particulières...

— Pourquoi avez-vous tardé à venir me voir ? Si vous aviez des doutes, il fallait venir depuis longtemps !...

Emily Sloane ouvrit les deux mains et les tendit, paumes tournées vers le bas, en un geste d'impuissance. Il comprit très bien alors, sans que des paroles fussent utiles. Aucune femme ne pourrait dire qu'elle a eu une certitude sur son propre état, que dès le début les choses lui sont apparues comme désespérées. Ce qui était certain, ce qui comptait, c'est qu'Emily avait, d'elle-même, abandonné toute espérance, depuis longtemps. Elle avait vraiment le droit d'être calme, en cet étrange moment où se mêlaient et se fondaient désespoir et résignation. Pourquoi se rétracterait-elle devant la mort, elle qui n'avait jamais vécu ?

Andy prit son masque le plus professionnel, sachant qu'il ne la leurrerait pas une seule minute :

— Venez dans mon cabinet de consultation, voulez-vous ? Il peut y avoir erreur...

Elle le suivit avec obéissance jusqu'à la porte, s'arrêtant, comme le veulent les règles de l'hôpital, pour que le médecin pût passer devant la surveillante :

— Je souhaite que vous m'examiniez, docteur. Mais il n'y a pas d'erreur.

Dix minutes plus tard, force lui était de donner raison à sa patiente, ce qu'il avait fait, d'ailleurs, dès le premier instant de son exploration. L'induration des organes pelviens, littéralement durs comme pierre, ne signifiait pas autre chose qu'un cancer avancé de l'utérus. Il constata que la multiplication maligne avait déjà envahi les parois même du bassin et commencé son extension vers les organes au-dessus. « Bassin gelé » était le terme technique pour l'état d'Emily, – mal au-delà de tout secours...

Vraiment, il n'était pas besoin de biopsie. Il en fit une néanmoins, n'eût-ce été que pour retarder la parole inévitable. Glissant une curette de Novak dans la cavité utérine, il en détacha plusieurs morceaux de tissu blanchâtre, presque semblable à de la gelée : il pouvait porter son diagnostic à l'œil nu. Là, comme il s'y était attendu, était le foisonnement désordonné des cellules, n'obéissant à aucune des lois corporelles qui maintiennent intacts les tissus. L'envahisseur, que la science n'a pas encore appris à réduire, avait fait son chemin à sa guise, ne respectant aucune barrière atomique, suivant sa voie mortelle.

Revenu dans son bureau, il attendit, nerveux et tendu, qu'Emily reparut en son uniforme immaculé. Quand elle sortit enfin du cabinet et s'assit calmement sur la chaise du consultant, il fut frappé de la compassion qu'il lut dans ses yeux. « Elle est navrée pour moi en ce moment, se dit-il. Elle ne sait que trop bien qu'il ne peut y avoir de subterfuge entre nous. » Cependant, les premières paroles qu'il prononça furent, automatiquement évasives : l'effort instinctif que ferait n'importe quel médecin pour éviter de sceller le sort d'une autre créature humaine...

— Nous n'aurons pas le rapport sur cette biopsie avant plusieurs jours, Emily. Je vous rappellerai quand je l'aurai reçu de la pathologie.

— Vous n'en avez pas besoin, j'en suis sûre, pour établir votre diagnostic.

Pour la dernière fois, il s'émerveilla de ce calme. Quand il s'obligea à parler, quelque attention qu'il y mît, sa voix se brisa :

— Nous prenons toujours une biopsie pour notre propre contrôle...

— Dites-moi la vérité, Andy.

Pour la première fois, elle s'était adressée à lui en employant son prénom. Pendant une terrible seconde, sa main sèche et mince se tendit au-dessus du buvard et se posa sur celle du chirurgien. Puis elle se cala résolument en arrière et croisa sagement les deux mains sur ses genoux.

— C'est parce que je savais que vous me la diriez que je suis venue à vous, enchaînait-elle. Cancer, n'est-ce pas ?

— Cancer, Emily.

La plupart des médecins insistaient sur ce point qu'il ne faut jamais mettre un patient au courant d'une situation désespérée. Mais que pouvait-il faire pour une malade qui avait d'avance signé sa condamnation à mort ?

— Et beaucoup trop avancé pour être guérissable, je le sais aussi.

— Très avancé, en effet. Mais pas inévitablement désespéré. Les rayons font souvent des merveilles dans ces cas...

— Radiations palliatives ?

Pour la première fois, elle parlait avec amertume :

— C'est bien cela que vous m'offrirez, n'est-ce pas ? Quand vous savez qu'il n'est pas possible que cela serve à quelque chose !

— Nous ne pouvons pas tout simplement nous considérer comme battus, Emily.

— Pourquoi ne pourrions-nous pas, – si le temps est venu ?

Tout en parlant, elle se leva, vite, lesté encore, et lui dit, en lui adressant une ombre de sourire :

— Je suis navrée, docteur ! Vous avez été très bon.

Il prit son mémorandum :

— Je vais vous donner un mot pour le service de radiothérapie. Ils

peuvent commencer le traitement immédiatement.

Elle attendit pendant qu'il écrivait la note et l'arrachait de son bloc. Il sentait au-dessus de lui son ombre blanche et ne leva pas les yeux. S'il les avait levés et s'était déjà trouvé devant un fantôme ?

— Merci, docteur. Merci pour tout.

Il ouvrit la bouche pour lui répondre, mais aucune parole ne sortit. Quand elle fut sortie, il regarda fixement la porte qu'elle avait fermée derrière elle avec tant de douceur silencieuse. Il y avait, en vérité, des moments où un homme se sentait tellement inutile et désarmé qu'il maudissait jusqu'à l'idée d'avoir voulu faire sa médecine. « Personne, se disait-il, avec une fureur amère, personne ne devrait être mis dans une pareille situation ! C'est humiliant pour la fierté professionnelle ! Cela entame le respect de soi !... » Il cogna furieusement son buvard du poing et bondit hors de son fauteuil en se rappelant qu'il n'avait pas offert à Emily le plus petit mot de réconfort.

Sur le seuil de son bureau, il se ressaisit avec colère. Emily était venue à lui pour obtenir des faits. Elle n'était pas venue chercher de la chaleur humaine. Et il n'y avait pas moyen à présent de la suivre et de la rattraper...

LA LEÇON D'AMOUR PRÈS D'UNE FONTAINE... À SODA...

LA pendule au-dessus de la fontaine à soda marquait cinq heures. Vicki Ryan, sirotant le fond d'un chocolat glacé, examina son image dans le miroir rectangulaire derrière les siphons et rayonna de satisfaction devant le visage qui la regardait.

« Tu es une catin, Ryan, se dit-elle avec un contentement amical. Tu es catin par naissance et par goût. Ton excuse, c'est que tu aimes encore plus ton travail que ta récréation. Combien sont-elles qui prendraient un tour supplémentaire à la chirurgie pour remplir la place laissée vide par une collègue en vacances et n'auraient pas un mot de rouspétance ? Combien sont-elles qui souriraient après la Journée que tu remplis – sans parler de la nuit dernière avec Tony Korff ? »

D'un certain point de vue, elle regrettait de ne pas assister au Blalock d'Andrew Gray, – avec tout l'hôpital, elle ne pensait qu'à la guérison de Jackie depuis l'arrivée du gamin comme patient gratuit. D'un autre côté, elle était contente de laisser le terrain à Julia. Non qu'elle espérât un seul instant que sa brune camarade de chambre mettrait pleinement sa chance à profit ! Julia était irrévocablement éprise d'Andrew. Les femmes amoureuses, Vicki ne le savait que trop bien, ont la fâcheuse habitude de mal jouer leurs cartes.

Elle regarda le siphon avec envie et se détourna de la tentation pour commander un double chocolat : sa ligne pouvait supporter ça ! La nuit dernière – ce n'était pas vieux, – Tony Korff lui avait dit qu'il préférerait une femme qu'il ne pouvait pas entourer complètement... Andy Gray aussi, d'ailleurs : le coup d'œil approbateur du résident, le matin quand ils étaient assis dans la cuisine des régimes, ne lui avait pas échappé. Et (pour compléter l'équipe !) Martin Ash était

visiblement du même avis. Elle faillit éclater de rire toute seule en s'imaginant en train de folâtrer amoureusement avec le directeur d'East Side General. Et, après tout, ce tableau était-il si fantastique ? Les hommes de sa race sont, la chose est connue, des amants remarquables. Peut-être n'étaient-ils pas en termes amicaux depuis assez longtemps pour que s'établissent des relations plus intimes ?

À sa manière, Vicki aimait beaucoup Martin Ash – autant qu'une femme de son genre peut aimer un homme qui lui est tout à fait opposé. Si franche qu'elle eût toujours été avec les hommes de sa vie (bien entendu, lorsqu'une candeur totale ne risquait pas de brouiller son jeu !) elle était encore plus franche avec elle-même. Elle admettait que son enthousiasme à faire l'amour était plus pratique que romantique – la joie de la conquête pour la conquête... Son image dans le miroir lui renvoyait un sourire inscrutable, et elle connaissait la raison de ce sourire – la connaissait de la tête aux pieds.

« Je ne suis *pas* une nymphomaniacque, décida-t-elle carrément. La nymphomaniacque est, par sa nature même, condamnée à hurler sur la piste du compagnon idéal, à essayer et à repousser un millier d'amants parce qu'elle est toujours insatisfaite. *Moi*, je suis taillée dans un drap plus brillant. Pour ce qui est de moi, faire l'amour est la chose la plus amicale et la plus sympathique que deux êtres peuvent faire ensemble. »

Et elle continuait :

« J'amuserais Martin, s'il m'avait. Si je le dis, moi qui ne devrais pas, c'est que je le sais : je suis sûre que je lui ferais beaucoup de bien. Ce serait une excellente chose pour lui. »

Elle repassait en esprit les dernières fois où ils avaient eu l'occasion de se trouver seuls ensemble, se rappelait la chaleur de ses compliments sur son habileté et un éclair occasionnel dans le regard... qui semblait aller plus loin que la camaraderie de la salle d'opération. Les rumeurs allaient et venaient, là comme partout, mais elle était certaine que le ménage du directeur marchait mal et que son mariage n'était pas loin de s'effondrer. Peut-être le moment arrivait-il où il chercherait de la joie et du réconfort ailleurs ? Une fois qu'il aurait découvert combien reposante savait être son infirmière chirurgicale, on pouvait compter qu'il se montrerait généreux – la générosité vis-à-vis des femmes, amantes ou épouses, était sûrement un des traits raciques de Martin. Cela pourrait être agréable d'être pendant quelque temps une femme entretenue. C'était un dur métier que le métier d'infirmière et, quand on tournait le cap de la trentaine, il n'en devenait que plus dur. À moins évidemment d'avoir une vocation semblable à celle de Julia. Ou d'Emily Sloane.

Sans qu'elle l'eût voulu, l'image d'Emily se leva dans son esprit, et elle sentit en elle un froid sans nom. Emily Sloane n'avait jamais

connu d'homme. Vicki en aurait pris le pari. Mais cela faisait-il une grande différence, au moment où, vos charmes vous ayant abandonnée, vous ne pouviez *tout de même* plus en garder un ? Ce coup-ci, elle se leva, quitta la fontaine à soda et gagna, en ondulant audacieusement, l'angle opposé où se trouvait le phonographe – qui ne l'intéressait aucunement. Le but et l'objet de cette manœuvre était de s'observer avec attention – et agrément – dans la glace. Le menton relevé était aimablement potelé – sans plus. La courbe des mollets était incitante, même en tenue blanche d'hôpital. La confiance en soi, son abondant tableau de chasse la baignèrent d'une réconfortante sécurité. Les nombreuses conquêtes passées la rassuraient quant aux conquêtes à venir. Et, quand il lui plairait, elle pourrait faire en sorte que la conquête choisie devienne permanente.

Mais une autre pensée, beaucoup moins plaisante, s'offrit à elle : quand Emily se retirerait, elle hériterait presque certainement de l'emploi et des responsabilités de surveillante générale. Le protocole de l'hôpital le voulait ainsi, et il n'y avait aucun doute possible sur la question de savoir si elle était apte à occuper la position. Et si elle se trouvait ainsi vouée à la profession sans même le savoir et sans que sa volonté de changer lui en donnât le pouvoir ? Dans onze ans, elle atteindrait la quarantaine et elle aurait à veiller à son régime, elle serait ronde comme une chatte. Boulotte et grisonnante (ses cheveux étaient d'une teinte qui ne répondrait jamais favorablement à la teinture). Et, selon toute probabilité, modeste et réservée avec les résidents comme avec les patients, dans l'espoir d'une proposition honnête qui ne viendrait jamais.

« Mon *ego* est mal viré aujourd'hui, se dit-elle. Rien de tout cela n'aura plus de sens demain, et je pourrai toujours épouser qui je voudrai ! »

Julia Talbot entra et alla s'asseoir au bout de la fontaine à soda, et Vicki la regarda venir avec satisfaction. Là, au moins, était une néophyte qu'elle pourrait faire profiter de sa sagesse. Elle poussa le bouton du phono pour lui arracher une valse et s'en fut s'asseoir près de sa camarade de chambre.

— Choisis le serpent qui te tente, camarade ! C'est moi qui achète !...

— Coco au citron, s'il te plaît, dit Julia.

Vicki l'étudia de près et lui trouva les paupières d'un rouge inquiétant. « Bon ! elle a pleuré toute seule cet après-midi et je n'ai pas besoin de demander pourquoi ! » Tout haut, elle décida :

— Je sens que je vais prendre un second soda... à la réflexion !... Dis-moi, pourquoi es-tu en uniforme d'aussi bonne heure, belle enfant ?

— Vais à l'amphithéâtre C pour vérification.

— Voui. Je sais. Pour aller, de tes propres mains tendres et blanches, disposer les instruments.

Julia sourit dans son verre. Il y avait, dans ce sourire, une sorte de confiance qui surprit Vicki sans qu'elle pût dire pourquoi.

— Dis-le comme ça si tu veux. Si j'ai tort d'aimer mon travail, je le regrette, mais c'est ainsi.

— Je ne pensais pas à ton travail.

— Traduisons par Andy, si tu y tiens.

— Et c'est pour cela que tu es restée à pleurnicher dans ta chambre ?

— Es-tu mon amie, Vicki ?

— Je suis l'amie de tout le monde. Pleure sur mon épaule si le cœur t'en dit.

— As-tu jamais entendu parler de quelqu'un qui pleure parce qu'elle est heureuse ?

Vicki demeura sincèrement interloquée. Julia, ces derniers temps, était assez énigmatique, mais ceci dépassait tout.

— Qu'est-ce qui est arrivé hier soir ? Est-ce qu'il t'a embrassée derrière la porte du lavabo ?

— Si tu dois le savoir, eh bien, c'est sur le perron du foyer des infirmières que c'est arrivé.

L'infirmière brune vida son verre avec un calme impressionnant.

— Je t'en dirai davantage. Il est amoureux de moi et il est trop bête pour s'en apercevoir.

— T'emballe pas, ma jolie ! Même s'il a été assez distrait pour t'embrasser ! Je pourrais en obtenir autant. Nous ne retiendrons pas le fait à sa charge.

— Ne te gêne pas et essaye, dit Julia, toujours sereine. Ça ne me contrariera pas, si toutefois ça lui fait plaisir.

— Est-ce que tu essayes de me faire entendre que tu es fiancée ?

— Bien loin de là, mais...

— Alors, écoute-moi. J'ai versé du café chaud après l'heure à des douzaines d'Andrew Gray – et je les ai regardés s'en aller ensuite pour retrouver leurs épouses. Les hommes n'épousent pas une blouse, des gants de caoutchouc et une suture bien enfilée. Si tu en as tellement envie, il faut mettre le siège avec d'autres arguments – et éloigner cette vieille puanteur d'antiseptique. Es-tu jamais sortie avec lui depuis deux ans que tu le connais ?

— Tu sais bien que non. Et alors ?

— C'est volontairement que je suis dure, Julia. Quand il enlève sa pelure blanche, c'est cette jument de Reed qu'il va retrouver – et, qui pis est, il est tout disposé à l'épouser à la minute où elle lui fera une proposition ferme.

— Pas si j'arrive sur place la première ! déclara Julia.

Vicki se leva.

— À ta guise ! Fais ce que tu voudras, chérie. Seulement faudra pas venir me dire que je ne t'ai pas avertie ! Il n'y a pas un homme qui mérite une aussi exclusive concentration – ça ne fait que te nuire vis-à-vis des autres mâles de l'espèce. Je reconnais volontiers qu'ils ne valent pas cher – mais, tout de même, ils ont leur utilité.

— D'accord avec toi sur ce point, admit paisiblement Julia. J'ai l'intention... d'utiliser... le mien autrement, voilà tout. Et un seul mâle de l'espèce est tout ce dont j'ai besoin.

— Dans ce cas, je ne puis que te dire : « Heureux brossage ! Vas-y, ma fille, il est l'heure ! »

En montant vers la salle de chirurgie, Vicki se demandait avec quelque incertitude si, tout compte fait, elle pouvait considérer qu'elle avait eu le dernier mot. Julia faisait montre d'une curieuse indépendance depuis quelque temps – depuis, en somme, que ses relations avec Andy Gray évoluaient dans le sens d'une liaison personnelle. Non, bien sûr, le mot liaison ne convenait pas, il était trop fort. Julia Talbot n'était pas le genre de fille à avoir une histoire d'amour, même avec l'homme qu'elle espérait épouser. Vicki eut un profond soupir. Plus elle pensait à son propre sexe, plus simples lui paraissaient les hommes. Plus simples – et tellement plus faciles à manœuvrer !

Dans le bureau contigu à la salle de chirurgie, Vicki reçut le rapport de la surveillante d'étage, dont le service était terminé. Elle était encore occupée à mettre la liste à jour quand Tony Korff entra nonchalamment dans la pièce. Il lui parut plus en beauté que de coutume, dans ses blancs amidonnés. Elle se leva et, tandis qu'il s'asseyait à la table, elle se tint promptement debout derrière sa chaise, modèle d'impeccable correction, pendant qu'à son tour il pointait la liste :

— N'êtes-vous pas en avance, docteur ?

— J'ai à m'occuper de quelques cas particuliers, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Elle constata que sa voix et son allure participaient à la rigide fraîcheur de l'uniforme amidonné. Seuls le trahissaient des yeux brillants de fièvre. Croyant en deviner la cause, elle s'approcha discrètement jusqu'à ce qu'un de ses coudes lui frôlât l'épaule : c'était, exécuté sans hâte, le mouvement d'une experte rouée, qui pouvait, à la plus légère approbation, devenir caresse. Avec la même experte tranquillité, il ignora l'invitation, penchant sa belle tête blonde sur la liste à l'angle voulu pour dégager doucement son épaule.

— Si vous voulez bien, nous allons faire ensemble la tournée dans la salle, Miss Ryan.

— À vos ordres, docteur.

Il se leva, fixa le rapport sur la planche pince-notes et sortit du bureau, gagnant la première longue file de lits, la jeune fille le suivant à trois pas selon les règles. Pendant une demi-heure, elle ne cessa pas d'être l'infirmière efficace, mettant toute sa compétence à la disposition de l'interne, ce qui ne l'empêchait pas de bouillir de rage concentrée.

« Julia qui commence par dédaigner mes conseils... et puis ce damné réfugié dédaigne mon corps... Est-ce parce qu'il en a eu tout ce qu'il en voulait ? »

Ses pensées, tournant autour de ce thème, n'avaient rien que d'amer, et elle regrettait encore son mouvement d'ardeur lorsqu'ils passèrent ensemble dans la salle des hommes. Ici, toutefois, les sourires ouvertement admiratifs des malades la réconfortèrent, pendant qu'elle vérifiait, l'un après l'autre, les graphiques au pied de chaque lit. Après tout, elle n'avait jamais eu à dépendre d'un interne pour avoir son compte d'hommages et se sentir de bonne humeur. Le personnel supérieur était plein d'hommes pourvus d'épouses frigides – c'était même curieux, à la réflexion, le nombre de médecins qui semblaient mal mariés ! (De patients aussi, dans les riches appartements privés, qui n'avaient été que trop heureux de lui témoigner leur gratitude...) Non, vraiment, rien n'égalait le bondissement heureux de son cœur quand elle évoluait parmi ce monde de mâles et les sentait tous ranimés, vivants, l'entourant de leur désir inexprimé.

Tony la laissa enfin dans l'aile des chambres particulières et entra seul dans la grande pièce d'angle réservée à Bert Rilling, tandis qu'elle-même regagnait son bureau, en haussant les épaules à l'idée qu'elle avait pu éprouver quelques instants de peine à cause d'un Tony Korff...

Quelqu'un bougeait dans le bureau : à travers la cloison de verre dépoli, elle vit remuer une mince silhouette blanche et elle aurait juré que cette silhouette venait de franchir la porte cadénassée qui donnait accès au cabinet des narcotiques. Puis, la porte extérieure s'ouvrant au large, elle reconnut la surveillante générale.

— Bonsoir, Miss Ryan.

La voix d'Emily Sloane était à la fois tendue et gênée, comme si elle avait eu du mal à concentrer son esprit sur les choses extérieures. Si Emily avait été une étrangère, Vicki aurait juré qu'elle était trop ivre pour se tenir debout.

— Qu'est-ce qui vous amène ici ce soir, mon enfant ?

— Miss Rensselaer est en vacances. Et, comme d'habitude, je la remplace...

— Je suis contente de ce que vous disiez cela sans amertume, ma chère. En vérité, je ne sais pas ce que l'hôpital ferait sans vous.

— Ou sans vous, Miss Sloane, dit Vicki, déférente.

— Nous sommes deux de la même sorte, n'est-il pas vrai ? Mariées à notre tâche dès le début...

La surveillante interrompit brusquement sa phrase et offrit à Vicki un sourire absent.

— Êtes-vous sûre de ne pas être malade, Miss Sloane ?

— Je vais tout à fait bien, à cela près que j'ai un mal de tête exactement fracassant. Je viens d'aller prendre de l'aspirine dans votre pharmacie.

« Bonne nuit, Miss Ryan. Et bonne chance. »

Le son de ses paroles était à peine éteint qu'Emily Sloane avait disparu, sans plus de bruit qu'elle n'en avait fait en venant. Et Vicki s'aperçut qu'elle clignait vivement des yeux, comme pour s'assurer qu'elle venait bien de voir Miss Sloane en chair et en os et non son double spectral.

« Ah ! oui !... Ainsi donc nous sommes deux de même sorte ! gronda-t-elle. Est-ce que la vieille fée se serait mise à boire, après tant d'années de vertu ? Ou bien, ignorée de nous tous, est-elle adepte de la neige ? »

Elle prit en note d'avoir à vérifier d'urgence la pharmacie, puis se mit à rire de son imagination mélodramatique. Comme toutes les vieilles demoiselles, Emily souffrait probablement de vapeurs – et nulle vierge refoulée, quelles que fussent ses années de bouteille, n'était responsable de ses réflexions, ni de sa voix, en de tels moments.

Et pourtant – son esprit trébuchait dans l'incertitude et finissait par retomber du côté de l'angoisse – malgré son bizarre état nerveux, Emily était lucide – et elle avait raison. « C'est vrai, au fond, que nous sommes deux du même bord, et cela n'y change rien si elle est un fantôme, dont la flamme est près de s'éteindre, tandis que je déborde de plus de vie que je n'en pourrai jamais partager. Pratiquement, nous sommes toutes les deux des non-aimées, de celles dont on n'a pas besoin en dehors de notre travail, qui est notre seule réalité.

« Me serait-il possible de changer en un tournemain ? Puis-je faire en sorte que mon prochain partenaire soit permanent ? Et puis-je me résoudre à renoncer, pour le garder, à tous ceux que je pourrais conquérir par la suite ? Peut-être en recommençant depuis le commencement, en repartant à zéro ? Si je quittais East Side General, si je cherchais un emploi dans le haut de la ville, que je joue honnêtement le jeu avec l'état conjugal comme seul objectif... »

Un bourdonnement l'amena près du tableau des appels. Elle nota automatiquement dans sa mémoire le numéro du lit, remit en place la flèche de métal indicatrice et, reformée en un clin d'œil, re-vouée à sa profession, quitta son bureau et descendit tout le long de la longue file vers le bout de la salle...

Un sifflement très bas, mais nettement admiratif, la suivit pendant tout son trajet, et elle se reprit à sourire naturellement.

Après tout, elle avait été sotte et ridicule de se laisser hanter par les paroles de cette vieille fille d'Emily Sloane. Elle avait encore pas mal d'années, de bonnes et plaisantes années à vivre. Elle continuerait à jouer « le champ », et il serait temps de penser au lendemain quand le lendemain serait là.

EMILY SLOANE FAIT UNE DERNIÈRE PIQÛRE

APPUYÉE contre la porte de sa chambre, proche de l'O.R., Emily Sloane attendit que son cœur reprît ses battements normaux. Elle venait de l'échapper belle dans le bureau des salles de chirurgie – Ryan, à un cheveu près, avait failli la prendre sur le fait. Dans la poche de son uniforme, ses doigts lâchèrent la petite fiole : trois grains(29) de morphine pris dans la pharmacie de la salle et dont elle n'aurait pu justifier le larcin...

Même à présent qu'elle ne courait plus le risque d'avoir à s'expliquer, elle sentait son visage cramoisi jusqu'aux cheveux en pensant à la longue série de ses vols. Toutefois, elle n'avait encore jamais dérobé trois grains entiers dans le cabinet aux narcotiques...

Elle retira le petit tube de sa poche, un tube étroit, exactement calibré pour contenir les petites plaquettes blanches, et l'étudia méditativement pendant un long moment avant de le remettre sur sa table de chevet... La seringue était enfermée dans le tiroir de sa toilette, dont la clef ne la quittait jamais. Elle prépara les instruments sur la table, à côté de l'outillage spécial à la préparation des hypodermiques – un râtelier avec une cuiller de métal et une petite lampe à alcool pour flamber l'aiguille. Emily effectuait ces mouvements sans que son esprit eût à intervenir pour les ordonner : ce n'était pas la première fois qu'elle se servait de la seringue : les petits cratères qui étoilaient ses cuisses des aines aux genoux fournissaient la preuve muette de sa longue bataille perdante contre la douleur.

À présent qu'elle était prête, elle pouvait se permettre de prendre son temps. Elle remplit d'eau la cuiller, méthodiquement, aspira l'alcool dans la seringue et l'y laissa le temps nécessaire à une asepsie complète – bien que cette stérilisation n'eût vraiment plus d'importance aujourd'hui. L'un après l'autre, elle accomplit tous les gestes qu'elle avait faits si longtemps, un nombre incalculable de fois,

pour alléger les souffrances d'une génération de patients, – elle les accomplit comme pour sa propre satisfaction, comme si elle en savourait les moindres détails... et, pendant qu'elle regardait les comprimés se dissoudre promptement dans l'eau bouillante elle était à ce point prise par sa tâche qu'on eût dit un chef, doublé d'un gourmet, surveillant la préparation d'un plat qu'il allait déguster lui-même...

Pendant une brève seconde, elle connut la panique, s'imaginant tout à coup que la solution visqueuse allait bloquer l'aiguille avant que la dose complète pût être injectée : de sa vie entière, Emily Sloane n'avait pas bousillé une seule piqûre, elle n'avait pas l'intention de bousiller celle-ci...

Cette nuit était pour Emily Sloane la nuit de l'aventure...

Son lit était prêt, le drap et la couverture repliés avec une précision géométrique...

Allongée, détendue, à l'aise sur son oreiller, elle pouvait suivre le parcours du flot inexorable. Déjà il avait pénétré dans la veine sous-clavière qui transportait le sang de son bras à son cœur... Maintenant, il s'écoulait dans l'oreillette droite, qu'il distendait contre la pression de la valvule tricuspide jusqu'à ce que la poussée du sang fût la plus forte et que la valvule s'ouvrît largement... À présent, le narcotique était au centre même de son être...

Un ou deux dixièmes de seconde, et le ventricule s'emplit... La pompe fidèle, qui n'avait jamais cessé d'effectuer régulièrement sa fonction, envoyait le sang à travers ses poumons et le ramenait au cœur... Le battement suivant allait, par la carotide aux pulsations frémissantes, porter le sang jusqu'à son cerveau... Elle eut l'impression que le temps n'en finissait pas, que chaque fragment de seconde était une éternité... et elle aurait volontiers accepté que cela durât ainsi jusqu'aux trompettes du jugement...

Elle avait déjà connu maintes fois ce bienheureux nirvâna et survécu pour souffrir ensuite... Mais, cette fois, elle savait qu'il n'y aurait pas d'ensuite et, dans la certitude qu'il serait sans réveil, elle se laissait aller avec délices au coma qui l'envahissait...

Pendant une seconde, juste avant que le plein effet des trois grains de morphine frappât son cerveau, Emily Sloane se raccrocha à une dernière bribe de lucidité consciente... Et puis la chambre, l'hôpital, le monde entier, tout se fondit, s'effaça, en un instant illimité... C'était, tout à la fois, le commencement et la fin de la sagesse...

Pendant un certain temps, le corps étendu sur le lit d'hôpital irrémédiablement tiré, continua de respirer à un rythme qui se

ralentissait régulièrement... puis la respiration cessa... Le cœur, conservant plus longtemps son rythme propre, continua de fonctionner encore un peu, après même que le cerveau eût cessé de le contrôler... Puis, à son tour, il se ralentit et s'arrêta pour toujours...

Emily Sloane n'avait plus de conscience qui lui permît de jouir de son seul triomphe véritable. Car la « chose » qui foisonnait sauvagement dans ses œuvres vives et qu'aucune habileté, aucune science médicale, ne pouvait arrêter, se trouvait enfin sans pouvoir. L'afflux du sang dans ce corps que la « chose » avait entrepris de détruire était bloqué à la source et les cellules folles cessèrent, elle aussi, de proliférer et de vivre.

La mort avait fait ce que la vie avait été impuissante à faire. Elle avait dominé et réduit la « chose » sauvage qui l'avait produite !...

La mort avait tué l'ennemi de la vie.

ANGOISSE AU SEIN DE LA RICHESSE...

CATHERINE Ash descendait la pente gazonnée qui conduisait à la terrasse dominant la mer. Elle serra son peignoir de tissu éponge sur les deux brins de soie qui constituaient son costume de bain. Il faisait frais – pour un peu, on eût dit froid – sur cette pointe orientale de Long Island ; la cité semblait irréaliste, pareille au souvenir d'un mirage.

C'était bien ici le lieu qui lui était le plus cher de tout son univers personnel – le foyer de son adolescence, où Martin Ash l'avait courtisée, où elle avait remporté sa première grande victoire sur son père et où elle régnait en souveraine depuis assez d'années pour qu'elle ne souhaitât pas en évoquer le nombre.

Comme toujours, le « week-end » qu'elle avait organisé était un succès, tout allait sur des roulettes, les clameurs montant des courts témoignaient que le tennis n'avait pas perdu ses habitués, et le rire des plus hardis lui parvenait de la plage particulière où ils jouaient au milieu des embruns. Mais cette réussite – habituelle – était vide sans la présence de Martin. Et cela aussi était trop habituel pour qu'elle ne s'en souciât point.

Elle serra plus étroitement son peignoir et demeura hésitante sur la dernière marche de la terrasse – non qu'elle redoutât la fraîche brise venant du large, mais parce qu'elle se sentait envahie par un sentiment soudain de solitude et de frustration. Quand elle était à la propriété, elle n'éprouvait jamais – du moins jamais sérieusement – la crainte de perdre Martin. Ces murs rococo enfermaient trop de souvenirs communs. Cette paix bordée par les vagues l'empêchait même d'éprouver quelque colère de ce qu'il la négligeât.

...Et pourtant...

...Et pourtant elle continuait à s'attarder sur la frange de cette partie de campagne où les autres s'amusaient sans contrainte, de s'y attarder en luttant contre une terreur sans nom...

Le domaine avait été dessiné, la maison construite, par son grand-père. Aujourd'hui, plutôt que le foyer de mortels bien en vie, la maison évoquait un gâteau de noces de l'époque victorienne, oublié sous le soleil. Elle n'en était pas moins magnifique, des volutes de ses vérandas jusque, tout au bord de la mer, au dernier carré de gazon, dont une armée de jardiniers entretenait le velours vert avec un soin amoureux.

Un grand mur de cèdres et de sapins de Norvège coupait le vent et garantissait de toute incursion indiscreète la vie privée des habitants.

Catherine était ici dans son royaume, ruisselant de soleil, rafraîchi par le vent, paré par l'art des hommes. Mais quel plaisir une reine peut-elle goûter dans un royaume d'où le roi est absent ?

Évidemment, c'était absurde, et elle ne le savait que trop bien, mais elle avait besoin de s'assurer qu'il était toujours en vie. Quand ce matin, à New York, elle avait vu la voiture de son mari s'éloigner tout au long des vertes allées du parc, elle s'était bien juré qu'elle ne l'appellerait pas. Mais, à présent que la longue journée tirait vers le crépuscule, la tentation devenait irrésistible. Sans qu'elle sût pourquoi, c'était presque toujours ainsi : en cette heure parfaite où ciel et mer se confondaient en une brume d'un bleu doré, quand l'air, au-dessus de la pelouse, était littéralement plein du cri batailleur des mouettes, l'absence de Martin lui devenait intolérable. Pourquoi, oui, pourquoi, alors que toute cette beauté l'attendait, qu'il n'avait qu'à le vouloir pour en jouir avec elle, pourquoi se retranchait-il obstinément dans cet hôpital cerné de faubourgs sordides, comme un baron dans son donjon cerné de douves ?

Se refusant à entendre un appel que, du bord des vagues, lui lançaient les nageurs, Catherine retourna vers la maison... et sa marche ressemblait à une course...

... La véranda tendue de vélums aux rayures gaies, puis le grand hall sobre et grave où le portrait de son père par Sargent – un Sargent de la meilleure période – la regardait sévèrement...

Ici, les rires montant des courts de tennis et les joyeuses exclamations des baigneurs folâtrant sur la plage ou dans l'eau n'arrivaient plus que comme une rumeur d'ensemble, amortie par la distance et par les murs. Elle se retrouvait seule, délaissée parmi le nombre – réduite à l'accueil d'un vieux maître d'hôtel... Malgré tant d'amis, le domaine était vide, puisque Martin ne s'y trouvait pas...

— Pas d'appel de New York, Burke ?

— Non, madame. En attendiez-vous un ?

— Pas précisément... Voulez-vous vous assurer si personne ne désire un cocktail ?

Elle attendit que le serviteur se fût éloigné avant d'ouvrir la porte de la bibliothèque et de décrocher le téléphone. Ses doigts tremblaient

pendant qu'elle formait le numéro d'appel d'East Hampton... Elle demanda le numéro particulier de Martin à l'hôpital. Ses nerfs tendus lui firent trouver abominablement long le temps qu'il fallut à sa demande pour passer par les circuits de New York. Elle se sentait pareille au condamné qui, un pied sur la trappe fatale, revoit son existence entière en une seconde. Pendant qu'elle attendait, elle sentit passer, devant les yeux de son esprit, toute sa vie dans ce domaine trop vaste, trop confortable, trop ouaté : Catherine Parry, fillette de six ans, debout devant cette même table en bois de teck où s'empilaient ses cadeaux d'anniversaire – Catherine Parry, adolescente de seize ans, téléphonant à quelque flirt (dont le nom et le visage étaient depuis longtemps oubliés !) afin de savoir pourquoi il était en retard...

Enfin, elle entendit la sonnerie frémir au loin, dans le bureau du directeur d'East Side General – et, même de si loin, le son tremblotant paraissait éveiller le silence du vide. Avait-il menti en assurant que sa présence à l'hôpital était indispensable ? Était-il, en cette minute, à folâtrer avec une de ses infirmières sur quelque divan, en un coin discret de la ville haute ?

Une chose était certaine : il fallait qu'elle fût folle pour abandonner ses invités, afin de lancer cet appel infructueux ! Très loin, très loin, tout au fond de son cerveau, elle entendait vibrer l'écho de la voix paternelle – aussi précise et coupante que les vibrations de la sonnerie à cent milles de ce lumineux domaine, au cœur des bas-fonds de New York :

« — Toute épouse de médecin se sent négligée, Catherine. J'espère que tu es préparée *aussi à cela* ?

— Je suis préparée à n'importe quoi. Rien ne compte désormais que Martin et la réussite de Martin.

— Noble résolution, ma chère. Noble sentiment. Qui te font honneur. Ne t'es-tu pas dit, peut-être, que ton amoureux juif s'accommoderait volontiers d'un peu moins de noblesse et d'un peu plus de liberté ?

— Est-il indispensable que vous soyez cynique, père ?

— Cynisme est un nom que la jeunesse applique volontiers au sens commun, au bon sens si tu préfères. Je crois t'avoir répété plusieurs fois que tu l'aimes plus qu'il ne t'aime. Cela veut dire que tu n'en finiras jamais de l'empoisonner. Cela veut dire que les circonstances le disposent mal à être tenu en laisse. Cela veut dire que tu ne tarderas pas à l'exaspérer en t'obstinant à te glisser entre lui et son travail, à l'appeler quand il souhaitera être seul... »

Ce dialogue avec un fantôme s'éteignit dans sa mémoire, seule la sonnerie persévérait à frapper son oreille. Elle repassa promptement leur passé récent, sondant chacune des minutes qu'ils avaient passées ensemble. De quels signes explicites avait-elle, dans sa suffisance,

refusé l'explication ? Depuis quelque temps, elle ne pouvait le nier, ils se disputaient beaucoup plus fréquemment... Elle ne pouvait nier non plus que nombreuses avaient été les nuits où, quittant son côté, il était allé terminer seul son sommeil... Un an plus tôt, elle aurait accueilli par un rire de dédain la suggestion que Martin pourrait lui être infidèle, en fait, en parole ou même en pensée...

Le téléphoniste semblait partager son impatience, car la sonnette vibrait furieusement. Si son bureau privé était vide, où donc étaient, que faisaient ses secrétaires ?

Elle finit par se rappeler qu'on était samedi, et même en fin d'après-midi du samedi : depuis longtemps, la foule des dactylos devait avoir abandonné l'antichambre. Même le chien de garde personnel de Martin (qui ressemblait plus à un classeur qu'à une femme) devait avoir quitté le bureau pour jouir ailleurs de ce qui restait encore de cette semaine. Seul, Martin, enchaîné volontaire, quelque part dans l'immense hôpital, s'épuisait à des besognes que cent mains eussent pu accomplir au moins aussi bien que les siennes...

Peu importait la menace peut-être suspendue ce soir sur l'hôpital ! La seule chose monstrueuse était qu'ils soient séparés. Quand, enfin, elle raccrocha, elle demeura immobile, à regarder sans les voir les murs couverts de rayons de livres, en se demandant si elle allait se résoudre à appeler directement l'hôpital et à enjoindre au téléphoniste du central de découvrir son mari, où qu'il fût... Mais, même dans son état actuel d'abattement, elle n'était pas prête à une telle admission de faillite...

Quand elle se retrouva sur la terrasse, les voix de ses invités lui parurent aussi éloignées qu'en un rêve. Claire et dominant ce vain bavardage, la voix de son père mort depuis des années restait dans son oreille, et elle ne faisait plus aucun effort pour en repousser l'amère sagesse. « Je l'aime plus qu'il ne m'aime, pensait-elle. C'est vrai. Pourquoi ne puis-je lui donner un peu de liberté ? Une chance de bonheur véritable ?... »

— Alors, Mrs Ash ? Vous ne venez pas faire un petit plongeon ?

Elle leva un regard reconnaissant vers le garçon rieur qui se tenait debout sur la dernière des marches conduisant de la pelouse à la plage. Son nom ne lui revint pas tout de suite, ni le motif qui l'avait fait l'inviter à l'île – mais, pour le moment, l'admiration honnêtement avouée qu'elle lisait dans ses yeux lui suffisait. Elle se força à rire, rejeta son peignoir et courut vers sa main tendue. Du moins était-elle satisfaite de constater que son hâle couleur de miel était encore plus réussi que celui du jeune homme. Satisfaite aussi de ce que sa silhouette – plus révélée que cachée aux yeux de tous par ces brins de

soie – pouvait rivaliser avec celle de n'importe quelle femme ou même jeune fille sur la plage.

— Il y un sérieux ressac, dit le garçon, pendant qu'ils s'éloignaient en pataugeant ensemble dans les creux ourlés d'écume.

» N'allez pas trop loin, si cela vous effraye... »

Elle retrouva son nom avec une joie soudaine. C'était le jeune Anglais, délégué des Nations Unies, qui lui avait fait des compliments si extravagants la veille au soir, au bal du Waldorf. Stanley Potter. Un étudiant d'Oxford, qui avait préféré la diplomatie au droit... Tout en piquant droit dans le premier rouleau imposant qui s'avavançait sur eux et en filant vers l'eau profonde, elle lui répondit en riant :

— Je me demande bien pourquoi j'aurais peur ? Je suis née sur cette plage.

Il la suivit et, par une longue et rapide plongée, se trouva épaule contre épaule avec elle, lorsque la vague suivante s'écrasa en écumant sur leurs têtes.

Quand elle sentit ses bras l'entourer et la soulever comme ils traversaient l'écume ensoleillée, elle sut qu'il avait délibérément préparé sa manœuvre. « Qu'il me fasse la cour s'il y tient », se dit-elle, sans faire d'effort pour se dégager comme ils crevaient ensemble la surface.

— Navré, Mrs Ash, dit-il, la lâchant enfin. Excusez-moi, mais il fallait que je sois sûr !

— Sûr de quoi, Sir Stanley ?

— Que vous nagiez aussi bien que moi avant d'aller plus au large ! Ce ne serait pas une chose à faire que de laisser se noyer son hôtesse, vous savez !

— Est-ce que j'ai l'air d'une femme en train de se noyer ?

— Tout au contraire, Catherine ! Je peux vous appeler comme ça ?

— Pourquoi pas, puisque vous m'avez « arrachée à une tombe liquide » ?

Elle le repoussa – d'un coup de talon dans l'estomac – et, nageant le dur crawl à huit temps que Martin Ash lui avait enseigné, un été d'autrefois, elle mit le cap sur l'Espagne.

— Oh ! dites, Catherine ! Faut pas noyer un homme avant son heure...

Mais elle ne ralentit pas son allure avant d'être sortie de la houle de terre et de flotter à l'aise dans l'eau calme, bien au-delà de la dernière ride du ressac. C'était assez amusant, au fond, d'attendre sereinement que Sir Stanley Potter (un authentique chevalier du Royaume) arrivât enfin en brassant l'écume. Plus amusant de voir l'éclair dans ses yeux pendant qu'il admirait le lent battement de ses jambes dans la houle de l'Atlantique.

— Merci d'être resté en course, dit-elle. Je vous en suis très

reconnaissante.

— Non, je vous en prie. Jusqu'ici, je n'ai pas eu l'honneur de vous sauver de la noyade. À première vue, je n'ai pas le sentiment de vous avoir sauvée de quoi que ce soit, dit-il.

PAIX SEREINE DANS LA MÉDIOCRITÉ

MARTIN Ash grimpa les escaliers de l'immeuble ouvrier qu'habitaient ses parents. Les grimpa lentement sans savoir au juste quelle impulsion l'avait conduit là. Quand un homme touche à la cinquantaine, il lui est assez difficile d'affronter les besoins de son enfance – le besoin instinctif de certitude et de confiance qui est l'héritage de chaque enfant depuis Adam. Dans son cas, ce besoin se compliquait d'une révérence profonde pour son père, une révérence qui faisait partie de son sang – et que ne pouvait effacer aucune modification du genre de vie auquel l'avait destiné sa naissance.

Il tourna le bouton de la porte, sachant qu'elle serait ouverte en prévision de sa venue toujours possible et entendit le son de la radio. Les notes, qui s'amplifiaient et prenaient du volume, d'une aria allant vers son point culminant. Pendant une seconde, il hésita sur le seuil... Quand il ouvrit prudemment la porte, il vit que la minuscule pièce de séjour était obscure comme à l'ordinaire, éclairée seulement par la courbe verte du cadran de la radio. Son père était là, ramassé contre l'appareil, avec toujours, et en dépit de la chaleur, la même écharpe de prière autour des épaules. Martin Aschoff senior tourna la tête au murmure que faisait la porte en s'ouvrant.

— Entre, garçon. Je te croyais à Long Island.

— Catherine y est, avec ses invités, papa. J'ai été retenu à l'hôpital.

— Oui, Martin. Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai espéré que tu resterais.

— Quelle nouvelle, père ?

Le vieillard toucha doucement le poste, d'un mouvement qui était à la fois caresse et reproche.

— Le plus souvent, cette boîte magique me rend mes rêves. Il arrive qu'elle parle de réalités, et, dans ce cas, il n'est que juste que j'écoute. Je sais la menace qui pèse sur vous, de l'autre côté de la rue, Martin.

Es-tu venu pour m'en raconter davantage ?

— Il n'y a rien de plus à raconter, papa. À vrai dire, je suis sûr qu'il n'y a plus actuellement de danger réel pour l'hôpital...

— Alors es-tu venu pour nous rassurer ? Craignais-tu que nous fussions inquiets ?

— Sûrement pas !

« Je suis venu pour me renouveler, pour me refaire auprès de toi, mais tu le sais aussi bien que moi... », pensa Martin, qui se contenta de questionner :

— Où est maman ?

— Mrs Hefner, notre voisine de palier, ramène le bébé de sa fille d'une clinique d'enfants dans le Bronx. Maman l'a accompagnée pour l'aider.

— Alors c'est une très bonne chose que je sois venu. Je vais appeler l'hôpital et faire apporter un plateau pour ton souper.

Martin Aschoff leva les yeux avec une expression de doux reproche :

— Tu devrais mieux connaître ta maman, Martin ! Quand donc a-t-elle oublié mon souper ? Il y a dans la glacière de la bière et des sandwiches, et j'y vois suffisamment pour les trouver.

Le chef d'East Side General se laissa tomber dans son fauteuil habituel et alluma une cigarette. Maintenant qu'il était là et installé, il n'éprouvait aucun besoin d'expliquer pourquoi il était venu. Il regarda attentivement le vieillard, sachant qu'il ne poserait aucune question au sujet de cette visite supplémentaire. Mais déjà son père parlait, comme s'il savait le danger du silence :

— Iras-tu retrouver Catherine ce soir, fils ?

— Je ne pense pas. Pas avant que le danger soit, réellement et avec certitude, une chose du passé. Elle a plus de vingt invités, elle ne se sentira pas solitaire.

— Je répéterai toujours que c'est de toi que Catherine a besoin, Martin. N'oublie pas que, lorsque tu sens le poids de la solitude, tu as ton travail. Catherine n'a rien. Rien que toi – et les espérances qu'elle forme en toi...

— Catherine a ses amis, papa. Et plus d'intérêts dans la vie qu'elle n'en pourrait citer.

— Regarde de près ces amis... et ses intérêts... Tu constateras certainement que ce ne sont que des passe-temps pendant qu'elle espère ton retour.

Le vieux Martin Aschoff étendit ses mains au-dessus du cadran de la radio, comme s'il pouvait les chauffer au grand souffle musical qui emplissait la pièce.

— Souviens-toi des paroles de Nietzsche : *l'homme dit « je veux », la femme dit « il veut »*. Telle est la sagesse que toutes les épouses

apprennent... avec le temps...

— Je suis presque constamment avec elle, papa.

Intrigué par ce trait oblique, le plus jeune des deux Martin étudiait son père à travers la fumée de sa cigarette.

— Ce n'est point par ma faute que je ne puis être auprès d'elle en ce moment.

— Il est vraiment tout à fait impossible que tu ailles à Long Island, ce soir ?

— Comment pourrais-je quitter l'hôpital tant qu'il est sous le coup... même d'un semblant de menace ?

— Tu as raison, bien sûr, mais ta raison ne rend pas Catherine moins solitaire.

— Un homme ne peut partager que jusqu'à un certain point...

— Et cependant, pour que ce soit un vrai mariage, un homme doit tout partager avec sa femme. C'est un dilemme qui ne peut jamais être complètement résolu.

— Que voudrais-tu que je fasse ?

— Partage ton travail avec elle, Martin. Partage tes espérances et tes craintes. Pas seulement ton amour. Il y a dans le mariage beaucoup d'autres choses que l'amour.

« *Partager mon travail !* pensait Martin. C'est aisé à dire de la hauteur de ta sérénité... » Et puis il se rappela que, souvent, levant les yeux vers la galerie d'observation au moment où il terminait une opération difficile, il avait trouvé le visage passionnément tendu de Catherine parmi les visages des étudiants... Combien de fois elle était restée sagement assise à son côté – pendant qu'il criait sa haine d'un monde qui l'avait rembarré – ou qu'il se réjouissait d'un triomphe remporté sur d'autres... C'était vrai aussi qu'il y avait dans son passé de vastes zones qu'elle ne comprendrait jamais entièrement, pas plus qu'elle ne comprendrait son désir de garder l'hôpital ici, où était sa véritable place. Cependant, quand elle échouait, ce n'était pas faute d'essayer.

Avait-il essayé moitié autant, pour sa part, de jeter un pont sur le golfe qui sépare les hommes des femmes – de lui toucher la main pour la rassurer et la réconforter, même brièvement ?

— Tu devrais écouter, plus souvent la musique, Martin.

Saisi par une telle pénétration, il leva les yeux vers le profil estompé du vieillard : c'était bien exact que la musique, déversée avec prodigalité par le gosier d'acajou de la radio, avait effacé ses derniers doutes. Il se rappelait combien de fois Catherine l'avait supplié de l'accompagner à la Philharmonique ou à l'Opéra et avec quelle persévérance il s'était réfugié dans un travail, s'était retranché derrière son travail. Chose étrange vraiment, qu'il lui fallût retourner à la maison de son père pour redécouvrir quelle détente et quel

apaisement la grande musique peut apporter ! Plus étrange encore qu'il ait éprouvé ce durable contentement sans en être conscient avant le moment où son père en avait formulé la cause.

— Que jouent-ils à présent ?

— *Le Messie*, de Hændel. Il n'est de plus grande beauté au monde.

— Je voudrais pouvoir venir plus souvent, papa. Je donnerais beaucoup pour écouter davantage et penser moins.

— Tu n'as rien à donner que ton temps, Martin. Depuis combien de temps n'as-tu pas mis les pieds dans un théâtre ou une salle de concert ?

— Depuis plus longtemps que je ne voudrais le dire.

— Et n'y a-t-il pas plus longtemps encore que tu n'es resté attentif et tranquille, à écouter une autre voix que celle de ta propre ambition ?

Le docteur Martin Ash baissa la tête sans esquisser de réponse. Son père sourit et s'enfonça dans son propre fauteuil, comme si c'était à lui-même qu'il avait adressé sa question. Pendant longtemps ils restèrent ainsi dans la petite pièce encombrée, surchauffée, tandis que l'ombre descendait dans la minable rue et que la musique s'élevait à des hauteurs accessibles à de trop rares mortels.

— Suis-je trop ambitieux, papa ? Ai-je oublié comment vivre ?

— Questionne Catherine, mon fils.

Sans essayer de répondre, Martin Ash étira ses longues jambes. Quelque autre jour, ou à quelque autre moment, il se serait peut-être emparé de cette phrase comme d'un excellent tremplin pour bondir en pleine discussion.

Mais, pour l'heure, il n'éprouvait aucun besoin de discuter. Enfin, il parla :

— Ici, la vie est tellement simple. Pourquoi redeviendra-t-elle difficile dès que j'aurai passé ce seuil ?

— Peut-être, comme tous les Américains, demandes-tu trop à la vie ? Ici, nous demandons peu, et nous sommes heureux de ce qui nous est donné.

— Pourquoi ne puis-je être heureux aussi ?

— Parce que tu sais que ta femme est insatisfaite, Martin.

— Que voudrais-tu que je fasse, père ? Que j'accepte de transférer l'hôpital dans le haut de la ville ?

— Pour commencer, emmène-la au prochain concert symphonique. Montre-lui que tu l'aimes pour elle-même et non pour la puissance que sa richesse t'a donnée. Peut-être est-ce là tout ce dont ton mariage a besoin...

Un long silence encore s'installa dans la pièce, rompu seulement par la symphonie qui allait s'amplifiant...

— Peut-être, si je parvenais à prendre confiance dans l'humanité,

pourrais-je croire à mon mariage, dit enfin Martin.

Il parlait difficilement, comme si, derrière sa langue ardente et pressée, son esprit trébuchait. Il finit par montrer le poing à la radio.

— Comment peut-on croire, à quoi peut-on croire, quand un même cerveau peut créer une telle magie et dresser les plans de destruction de l'espèce ?

— Écoute, Martin, écoute, et tâche de ne pas trop questionner. Ceci est la voix de l'âme humaine : elle t'aidera à connaître et à comprendre la tienne... et à te rapprocher de Dieu...

— Un Dieu qui permet aux hommes de se détruire les uns les autres ?

— N'oublie jamais que ces choses mauvaises résultent ce de que l'homme *mésuse* de la Loi et des dons du Très-Haut. Le même Dieu a mis la musique dans l'âme des hommes, les a aidés à transcrire leurs rêves en poèmes, à leur donner couleur sur la toile, à les creuser dans la pierre. Le même Dieu t'a donné cette habileté à guérir dont tu uses chaque jour...

— C'est un argument dont le Père O'Leary se sert souvent : « Ce n'est pas Dieu qui fait le mal, mais ceux qui mésusent de Sa puissance. »

— Peux-tu le contester un seul instant ? Avant de répondre, vois l'Histoire. Combien de temps ont duré les grands empires après qu'ils se sont détournés du Seigneur ? Peux-tu douter que ce pays-ci et ses alliés survivent aux hommes de mal qui dominent aujourd'hui la Russie ? Il ne faut que quelques hommes sages pour que reflleurisse le royaume de Jéhovah.

— Le Kremlin, en ce moment, dispose d'une main-d'œuvre plus abondante...

— Le mal se développe et prospère pendant un certain temps, le bien seul est éternel. Tu parles comme un enfant, Martin.

Et, comme son fils ouvrait la bouche pour répondre, le vieillard leva une main apaisante :

— D'ailleurs, pourquoi pas ? Il est bon pour l'homme de parler parfois – et même parfois de penser – comme un enfant. La haine est trop répandue aujourd'hui – et l'avidité : il nous faut tous revenir à des choses enfantines, – quand ce ne serait que pour retrouver le sentier que nous avons perdu – quand ce ne serait que pour nous rappeler que Dieu est amour.

— Avons-nous, pour cela, assez d'amour disponible entre nous ?

— Tu as abandonné ton ancienne façon d'adorer, mon fils, aujourd'hui tu es chrétien comme ta femme. Tu devrais te souvenir des enseignements de l'homme en qui tu adores le Fils de Dieu.

Martin ouvrit de grands yeux :

— Les connais-tu donc ? Je croyais que tu avais toujours été

parfaitement orthodoxe ?

— Je suis les enseignements et la voie du Dieu qui a parlé à Abraham et à Jacob, répondit le père. Mais nombreux sont les grands maîtres dans l'histoire du judaïsme – et Jésus, qu'on appelle Christ, est l'un des plus grands. C'est lui qui a dit que nous devons tous devenir semblables à des petits enfants avant de pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux. Je dirai même que c'est Lui, ce soir, qui t'a maintenu à ton poste...

— Comme directeur d'un hôpital en ville ? J'aurais été plus heureux comme médecin de quartier, avec mon cabinet de consultations dans le sous-sol de cet immeuble-ci, par exemple !...

— Tu as fait ce que Dieu te destinait à faire, Martin. Tu obéiras ce soir à Sa volonté. Il te parle, en ce moment. Ouvre ton cœur et écoute.

Le père et le fils restèrent silencieux, tandis que se mouraient les derniers accords du *Messie*. Quand la musique se fut tue dans la chambre où l'air en demeurait vibrant, Martin resta un long moment sans bouger. Quand, enfin, il se leva, il se pencha par-dessus le dossier du fauteuil où son père était assis et embrassa le vieillard sur le front.

— Merci, papa. Je crois que maintenant je puis partir.

Il ne se rappela jamais comment il s'était démêlé d'entre les charrettes à bras qui encombraient toujours les abords de la maison. L'ombre bienveillante de Jésus tomba en travers de sa route comme il passait par la salle des pas perdus de l'hôpital pour entrer dans son cabinet de travail – ce bureau du samedi, vide, et qui, une heure plus tôt, l'avait accablé sous un poids de solitude. Il demeura quelques secondes sur le seuil, certain d'avoir entendu s'éteindre une sonnerie de téléphone.

Pendant qu'il gagnait la table où, dans un sous-main, était rangé son courrier non répondu, il se demanda s'il ne ferait pas bien d'appeler Long Island – rien que pour savoir comment se trouvait Catherine. Mais, presque avant d'avoir pris le temps d'allumer sa lampe de bureau, il était enfoncé dans son travail.

Et puis l'heure du dîner fut toute proche où Catherine serait entièrement absorbée par ses devoirs d'hôtesse de vingt invités en grande tenue. Elle ne comprendrait guère quelle paix il avait découverte dans ce miteux petit logement assis à côté de son père...

OÙ TONY DEVINE UNE HISTOIRE...

MALGRÉ les stores baissés, la chambre de Bert Rilling était toute claire et toute bleue de la réflexion sur les eaux d'East River d'un soleil couchant dans sa gloire.

Tony Korff, qui venait d'entrouvrir la porte, s'arrêta un instant, presque sans s'en rendre compte, pour enregistrer l'ensemble du tableau, sans que son regard s'arrêtât sur le lit où, sous l'abri de la tente à oxygène, le patient – il le savait d'instinct, mais avec certitude – faisait semblant de dormir, réfléchissant à la meilleure manière de jouer le prochain coup.

Carrant ses épaules, Tony entra résolument – interne modèle terminant sa ronde de service, anxieux de compléter le rapport sur l'état du dernier malade privé qu'il eût à visiter. L'infirmière spéciale, qui, près de la fenêtre, rêvassait sur un roman, tandis que son malade sommeillait, se leva aussitôt et posa son livre.

« J'ai pensé à tout, se disait Korff. D'abord les salles, pour le cas où Vicki Ryan se serait étonnée de me voir reprendre le travail avant l'heure. La première visite rituelle ici, simplement pour permettre au vieux gorille d'entendre ma voix et de se faire une opinion me concernant. À compter de là, je réglerai le jeu à mon gré. »

— Comment va votre patient ? demanda-t-il.

— Il a passé la meilleure journée possible, docteur. Je suis sûre qu'il est sur la voie de la guérison.

— La dernière piqûre doit avoir usé son effet, je vais l'examiner.

Tout en parlant, il s'avançait vers le lit. Sans se hâter, pour donner à Rilling tout le temps voulu. La tête, aussi ronde qu'un boulet de canon et tout aussi chauve, se tournait lentement derrière la fenêtre en isinglass, ouvrait lentement les yeux, imitait à s'y méprendre celui qui émerge d'un sommeil long et réconfortant. La peau, tendue sur le crâne, et brillante, était à présent d'un rose de bonne santé. « Même

avec ce cœur qui, tour à tour, palpite et flanche, tu es trop coriace pour mourir ! » lui dit silencieusement Korff.

— S'il vous plaît, Nurse.

La voix était étouffée, mais clairement audible, un geste léger des doigts compléta le sens de la requête : Rilling désirait que la tente à oxygène lui soit enlevée. La « spéciale » questionna du regard Tony Korff, qui répondit par un signe de bienveillant acquiescement – plus que jamais interne modèle, qui comprenait qu'un patient de l'importance du brasseur devait être satisfait en tous ses désirs.

— Soulevez-lui un peu la tête, Nurse, voulez-vous ?

Pendant que l'infirmière obéissait, il s'écartait du lit et regardait Rilling du haut de sa taille sans aucunement témoigner d'un souvenir. Sous ses paupières mi-closes, le brasseur lui rendit son regard, et c'était le regard d'un homme malade qui sait qu'il va vivre, mais qui ne sait pas exactement qui remercier. Tony fit un pas en avant et lui prit le poignet, cherchant son pouls :

— Vous avez une excellente mine, monsieur, dit-il. Comment vous sentez-vous ?

— Je me le demande encore, docteur. Reposé, mais faible...

La voix de Rilling était une voix de gorge et basse, et Tony savait qu'elle était réellement telle, par suite de l'effet des opiate.

— Le D^r Plant vous a-t-il vu aujourd'hui ?

Rilling répondit d'un mouvement de la tête, comme si l'effort des quelques mots l'avait épuisé. Tony sourit en sentant tout chauds, sur lui, les yeux de son ancien ami qui l'examinaient. Il se mit en garde, s'avertissant lui-même, comme s'il s'était agi d'un autre : « Joue lentement, se disait-il. Tu peux te permettre de prendre ton temps avec lui. Même s'il beugle quand vous serez seuls n'oublie pas que tu es debout sur tes deux pieds, tandis qu'il est incapable de bouger. »

L'infirmière interrompit le cours de ses pensées, il tourna vers elle un visage attentif et courtois :

— Le D^r Plant est extrêmement encourageant, dit-elle. Très optimiste. Il a ordonné des interruptions d'oxygène à des intervalles progressivement rapprochés.

— Il a examiné Mr Rilling, bien entendu ?

— Voici ses notes, docteur.

— Ne nous en occupons pas à présent. Je vais l'examiner à nouveau, en vue de notre propre rapport.

Tony étudiait attentivement la jeune fille pendant qu'il parlait, afin de découvrir si elle se rendait compte de ce que cette façon de procéder présentait d'inutile et donc d'irrégulier. De toute manière, ce risque valait d'être couru, n'eût-ce été que pour garder Bert Rilling sur des charbons ardents pendant quelques minutes de plus.

Avec l'aide de l'infirmière, il fit durer son examen aussi longtemps

qu'il osa, le ponctuant de nombreuses questions qui le ralentissaient. Il remarqua que la tension et la température étaient près de la normale. Le malade se plaignait encore de légères douleurs dans les jambes, mais rien n'était plus explicable. Andy Gray paraissait avoir une fois de plus magistralement réussi à remettre sur pied une carcasse très abîmée et souffrante.

Tony remit avec soin le drap et les couvertures en place et remercia mentalement son confrère du fond du cœur : Bert était prêt à point pour être savamment cuisiné.

— Si vous voulez aller fumer une cigarette dehors, Miss Lambert, dit-il, libre à vous. J'ai terminé la visite des salles et j'ai tout le temps d'écouter le récit que Mr Rilling n'était pas en état de nous faire hier soir, vous savez...

— Vous êtes infiniment aimable, docteur. Si vous avez besoin de moi, je serai au solarium.

Il ferma sans bruit la porte derrière elle, mais, quand il regagna le bord du lit, son cœur tapait dur dans ses côtes. Rilling n'avait pas bougé sur son oreiller, et ses lourdes paupières voilaient presque ses yeux. Quand il parla, ce fut sur un ton de camaraderie naturelle et détachée – comme s'ils ne s'étaient quittés que la veille.

— Tu y as mis le temps, Tony...

— Le temps de vous laisser vous habituer progressivement à moi, Kurt – à moins que vous ne préfériez Bert, désormais ?

— Je t'ai reconnu dès ce matin, tu sais...

— J'espérais qu'il en serait ainsi. Vous n'êtes donc pas trop fier pour reconnaître de vieux amis ?

Tony avait tout naturellement parlé allemand, employant la même langue que l'homme couché.

Il s'avança et tendit la main. Connaissant Rilling comme il le connaissait, il ne pouvait que s'émerveiller de son sang-froid. Ni les années écoulées, ni le contact étroit avec la mort, qui ne datait que de la veille, n'avaient ébranlé cette force d'acier.

— Je n'ai rien oublié, Tony. À vrai dire, je me demandais quand tu te manifesterais de nouveau. C'est par trop dommage que nous devions nous rencontrer comme cela...

« Par trop dommage pour *toi*, pensait Korff. Dans le passé, tu étais la tête et la main, et moi l'instrument que tu prenais ou laissais à ton gré. Les rôles sont renversés aujourd'hui, et tu as pleine conscience de ce retournement de situation.

— Êtes-vous surpris de me retrouver médecin, Bert ?

La main de l'autre tenait solidement Tony prisonnier.

— En aucune façon ! Je t'avais proposé autrefois de payer tes études de médecine. Te souviens pas ?

C'était parfaitement exact. Jadis, quand il était au sommet de sa

puissance, à Berlin, Kurt était prodigue de ses faveurs. Tony se rappelait même pourquoi il avait refusé l'offre : il calculait qu'une aide de cette nature aurait pu le mettre à jamais à la merci de Rilling.

— J'ai choisi l'Amérique, dit-il. Je ne l'ai pas encore regretté.

— Tu as été sage de quitter le parti quand tu l'as fait, Tony.

— Vous aussi, Bert. Avant moi. Et il est visible que cela vous a mené pas mal plus loin que moi.

— Cela ne m'a, au bout du compte, guère servi. Ton avenir est devant toi. Moi, j'ai usé ma vie, ou du moins sa plus grande partie...

« Nous y arrivons », pensa Korff, et sa lèvre se retroussa en un rictus familier. Il n'avait pas pensé que Rilling jouerait un jeu si rudimentaire.

— Ne dites pas cela, Bert. Vous avez été à un cheveu – mais nous vous en avons tiré.

— Tu as pris part à l'opération ?

— J'étais l'assistant du docteur Gray.

— J'ai entendu dire grand bien de toi, ici, à East Side General. Me laisseras-tu t'aider quand tu auras tous tes diplômes ?

— Je n'ai jamais refusé votre aide jadis, Bert.

— Tu n'as pas voulu me laisser faire de toi un médecin allemand.

— Et vous savez pourquoi. Je n'avais aucune envie d'être incorporé au bataillon de la mort. Ici, c'est tout différent.

Pour la première fois, Rilling sourit, et Tony remarqua combien son visage en était transformé et devenait un masque de loup. Au repos, le visage du brasseur avait une rondeur de lune, qui était pour ses produits la meilleure publicité, le visage d'un brave homme luisant et bienveillant. Maintenant que ses lèvres épaisses se retroussaient en une grimace habituelle, il paraissait soudain ce qu'il était en réalité.

— Nous voilà donc deux Américains modèles ensemble, eh ! Tony ?

— Prêts à nous entraider. Cela complète le tableau, pas vrai ! Il n'y a qu'une chose que je suis incapable de comprendre ! Si vraiment vous admiriez tant ma carrière de médecin et saviez que j'étais à trois cents mètres de chez vous, pourquoi ne m'avez-vous pas fait signe plus tôt ? On pourrait en conclure que vous m'évitiez...

— Ainsi nous voilà honnêtes l'un vis-à-vis de l'autre. Eh bien ! Je t'ai en effet évité. J'avais le sentiment que, devenu respectable toi-même, tu désapprouverais ma propre activité. Je suis enchanté de voir que je me suis trompé.

« Ça vient plus vite que je n'aurais osé l'espérer », se disait l'autre pendant ce temps-là. Il répondit :

— Je n'aurais pas pu accepter vos faveurs sans rien vous offrir en échange...

— Nous aurions pu aller loin ensemble si nous étions restés à Berlin, dit le malade. Mais, en comparaison des chances qui peuvent

être les nôtres ici, là-bas, ce n'était vraiment rien ! Veux-tu, l'heure venue, ouvrir un cabinet à New York ?

— Telle fut, dès le début, mon intention.

— J'ai des relations ici, tu sais. D'excellentes relations. Tu béniras le jour où tu m'as retrouvé, Tony.

— Est-ce là tout ce que vous faites ? D'excellentes relations et d'excellente bière ?

Après avoir volontairement rendu sa voix cinglante, Tony répondait à présent au sourire du brasseur par un sourire fraternel, si bien que Rilling, qu'avait fait sursauter cette question directe, prit un air qui ressemblait fort à un air d'admission. « En tout cas, nous pourrions nous porter réciproquement des coups droits. » Mais il dit :

— La bière enrichit son homme, Tony.

— La contrebande davantage, répondit placidement l'interne. Elle laisse des profits plus gros et qui ne paraissent pas dans la déclaration d'impôts.

— M'appelles-tu fraudeur en face ?

— Vous m'avez appliqué de pires noms à Berlin. Ne me dites pas que vous vous amollissez !

— Essaye, Tony. (Les lèvres du brasseur se pinçaient.) Essaye. Mais ne va pas trop loin.

— Je continuerai à deviner jusqu'à ce que vous m'arrêtiez. Pour commencer, vous êtes arrivé d'Allemagne avec tout votre argent – et votre carnet d'adresses. Vous avez transporté tout ce qui pouvait voler ou flotter, depuis les étrangers ennemis jusqu'à l'héroïne. Vous êtes un opérateur habile et souple, au point que vous n'avez pas trébuché une seule fois. Jusqu'à hier...

(Les lèvres du brasseur maintenant se dessinaient en bleu sur l'extrême pâleur de sa face, et l'interne se demanda si sa tranquille petite tirade avait affecté le cœur du patient. Automatiquement, tout en poursuivant son ronron obstiné, il chercha le pouls de Rilling et le trouva inchangé.)

— Juste jusqu'ici, pas vrai ? Ce tas de briques pourries de l'autre côté de la rue n'est qu'un masque – même si vous parvenez à inscrire à vos livres des bénéfices suffisants pour expliquer votre genre de vie. Un masque parfait pour celle de vos activités qui s'exerce en dehors des heures de bureau.

Rilling, enfin, laissa échapper :

— C'est encore une veine que tu ne puisses rien prouver de tout cela !

— Pas besoin de preuve entre vieux amis, Bert. Pas, du moins, s'ils se comprennent véritablement. N'oubliez pas, je *suis* votre ami, vous n'en aurez jamais trop.

Tony se tut, mais le corps obèse sur le lit d'hôpital ne frémit pas.

Quand, enfin, Rilling parla, sa voix était toujours calme :

— Continue, *mein Schatz*(30) – j'écoute toujours.

— Quoi que vous ayez manipulé hier soir, c'était trop... trop chaud... pour le laisser toucher par quelqu'un d'autre que par vous-même... Et cela n'en valut que mieux, parce que, en cours de route, quelque chose a dû aller de travers... À partir d'ici, j'abandonne la détection et plonge vraiment dans la devinette... Je parierais bien, cependant, que l'accroc s'est produit dans la brasserie même... et que vous êtes le seul témoin vivant d'une vraie catastrophe...

Sous la main qui l'entourait, le pouls palpita comme un oiseau qui se meurt. « Même si mes doigts étaient une antenne à déceler le mensonge, se dit-il alors, je ne pourrais pas mesurer plus nettement ta panique ! »

Mais il dit, gardant une voix aussi douce que celle du malade :

— Tachez de demeurer calme, Bert, souvenez-vous que je suis votre médecin en même temps que votre ami. Je crois que votre cœur vous a joué un très sale tour hier soir...

— *Jawohl*, Tony...

— Parce que la tâche n'était pas terminée ?

— Dis-le comme ça si tu veux, ça gagne du temps.

— Cela veut-il dire que vous avez besoin de moi ? C'est plus que je n'aurais osé espérer.

— Ne fais pas trop le malin, Tony.

— Mais je souhaite vous aider ! Comment pouvez-vous en douter, ne serait-ce qu'un instant ?

— À tes conditions, *nein* ?

L'accent tudesque du brasseur semblait lui revenir, plus lourd à chaque aspiration difficile. Si habitué qu'il fût au patois de ruisseau de son ancien ami, Tony devait faire attention aux mots.

— Il faut que les docteurs vivent, Bert, tout comme les brasseurs. J'ai terminé bien d'autres tâches pour vous, à *votre* tarif.

— Peut-être n'aurai-je pas du tout besoin de toi.

— Serais-je ici, dans ce cas ?

— Toujours le même vieux Tony, pas vrai ? Aussi malin qu'autrefois.

Tony se détourna du lit. Maintenant qu'il avait marqué son point, il sentait son cœur gonflé de triomphe. Mais c'était encore trop tôt pour permettre à Rilling de lire l'intense exultation qui brillait dans son regard.

— Dites-le à votre manière, Bert. Je suis las de deviner.

OUÛ BERT RILLING LA RACONTE... ET N'EN RACONTERA PLUS D'AUTRE...

LA voix lasse du brasseur ronronna lentement, longuement... D'après ce qu'il savait de Rilling, d'après ce qu'il avait mis bout à bout en lisant les dossiers de la *Chronicle*, Tony savait que son ancien associé disait la vérité – ou, du moins, assez de vérité pour servir son but actuel...

Ainsi donc « la chose » – quelle qu'elle fût ! – était enfermée dans le coffre-fort de la brasserie. La livraison devait avoir lieu, à minuit, à bord d'un cargo rouillé, de l'autre côté du fleuve. Tout ce qu'il lui fallait faire pour Rilling était d'ouvrir ce coffre, d'en tirer une bouteille lourdement scellée, de montrer une lumière dans la porte qui ouvrait sur l'eau et d'attendre le grattement d'une gaffe contre le quai, juste au-dessous. Pour le reste, le capitaine Falk du *Baltic Prince* en prendrait soin... « L'histoire est d'une simplicité classique, pensa Tony avec une drôle de grimace. Trois minutes encore, et tout semblera de plus en plus simple. »

— Qu'y a-t-il dans la bouteille, Bert ?

— Il vaut mieux que tu ne le saches pas.

— J'imagine que, pour le quart d'heure, vous avez raison.

Tony sourit à son propre secret et ne se détourna pas de la fenêtre.

— Falk ne sera-t-il pas surpris de ne pas vous voir vous présenter en personne ?

— J'ai déjà fait parvenir des livraisons par d'autres mains que les miennes.

Tony pesa silencieusement cette contre-vérité flagrante.

— Et si la nuit se passe sans aucune sorte de signal ?

— Le cargo a déjà terminé les formalités de douane. Il s'en ira avec la marée.

— Et vos contrats descendront vers la mer avec le cargo si la livraison n'est pas faite à temps ?

— En aucune façon. Ce sera plus simple toutefois pour les divers intéressés si la livraison est faite à l'heure dite.

— Il est encore temps d'envoyer un mot au capitaine. Dites-lui que moi, et moi seul, serai sur le quai ce soir.

— Il est préférable qu'il ignore ton nom, Tony.

— Préférable et de beaucoup. Il vous suffira de dire qu'un homme en blanc de chirurgien attendra avec le paquet et qu'il est autorisé à toucher la somme habituelle.

— Je suis bien trop faible pour écrire, Tony.

— Laissez-moi écrire le billet. Vous pouvez toujours signer votre nom.

Il fut deux fois sûr de son influence lorsque Rilling ne protesta pas après qu'il se fut assis à la table... Les paroles coulaient aisément de sa plume sur la feuille de papier d'hôpital qui se trouvait sous sa main... L'habitude est une chose tenace, se disait-il. Il ne se serait jamais attendu à voir Kurt Schilling signer sans protestation les instructions au capitaine Falk, en noir sur blanc. Cependant le nom de Bert Rilling, sabrant le bas de la page, n'était qu'une conséquence logique et prévisible des événements récents.

— Voulez-vous que je vous lise le texte à haute voix ?

— Pas la peine, Tony. J'ai confiance en toi jusque-là !

— Et que ferai-je de son paiement en espèces ?

— Tu peux me l'apporter ici demain.

La voix du brasseur était faible et sourde comme un écho d'outre-tombe.

— Nous couperons la poire en deux, si cela te convient.

Le rictus de Tony s'élargit, le faisant ressembler plutôt à un chacal, comme pensait Rilling. Jadis, aux jours de Berlin, il n'avait jamais espéré autre chose qu'un « paiement pour services rendus », un salaire de travail, en somme. Cette fois, la moitié de la recette... Il défailloit, mais sut masquer son émotion sous une apparente indifférence :

— Quel est le tarif habituel par livraison ?

— L'argent sera dans une enveloppe blanche sans aucune indication. Tu pourras le compter ensuite si tu y tiens.

— Ne me laissez pas dans l'incertitude, Bert...

— Pour cette sorte de... cargaison... le prix... est généralement... de cinquante mille dollars.

Tony ravala juste à temps une exclamation de stupeur. Il n'avait pas osé spéculer sur le rapport financier de sa mission de ce soir. Maintenant que le résultat était à portée de sa main, il n'éprouvait plus qu'un immense soulagement à l'idée que cette faveur qu'il allait faire à Bert Rilling serait à la fois un commencement et une un.

— Vous partageriez cinquante mille dollars « par le milieu », Bert ?

— Pourquoi pas – puisque je n’ai pas le choix ?

« Pas le moindre choix, en effet ! ricana l’autre, en silence. Ce soir, tu assures et protèges tes relations d’affaires – et tant pis pour la dépense ! Demain, comme il te sera facile de... m’éliminer... puisque je serai devenu une menace pour ton avenir. »

Il questionna :

— Dites-moi, Bert, n’est-ce pas bien dangereux de mener toujours son jeu tout seul ?

— Nous sommes nés, toi et moi, pour accepter de courir des risques, Tony.

— Il n’y a donc pas un seul Yankee à qui vous puissiez vous fier pour une telle opération ? À supposer que je ne me sois pas trouvé là ?

— Tu ne t’es jamais dit que je te savais là et que, peut-être, je te gardais en réserve, précisément pour une circonstance de ce genre ?

— Dites autrement la chose. Peut-être vous trouvez-vous au bout de votre rouleau, et Dieu m’a-t-il envoyé au bon moment. Ou le diable – peut-être, – puisque ni vous ni moi ne croyons plus aux miracles ?

Il regarda le brasseur qui tentait faiblement de se redresser dans son nid de coussins pour aussitôt s’effondrer : les mains qui apaisèrent Bert Rilling n’auraient pu être ni plus sages, ni plus impersonnelles.

— Navré, mon ami, murmura-t-il. Excusez-moi. Ne vous préoccupez pas de la rudesse de mon parler. Depuis le temps, vous devez y être habitué.

— Puis-je... avoir... un peu d’eau, Tony ?

Le mince tuyau de verre et la tasse étaient déjà dans sa main. Pendant que Bert aspirait avidement, Tony le regardait d’une immense distance. Une partie de son esprit s’attachait à ce pouls qui palpitait comme un oiseau, à l’indéniable cyanose qui avait commencé d’envahir les épaisses joues porcines – l’autre partie, la plus active, évaluait l’importance dans la vie d’un interne fraîchement licencié en médecine, de cinquante mille dollars, livres d’impôts, surtout s’il est sur le point de se creuser un cabinet dans les falaises de Manhattan.

— La combinaison de votre coffre-fort, Bert ?

— Dans ma serviette, avec les clefs. Tu... entreras... par la porte de côté... entre le foyer des infirmières... et le bloc des logements ouvriers...

Tony prit le graphique, au pied du lit, avec un petit geste dégagé. Il avait appris tout ce que personnellement il voulait savoir. Ce que lui apprendrait le graphique n’était que routine professionnelle.

— Les choses iront mieux demain matin, Bert. Vous ne regretterez pas de m’avoir fait confiance.

— J’en suis sûr, *mein Schatz*...

— Je vois que le docteur Plant a prescrit un sédatif. Aimerez-vous

l'avoir sans attendre ? Vous endormir à présent et vous réveiller votre besogne faite ?

Il n'attendit pas tout à fait la réponse du brasseur : la seringue était déjà dans sa main, masquée encore par la serviette sur la table de nuit, avant qu'il perçût le faible signe de tête de Rilling.

— De l'héparine, dit-il doucement. Simplement pour éviter la formation d'un nouveau caillot. Non que nous nous y attendions, bien sûr ! Simple précaution.

Une fois de plus, il bénit le facile bavardage d'hôpital qui lui permettait de voiler sa pensée sous un flot de vaines paroles. Il aurait voulu dissimuler aussi le tremblement de ses doigts quand il fit jouer, à l'essai, le piston de la seringue.

— Êtes-vous sûr de la vouloir maintenant, Bert ? Vous pouvez attendre la venue de votre propre médecin si vous préférez.

— Je veux dormir cette nuit. Et le plus tôt sera le mieux.

La voix du brasseur n'était qu'un murmure rauque, cette geignarde et avide supplication du patient qui attend l'aiguille et que connaissaient si bien tous les internes.

Les mains de Tony tremblaient encore, comme il soulevait la seringue et la remplissait d'air. Personne ne savait exactement de quelle importance devait être une embolie gazeuse pour tuer sûrement son homme. Mais cinquante centimètres cubes devaient gentiment faire l'affaire. Il donna un rapide coup d'œil à la porte. La « spéciale » de Rilling semblait bien dressée. Il ne croyait pas qu'elle risquât d'entrer sans frapper...

— La piqûre, Tony, pour l'amour de Dieu, la piqûre !

« Ainsi donc, tu souffres vraiment, remarqua-t-il pour son propre compte, en regardant le visage, les bajoues, le cou pourpres sur l'oreiller de l'hôpital. À un certain point de vue, il serait plus simple de remettre ton avenir aux mains du démon qui s'en occuperait fort bien... mais, cinquante mille, c'est cinquante mille, de quelque façon que l'on évalue ses chances... »

Il se hâta donc vers le lit, sa main libre déjà posait le garrot.

— Serrez le poing, Bert, ce ne sera pas long.

Le tube du tourniquet mordit fermement dans la chair molle de l'avant-bras ; quand Rilling ferma son poing, les veines enflèrent instantanément, et, d'une secousse rapide de son poignet droit, l'interne rejeta la serviette qui couvrait l'énorme seringue, qu'il masqua d'un mouvement d'épaule.

L'aiguille s'enfonça dans le premier vaisseau sanguin, bleu, gonflé, et, avant qu'il pût mettre le piston dans la seringue, celle-ci s'emplit partiellement d'un liquide rouge sombre : ce n'était pas le moment de risquer un caillot dans l'aiguille, histoire de bloquer le passage de l'injection mortelle.

Tout en travaillant, Korff se demandait si Bert avait remarqué qu'il omettait de nettoyer la peau à l'alcool : les microbes ne feraient certainement aucun mal au brasseur dans le voyage qu'il était sur le point d'entreprendre.

Les doigts exercés de l'interne lui dirent que l'air déjà commençait à semer des bulles dans le flot sanguin, et il enfonça lentement le piston... Le pouls battant dur à sa propre gorge lui donnait une sensation d'étouffement... « Pour la première fois, se dit-il, je suis tout ensemble médecin et exécuteur. Personne au monde ne s'aviserait de discuter le certificat de décès que je signerai dans une demi-heure d'ici. Embolie post-opératoire, résultant d'un cœur fibrillaire. La seule Némésis que la médecine ne peut espérer vaincre. Andrew Gray lui-même endossera mon rapport, les yeux fermés. »

— Est-ce de la morphine que tu me donnes, Tony ?

Sa main, apaisant doucement Rilling, le ramena contre l'oreiller.

— Le meilleur remède au monde... Le remède qui apaise toutes les souffrances...

— Ça ne donne pas l'impression habituelle de la piqûre.

— Pourquoi ça la donnerait-il, mon ami ? Ce n'est que de l'air...

— *De l'air ?*... Mais cela ne va-t-il pas...

Il sentit que, sous son pouce, le piston butait à fond de course et sut que la seringue s'était vidée dans la veine. D'un mouvement adroit, il retira l'aiguille de cette chair condamnée, la laissa tomber sur la table de chevet et, les deux poings serrés aux épaules de Bert, le maintint solidement calé contre les oreillers.

— Cela ne va pas, Bert... Cela a déjà ?... Ne le sentez-vous pas ?

Le malade écarta, pour hurler, des lèvres bleuâtres dont nul son ne sortit. Les poings de Tony, aussi durs et fermes que des serres d'acier, fixaient au lit le corps faiblement agité de sursauts. Il regarda le bras gauche se dresser d'une saccade et retomber, inerte et mou, sûre preuve que l'air atteignait le cerveau de la victime.

— Au revoir, Kurt. Pensez seulement à ce que *vous* n'auriez pas manqué de *me* faire demain.

Le corps eut encore une secousse, tandis que les yeux de la victime semblaient vouloir jaillir hors de leurs orbites, dans l'énormité de cette lutte finale pour la vie. Un filet de sang coula du coin de la bouche de Rilling, là où il s'était mordu la lèvre dans une ultime convulsion.

Et puis la lèvre aussi devint molle...

Tony Korff s'éloigna du lit, saisissant la seringue au passage. Il la rinça soigneusement et la remit, comme il l'avait trouvée, sous le champ stérile.

La pièce était silencieuse autant qu'une tombe, et nul bruit ne s'entendait dans le couloir...

Tony respira profondément, ravala un formidable braillement de

triomphe et pressa le bouton...

Une fois de plus, il avait joué...

Et gagné.

**OÙ JULIA FAIT PASSER ANDREW GRAY PAR LE
CHEMIN OÙ LE PAPA ASCHOFF A FAIT PASSER
MARTIN ASH.**

SALIE par un demi-siècle de brouillard et de fumée, la vitrine du Grec n'offrait, au mieux, qu'une vue amortie de l'Esplanade et des portes d'East Side General. Ce soir, tandis que le soleil laissait mourir ses derniers rayons sur la façade de l'immeuble ouvrier, Julia Talbot ne savait plus avec certitude si les flancs élevés et clairs de l'hôpital étaient réels ou s'ils n'étaient qu'une suite imaginaire de ses rêves éveillés. Sachant qu'Andrew sortirait en temps voulu de la prison blanche, elle était assise, confortable et tranquille, dans un box rural du miteux petit restaurant qui servait à toute heure le personnel de l'hôpital.

En se penchant pour sucrer le café tiède, elle entendit le télégramme craquer dans son sac usagé : elle l'ouvrit et, sur la table de marbre (peu hygiénique vraiment !), déplia le message de Timmie Gray. Non qu'elle eût besoin de le relire, le sachant à peu près par cœur déjà, mais parce qu'elle le voulait tout prêt pour le premier coup d'œil d'Andrew lorsqu'il viendrait s'asseoir près d'elle. Elle ne s'attendait pas qu'il en fût surpris ; depuis qu'elle avait pris sa décision, elle avait senti une grande paix descendre sur ses épaules, presque comme un vêtement visible et tangible. Si Andrew refusait de partager cette paix, ce serait tant pis... Elle ne pouvait qu'en faire l'offre...

— Attendez-vous depuis longtemps ?

Maintenant qu'enfin il était debout près de la table, elle le regardait avec des yeux déconcertés, comme si un étranger lui avait adressé la parole. Bien que peu d'heures se fussent écoulées depuis leur dernière rencontre, il lui parut vieilli – et tellement plus fatigué ! plus fatigué

qu'elle ne se souvenait l'avoir vu jamais ! La tunique blanche du chirurgien demeurait son uniforme, même ici, sous la veste de tweed rugueux. Sans avoir le sentiment d'une volonté précise, Julia Talbot allongea un poing fermé et heurta l'armure amidonnée – comme si elle avait gardé l'espoir de toucher le cœur d'homme qui battait dessous.

— Ne voulez-vous pas vous asseoir un instant près de moi ?

— Si ce n'est que pour un instant, répondit-il d'une voix qui, autant que son visage, trahissait une lassitude extrême. Votre billet dit que c'est urgent ?...

— Urgent pour moi, du moins, répondit-elle, se contraignant au sourire.

— Pourquoi avez-vous tenu à ce que cette rencontre eût lieu ici ?

— Il m'a paru qu'il était grand temps que nous nous rencontrions au-dehors. Voulez-vous me pardonner si cela vous paraît sentimental ?

— Je vous pardonnerai n'importe quoi, dit-il en se passant une main sur les yeux. Je viens d'avoir une longue journée, et dure. Ce fut vraiment un choc que de perdre Rilling, vous pensez bien, encore que j'aie toujours craint qu'un caillot mît fin à ma besogne. Korff, d'ailleurs, pensait de même...

Julia ne répondit rien. Elle aurait dû s'offusquer de l'indifférence qu'il témoignait à sa proximité, après, surtout, qu'elle l'avait convoqué ici. Mais il lui suffisait de le sentir à son côté, même si sa pensée était lointaine et distraite.

— J'espère, dit-il, que vous n'êtes pas trop fatiguée pour « faire » Jackie avec moi ce soir ? J'ai déjà excusé Korff comme assistant. Il ne m'a pas paru tout à fait dans son assiette. Le docteur Easton monte de la pathologie pour prendre sa place.

— Vous savez que je ne voudrais pour rien au monde manquer Jackie.

— Si vous le désirez, vous pouvez prendre Miss Ryan comme aide. Je l'ai déjà inscrite, pour appel en cas de nécessité.

— Faut-il absolument que nous parlions hôpital, Andy ?

— C'est une habitude difficile à perdre, répondit-il, parvenant tant bien que mal à sourire.

« Je sais que je devrais être poli et m'informer de la raison qui vous a décidée à me convoquer aussi brusquement. Mais je suis certain que vous allez me l'apprendre de la façon qui vous conviendra... »

— Je voulais vous dire au revoir. (Sa voix tremblait un peu, mais ses yeux ne faillirent pas.) Et je préférerais le dire ailleurs qu'à l'hôpital.

— Ainsi, vous abandonnez le métier pendant qu'il est encore temps.
— Pas le métier, Andy. East Side General, seulement.

Elle lui tendit le télégramme, attendant silencieusement qu'il en eût terminé la lecture.

— Comme vous pouvez le voir, je n'ai finalement pas envoyé cette

lettre. Ceci est la confirmation d'une conversation téléphonique que j'ai eue avec votre frère en Floride. Il m'a dit de choisir selon ma convenance la date de mon arrivée. Ma démission est sur le bureau du docteur Ash en ce moment, et Jackie sera ma dernière occasion de travailler avec vous...

— À moins que je ne vienne en Floride, moi aussi ?

La violence avec laquelle il lança cette interruption la surprit, mais elle garda son sang-froid :

— Vous pensez naturellement que je suis tout à fait folle ? C'est un compliment que je vous retourne, avec les intérêts en marge. Vous vous tuez ici à New York. Vous vous tuez systématiquement, parce que vous n'arrivez pas à dominer l'ambition qui vous pousse à vouloir être un autre Martin Ash... En Floride, il ne serait pas absolument impossible que, vous réveillant un beau matin, vous découvriez que vous êtes vivant...

(Sa voix finit pas se briser, mais elle résista héroïquement un instant de plus, cachant entre ses mains un visage couvert de larmes.)

— C'est, évidemment, trop demander à un homme. Surtout à un homme que quelqu'un est tout prêt à acheter au prix qu'il voudra bien fixer...

Elle sentit ses poignets encerclés par des doigts fermes et, tandis qu'il lui abaissait les deux mains, le regarda de ses yeux mouillés.

— Est-ce cela qui vous fait fuir ? Parce que ce spectacle est plus que vous n'en pouvez supporter ?

— Considérez cela comme *une* de mes raisons, si vous voulez, dit-elle vivement. Mais je ne fuis pas du tout. Je vais où on a réellement besoin de moi...

— Je ne vous demanderai pas d'y réfléchir davantage avant de vous décider, dit-il gravement. Je vous dirai seulement pourquoi j'étais en retard. Après quoi, nous rentrerons et nous livrerons notre dernière bataille commune...

— Facile à deviner ! Vous discutiez avec Pat Reed d'un rendez-vous pour ce soir, après l'opération de Jackie...

— Pat m'a demandé de passer chez elle, plus tard, exposa-t-il, avec toujours ce même flegme exaspérant... Toutefois, comme je n'ai parlé qu'un instant avec elle au bout du fil, ce n'est pas cela qui m'a retardé. Emily Sloane a été trouvée morte dans sa chambre il y a une demi-heure, et j'ai dû rédiger un certificat de décès – par suicide.

Julia le regardait, et les larmes lui séchèrent le long des joues, mais pourtant la nouvelle ne l'étonna pas réellement. Elle eut le sentiment que, depuis longtemps, elle avait deviné la détresse de la surveillante. Et son motif probable.

— Ne voulez-vous pas que je vous dise pourquoi Emily est morte, Julia ? Évidemment, il y a le cancer en premier lieu – vous avez bien

dû le soupçonner plus ou moins. Mais elle subissait une autre sorte de mort lente. La solitude aussi l'a tuée. Cette sorte de solitude que ne connaît qu'une femme active et occupée s'il se trouve que personne n'a envie ni besoin d'elle...

— Pourquoi me racontez-vous cela, Andy ?

— La morale de l'histoire devrait vous sauter aux yeux, jeune personne. Laissez Timmie se trouver une autre infirmière et fuyez, fuyez pendant qu'il en est temps encore... et que vous avez encore assez de charme pour attraper un homme !...

Il lui lâcha brusquement les mains et parut regretter son explosion imprévue.

— Vous n'avez évidemment pas entendu un mot de ce que je vous ai dit. Comme tête de mule, vous me valez !

— Comme tête de mule, absolument ! admit Julia. Est-ce que nous allons travailler ?

Ils se levèrent ensemble, traversèrent la salle à manger et entrèrent dans la grande ombre blanche de l'hôpital.

« ...C'est une ombre blanche ! pensa Julia. Une ombre pâle comme la mort et pure comme la robe d'un ange ! »

— Est-ce que vous vous sentez rentré chez vous, Andy ?

— Je retourne au travail. Pour notre temps, n'est-ce pas déjà suffisant ?

« *Retour au travail ! Et, cela*, il le pense, se dit Julia. Son travail et sa vie ont toujours été synonymes. Il est bien trop riche en expérience et trop sage à présent pour changer son point de vue, pour lui demander de leur trouver à chacun un sens séparé. »

— C'est le seul genre de foyer que j'aurai jamais, dit-elle. Je suppose que je suis bien folle en effet d'espérer mieux.

— Il nous loge et nous nourrit. Et, à l'occasion, nous permet de nous prendre pour le bon Dieu ! Gain, perte ou partie nulle, c'est *quelque chose* tout de même qui vaut qu'on lui appartienne.

— East Side General, ou la religion de guérir !

Ainsi que d'un commun accord, ils s'arrêtèrent juste avant de passer le portail qui donnait accès à la grande salle des pas perdus, que dominait l'immense et bienveillante statue du Christ. Sans qu'il lui fût nécessaire de le vérifier, elle sut que le Père O'Leary veillait là-haut, serein comme le temps lui-même, et sublimement assuré que l'avenir de l'homme est, tout comme son passé, en de bonnes mains.

— Passons par le foyer des infirmières, Andy. Ce soir, je ne me sens pas capable de faire face au padre.

— Pourquoi ? Avez-vous honte de vous défiler ?

— Ce n'est pas moi qui me défile, rétorqua-t-elle, et elle marcha droit vers la grande courbe dallée qui permettait d'entrer dans l'hôpital par l'arrière.

Il ne dit plus un mot, jusqu'à ce qu'ils fussent dans l'ombre familière de Schuyler Tower. Puis :

— Essayez de ne pas me détester, Julia ! Ma place est ici, même si ce n'est plus la vôtre.

« Toi et Martin Ash ! » pensa-t-elle, car son œil venait de saisir la clarté que répandait la fenêtre du directeur. Sans qu'il fût nécessaire de s'en informer, et sans la moindre crainte d'erreur, elle savait que le docteur Ash était assis, exactement au centre de son paradis climatisé, avec, derrière lui, sa journée de travail remplie et bien remplie, et, devant lui, comme préoccupation immédiate, les vagabonds pourris de whisky que l'on entendait hurler, en cette minute même, dans la salle des alcooliques et des agités.

« East Side General, c'est le refuge universel, se disait-elle. Brise-lames imprenable, opposé aux vents de la vie... Abri pour tous ceux qui se présentent, quels que soient leur âge, leur race ou leur foi... »

— Dites-moi une chose, Andy... Quand êtes-vous sorti pour la dernière fois ?

Elle sentit son regard qui la scrutait profondément et sut qu'il avait compris sa pensée bien avant de se décider à y répondre.

Quand il le fit, ce fut d'ailleurs par une autre question :

— Est-ce là une question essentielle ?

— Tâchez d'y répondre sincèrement : c'est important.

— Et pourquoi sortirais-je ? Ma place est ici comme celle d'un abbé est dans un monastère.

— Pardonnez-moi, mais je vois mal Pat Reed mariée à un abbé ! fit-elle.

Andrew remarqua tranquillement :

— Pas la peine d'être chipie parce que vous avez trouvé votre propre ligne de retraite.

— Tout à fait sûr de ne pas vouloir en faire autant ?

— Écoutez, Julia, cela fait déjà pas mal de plaisanteries à côté, pour une soirée ! On prépare l'O.R. pour Jackie en ce moment.

— Nous sommes encore en dehors de la porte. Il est toujours temps de prendre nos jambes à notre cou et de nous sauver, de sauver nos vies...

— Tant pis pour nos vies ! répondit Andrew Gray. Nous avons été créés et mis au monde pour sauver la vie des autres. Et sans soif de gloire. Ou bien l'auriez-vous oublié ?

Tout en parlant, il lui posa les deux mains sur les épaules et la fit pivoter, mais assez lentement pour lui laisser toute latitude de s'échapper avant qu'il l'ait attirée dans ses bras pour un de ces baisers qui semblaient ne devoir jamais finir. Quand enfin il la lâcha :

— Soyez heureuse en Floride, Julia, dit-il. Vous méritez le bonheur plus que la majorité d'entre nous.

Elle le regarda, et ses yeux le défiaient d'en dire davantage. Mais déjà il s'était reculé d'un pas pour lui permettre de le précéder. Ils ne parlèrent plus, en traversant la cour déjà crépusculaire, et prirent en silence l'ascenseur qui les conduisit directement à la chirurgie.

« Notre guerre privée a été menée à son terme ! se dit Julia. Que tu déposes ou non les armes d'ici quelques heures, c'est à toi d'en décider. Pas à moi. »

TROISIÈME PARTIE

NUIT

LE CŒUR DE JACKIE, ENFIN !...

L'HORLOGE au-dessus de la porte marquait sept heures et demie quand le docteur Andrew Gray parvint enfin à la salle d'opération. Il s'arrêta un moment dans le couloir familial, tout revêtu de tuiles claires, pour prendre le temps de se rappeler qu'il allait franchir le Rubicon... Avec Julia derrière lui, il avait recouvré une partie de son calme. Après tout, si elle persévérait dans sa résolution idiote d'abandonner l'hôpital, il serait bien le dernier à l'en empêcher. Le temps, ce guérisseur miraculeux entre tous, la guérirait de ses illusions, y compris celle qui lui faisait imaginer que son bonheur propre et le sien, à lui, Andrew Gray, chirurgien résident d'East Side General, dépendaient irrévocablement l'un de l'autre.

« Je puis marcher vers cette table quand il me plaira et sans que nous échangions un mot de plus, s'affirmait-il silencieusement. Quand elle aura mis un millier de milles entre nous, elle aura tôt fait d'oublier ! »

Durant l'heure qui venait de s'écouler, il avait fait au docteur Ash l'exposé complet de l'opération qu'il était sur le point d'accomplir. Jackie était son seul problème à compter de ce moment, une énigme dure à résoudre et qui allait demander toute son adresse. Il entra d'un pas ferme dans la salle d'opération – et jura intérieurement parce que les lumières qui inondaient la table lui parurent se troubler. Il avait imaginé que Julia serait toujours à portée de sa main, à préparer ses derniers instruments ; il n'avait pas prévu que ses yeux se brouilleraient à l'idée de la perdre.

Il passa dans le lavabo sans avoir rencontré le regard de la jeune fille. Une fois la porte refermée derrière lui, il se sentit en sécurité. Peu lui importait que Dale Easton fût déjà en train de se brosser les mains au long évier blanc et le considérât d'un œil méditatif. Dès l'instant où son coude plongea dans le liquide antiseptique, il redevint

lui-même.

— Sûr que ça ne va pas en faire trop pour toi en une journée, Dale ?

— Bien au contraire !

L'anatomo-pathologiste sourit en secouant sa brosse à ongles.

— Je reconnais volontiers que je suis nerveux comme une infirmière de première année. Mais je suis un assez vieux-z-oiseau pour savoir que ça va passer. Pourvu que tu m'affranchisses convenablement maintenant, avant de commencer.

— Tu as certainement eu à autopsier assez de cas de ce genre pour être documenté sur le sujet !

— Que trop, Andy ! Que trop... Mais ce n'est pas tout à fait la même chose, tu l'avoueras ! Quelles chances y a-t-il effectivement de sauver ce gamin ?

— Plus de moitié-moitié. Et je ne m'avance pas.

À mesure qu'il parlait, Andrew sentait ses nerfs se raffermir. « Vraiment, je suis plutôt une machine qu'un homme ! se dit-il. Quand je verrai Julia de l'autre côté de la table, elle fera partie de la machine, sans qu'aucune émotion humaine s'en mêle. » Et il remercia Dieu pour ce détachement auquel il était parvenu à se contraindre. Il avait appris depuis longtemps que, pour parvenir à sauver des vies, il devait pouvoir à volonté se libérer des émois de la sienne. Il aurait besoin, ce soir, d'une entière puissance de détachement.

Dale Easton parlait :

— Le tableau clinique est clair, évidemment. Un rétrécissement empêchant l'arrivée normale du sang aux poumons, plus un défaut dans les cloisons du cœur lui-même. Tu te proposes d'établir une liaison avec le système artériel, *via* l'artère pulmonaire...

Andy entendait la voix de son ami ronronner à très grande distance. « Le couteau guérisseur peut faire des merveilles, se disait-il ; il peut même fabriquer un cœur neuf, si la main qui le guide est suffisamment experte. J'aurais pu rétablir mon propre cœur dans son intégrité, ce soir, en prononçant une douzaine de mots... Au lieu de quoi « j'ai tenu ma langue »... » Cette voix accusatrice hésita et s'éteignit, quelque part dans son cerveau. Il se contraignit à se mettre au niveau de l'anatomo-pathologiste. La galerie, il le savait, serait comble ce soir. Il avait, tout autant que Dale, besoin d'un stimulant.

— Appelle cela une fantaisie de la nature, si tu veux, dit-il. Dans le fœtus qui se développe, il existe normalement un passage entre l'artère pulmonaire et l'aorte, afin que les poumons, qui ne fonctionnent pas encore, reçoivent cependant le sang qu'ils ne sont pas à même de pomper. À moins que ce passage direct ne se ferme convenablement après la naissance, il faut opérer et le nouer pour l'isoler. Dans le cas de Jackie, c'est le contraire qui est vrai. Il faut créer artificiellement une ouverture de ce genre. La même condition,

le même état, peut soit sauver une vie, soit mettre une vie en péril.

— La philosophie du bistouri, hé ?

— Exactement. Entre les mains d'un bandit – ou simplement d'un maladroit, – le couteau peut tuer. Convenablement utilisé, il peut rendre la vie.

— L'énergie atomique pareillement. Toutefois, je doute que nous puissions voir son jour.

— Ne désespère pas si facilement de l'espèce humaine ! C'est une insulte à la façon dont tu gagnes ta vie. Rappelle-toi, quand nous étions internes, le seul et unique traitement de l'hyperthyroïdie était la chirurgie. Au jour d'aujourd'hui, le malade avale tout bonnement une dose d'iode radioactif et devient un isotope humain. Au bout d'une semaine ou deux, l'iode se concentre dans la thyroïde, et la guérison s'opère.

— Pas toujours.

— La moyenne dépasse de beaucoup quatre-vingts pour cent. C'est un pourcentage que nous ne pourrions jamais obtenir par la chirurgie, et le procédé a l'avantage d'être considérablement moins périlleux. Qui peut dire que l'on ne trouvera pas quelque jour une arme analogue contre le cancer ? Si la pauvre Emily était née un demi-siècle plus tard, elle s'en serait peut-être tirée saine et sauve.

Dale Easton, ayant fini de se brosser, commença la méticuleuse entreprise du séchage de ses doigts l'un après l'autre, de ses mains et de ses bras.

— Ne t'évade pas si promptement de ton siècle ! Il se peut que la race humaine ne lui survive pas – *même si* l'iode est désormais radioactif.

— Ne me dis pas que tu étais résigné voici une heure à... être réduit en atomes ?...

— Préparé est un mot plus exact, Andy. Crois-tu que, qui qu'il soit, le type en question a pris la fille de l'air ?

— C'est ce que je dirais en ce moment – même si la police n'est pas de cet avis. Ces agents de l'étranger ne sont des types brillants que jusqu'au moment où ils sont coincés.

Andy s'interrompt pour sourire à Vicki Ryan, qui ouvrait la porte du lavabo. Cela ne l'avait pas surpris de la voir passer la main pour sa garde afin d'assister à l'épreuve de Jackie. Il savait que le suicide d'Emily Sloane avait secoué Vicki jusqu'au plus profond de son être – même avant qu'elle se fût rendu compte que le manteau de surveillante générale allait presque certainement lui tomber sur les épaules.

— Donnez-nous deux minutes, Miss Ryan...

La voix de Vicki était un bouclier parfait pour masquer son tumulte intérieur :

— Le D^r Korff ne se prépare-t-il pas pour cette opération-ci ? J'avais déjà sorti ses gants.

— Tony n'est pas tout à fait dans son assiette. Je pense que nous pourrions très bien nous arranger avec le D^r Easton. Pas vous ?

À cette tentative de plaisanterie, totalement inattendue, Vickie, de surprise, leva les sourcils. « Elle devine pourquoi je blague lourdement, pensa Andy. Ce soir, East Side General l'a marquée définitivement comme son bien, et il lui faudra un bon bout de temps pour s'adapter à cette amère certitude... »

Par-dessus l'épaule de Vicki, il donna un coup d'œil au remue-ménage de la pièce voisine et, pendant un instant, se réjouit de tout son cœur que Julia eût choisi d'y échapper.

— N'est-ce pas un changement radical pour le docteur Easton ? demanda la grande infirmière, toujours aussi impersonnelle qu'un bloc de glace. Quelle peinture de gants le docteur porte-t-il ?

— Le sept et demi fera l'affaire, répondit Dale.

Il soupira en la regardant s'éloigner :

— Pauvre Vicki ! C'est un coup sérieux que de penser qu'elle va finir dans la respectabilité !

— Pour ça, oui ! admit Gray.

Celui-ci se tourna désormais carrément vers sa tâche en acceptant le vêtement blanc qu'une stagiaire lui offrait à bras tendus. « La robe blanche du prêtre, pensa-t-il, le vêtement stérile du sauveur, qui m'isole, pendant un temps, des ennuis qui assaillent le commun des mortels... »

Enfin vêtu et ganté, il pénétra dans son domaine, les mains enveloppées d'une serviette stérile. D'un coup d'œil, il vit que tout était prêt. Le corps de Jackie semblait très petit dans cette pièce haut voûtée, sous l'impitoyable nappe de lumière blanche.

Dale avait terminé les préparatifs compliqués : le jeune patient était couché sur le dos, le côté droit de la poitrine légèrement surélevé et tout le champ opératoire badigeonné d'écarlate. Le minuscule tube intratrachéal était en place, nourrissant les poumons de l'enfant d'un mélange d'oxygène et de cyclopropane avec une légère addition d'éther. Gray remarqua la respiration de Jackie calme et régulière. Comme toujours, à cause de son cœur infirme, ses lèvres et les lobes de ses oreilles étaient légèrement teintés de bleu. En ce moment, il recevait plus d'oxygène qu'à l'accoutumée. Grâce au cyclopropane, il était possible d'administrer même une concentration plus élevée de ce précieux élément que n'en contient effectivement l'atmosphère.

— À ce que je vois, vous n'avez pas perdu votre doigté, docteur Easton. Voulez-vous fixer l'oxymètre ?

Il se recula pour permettre au pathologiste d'attacher l'instrument de précision au lobe de l'oreille de Jackie avant de changer ses gants.

L'oxymètre était un de ces appareils modernes, lointaine adaptation du baromètre, qui fournissent aussi une grande abondance d'autres informations au chirurgien pendant une longue opération majeure. Indiquant constamment la couleur du sang, il pouvait ainsi donner un avertissement particulier : une rougeur accrue signifiait une plus riche teneur en oxygène, une rougeur décroissante, un abaissement de l'oxygène du sang. Dans le cas de Jackie, l'indication initiale serait bien au-dessous de la normale : Andrew ne l'attendit pas.

Il ne rencontra qu'une fois les yeux de Julia, pendant qu'elle disposait sur le corps de l'enfant le drap percé d'une fenêtre carrée, et ce fut un coup d'œil qui ne lui dit rien. Il s'accorda une minute encore pour inspecter minutieusement, un par un, tous les éléments de son arsenal d'acier – bistouris aux lames protégées par des tampons de gaze, pinces destinées à arrêter les premiers saignements, les rugines et le costotome, pour le cas où il serait nécessaire d'enlever une côte, l'écarteur de côtes aux fortes mâchoires, prêt à distendre la cage thoracique, afin de préparer au chirurgien un espace où il pourrait travailler en sécurité dès qu'il aurait pénétré dans la cavité pleurale.

Sur la grande table, au-delà, ordonnées en rangs précis, étaient les délicates pinces gainées de caoutchouc qui serviraient à contenir l'afflux du sang dans les vaisseaux où la véritable opération de court-circuitage serait effectuée. Tout à côté, les fragiles aiguilles qui porteraient des fils de soie pareils à des fils de la vierge à travers les parois de ces mêmes vaisseaux, établissant l'anastomose vitale qui ferait dériver le sang vers le lit riche en oxygène des poumons.

— Quand vous serez prêt, nous le serons, docteur.

C'était Julia qui avait parlé. Il inclinait gravement la tête en retournant vers la table. Violant le principe qui veut qu'un bon acteur ne regarde jamais son public, il leva les yeux vers la cloison de verre de la galerie d'observation. Il s'était attendu à une foule, car cette opération se voyait rarement, et la nature même de son anastomose entre des gros vaisseaux lui donnait un intérêt particulier. Mais il n'était pas préparé à voir la galerie littéralement bondée à éclater, la triple file de visages presque superposés au-dessus de l'univers inondé de lumière où il régnait, suprême... Il baissa les yeux vers son travail et parla pour le microphone accroché juste au-dessus de sa tête...

— Nous avons ici un cas classique de tétralogie de Fallot. Nous avons déjà montré que l'aorte est dans sa position normale, sur le côté gauche, ce pourquoi nous ferons notre incision du côté droit du thorax, pénétrant si possible dans la cavité pleurale par le deuxième espace intercostal.

Il entendit sa voix psalmodier avec régularité et souhaita que sa main fût aussi ferme quand il donnerait son premier coup de bistouri. De l'autre côté de la table, les yeux de Vicki étaient, sous la lumière

incandescente, aussi bleus qu'est bleue la glace d'hiver. Debout, en attente près de la table aux instruments, Julia n'était qu'une tache blanche dans la pénombre et elle ne serait pas autre chose pour lui jusqu'à la fin de l'opération.

« Julia est derrière moi à présent, pensait-il. Dans le passé. Un quelque chose qui aurait pu être et que, sans doute, je regretterai jusqu'à la fin de mes jours. Julia s'est échappée, libérée. Mais moi je suis pris au piège – et docile à ma manière autant que Vicki Ryan. »

— Comme vous le remarquerez, nous suivrons la technique de Blalock. Nous essayerons d'obtenir le maximum d'exposition entre la deuxième et la troisième côte. Notre but est d'anastomoser la branche sous-clavière du tronc innominé à l'artère pulmonaire droite...

Du coin de l'œil, il perçut un éclair d'acier : Julia tenait déjà le premier scalpel et se préparait à le lui plaquer dans la paume de sa main gantée.

*

La pendule murale marquait huit heures.

Il se tourna vers l'anesthésiste et, à son signe de tête, étendit sa main sur la table, la paume vers le haut. Le bistouri claqua contre le gant. Il ne regarda pas Julia, tandis qu'il se penchait vers le patient et vers le carré de peau carminée qui, pendant quelques heures, allait être son univers.

La lame toucha ce carré de peau, eut une brève hésitation, puis, d'un trait rapide et sûr, trancha...

OÙ TONY KORFF ESCOMPTE UNE RÉCOMPENSE SUPPLÉMENTAIRE

TONY KORFF arpentait son tapis pour la centième fois et s'interdisait de regarder la pendule sur sa table de toilette. Depuis une heure, son poulx allait plus vite qu'elle. Il savait qu'une éternité encore devait s'écouler avant qu'il pût se risquer à sortir, bien qu'il fit complètement noir à présent dans le puits d'aérage... « Je suis rouillé pour ce qui est de mon ancien métier ! » se dit-il. Et il s'installa à son bureau pour tripoter une cigarette plutôt que la fumer. « Il y a dix ans, j'aurais pris ça dans le travail de la journée, sans même y penser !... Mon avenir dépend de ma réussite. Pourquoi ne puis-je me détendre ce soir, alors que tout doit marcher comme sur des roulettes !... »

Quand la demie après huit heures sonnerait à Schuyler Tower, il prendrait sa trousse médicale – ne serait-ce que pour la vraisemblance. Il longerait le couloir jusqu'à l'échelle de sauvetage et quitterait l'hôpital par le jardin des infirmières, afin de s'assurer qu'il passait inaperçu des couloirs principaux. C'était un parcours qu'il aurait pu suivre les yeux fermés grâce à ses rendez-vous dans ce même jardin avec une génération de stagiaires. Une fois qu'il serait hors de vue de l'aile chirurgicale, il lui serait facile d'entrer dans le dédale des rues qui bordaient l'hôpital vers l'Ouest. Si même le cordon de police était encore renforcé, le sac noir serait son passeport.

En imagination, il se représentait aisément son trajet à compter de ce point. Ce qu'il avait de mieux à faire était de rester ici, tranquillement assis, la tête dans les mains, à examiner chacun des risques qui l'attendaient. Bien mieux que de se lever en titubant pour user une autre bande de tapis, cependant que ses nerfs réclameraient l'action... Droit vers le minable immeuble ouvrier où habitaient les Aschoff. Un tournant brusque à droite dans l'impasse qui faisait un

raccourci vers la brasserie et l'étendue de pavés qui menait à la plateforme de chargement. La porte du bureau particulier de Rilling était juste dans cette caverne de fer rouillé où, quelle que fût l'heure, l'ombre était toujours profonde. Rilling avait dit qu'il n'y aurait pas de veilleur ce soir.

Ses doigts plongèrent dans la poche de son veston pour jouer avec la clef de la porte extérieure et la clef jumelle qui lui donnerait accès au bureau. La combinaison du coffre-fort était, elle aussi, dans sa poche, mais il n'avait aucun besoin de la consulter : ses chiffres étaient imprimés dans son cerveau pour jusqu'à la fin des temps...

En partant à huit heures et demie, il avait largement le temps d'ouvrir le coffre avant le premier coup de neuf heures. Du plancher de la brasserie à la porte qui ouvrait directement de l'intérieur sur le quai, il n'y avait que quelques pas à franchir. Nul ne remarquerait sa lampe de poche pendant qu'elle clignoterait dans l'entrebâillement de cette porte. Nul, c'est-à-dire en dehors du capitaine Boris Falk, qui attendait de l'autre côté du fleuve.

Tony Korff releva la tête, étudia les lueurs qui s'attardaient encore sur les murs de l'hôpital, puis, sans même se rendre exactement compte qu'il s'était levé, se remit à arpenter sa chambre comme un tigre en cage. « Il faut que je trouve le moyen de passer cette demi-heure d'une manière ou d'une autre, ou bien je deviendrai fou, se dit-il. Je ne puis me montrer nulle part dans le bâtiment, puisque je suis officiellement porté sur la liste des malades. Je ne peux pas imaginer une fois de plus la meilleure façon de dépenser ces cinquante mille dollars sans me mettre à crier tout haut !... »

D'une certaine manière, à présent que Rilling était en sécurité dans un des tiroirs de la morgue d'Otto, il regrettait l'impulsion qui lui avait fait éteindre comme une chandelle la vie du brasseur... Cinquante mille, ce n'était que des épingles... que de l'argent de poche... par comparaison avec les sommes énormes dont son ancien mentor avait écrémé l'Amérique – et les ennemis de l'Amérique, de l'autre côté de l'eau. Et, pourtant, il sautait aux yeux que les jours de Rilling étaient comptés. Il était donc sûr, et de beaucoup, de s'approprier ce paquet, quitte à laisser s'évanouir les bénéfices purement éventuels de demain.

Cinquante mille dollars, c'était de quoi acheter le cabinet qu'il appelait de tous ses vœux depuis qu'il avait pour la première fois pris pied à New York. Un bureau et un petit appartement sur Park Avenue, avec, à la réception, une infirmière aussi épatante qu'une couverture de magazine... Et une liste de patients tous de la plus haute société de New York. Une fois ce grand premier pas franchi, il savait que son métier, qu'il possédait au bout de ses doigts habiles, assurerait sa réussite. Dans trois ans d'ici, il pourrait rencontrer Andrew Gray et

Martin Ash sur leur propre terrain. Il compterait parmi ses intimes des célébrités des deux continents. Les plus notoires beautés du monde figureraient sur sa liste téléphonique privée. Quand Pat Reed serait en ville, il aurait la clef de sa porte de derrière et il entrerait et sortirait à sa guise.

Pat Reed. Sa main se serra sur la gorge de son téléphone, comme lui revenait le souvenir de leur rencontre sur l'esplanade de l'hôpital et la provocation qu'elle lui avait offerte... Le ronronnement de cette voix de sirène était exactement ce dont il avait besoin pour calmer la course éperdue de son cœur ou, plus exactement, pour dérouter ses coups violents et les transformer en un autre rythme plus familier.

Oui. Il allait l'appeler. Tout de suite. Et prier le ciel qu'elle soit chez elle et qu'elle y soit oisive. Il prendrait rendez-vous pour ce soir même, peu importait l'heure. Avec un peu de chance, il pourrait battre Andy à son propre jeu.

Sa voix tremblait, après qu'il eut appelé l'opérateur et lui eut demandé le numéro de Pat à New York. Mais, quand il entendit son murmure bas et provocant à l'autre bout du fil, il sentit sa propre voix s'affermir comme l'airain. Comme était ferme son but.

« À ta manière, pensa-t-il, tu es mon espérance du ciel sur la terre – et ma récompense éventuelle. Et, qui mieux est, je t'aurai d'ici deux heures, ou je perdrai ma licence ! »

MARTIN ASH ENTRE LA PAIX ET LE SERVAGE

DANS le bureau du bas, Martin Ash rejeta son journal médical. Il était temps d'admettre le fait qu'il n'avait aucun motif valable de traîner ici, tandis que Catherine l'attendait à Long Island. Grand temps d'admettre qu'il était déjà virtuellement en route, que l'amour (pour dire carrément les choses) était ce soir plus fort que le devoir.

Cependant, tournoyant et se balançant dans un fauteuil de bureau, il ne se décidait pas à décrocher le téléphone. C'était une chose d'admettre son désir pour une femme, même s'il se trouvait que cette femme était depuis longtemps la sienne. Et tout autre chose de reconnaître qu'il lui fallait retourner vers elle ce soir à deux genoux, ou pas du tout.

« Il n'est pas bon pour un homme de s'agenouiller, pensait-il – sauf en adoration devant le Dieu unique et vivant. » Il interrompit au milieu sa tirade muette et marcha vers la fenêtre de son bureau, évitant le téléphone avec autant de soin que s'il se fût agi d'un cobra enroulé. Même dans l'obscurité qui se refermait sur elle, l'esplanade de l'hôpital semblait vibrante de vagues de chaleur. Isolé comme il l'était par le miracle de l'air climatisé, il regardait d'un œil morne la nuit d'été, comme s'il ne pouvait tout à fait se persuader de son existence.

« Il fait frais, dans l'île, à présent, se dit-il. D'une fraîcheur stimulante, chargée du parfum de la mer. Les fenêtres de la chambre seront ouvertes sur ce doux air salé. Elle m'attend, en cette minute, elle m'attend, assuré que je ne saurais lui résister plus longtemps. »

Cette nuit, Catherine compterait plus que des excuses pour son absence de tout le jour. Et leur querelle – si tel était le mot à employer – se terminerait sur la note rituelle – elle accepterait doucement et gracieusement sa soumission, étant entendu qu'elle avait marqué le point. Martin Ash frappa du poing la lourde vitre

isolante qui le séparait de la brûlante haleine des bas-fonds environnants. Bien sûr, c'était sa faute ! Oser lutter contre une femme, c'était comme cogner sur un oreiller. Toute la force d'un homme était amortie, avalée, par cette terrible et molle douceur. Parfois, il soupçonnait sa femme de préparer leurs querelles, de propos délibéré – ne serait-ce que pour la certitude qu'il céderait tôt ou tard. Rarement tard...

Mais, en même temps, il se disait que, cette nuit, son malaise était plus profond. Il redoutait d'aller à l'île, à présent. La reddition à pareille heure signifiait que sa domination à elle était totale. Le déplacement de l'hôpital vers le haut de la ville, ce projet contre lequel il luttait depuis si longtemps et si vaillamment, serait le gage visible, tangible, exigé comme preuve de sa reddition... Il sentit sa main se fermer sur le téléphone, et, comme, en même temps, il refoulait de tout son vouloir l'envie d'appeler la longue distance... il appela son père. C'était, il le savait, un appel parfaitement inutile, mais il écarterait la tentation pendant quelques minutes de plus...

La voix du vieillard lui parvint, douce et paisible. Il était facile de se le représenter, tel qu'il était à quelques centaines de mètres à peine, ramassé sur la radio que l'on entendait faiblement à l'arrière-plan.

— Qu'y a-t-il, Martin ?

— Tu vas bien, papa ?

La question faisait partie de son humeur du moment, et il regretta aussitôt de l'avoir posée, avant même que le petit rire amical de son père lui fût comme une affectueuse réprimande.

— Tu es bien comme ta mère Martin, Évidemment, je vais bien.

— Tu as soupé ?

— Il y a une heure. Tu as vu le beau sandwich de salami que maman m'avait préparé, avec une bouteille de bière.

— Maman n'est donc pas encore rentrée ?

— Pourquoi aurais-je besoin de maman ici ? J'ai ma musique. Tout ce dont j'ai besoin est à portée de ma main. Et je peux circuler dans l'appartement sans me cogner aux meubles, vous le savez tous les deux.

— À quelle heure a-t-elle dit qu'elle reviendrait ?

— Autour de neuf heures. Et elle vient de me téléphoner pour me dire qu'elle serait à l'heure.

— Veux-tu que je t'envoie quelqu'un pour te faire la lecture ?

— Je n'ai aucun besoin de lecteur, Martin. J'ai Beethoven avec moi en ce moment.

— Veux-tu que je vienne moi-même ?

— Va-t'en à Long Island, mon garçon. Qu'est-ce qui te retient ici ?

Martin Ash sentit le souffle se bloquer dans sa gorge et l'étouffer : il ne s'était vraiment pas attendu que ce fût son père qui lui donnât la

poussée finale vers le servage !

— Rien de précis ne me retient, je suppose. Si *tu* n'as pas besoin de moi...

— C'est ta femme qui a besoin de toi ! Combien de fois devrai-je te le répéter ?

— Bien. Je partirai donc dans quelques minutes. Si tu es sûr que maman sera là autour de neuf heures...

De nouveau, le petit rire amical l'apaisa, en dépit de sa panique intérieure.

— Tu connais maman, fils. Si elle dit neuf heures, neuf heures ce sera.

Martin Ash ne donna pas à l'opérateur le signal que son père avait coupé à l'autre bout. Maintenant que sa décision était prise, il se sentait étrangement résigné, tout comme s'il en avait été écrit ainsi depuis toujours.

Avant tout, il lui fallait appeler Andy Gray et lui remettre les rênes du commandement jusqu'à lundi. Et puis il se glisserait sous le volant de sa décapotable et se refuserait à penser jusqu'à ce que l'espèce de drap funéraire suspendu au-dessus de New York fût carrément derrière lui...

Il allait former le numéro de la chirurgie, quand il se souvint de Jackie et de l'opération qui mettait Andy Gray hors d'atteinte de toute interruption.

Normalement, il aurait pu appeler la surveillante générale et lui laisser un message. Mais Emily aussi était dans un endroit où le téléphone ne pouvait l'atteindre et troubler sa tranquillité. Il s'enfonça dans son fauteuil et, pendant un long moment, pensa de toutes ses forces à Emily Sloane, regrettant du fond du cœur qu'il ne pût éprouver de regret personnel de son suicide. À peine pouvait-il évoquer son image, bien qu'ils eussent travaillé côte à côte pendant des années. C'était peut-être là la plus effrayante découverte, l'admission, bien qu'à contrecœur, qu'Emily avait été plutôt une machine qu'une femme.

Lui aussi, peut-être était-il plus admiré qu'il n'était aimé. Une machine qui accomplissait parfaitement sa besogne et qui coupait tout contact quand la longue journée était terminée. Il fit un dernier tour dans son bureau, s'arrêtant devant un carré de papier posé au milieu de son buvard – la démission de Julia Talbot, « pour prendre effet immédiatement ».

Cela ne lui avait pas causé une bien grande surprise. Il avait attentivement étudié la jeune fille ces derniers temps et deviné sa profonde détresse. L'hôpital avait besoin de Julia, se dit-il avec un petit pincement intérieur. Mais Julia Talbot avait encore plus besoin d'Andrew Gray. Et comment la machine qu'il était aurait-elle pu

détourner Julia de son projet ?

Martin Ash secoua la dernière contrariété, le dernier échec – à ce qu'il supposait du moins – de sa soirée et finit par appeler sa maison de Long Island, se demandant, pendant qu'il entendait le téléphone sonner dans la bibliothèque, pourquoi il n'éprouvait aucune honte de sa soumission.

Quand, après la dixième sonnerie, Burke répondit enfin, Martin s'efforça de parler d'une voix calme. Ce n'était pas une raison parce qu'il avait résolu de cesser sa querelle avec Catherine pour commencer une querelle avec un domestique.

— Mrs Ash n'est pas ici, monsieur.

— Elle doit être là, Burke. Elle m'attend.

— Elle est partie voici deux heures, monsieur. En voiture, si je ne me trompe.

— Elle a laissé ses invités ?

Il y eut une légère pause au bout du fil. Martin s'imagina sans peine l'air de triomphe du maître d'hôtel.

— La plupart de nos invités ont dîné *al fresco*(31) ce soir, si vous voulez bien me passer l'expression.

« Ainsi, ils ne se sont pas encore aperçus de son absence, pensa Martin. C'est son dîner qu'ils viennent apprécier. Pas la pauvre-riche-au-cœur-solitaire. »

Il écarta fermement la ridicule image.

— Est-elle partie seule, Burke ?

— Certainement pas, monsieur. Sir Stanley l'accompagnait.

Stanley Potter. Le jeune Anglais mince et blond se présenta, sans qu'il en fût sollicité, à sa mémoire – l'amoureux type dans les rêves de n'importe quelle femme. Mais cette image était encore plus irréaliste et plus absurde que la précédente. Une femme de l'âge de Catherine et avec ses habitudes ne prenait pas ainsi ouvertement un amant. Même pas pour dépiter un mari hésitant !...

— Êtes-vous là, docteur ?

— Oui, Burke.

— Si Mrs Ash appelle, lui dirai-je que vous êtes en route pour l'île ?

— Dites-lui qu'elle m'appelle à l'hôpital. Je ne sais pas du tout ce que je vais avoir à faire.

Il n'avait pas eu l'intention d'être aussi glacial avec Burke, mais, en raccrochant, il ne regrettait pas de l'avoir été. « Sir Stanley peut avoir son tour maintenant, pensa-t-il. J'aurai le mien plus tard ! Pour le présent, il me suffit d'avoir appris que ma femme est hors d'état de communiquer avec l'homme de son choix. Catherine ne saura jamais combien j'ai échappé de peu à la soumission totale ! »

Il s'assit tranquillement dans son bureau, encore indécis quant à son prochain mouvement. Si Catherine était réellement en train de courir

la prétantaine avec un amoureux, il serait le dernier homme au monde capable d'intervenir. Le motif de cette résistance passive lui apparut graduellement, et la sagesse qu'il en recueillit lui fut amère, si amère que son esprit la rejeta automatiquement sans s'arrêter à se poser d'autres questions.

« Catherine est malheureuse, se dit-il. Catherine est seule. Seule et malheureuse, elle a cherché le premier, le plus facile remplaçant de l'amour, un garçon frais émoulu d'Oxford, un membre de l'équipe de canotage, un garçon qui, sous un éclairage convenable, pouvait passer pour Rupert Brooke(32). »

Il finit par se lever et gagner le morne couloir qui menait à la rotonde. Le Père O'Leary attendait toujours, à l'ombre de la statue du Rédempteur. Mais, ce soir, Martin Aschoff n'était pas en humeur de rédemption.

Il se dirigea rapidement vers la gauche et prit le premier ascenseur pour la chirurgie. Andy Gray, son second, allait être occupé pendant près de deux heures encore. Il trouverait un siège parmi les observateurs dans la galerie et regarderait travailler Andrew – jusqu'à ce que le brouillard se dissipât dans son esprit.

LE CHANT DE LA SIRÈNE

LEVANT les yeux pendant une fraction de seconde, Andrew Gray vit une ombre se mouvoir et s'installer dans la galerie des étudiants. Aussi incroyable que parût la chose, elle était exacte : Martin Ash avait rejoint ses propres internes au poste d'observation. Sur l'instant, Andy ne sut pas s'il devait en être flatté... Le comportement du directeur avait, au cours du dernier mois, été trop bizarre pour qu'on en pût tirer aucune conclusion.

Ignorant le dernier arrivant, il parla pour le micro : Ash, il le savait, aurait approuvé le ton impersonnel.

— Vous pouvez voir, à nu et en évidence, le hile du poumon gauche et les gros vaisseaux.

Tout intrigué qu'il fût par la présence de son chef, Gray se permit un petit sourire. L'exposé, jusqu'ici, était aussi net qu'un dessin dans un manuel.

— Le mieux est généralement d'injecter de la novocaïne dans le hile, à ce moment-ci.

S'adressant à son assistant comme le voulait l'usage, il précisa :

— Elle bloque en partie l'innervation sympathique des vaisseaux du cœur et s'oppose aux spasmes vasculaires.

— Et, pour ce qui concerne le péricarde, la novocaïne est-elle pareillement indiquée ? s'informa Dale.

— À l'occasion. Elle ne paraît pas nécessaire ici. Le cœur est calme et régulier.

S'efforçant de ne pas rendre son geste trop dramatique, il prit, sur la paume tendue de Julia, la seringue et la longue aiguille mince et injecta une petite quantité de la solution anesthésique tout autour du pédicule pulmonaire. C'était une technique très risquée, et il prit grand soin de ne pas pénétrer dans une artère ou dans une des veines à paroi mince qui parcouraient le tissu pulmonaire en cet endroit.

Point délicat et même pénible d'une opération qui n'était pas encore commencée, à proprement parler.

Dix minutes plus tard, il s'écarta de la table et tendit son front à une stagiaire qui l'épongea. Il était certain à ce moment-là qu'une quantité de novocaïne suffisante avait été injectée pour bloquer les nerfs de cette zone vitale.

Pendant tout ce temps, le poumon continuait à fonctionner avec la régularité d'un métronome. Andrew remarqua que le pouls avait diminué d'ampleur depuis qu'il avait ouvert la cage thoracique. L'anesthésiste avait diminué la pression du gaz, modifiant le fonctionnement de l'organe pour la convenance de l'opérateur.

— Vous pouvez gonfler si vous voulez, docteur Evans, dit-il. Nous attendons quelques secondes.

Quand il leva de nouveau les yeux vers la galerie, il s'aperçut qu'Ash avait disparu du groupe d'étudiants. Il n'aurait pu dire pourquoi, mais il fut soulagé de ce que son chef fût venu et reparti si promptement.

Sous la révélation crue de la lumière, leur petit patient semblait moins humain que jamais. Grâce à une chirurgie minutieusement attentive, toute la cage thoracique était enfin exposée ; écarteur et costotome avaient fait leur besogne. Mais l'image du manuel persistait, même à présent que l'opération si minutieusement préparée allait véritablement commencer. Le cerveau du docteur Gray insistait et lui répétait que le poumon exposé et le réseau compliqué de vaisseaux qui l'enveloppaient étaient des tissus vivants, aussi solides que le temps, mais aussi délicats qu'une fleur. Il reculait pourtant devant le prochain, l'inévitable coup de bistouri. Ceci, après tout, était une œuvre d'art, créée par une main immortelle, et cela semblait un sacrilège que d'y toucher.

— Je puis dégonfler le poumon à présent, dit l'anesthésiste. La tension de l'oxygène se maintient bien.

Andy acquiesça d'un signe. La voix tranquille d'Evans le ramenait aux réalités sans une secousse. Une longue pince, tenant une éponge solidement serrée entre ses mâchoires, lui arriva dans la main. La sonde d'acier évolua profondément dans le grand rectangle rouge où le poumon palpitant s'était déjà apaisé. Se servant de l'éponge comme d'un coussin, il tira de côté le pédicule pulmonaire. Le vaisseau parut en vue à l'endroit exact où il s'attendait à le trouver : une veine, de la taille d'un doigt d'homme, se recourbant par-dessus le pédicule et reposant contre la mince plèvre qui couvrait la paroi postérieure de la cage thoracique.

— La veine azygos ? Nous devons la couper en travers pour immobiliser la veine cave. Elle repose juste au-dessus et couvre partiellement l'artère pulmonaire droite – dont nous nous servirons

dans l'anastomose.

Même le plus neuf parmi les internes pouvait s'en rendre compte : la veine cave supérieure, la grande veine qui transporte le sang de la tête et des membres supérieurs pendant son voyage de retour vers le cœur, était pleinement visible dans le champ opératoire, se gonflant et se vidant à chaque battement du cœur même et aux changements de pression dans la respiration. Une blessure à ce vaisseau clef aurait été irréparable.

Au signe du docteur Gray, Dale Easton prit la pince qui portait une éponge et maintint la veine bien en place, pendant qu'Andrew fendait la plèvre à l'aide de très longs ciseaux courbes, libérant ainsi la veine cave supérieure sur une longueur de plusieurs pouces. Une pince hémostatique maintint solidement la veine azygos en vue des ligatures qui attendaient déjà sur la paume tendue de Julia. Ce fut chose très simple que de trancher la veine, de lier avec de forts fils de soie les extrémités séparées. Grâce à cette immobilisation partielle, Easton fut à même de ramener la veine cave supérieure bien vers le haut, dégageant davantage la zone où Andrew allait livrer sa bataille principale.

Un cordon blanchâtre était à présent venu se placer dans le champ opératoire, juste au-dessus du hile du poumon – le nerf vague, allongé tout contre la bronche principale droite. Le couteau évitait, pendant qu'il travaillait, le moindre contact direct avec le cordon.

La chirurgie a recours à la vagotomie, c'est-à-dire à la section du nerf vague, dans certains cas difficiles d'ulcère de l'estomac, car ce nerf paraît une sorte de régulateur de la formation des acides dans la zone gastrique. Dans le cas de Jackie, mieux valait ne pas y toucher. Le nerf vague (qui n'a pas volé son nom, se disait Gray – et pas pour la première fois !) exerce aussi une influence importante dans le contrôle nerveux du cœur. Et, ce soir, il ne pouvait pas courir le risque d'intervenir plus qu'il ne fallait dans le fonctionnement de cet organe déjà anormal.

L'azygos coupée, la veine cave supérieure réclinée en dedans, il allait pouvoir laisser le champ libre à son couteau et lui permettre d'effectuer sa première tâche véritablement importante, la libération d'un organe bleuâtre qui faisait partie du pédicule pulmonaire, à côté de la bronche souche.

Andy parla, à l'intention du microphone encore, mais à peine avait-il conscience de sa voix, entièrement concentré qu'il était sur le vaisseau palpitant sous ses doigts, sur la lente et attentive avance du bistouri :

— À partir de ce point, je libère l'artère pulmonaire droite. Juste au-dessous du point où je travaille, plus près du cœur, se trouve la masse qui entrave l'afflux du sang aux poumons. N'osant pas entrer

dans le cœur lui-même, nous devons ignorer cette constriction. Nous allons pratiquer chirurgicalement une ouverture anormale entre une branche majeure de l'aorte et l'artère pulmonaire que j'expose en ce moment. Le sang se trouvera de la sorte renvoyé dans les poumons, grâce à la forte pression qui se produit dans l'aorte. La malformation se trouvera dépassée et laissée en dehors du circuit, et le sang sera normalement oxygéné.

Pendant un instant, son esprit se trouva ramené au texte de manuel qu'il débitait si couramment. Sans aucun doute, c'était le résumé par trop simple d'une technique hardie, difficile et délicate, un coup de maître de la chirurgie, qui avait demandé de longues années d'études et de recherches. Et, cependant, cette opération même arrachait des centaines d'enfants à une fatalité très spéciale. Il avait donc de bonnes raisons d'espérer qu'elle sauverait aussi Jackie.

Le couteau poursuivait sa dissection méticuleuse le long du pédicule du poumon droit, suivant la paroi molle de l'artère pulmonaire plus près du cœur, travaillant aussi au bord du tissu pulmonaire, à l'endroit où le vaisseau se divise pour envoyer des branches dans chaque lobe. Il était d'importance tout à fait vitale de dégager une portion suffisante de l'artère pour permettre une anastomose sans tension – il était plus important encore de procéder sans hâte.

Dix minutes plus tard, il s'écartait de la table et rinçait ses gants dans la cuvette d'antiseptique qui se trouvait placée en dehors de la chaleur provenant des lumières. Il avait terminé la première partie de la mise à nu en un temps exceptionnellement bref. Le prochain pas à accomplir allait être encore plus délicat, puisqu'il consistait à libérer un autre vaisseau, dont il se servirait pour dériver le sang de l'aorte vers le poumon.

Il s'adressa, au microphone d'un ton vif et sec, se refusant à admettre l'angoisse qui le serrait à la gorge :

— Ainsi que vous vous en souvenez certainement depuis vos cours d'anatomie, l'aorte s'élève à la gauche du cœur et s'incurve normalement vers la gauche, comme elle le fait sous vos yeux. L'artère carotide gauche, qui amène le sang au côté gauche de la tête et du cerveau, est une branche directe de l'aorte, sur le côté gauche. De même, la sous-clavière, qui conduit le sang au bras gauche. À droite, ces deux artères prennent naissance dans un seul et unique vaisseau, le tronc innominé, qui se divise ensuite en carotide droite et sous-clavière. Si notre plan réussit, nous utiliserons l'artère sous-clavière droite pour établir notre jonction...

Tout en parlant pour la galerie d'observation, Gray avait déjà libéré la veine cave supérieure et la courbe de l'aorte, juste au-dessous. Tandis que la veine était déplacée en dedans, une autre artère devint

visible, se détachant du bord de l'aorte et se dirigeant à la fois en haut et en dehors :

— Voici le tronc innominé, dit-il. Je vais le dégager partiellement afin que nous puissions glisser un ruban dessous.

Le bistouri, disséquant à petits coups rapides, isola l'innominé sur une longueur de deux centimètres à peu près. Une pince mousse et courbée glissa doucement au-dessous, ouvrit ses mâchoires et happa le ruban de coton humide que lui tendait Dale Easton, le tira sous l'artère, autour de laquelle il fut passé comme une écharpe. Ainsi soutenu, l'innominé pouvait aisément être amené dans telle direction que demanderait la suite de la tâche.

— Vous pouvez tous voir ici la branche récurrente du pneumogastrique : nous l'éviterons avec le plus grand soin ! Nous arriverait-il de l'écorcher, la corde vocale droite s'en trouverait paralysée. Le branchement de l'innominé devrait se trouver juste à la naissance du nerf récurrent.

Le couteau, se déplaçant au rythme des paroles, disséquait tout au long du vaisseau palpitant, qu'il souleva grâce à son écharpe de coton, pour examiner la zone qui s'étendait au-dessous : une petite branche y apparut, qu'il saisit avec une pince droite d'Halsted avant de la sectionner et dont il noua ensuite solidement chaque extrémité :

— La thyroïdienne inférieure, dit-il. Nous approchons, je crois, de ce que nous cherchons.

La tension dans la salle était extrême, presque insupportable, et les yeux suivaient anxieusement le mouvement de ses doigts qui, écartant le pneumogastrique, continuaient leur travail en profondeur et dégageaient plus d'un pouce de la branche inférieure du tronc innominé, l'artère sous-clavière :

— Comme vous le verrez, il est important de la libérer le plus possible en ce point, afin d'éviter une traction sur l'anastomose qui pourrait, au pis, provoquer un lâchage des sutures et, au moins, entraver l'écoulement régulier du sang.

Toujours à petits coups à la fois vifs et calmes, il dégagait l'artère de son lit sur son trajet ascendant, en dehors, vers le bras. Quand elle fut disséquée, détachée, des tissus, jusqu'à l'endroit de sa propre première division, il arrêta enfin la longue, l'interminable dissection et prit, sur la paume tendue de Julia, la première petite pince dont les mâchoires étaient gainées de caoutchouc afin de protéger, fût-ce de la moindre éraflure, les délicates parois des artères. Il posa la pince avec de minutieuses précautions et, quand elle enserra solidement la sous-clavière, juste avant son extrémité interne, rabattit la bande de caoutchouc et la noua, empêchant ainsi la pince de glisser par la suite, ce qui pourrait occasionner dans le champ opératoire une hémorragie fatale.

— La sous-clavière est entièrement sectionnée. Que va-t-il advenir de la circulation dans le bras ? demanda Easton, toujours pour la documentation de la galerie.

— La circulation collatérale y suffira. Heureusement, car, s'il en était autrement, cette opération serait encore impossible.

Un lien de soie fortement tressée se trouva dans sa main : Julia était formée à prévoir chacune des étapes de l'opération. Avec la pointe d'une petite pince courbe, le chirurgien ouvrit, en dessous de la sous-clavière, aussi loin qu'il pût aller derrière la première grande branche, un passage par où il introduisit la forte ligature, qu'il noua aussi serrée qu'il l'osa sans endommager la paroi artérielle... et puis, une fois encore, sectionna entièrement le vaisseau à courte distance de la dernière ligature. Pas une goutte de sang ne coula, les extrémités de l'artère étant hermétiquement closes, l'une par la dernière ligature, l'autre par la pince et le nœud de caoutchouc.

Pendant quelques secondes, chacun dans la salle retint son souffle. Quand, sans dommage, il dégagea du pneumogastrique et du nerf laryngé récurrent l'artère sectionnée, quand il la ramena le long de l'artère pulmonaire, préalablement dégagée du pédicule, et quand il constata que nulle part n'existait aucune trace de tension, Andrew Gray poussa, presque sans s'en rendre compte, un soupir de soulagement auquel toute l'équipe fit écho.

Dans la galerie, on entendit bouger : les corps trop tendus se laissaient aller, les pieds remuaient légèrement... ce fut bref, à peine un bruit, mais aussi net et aussi chargé de sens que si tous les observateurs avaient applaudi.

La science et la précision donnaient jusqu'ici des dividendes. Si le reste de l'opération se poursuivait avec la même parfaite régularité, aucun doute ne subsisterait quant à la guérison de Jackie.

— Dès que j'aurais rabattu la tunique adventrice, nous nous reposerons pendant quelques instants, dit le docteur Gray. Cela permettra à la circulation de s'adapter à ce que nous avons fait jusqu'ici.

Il ne fallut que peu de minutes pour enlever une sorte de manchette extérieure de l'artère – et le chirurgien éprouva comme un regret en laissant tomber son bistouri dans le plateau des instruments usagés...

Alors, il s'écarta de la table...

Depuis le début, il avait envisagé cette pause avec angoisse, cette cassure dans l'élan, le moment où il émergerait de sa bataille pour sauver une vie, où il s'arracherait à la concentration absolue qui l'avait longuement isolé de tout ce qui n'était pas Jackie, le cœur de Jackie, l'existence de Jackie...

« Ce n'est qu'une pause d'un instant, se dit-il. Je ne risque pas de rencontrer une seconde fois les yeux de Julia... »

Le docteur Easton couvrit d'un large tampon humide et chaud la grande incision qui ressemblait à une boîte ouverte et vint rejoindre Andrew juste en dehors du cercle lumineux et chaud qui emprisonnait toujours le corps de l'enfant.

Au chevet de la table, le docteur Evans avait déjà accentué la pression de son appareil, profitant du bref intermède pour gaver son patient de la plus grande concentration possible d'oxygène.

— L'avons-nous beaucoup secoué jusqu'à présent ?

Evans secoua la tête :

— Pas de choc du tout, à proprement parler, et l'oxymètre n'a guère varié.

Andrew s'enveloppa les mains dans la serviette stérile, que Vicki Ryan lui tendait au bout d'une longue pince, tout en lui poussant, du genou, un tabouret contre les jambes. Il murmura un remerciement, s'assit, et se rendit compte alors du point de fatigue auquel il était parvenu. Ce relâchement de nerfs trop longtemps et trop durement tendus n'était qu'un indice de ce qui allait venir.

— C'est une bonne chose qu'il nous ait fallu attendre à ce soir, quand tout le monde était bien reposé, dit-il, en parcourant du regard le cercle des visages familiers : jamais ils n'avaient tous marqué un plus profond épuisement !... Il constata, non sans une tranquille satisfaction, que Julia s'était écartée du petit groupe pour aller au stérilisateur renouveler son stock de pansements au sérum salé.

« C'est à moi de jouer, se dit-il gravement. Si nous avons encore autre chose à nous dire, c'est moi qui dois parler le premier. »

Il se tourna vers Dale, s'obligeant à mettre de la légèreté dans son intonation :

— Eh bien docteur, dis-moi(33), après l'échantillon de ce soir, as-tu envie de renoncer à ta coupable industrie pour te tourner vers la chirurgie ?

Les yeux de l'anatomo-pathologiste pétillèrent au-dessus du masque.

— En tant qu'étudiant de la Bible, tu te rappelleras la réponse du jeune homme riche : « Tu m'as presque persuadé de devenir chrétien. » Presque, mais pas tout à fait...

La lamentation d'une sirène leur parvint, étouffée, coupant la parole à Dale Easton. L'appel semblait s'élever de la rue, sous les fenêtres même de la salle d'opération – et bientôt un autre hurlement pareil lui répondit, venant du Nord. Andrew Gray sentit son échine se hérissier à ce son bien connu et se souvint que Tony Korff, s'étant fait porter malade, ne lui empoisonnerait pas la vie ce soir. (On forme comme ça, quelquefois, des jugements téméraires...) Au-dessus de lui, dans la galerie, il vit les têtes de tous les internes se redresser en même temps, et deux des jeunes gens sortirent pour aller visiter leurs

salles. ...

— M'a tout l'air que les urgences vont avoir du boulot !...

— C'est une sirène de police, Andy.

— En effet, je m'en rends compte maintenant que tu l'as dit !
Qu'est-ce qui peut bien arriver, tu crois ? Mis la main sur notre copain, le lanceur de bombes ?

La longue plainte s'éteignit, comme si les deux voitures de police s'étaient rejointes à leur rendez-vous, après avoir tourné un ou plusieurs coins de rue. Andrew oublia la question demeurée dans le vide : la mort eût-elle montré son visage contre les fenêtres à cet instant, il lui eût tourné le dos.

Le monde et toutes ses contradictions s'étaient évanouis dans les limbes, car il regagnait la table d'opération et tendait vers Julia une main gantée...

OÙ TONY KORFF CALCULE, JOUE GAGNANT, SE TROMPE... ET PERD...

LA plainte hurlée par les sirènes pénétra faiblement dans le bureau de la brasserie. Tony Korff se raidit une seconde, puis chassa le son de sa pensée et se pencha sur le coffre-fort. Jusqu'ici, il n'avait pas eu besoin de sa torche pour se guider de la rue à la plate-forme de chargement et de la plate-forme à la porte du bureau, qu'il avait laissée ouverte, n'eût-ce été que pour être doublement assuré qu'il se trouvait seul dans la brasserie.

Assez de lumière grise tombait du réverbère, juste devant l'entrée, pour qu'il pût se rendre compte qu'à l'exception de quelque rat furtif il était l'unique être vivant entre ces murailles. Dressé dès l'adolescence à ce genre d'aventures nocturnes, il pouvait distinguer, presque deviner et prévoir, le moindre son, sans devoir quitter des yeux le bouton du coffre de Rilling. Et il bénissait présentement cette formation, ainsi que le calme absolu, dépourvu de toute nervosité, qui l'envahissait toujours, une fois l'action engagée.

Six à gauche, sept à droite, trois à gauche.

La porte extérieure du coffre s'ouvrit en soupirant sur des charnières bien huilées, révélant la seconde porte avec ses quatre boutons intérieurs. Rilling lui avait dit que la bouteille était dans le compartiment du haut à droite. Il commença d'épeler la seconde combinaison, avec des mains qui ne tremblaient pas, qui ne faisaient pas un mouvement de trop, et dans sa gorge montait déjà un sourd et chaud gémissement de triomphe. *Trois à droite, trois à gauche, tournez à l'envers...* Ses doigts semblaient, cette nuit, avoir un cerveau à eux. Même sans combinaison, il aurait pu, il en était sûr, ouvrir cette

seconde porte en peu de minutes – assez vite pour avoir encore le temps devant lui avant le moment du signal sur le quai...

Un rat traversa le plancher de la brasserie, en dehors du bureau : il entendait les griffes de l'animal qui contournait la base cerclée de cuivre d'un des grands foudres. Ces foudres, se disait-il, étaient ses amis se dressant de toute leur masse dans la faible lueur du réverbère, et le dissimulant, lui aux yeux curieux. À côté de lui, sur le tapis de Rilling, sa trousse médicale bâillait, attendant qu'il y déposât son précieux fardeau. *Trois à droite, sept à gauche*. Il riait tout seul en pensant au salut de l'homme en drap bleu posté au coin. D'ici une demi-heure, il aurait droit au même salut et l'accepterait avec la même sérénité. Entre les deux, que ce serait-il passé, pourtant ! Cinquante mille dollars en beaux billets, remis par le capitaine Falk, seraient soigneusement rangés – verts et plaisants à voir – entre les instruments de sa profession, et qui donc s'inquiéterait de savoir si chacun portait l'empreinte digitale de Mars ? Ces cinquante mille-là seraient la clef de son émancipation, le « Sésame ouvre-toi » de toutes les portes, que, les trouvant fermées il avait assiégées en vain.

Quand le coffre intérieur s'ouvrit enfin, Korff demeura un long moment agenouillé et calé sur ses hanches, sans oser explorer son contenu. Il dut cette, fois, se servir de sa torche et pendant un moment d'aveugle colère, il se sentit assuré qu'en définitive c'était Rilling qui s'était moqué de lui. Le cylindre d'acier ne semblait contenir que des déchets – de vieux journaux imprimés en allemand, des vieilles factures qui se désintégraient sous l'exploration de ses griffes furieuses ; il jetait tout cela de droite et de gauche, avec une hâte qu'exaspérait la montée de la peur. Et, tout à coup, ses craintes s'évanouirent, il faillit hurler de joie – au fond, tout au fond, la bouteille, l'obscur bouteille trapue, beaucoup trop lourde pour qu'il pût la soulever d'une seule main, – elle était là, froide comme glace.

Il tint la torche entre ses genoux rapprochés, subitement mous comme du linge humide, tandis que, courbé en deux et faisant des pas minuscules, il transférait le récipient des profondeurs du coffre à la table de travail. La torche, promenée de tous côtés, lui montra le récipient intact : le sceau qu'avait remartelé Rilling tenait bon. La confiance lui revenant, il encercla à deux mains la bouteille de plomb, s'approcha ainsi de la porte et constata qu'elle ne pesait en somme pas tellement plus qu'un contrepoids de fenêtre... Il se reprit à crâner.

Sa montre-bracelet indiquait neuf heures quand il entreprit la descente de l'escalier noir comme poix. Il serait exact pour le signal à faire au *Baltic Prince*, exact, mais pas au point de paraître anxieux. Le capitaine Falk, du *Baltic Prince*, qui avait, depuis plusieurs heures, reçu ses instructions écrites, n'aurait pas lieu de s'inquiéter : il aurait au moment voulu le signal de la torche, venant de l'autre rive du fleuve.

Tout de même, le récipient de plomb pesait lourd à ses poignets ! Il osa le déposer sur la marche inférieure, pendant qu'il s'arrêtait, pour reprendre son souffle. Un rai de lumière tombait en travers du plancher de la brasserie à cet endroit, et il eut son rictus de loup quand il en découvrit l'origine – tout en haut du bastion blanc de l'hôpital, juste en face de lui, de l'autre côté de l'étroite impasse. Dans l'excitation de sa recherche, il ne s'était pas souvenu qu'à cet endroit le mur de la section de chirurgie était accolé à la brasserie : le rectangle de lumière, c'était la fenêtre de la salle d'opération, où Andy Gray suait honnêtement à exercer sa profession.

Le rictus de Tony devint un large ricanement. Ce lui était une joie supplémentaire de penser en ce moment au pauvre Andy, travailleur toujours surchargé de besogne. C'était bon d'admettre enfin qu'il haïssait Andy Gray à plein cœur. Bon de pouvoir l'injurier, jurant, sacrant, vitupérant dans son meilleur allemand du ruisseau, tandis qu'il reprenait sa marche et tâtait au passage, pour s'orienter, le flanc du premier foudre, la bouteille installée au creux de son bras, comme un monstrueux ballon de football. Il trouverait bien, par la suite, des moyens d'atteindre Andrew Gray, après qu'il lui aurait enlevé Pat Reed et qu'il se serait monté un cabinet selon ses vœux. Il en trouverait cent, des moyens de prouver qu'il était supérieur à Andrew Gray et comme homme et comme médecin.

À présent, il passait entre deux foudres ; avançant par instinct, par intuition, tâtant devant lui chaque pas dans la crainte de quelque obstacle caché. Autour de lui et plus haut que lui, il entendait le bouillonnement et sentait l'odeur aigre du moût qui fermentait. Il respirait l'âpre puanteur de la bière en train de devenir, et ces miasmes familiers remuaient dans son esprit des cauchemars d'enfance à demi oubliés. Il était né à l'ombre d'une brasserie assez semblable à celle-ci ; ses premières batailles d'adolescence avaient été livrées, seul et les poings nus, sous des murs aussi humides et aussi lugubres ; ses premières tentatives (bousillées) d'étreintes amoureuses, dans une ombre semblable, à l'âge de quinze ans ! Il lui parut subitement normal, convenable et satisfaisant, de rompre ses derniers liens avec le passé, de dire adieu à la misère, dans un cadre aussi pareil à celui où il l'avait longtemps connue.

Il faisait encore plus noir au fond de la brasserie, là où le sol descendait en pente douce vers les larges doubles portes donnant sur le quai ; Korff y allait de plus en plus prudemment sur le ciment, humide à cause des exhalaisons du fleuve tout proche. La clef tourna sans bruit dans la serrure, Tony sentit le battant sous sa main – et jura furieusement contre un obstacle extérieur imprévu : il se rendit promptement compte, à travers les crevasses du bois, qu'une solide barre de fer se trouvait placée en diagonale d'un angle à l'autre du

chambranle. Inutile d'essayer ! Il ne pourrait pas atteindre le quai directement de l'intérieur de la brasserie. Sa seule ressource était de sortir par le perron de l'entrepôt – la plate-forme de chargement – et de compter sur la nuit pour dissimuler ses mouvements pendant qu'il parcourrait à nouveau l'impasse pour regagner, par l'extérieur et le bord de l'eau, l'endroit d'où devait partir le signal.

Qui avait placé cette traverse de fer ? Et pourquoi ? Le plus stupide des veilleurs devait bien se rendre compte que, facile à enlever du dehors – peu de minutes y suffiraient, – elle n'était d'aucune protection contre les rôdeurs, alors que la solide serrure Yale (qu'il venait de refermer avec rage !) constituait une garantie évidente contre ceux qui voudraient entrer dans la brasserie du côté du fleuve – que Korff entendait lécher doucement le mur du quai... Tandis qu'il refaisait à une allure de crabe son trajet dans le noir, entre les foudres, il s'en voulait de sa propre stupidité : que n'avait-il pensé à reconnaître les lieux, avant de pénétrer dans la brasserie ! Il aurait aussitôt retiré la traverse et gagné ainsi de précieuses minutes.

Et voilà qu'une pensée subite lui fit couler la sueur entre les omoplates : et si cette traverse avait été placée (peut-être par un gardien scrupuleux et timoré) *après* son entrée dans le bureau de Rilling ? Dans ce cas, il y avait toute chance *qu'une autre* traverse soit également posée à la porte vers laquelle il se dirigeait – désormais en tremblant ! Il se sentait déjà souris attendant la venue du chat... Il arrivait à l'autre porte, un cri de terreur déjà prêt à s'échapper de sa gorge... Le cri s'arrêta contre ses dents, car, le loquet une fois soulevé, la porte, qui menait à la plateforme et par extension à la liberté et dont il n'avait pas refermé la serrure, pivota aisément et s'ouvrit au large. Il vit, avec une joie qu'il ne pensait pas éprouver jamais à un spectacle aussi familier, briller les pavés humides et se découper en noir les silhouettes bossues des immeubles ouvriers.

Le cœur apaisé, l'espoir revenu, il prit pied sur la plateforme – et vit alors que la rue n'était plus vide. En un éclair, il comprit pourquoi les sirènes avaient résonné dans la nuit – et il identifia les silhouettes de deux cars patrouilleurs de la police qui attendaient leur proie.

— *Sortez, Korff ! Vous êtes fait...*

« *Comme un rat* », se dit-il. (Machinalement et sans même s'en rendre compte.)

Il avait instantanément reconnu la voix, bien que celui qui venait de lancer la sommation fût invisible dans l'ombre : l'inspecteur Hurlbut, de la brigade des Homicides. Il se représentait parfaitement Hurlbut, attendant tranquille et à l'aise, derrière le pare-brise à l'épreuve des balles. Le claquement du chien d'un fusil quelque part dans le noir proche compléta l'intolérable cauchemar. Et, tout de suite, ce fut pire, car deux projecteurs prirent la plate-forme sous leur

feu, le baignant d'une clarté cruelle le clouant au mur aussi sûrement qu'une épingle fixerait une blatte.

— *Avancez, Korff ! Et levez les mains !*

Cette fois-ci, le cri lui échappa vraiment, un hurlement aigu, que coupa net le claquement de la porte derrière laquelle il s'était rejeté d'un bond et qu'il refermait à toute volée. D'instinct, il tourna la clef dans la serrure, puis plongea dans le ventre aigre et noir de la brasserie. Le crachement des fusils le suivit tandis qu'il courait, mais il savait qu'il était en sécurité – jusqu'à ce qu'Hurlbut et compagnie parviennent à faire sauter la serrure.

Ce ne fut que lorsqu'il exécuta un brutal carambolage contre le flanc de cuivre d'un des foudres et qu'il faillit lâcher son récipient qu'un plan jaillit dans sa cervelle.

À tout prix, avant de faire face à Hurlbut et de lui expliquer le motif de sa présence en ce lieu, ce qui importait, c'était de se débarrasser de la bouteille de plomb. Certains mensonges pourraient encore – même à présent – être avalés par les tribunaux : grâce à sa trousse médicale, il pourrait prétendre qu'il était venu en réponse à un appel d'urgence et que son patient avait mystérieusement disparu. Que, pour ce qui était de lui, il avait reculé devant l'éclat brutal et soudain de ces projecteurs, en une confusion qui n'était que trop naturelle. Ils sauraient qu'il mentait, ça, c'était une certitude, mais que pourraient-ils prouver – en dehors de l'entrée dans la brasserie ?

Ainsi, du moins, raisonnait-il tout en courant et pendant que des coups de marteau ébranlaient l'énorme porte de l'entrepôt ; la lamentation d'une sirène encore traversa la nuit, et il comprit plutôt qu'il ne l'entendit vraiment qu'un troisième car patrouilleur venait se ranger près des deux précédents.

« *Débarrasse-toi de cette horreur enveloppée de plomb – mais fais vite !* » Son esprit, bondissant follement d'un bout à l'autre de l'obscur brasserie, s'accrocha au foudre suivant, au lent murmure du liquide qui vivait à l'intérieur, frémissant, battant comme un pouls. Il se dressa sur la pointe des pieds, s'agrippant de sa main libre au tonneau de cuivre, palpant, tâtonnant pour s'assurer que le sommet était bien à découvert. Il eut beau chercher, il ne trouva aucune poignée, aucune prise même, rien qui lui permît de se hisser pour que ses yeux arrivent au niveau du moût aigre. Mais cela semblait la seule cachette accessible, et il n'y avait de toute évidence nul temps à perdre.

Il entendit la porte de l'entrepôt craquer de façon menaçante, comme si le bois et les gonds se séparaient, et comprit que la police s'y était mise avec un levier ou quelque autre outil pareillement efficace. « J'ai encore – bien juste – le temps d'aller ouvrir la serrure et de les laisser entrer..., se dit-il. Le temps de faire front et de dire à Hurlbut, sans en démordre, que j'ai perdu la tête... »

En saisissant la bouteille de plomb à deux mains et en déployant toute sa force, il pouvait l'élever au-dessus de sa tête – suffisamment pour lui donner du champ...

Il leva une seconde fois les deux bras et, sa résolution prise, fit passer le lourd « container » par-dessus le bord du foudre, le lâcha le plus doucement que le lui permettait sa position instable et le sentit, avec un indicible soulagement, plonger sans bruit dans le chaudron bouillonnant...

Aussitôt, par crainte qu'ils le trouvent là et devinent qu'il s'était délesté de son fardeau sur place, il domina ses nerfs frémissants et se mit à tâtons en route vers la porte de l'entrepôt...

Quand l'explosion se produisit, elle le boula cul par-dessus tête. À demi protégé par le flanc du foudre suivant, il sut qu'il avait échappé momentanément à la mort, et, dans le même instant, toute la brasserie parut s'épanouir en lumière chromatique. Alors il vit son erreur et ses tragiques conséquences. À cause de son grand poids, la bouteille, ayant percé la croûte pâteuse de moût qui flottait en surface, ne trouva plus rien qui pût ralentir sa chute, le liquide n'ayant guère au-dessous plus que l'épaisseur de l'eau... Heurtant à vive allure le fond de cuivre de la cuve, le bouchon, déjà réparé du « container », s'en était séparé pour de bon, répandant son liquide mortel dans le liquide en pleine fermentation et faisant éclater le foudre de cuivre aussi aisément que s'il avait été en carton.

Tony Korff entendit un bruit de voix sur le perron et se remit sur pied en trébuchant – anxieusement désireux à présent d'un contact humain, fût-il offert avec des menottes ! À cet instant, le second foudre entra en ignition aussi naturellement qu'une chandelle romaine au contact de la précédente et, avec un grondement formidable, se fendit de haut en bas.

Pendant un moment suspendu dans le temps, l'homme et les éléments qu'il n'avait pas encore domptés demeurèrent en attente, immobiles comme un tableau surgi du plus profond des cercles de l'enfer.

Alors l'interne connut son premier – et son dernier – remords, une rage qui dépassait sa peur. Obéissant à cette fureur passionnée, il se jeta à plein corps contre le foudre en train de s'effondrer, s'y accrochant à deux mains pour l'empêcher de se vider davantage au-dehors, pour refermer ce chaudron du diable qu'il avait ouvert... Pendant une folle seconde, il sut qu'il avait triomphé et du temps et du sort...

Puis, comme le flot bouillonnant du moût le submergea, il cessa de rien savoir.

Le dernier coup, en somme, était gagné par Rilling !

OÙ L'ON VOIT QUE TROIS HOMMES ET TROIS FEMMES ACCEPTENT, PAR LA FAUTE DE TONY KORFF, DE RISQUER LEUR VIE POUR SAUVER UN ENFANT

ANDREW GRAY était occupé à nouer une suture quand la première explosion fit trembler les fenêtres de la salle d'opération. Pris par sa tâche, il ne leva même pas la tête. Il y avait toujours eu des détonations dans les alentours, dues tantôt au tonnerre de Dieu, tantôt à la main de l'homme armé. Il sentit une légère secousse sous ses pieds et sentit aussi une légère alarme dans l'équipe. Lui, qui était la force dirigeante de cette équipe, ne pouvait vraiment pas s'interrompre pour donner un nom à cette alarme...

— Ne bougeons pas, dit-il d'une voix sans inflexions. Pince, je vous prie, Miss Talbot.

Déjà la pince était dans sa main – maille de cette délicate jonction entre deux vaisseaux sanguins qui allait sauver la vie de Jackie. Depuis une demi-heure, l'équipe suivait la technique, sans déviation notable de ce qu'indiquent les manuels. L'artère qui allait apporter aux poumons de l'enfant l'afflux nécessaire de sang était dégagée et toute prête à jouer son rôle dans cette union vitale. L'artère du poumon qui allait fournir le chaînon manquant, elle aussi, préparée et en vue dans le champ opératoire. Maintenant, la pince entre les doigts, le docteur suivait la portion découverte de l'artère pulmonaire et la serrait net, avec autant de précision qu'il en avait mis à contrôler la circulation dans la sous-clavière. La cloison artérielle était fermée aussi loin en arrière qu'il pouvait y parvenir. Il s'assura que les mâchoires de la pince étaient doublement assujetties – et tendit la main pour les ciseaux.

Il n'y avait pas eu d'autre explosion encore, et une partie de son

esprit était obscurément reconnaissante pour le calme qui régnait autour de la table en ce moment décisif. La partie active de son esprit, la dynamo qui dirigeait l'œil et la main dans la lutte qu'il livrait à la mort, dominait encore les menaces extérieures, tandis qu'il inclinait les ciseaux en vue de la section suivante. Les fenêtres de la salle d'opération tremblèrent pour la seconde fois.

Dale Easton – contrairement au protocole – énonça tout haut la pensée encore informulée, cependant qu'il se tenait prêt de l'autre côté de la table :

— Est-ce la vague de chaleur qui se termine ? Ou si c'est seulement le samedi soir ?

— Un peu des deux sans doute. Prêt à éponger, je vous prie...

Les ciseaux fendirent avec une précision sans bavures la cloison du vaisseau sanguin d'une pince à l'autre. Les doigts de Dale passèrent rapidement dans l'incision, épongeant la faible quantité de sang qui s'était rassemblée dans la partie isolée de l'artère. Après quoi, Gray ramena dans le champ opératoire l'extrémité de la sous-clavière. Pendant quelques secondes, il retint son souffle, bien que chaque nerf du bout de ses doigts lui confirmât que les deux vaisseaux étaient prêts pour l'anastomose... Puis, avec un raidissement conscient de sa volonté, il remit l'extrémité de la sous-clavière aux mains de Dale Easton, tandis que lui-même s'armait d'un bistouri frais pour élargir l'incision de l'artère pulmonaire.

— Sutures, Miss Talbot...

La délicate aiguille et son fil presque impondérable à force de finesse, et solide pourtant, étaient déjà dans sa main : il abordait la partie la plus difficile et la plus importante de toute l'opération. Jusqu'ici, leur technique avait été un mélange quasi miraculeux de dextérité tactile et de faits anatomiques connus – ces faits ennuyeux que les internes avaient enregistrés et oubliés depuis longtemps. À partir de cet instant, ce duo devenait un solo : le chirurgien ne pouvait plus compter que sur lui-même, sur la virtuosité de ses doigts. Il s'agissait d'amener ces deux vaisseaux superactifs à se joindre pour ne faire qu'un. La fuite la plus minime à cette soudure faite de main d'homme serait inévitablement fatale.

Sans lever les yeux, Andrew s'adressa au microphone :

— Pour le côté postérieur, nous employons une suture continue. Une autre suture d'affrontement rejoindra la rangée de points antérieure. Des sutures de sécurité seront placées aux deux bouts comme précaution supplémentaire...

Il sentit sa voix s'éteindre et, bien qu'il n'osât pas à cet instant lever les yeux vers la galerie réservée aux étudiants, il sut qu'il avait perdu la plus grande partie de son auditoire. C'était un fait qu'il pouvait supporter sans douleur. En vérité, il importait peu que les internes de

Martin Ash assistent ou non à la résurrection de Jackie : la résurrection de Jackie seule comptait. Et, à chaque tic-tac de la pendule, les chances de vie s'affermisssaient pour l'enfant.

Il commença de coudre ensemble les deux vaisseaux avec la même adresse et le même soin qu'une bonne femme d'intérieur apporte à ourler la robe d'entrée dans le monde de sa fille... Le sombre fil de soie le servait admirablement – barrière apparemment fragile, mais d'une surprenante solidité malgré sa légèreté aérienne. Il comptait les points de l'aiguille lente, vérifiant avec son premier carnet d'intérieur : le premier point pour la sous-clavière, équilibré dans la paroi de la pulmonaire... Il constata qu'il n'avait rien oublié... Il avait même placé d'abord la rangée de points postérieure, manœuvre qui lui permettait de travailler de l'intérieur même des vaisseaux...

La troisième explosion fit danser flacons et bouteilles dans la vitrine de pharmacie et illumina la fenêtre d'ardents reflets orangés. À l'étage inférieur, on entendit des bris de verre et des ordres donnés précipitamment. Andrew se recula d'un pas, enveloppa ses mains dans un champ stérile et, sans un mot, maintint son équipe immobile.

Tous les yeux se tournèrent vers la machine de l'anesthésiste : même la stagiaire qui secondait Vicki savait qu'on employait un gaz explosif.

— Voulez-vous regarder, Miss Ryan, ce qui ne va pas. Personne ne bougea autour de la table pendant que Vicki allait en hâte jusqu'à la fenêtre. Les yeux d'Andrew cherchèrent ceux de Julia, et il n'y lut aucune crainte. La discipline de la salle d'opération, impitoyablement renforcée d'année en année, jouait en sa faveur cette nuit. Attendant les ordres comme toujours, Julia était l'image vivante du courage, bien que, comme les autres certainement, elle dut être figée d'angoisse.

Il était inutile de regarder vers la galerie, à présent, pour savoir qu'elle était déserte. Après la dernière secousse, l'attraction de l'escalier de sauvetage était trop forte pour que ces internes qui n'étaient pas de service puissent y résister. Gray se sentait vaguement satisfait que l'épaisse cloison de verre de la galerie eût étouffé le bruit de panique de leur fuite vers le corridor.

Vicki revint sous le cône de lumière, les yeux agrandis au-dessus du masque :

— La brasserie est en feu, dit-elle. Par l'intérieur. Il y a des cars de police dans l'impasse. Et une pompe à incendie est en marche, adossée au mur...

Dale Easton ne bougea pas, mais sa voix était tendue :

— Pas étonnant que les fenêtres aient tremblé ! Nous sommes exactement en face, n'est-ce pas ? De l'autre côté de la rue.

— Si on peut dire une rue, fit Andrew Gay. À peine assez large pour

une voiture à la fois.

À nouveau, il rassembla son équipe d'un regard :

— Le groupe de logements ouvriers est encore plus près, ne l'oubliez pas. Que Dieu ait pitié de ces pauvres diables s'ils ne se sont pas réveillés à temps...

— La plupart des bâtiments de l'hôpital ne sont pas plus en sécurité, celui-ci compris.

— Assez exact. Mais nous ne pouvons interrompre l'opération à présent. Et nous devons de toute manière avoir les instructions du docteur Ash.

Il se souvint du bref passage du directeur dans la galerie et se demanda s'il avait fini par partir pour Long Island. Il raffermi sa voix, d'un effort de volonté :

— Si nous cessions de perdre du temps ? Il sera peut-être précieux plus tard.

Dale Easton acquiesça d'un signe de tête, aussi gravement :

— Merci d'avoir fait le point, docteur.

— Prêt, docteur Evans ?

— On ne peut plus prêt, dit l'anesthésiste.

— Pince, je vous prie, Miss Talbot ?

Le linge stérile tomba aux pieds d'Andrew Gray sans que personne s'en aperçût, pendant qu'il se penchait de nouveau sur le champ opératoire pour compléter le délicat travail de couture qui, en temps voulu, compléterait l'anastomose – si les murs de service chirurgical restaient debout jusqu'alors...

Julia lui passait d'elle-même une nouvelle aiguille enfilée. Il sentit son cœur se gonfler de fierté en voyant toute l'équipe reprendre ses fonctions « sans hésitation ni murmure ». Tous savaient qu'avant que l'on pût enlever Jackie de la table il fallait que cette minutieuse couture soit terminée et la cage thoracique refermée. Tous admettaient, avec le même calme, que, tant que leur tâche n'était pas achevée, ils devaient mettre leur propre vie dans la balance – et n'hésitaient pas à le faire.

OÙ PLUSIEURS DE NOS HÉROS PLONGENT EN EUX-MÊMES ET VOIENT CLAIREMENT LEUR DESTINÉE

MARTIN ASH descendait la pente carrossable pour aller vers sa voiture quand la première détonation éclata dans l'impasse, laquelle devint aussitôt une sorte d'enfer visible. La violence de l'air déplacé le secoua sur ses talons, et il fut obligé de se cramponner à un réverbère pour retrouver son équilibre. Puis, quand la première rafale fut retombée, il entendit, au tournant de l'impasse, le crépitement des flammes. Un cri s'y mêlait, un cri à peine humain. Certain que le bâtiment des logis ouvriers avait pris feu, il descendit à la course l'étroit passage – jusqu'à ce que deux silhouettes en gros bleu lui barrassent la voie.

— Mieux vaut rester où vous êtes, docteur, c'est la brasserie !

— Et c'est arrivé ?...

— Foudre qui a éclaté jusqu'au ciel, ou à peu près ! Sais pas ni pourquoi ni comment, mais l'inspecteur qui est là-bas derrière le car patrouilleur pourra sûrement vous en dire plus long.

Ash serra les épaules et courut vers la voiture dont la silhouette se dessinait en noir sec sur fond d'incendie. Même à cette distance, la chaleur jaillissant des fenêtres arrachées de la brasserie le frappa au front comme un coup dur et quasiment solide, et, quand une nouvelle rafale, lourdement chargée de vapeurs orange et noir, secoua le sol sous ses pieds, il eut besoin de tout son sang-froid pour ne pas se laisser tomber sur le trottoir. Hurlbut, accroupi à l'abri d'un pare-boue en compagnie d'un pompier casqué, salua Martin Ash de façon distraite.

— L'enfer est déchaîné à votre porte, cette nuit, docteur. Navré de n'avoir pas pu l'arrêter à temps...

La voix de l'inspecteur était relativement calme. Il attira le directeur près de lui, juste comme un débris enflammé passait en tournoyant à hauteur d'homme.

— Bien sûr, ce n'était qu'une indication au petit bonheur de notre ami le journaliste... Nous avons bien été obligés de lui laisser montrer sa couleur.

— Que voulez-vous dire, inspecteur ? De qui parlez-vous ?

La voix d'Hurlbut répondit avec une entière patience :

— D'un de vos internes, docteur ! Un type nommé Korff. Semble qu'il se soit mêlé d'une affaire de contrebande du produit chimique dont nous nous occupons. Avec Rilling comme meneur de jeu tant qu'il a vécu. J'attends d'autres précisions plus tard – venant de l'autre côté du fleuve...

L'inspecteur coupa net sa phrase, comme s'il en avait trop dit et trop tôt.

— Par malheur, nous n'étions pas tout à fait certains de ce qu'il fabriquait dans la brasserie. Nous ne l'avons su que quand il a été trop tard...

— Je ne puis vraiment pas croire que Korff...

Mais Martin Ash sentit la protestation s'éteindre dans sa gorge. Ash n'avait jamais, en son cœur, éprouvé la moindre confiance à l'égard du réfugié, malgré son éclat professionnel intermittent. Il écouta donc en silence l'inspecteur lui décrire leur patiente poursuite de la proie, la fuite de Tony et sa panique et l'holocauste qui en était résulté. Ash avait beau s'y efforcer, il n'éprouvait en ce moment ni colère ni pitié. Rien que la lente et morne compréhension de l'épouvantable péril qu'avait déchaîné la cupidité de Tony.

— Où est-il à présent, inspecteur ?

— Selon toute probabilité, collé les bras en croix contre le mur intérieur de la brasserie, fit durement Hurlbut. Ou plus exactement ce qu'il reste de lui – et ce n'est pas un spectacle à décrire avec complaisance ! Je crains que le feu ne fasse le reste avant que nous ayons le temps de sortir le corps...

Pendant qu'ils parlaient, deux voitures apportant de grandes échelles à crochet s'étaient arrêtées à l'entrée de l'impasse. Regardant les pompiers déployer leur matériel et se mettre à l'œuvre, Ash essaya de son mieux de se persuader qu'ils se seraient rendus maîtres du feu avant qu'il pût gagner trop de terrain. Mais, juste comme il tentait de formuler cette absurde espérance, une autre explosion sembla ébranler la brasserie jusqu'en ses plus lointaines fondations ; un pan de mur s'effondra sous la secousse, et une vraie fontaine de débris enflammés commença de s'écouler dans l'impasse.

— Il faut que je retourne à l'hôpital, articula-t-il péniblement d'une voix que la peur enrouait. Il nous faut immédiatement mettre en

action notre plan d'urgence.

L'officier des pompiers qui était près d'Hurlbut parla calmement sans quitter des yeux la brigade des échelles :

— Le plus tôt sera le mieux, docteur. Combien de temps vous faut-il pour évacuer l'aile qui aboutit à l'impasse ?

Martin Ash hésita : il venait de se rappeler l'opération au cœur qu'Andy était en train d'exécuter au service chirurgical. À moins de sacrifier délibérément la vie de Jackie, il ne pouvait pas s'interrompre en ce moment.

— Une opération importante se poursuit en ce moment, officier. Ils ne peuvent pas en terminer avant une bonne heure... si tout se passe sans anicroche !

Le chef donna un coup d'œil au grand pan de verre éclairé tout là-haut :

— Souhaitons que le bâtiment tienne encore une heure ! dit-il.

— Amen, fit Martin Ash s'écartant du souffle de sirocco que le brasier leur envoyait avec force.

Comme dans un cauchemar, il vit que les pompiers eux-mêmes se retiraient devant cette fureur démente : pendant qu'ils parlaient, une autre explosion avait causé une nouvelle brèche dans le mur. Il s'attarda un instant encore pour regarder une longue langue de flamme s'étirer vers l'antique mur de brique du vieux bâtiment de la pathologie et dévorer d'un coup son revêtement de lierre. Là, ce fut éteint immédiatement par un arrosage de la lance la plus proche – mais c'était une indication pour ce qui arriverait à l'hôpital entier si plusieurs foudres explosaient en même temps.

Son regard parcourut la pente qui menait à l'allée carrossable de l'hôpital, faiblement éclairée, à cet angle, par l'horreur qui flamboyait de l'autre côté de l'aile chirurgicale. Sa voiture attendait. Ses clefs étaient dans sa poche. Le désir furieux de se jeter derrière son volant et d'échapper à la panique qui le tenait du ventre à la gorge, et qu'il sentait monter vers son cerveau, devint presque impossible à supporter. Avec un juron étouffé à l'adresse de sa propre faiblesse, il franchit en titubant la porte large ouverte de la grande rotonde.

À chaque pas qu'il faisait le long du couloir conduisant à son bureau, il sentait le calme, la lucidité et le sang-froid lui revenir. Pourtant, lorsqu'il entra chez lui et se versa un verre d'eau, ses mains tremblaient encore. Il s'assit à sa table de travail et décrocha le téléphone :

— Mettez-moi en communication avec les haut-parleurs, opératrice, je vous prie. Je désire parler à tout l'hôpital à la fois.

Il sentit que la jeune fille, terrifiée, retenait son souffle. Déjà la tension que transmettaient ses nerfs semblait avoir gagné les occupants de l'immense édifice, comme si le personnel et les hôtes

avaient tous prévu et attendu son message.

— Le micro est prêt, docteur Ash. Voulez-vous essayer de parler plus clairement ?

— *Votre entière attention, je vous prie !*

Sa voix était tendue encore par l'excitation intérieure, et il fit un immense effort pour se ressaisir avant d'en dire plus long. Peu importait l'effort personnel que le calme lui coûterait, il ne pouvait pas se permettre de laisser même soupçonner la terreur abominable qui l'étreignait. Tout, désormais, allait dépendre de la façon dont il dirigerait ses troupes et leurs mouvements, selon un « plan de désastre » qu'ils avaient établi plusieurs mois plus tôt, en pensant à l'éventuelle possibilité de bombardements aériens.

— *Ici, le D^r Ash. Le plan d'urgence A doit entrer en action sans retard.*

« Ceci vaut mieux ! » pensa-t-il. C'était la voix posée de l'expérience, celle de l'homme de science qui avait déjà regardé la mort en face et qui était revenu pour raconter la chose.

— *Toute autre besogne doit être interrompue. Si vous éprouvez des doutes relativement aux détails de l'exécution, étudiez le plan bleu qui est adjoint au livre de bord de chaque service. Toutes les civières, tous les brancards seront envoyés, avec tous les infirmiers disponibles et tous les malades sur pied, aux vieilles salles – qu'il faut immédiatement évacuer pour les recevoir. Les malades couchés seront transférés dans les salles ignifugées, conformément aux détails du plan. Tous les résidents chirurgicaux se rendront sans délai à la salle des urgences, à l'exception du D^r Andrew Gray et de son équipe qui resteront dans leur salle d'opération et continueront leur travail en attendant des ordres ultérieurs.*

Il avait dû avaler sa salive en pensant à l'effet probable, sur Andy et sur ses assistants, des paroles déversées par le haut-parleur, juste devant la salle d'opération.

— *L'équipement et le matériel des salles d'opération régulières seront transférés au plus tôt à la salle des urgences. Je répète : le plan A est dès à présent applicable, et tous les intéressés voudront bien se rendre à l'instant aux emplacements et tâches qui leur ont été affectés.*

Quand il raccrocha, il s'aperçut que son visage ruisselait de sueur. Il appela une seconde fois l'opératrice et fut satisfait d'entendre que, comme la sienne, la voix de la jeune fille s'était remarquablement

affermie grâce aux détails de routine de ce message à faire passer.

— Il faut que j'aille à l'O.R. pendant quelques minutes, lui dit-il. Mettez quelqu'un à prendre toutes les communications qui me concernent jusqu'à ce que je puisse me rendre à la salle des urgences.

Cette fois-ci, il osa traverser la rotonde elle-même, encore qu'il eût peine à ne pas se mettre à courir. Sans surprise, il constata que le Père O'Leary y était, dans son fauteuil roulant, souriant avec bienveillance au vide subit et menaçant. Il y avait quelque chose d'immensément apaisant dans la tranquillité du vieux chapelain, quelque chose qui dépassait l'inquiétude de soi et apaisant à la fois le cœur et l'esprit. Ash n'avait pas, en arrivant, l'intention de s'arrêter, mais il s'aperçut que, tout naturellement, d'instinct il avait tourné ses pas dans la direction du fauteuil familial.

— Les choses vont être assez dures par ici pendant quelque temps, padre. Nous évacuons en ce moment les vieux bâtiments...

— Je sais, Martin, j'ai entendu vos ordres.

— Il vaudrait mieux que quelqu'un vous conduise là-haut, à Schuyler Tower. J'espère que vous y serez en sécurité.

— J'ai cessé de me préoccuper de ma sécurité avant votre naissance, docteur.

Martin Ash fronça les sourcils. Cela ressemblait bien à l'aumônier de rester assis là, avec la terrible patience des vieillards.

— Je préférerais de beaucoup vous savoir vivant quand tout sera terminé, dit-il vivement. Je vais aux ascenseurs : Laissez-moi vous emmener avec moi !

— Vous avez des choses plus importantes à faire, Martin. N'importe quel infirmier qui va passer pourra me conduire *aux urgences*. C'est là que je serai véritablement utile, vous savez...

— Mais, padre...

— Les gens auront peur ce soir, dit le Père O'Leary. Et, là où il y a la peur, la présence du Seigneur est indispensable.

Il avait prononcé ces mots avec une totale simplicité comme un homme exprimerait un fait ne supportant aucune discussion. Il leva les yeux vers la grande statue de marbre qui les dominait tous les deux :

— « Il » ne peut pas y aller, il faut donc que je sois Son représentant.

Martin Ash hocha la tête. Il n'avait protesté que par sentiment du devoir : ce soir, évidemment, la tâche du Père O'Leary était aussi nettement tracée que la sienne propre.

— Je vous verrai donc dans la salle, padre. Mais ne vous exposez pas, prenez garde !

Le prêtre posa la main sur le bras du chirurgien :

— Et dites-moi... Andy Gray aura-t-il terminé l'opération de Jackie ?

— Si Andy reste debout, dit Ash, il terminera. Je vais précisément les avertir tout de même que l'aile chirurgicale sera la première atteinte.

— Vous savez qu'ils continueront jusqu'au bout, Martin. Ils resteront. Exactement comme nous resterons, vous et moi...

— Je n'en dois pas moins les avertir. Voilà mon ascenseur. À plus tard, padre.

Dans la salle de toilette, il s'arrêta pour mettre une blouse et un masque avant de pénétrer dans la silencieuse activité de la salle d'opération. Si le groupe massé autour de la table éprouvait quelque crainte, rien n'en paraissait au dehors. Mais, comme tout chirurgien averti, Ash sentit la tension due au point minutieux où en était parvenue l'opération. Andrew Gray, nouant solidement une suture dans les profondeurs du champ opératoire, leva enfin les yeux lorsque son aîné pénétra dans la nappe de lumière blanche qui inondait le patient et les mains activement occupées autour de lui.

— Heureux de vous savoir revenu, docteur Ash. Je craignais que vous ne soyez parti pour Long Island.

Martin sourit sous son masque : comme celui du Père O'Leary, le dévouement absolu d'Andrew Gray à sa tâche était profondément rassurant.

— J'avais un pied au bord de ma voiture quand l'incendie a éclaté, dit-il. Comment vont les choses ici ?

— Nous sommes à peu près au tiers de l'anastomose.

— Aurez-vous besoin de beaucoup de temps encore ?

— Trente minutes. Peut-être quarante-cinq. Au besoin, je peux faire la suture extérieure à grands points, mais, pour ce qui est de cette anastomose, il faut que je la finisse, au dernier fil près.

Martin Ash hocha la tête en signe d'acquiescement et reprit profondément son souffle :

— Je viens de faire mettre le plan A en exécution. Il m'a paru indispensable de vous tenir au courant.

Le travail continua, tranquille, précis, régulier, pendant qu'Ash attendait la réponse de Gray. C'était exactement comme s'il était venu « en visite d'habitude ». Ou encore comme si la cloison de verre de la galerie était entre eux, amortissant tout bruit... Sans lever les yeux, Andrew répondit :

— J'avais bien pensé que c'était ce que vous feriez, docteur. La dernière explosion a retenti comme l'ouverture des portes de l'enfer.

— Cette aile-ci sautera à peu près sûrement. Quand ? Nous ne le savons pas. Nous évacuons déjà toutes les vieilles salles, y installons la concentration et organisons une urgence dans les nouveaux bâtiments.

Dale Easton questionna de l'autre côté de la table :

— Est-ce que tout ceci a quelque rapport avec les produits

chimiques volés ?

— La police en est convaincue.

Le directeur dut faire un effort pour prononcer les paroles suivantes :

— Korff faisait partie de la contrebande, à ce qu'il paraît. Et, quand l'affaire a eu un retour de flamme, il a payé de sa vie !

Vicki Ryan retint son souffle si vivement que chacun put l'entendre, et les autres accueillirent la nouvelle avec un sang-froid total. Seul le pathologiste quitta du regard le petit corps enveloppé de linge, étendu sur la table, et leva les yeux.

— N'y a-t-il aucun moyen d'apprécier l'état actuel du produit ?

— Nous *prions*, bien sûr, pour que sa force soit épuisée. Dans ce cas, il y aurait à combattre un incendie, et rien de plus. Mais il est absolument impossible de le savoir. C'est pour cela que je suis venu vous parler à tous...

Andy tendit la main vers une nouvelle aiguille à suture.

— Suggéreriez-vous que nous abandonnions le patient en ce moment, docteur ?

— Je ne suggère rien, dit Martin Ash. C'est vous qui dirigez ici, docteur Gray. Mais je crois que chacun de vous doit s'interroger et répondre pour soi-même, à présent que vous connaissez l'état des choses...

— Nous ne connaissons rien de l'état des choses tant que nous n'aurons pas fini de suturer, dit Andrew. Pour ce qui est de moi, je ne bougerai pas avant d'avoir fini. Miss Talbot, parlez...

— Nous ne *pouvons* pas interrompre à présent, dit Julia d'une voix plus calme encore, si possible, que celle du chirurgien. Vous savez que je quitte l'hôpital demain, docteur Ash. Je ne voudrais vraiment pas partir en laissant ma dernière tâche inachevée.

— Et je ne le pourrais pas davantage, remarqua Andrew. Je suis désolé, docteur, cette journée a été terriblement pleine et bousculée, et je n'ai vraiment pas eu le temps de vous dire que, très bientôt, je compte me faire une clientèle ailleurs.

Ash, regardant leurs yeux se rencontrer par-dessus la table, lut dans ceux de Julia un message qu'il ne put exactement traduire.

« Ainsi donc, pensa-t-il, elle s'en va en Floride parce qu'elle l'aime... Et Andy, parce qu'il n'aime rien que le succès, ira tout droit vers le haut de la ville, vers une carrière que financera Pat Reed. » Pendant un instant, le choc de cette découverte retint toute son attention, effaçant de son esprit la menace qui attendait de l'autre côté de la porte... « Je donnerais n'importe quoi pour vous mettre en garde, pensa-t-il en considérant Gray. Mais c'est impossible. Il vous faut apprendre votre leçon de première main – comme je l'ai fait moi-même... »

Il dit seulement :

— Je crois que vous pourrez, dès à présent, libérer votre stagiaire. On aura besoin d'elle aux urgences. Presque autant que vous aurez besoin de Miss Ryan, et moi du docteur Easton dès qu'il aura fini avec vous...

— Le docteur Easton peut aller avec vous à l'instant même, s'il le veut. Miss Talbot et moi pouvons terminer ensemble, si Miss Ryan accepte de remplacer l'assistant...

Ash leva vivement les yeux vers Vicki, mais le regard de la grande infirmière demeura ferme.

— Je suivrai le destin de l'hôpital, docteur, dit-elle. S'il y a lieu, nous disparaîtrons ensemble.

— Et vous, docteur Evans ?

Le gros anesthésiste déplaça son poids sur le tabouret qu'il occupait au chevet de la table.

— Comptez-moi dans le nombre, docteur.

— Merci. Alors, Dale ? Voulez-vous descendre avec moi tout de suite ?

La voix de l'anatomo-pathologiste était parfaitement calme :

— Si vous n'y voyez pas trop d'inconvénient, monsieur, je voudrais rester avec l'équipe.

Ash se retira en dehors du cercle de lumière. Plus que jamais, il se sentait un intrus. Il n'en continua pas moins, car, en somme, il était toujours directeur d'East Side General, un directeur qui venait de prendre une belle leçon d'humilité.

— À votre place, je couperais ce gaz explosif...

— C'est déjà fait, monsieur, dit l'anesthésiste. Bien que cela n'ait pas une extrême importance : nous travaillons au-dessus d'une douzaine de réservoirs de cyclopropane emmagasinés dans le dépôt.

Les fenêtres tremblèrent, et un autre jet orangé fit reculer la nuit extérieure, découpant sur le mur d'en face la silhouette du chirurgien et de son assistant, faisant pâlir la lumière du projecteur sur la table, emplissant la salle d'opération d'une grotesque clarté surréaliste.

Martin Ash remarqua que le docteur Gray continuait sa besogne avec autant de flegme que si cet enfer bruyant et coloré se déchaînait sur une autre planète. Ash, d'instinct, baissa la tête entre ses épaules remontées et quitta la pièce.

« Il est « voué » à un point que je n'atteindrai jamais, se dit intérieurement le directeur d'East Side. Voué totalement et sans peur – et inimaginablement seul. »

Et puis il se souvint de l'annonce que Gray venait de lui faire relativement à son avenir, une annonce qui ne semblait avoir aucun rapport avec la bataille qui se livrait autour de la table... Peut-être, tout compte fait, Andrew Gray n'était-il pas l'homme de fer qu'il

paraissait... Peut-être avait-il peur, lui aussi ? Et conscience de sa solitude ?...

Sans qu'il pût s'en donner une raison avouable, cette pensée le réjouit pendant qu'il marchait le long du corridor des urgences, prêt à prendre le commandement. Il constata que le plan avait embrayé sans le moindre accrochage. Un interne, assis à une table, le registre d'entrées ouvert devant lui, se leva et se mit au garde-à-vous avec une rapidité et une précision toute militaire, exactement comme si East Side General était sous le feu de l'ennemi.

— Tout marche selon les prévisions, docteur. Et nous avons déjà des accidentés du dehors. Un pompier est sur la table en ce moment. Voulez-vous le voir ?

Ash acquiesça et gagna la première salle d'opération – la première d'une série de salles organisées tout au long d'un côté du corridor pour le traitement des urgences.

— Sérieux ?

— Le dos. Il a été projeté du mur lors du dernier effondrement...

Debout près de l'homme, le directeur fut bien aise de le voir entièrement préparé, déjà, pour l'opération qui permettrait sans doute d'éviter la paralysie, voire la mort même. Automatiquement, et comme s'il avait encore été un interne, il replia le pied du blessé vers le haut : normalement, un réflexe aurait fait se contracter les muscles pour résister à ce mouvement. Mais les muscles demeurèrent inertes, comme morts – comme si toute maîtrise était abolie dans cette région... « Vertèbre disloquée, se dit-il. Toutefois, cela ne paraît pas désespéré, si la commotion n'est pas trop violente... »

— Commencez tout de suite du plasma frais, dit-il, et commandez du sang entier à la banque. Il faut aussi un examen radiographique immédiat pour le cas où la moelle épinière serait touchée. Le docteur Van Pelt est-il prêt à opérer ?

— Il est prêt à présent, docteur. Voulez-vous vous charger du registre ?

Assis à côté de l'interne au bureau des admissions, il constata qu'il avait réendossé le harnais. Sans effort. Il était arrivé juste à temps. Les patients commençaient de s'amener de partout, presque avant que la colonne vertébrale endommagée ait pu être transportée à la radiographie : d'autres brancards où étaient étendus d'autres pompiers, le pouls accéléré par le choc, le visage blêmi par l'intoxication due à la fumée, ou grillé par des jets de flammes... Il constatait les progrès du sinistre, même avant que les premières victimes des logis ouvriers fussent apportées à leur tour. S'il avait été moins préoccupé, il se serait certainement demandé pendant combien de temps leurs rangs pressés pourraient se multiplier avant que le désastre balayât toute opposition humaine...

Toutefois, ce n'était pas l'heure de supputer les impondérables. L'incendie et son extinction, c'était affaire municipale. Son affaire, à lui, c'était d'assurer la réparation des débris humains qu'on lui apportait. Il s'était, depuis longtemps, débarrassé de toute crainte. Plus rien ne comptait que la prochaine entrée dans son registre, que la prochaine forme noire de suie qui s'arrêterait un instant à côté de lui, pour être aussitôt emmenée plus loin. Sans même lever la tête, il était absolument sûr que l'hôpital entier avait embrayé à présent, grâce à l'étincelle qu'il avait allumée.

Le Père O'Leary et deux opératrices à la réception assuraient le central téléphonique d'urgence, s'occupant de tous les appels qui ne demandaient pas la décision ou l'attention du directeur lui-même. Pour ceux-ci, Martin Ash les prenait à son poste de commandement au bureau de réception et répondait brièvement, sans cesser de pointer les admissions.

Les messages témoignaient que l'évacuation des patients des salles situées dans la région menacée se faisait avec régularité, sans désordre et sans affolement. Déjà l'aile chirurgicale était complètement déblayée, à l'exception de l'O.R., occupée pour Jackie. Les patients en état de marcher doubleraient la population des salles installées dans la partie ininflammable de l'hôpital. Chaque fois que la chose était possible, ils étaient autorisés à rentrer chez eux, mais cette autorisation demeurerait sans effet dans la majorité des cas, la plupart de ces patients en effet étaient obligés de rester, leur habitation normale étant dans le bloc d'immeubles ouvriers encore plus dangereusement menacés par le feu.

Martin Ash ne permettait pas à son esprit de s'attarder au péril suspendu sur ces niches humaines, bien que bon nombre des cas défilant devant sa table provinssent de là. « C'est comme un immense accident de chemin de fer, pensait-il, avec des lits installés à la distance que l'on peut franchir à pied... » Il n'y avait pas à s'y tromper, c'était le plus souvent le visage de la misère qui, cette nuit, franchissait l'entrée de l'hôpital – tantôt par ses propres moyens et tantôt gémissant entre deux porteurs de civière... « Les pauvres, se dit-il, doivent supporter le poids de toutes les guerres... Et qu'est ceci, sinon une guerre dans sa forme la plus crue ?... »

Il osa regarder sa montre. Les victimes défilaient toujours au long de sa table en ligne ininterrompue, il put à peine croire qu'il était assis là depuis une demi-heure. Son esprit était une machine régulière, classant et séparant, selon les cas, ceux atteints dans la lutte : à gauche, les cas chirurgicaux. Toutes les salles d'opération bourdonnaient, occupées sans interruption depuis une petite éternité. Vérification une fois de plus des ressources de la banque du sang – et grâce rendue au ciel que d'autres hôpitaux aient proposé d'envoyer

leur aide depuis longtemps. Un paragraphe, des initiales, et le premier registre des cas moins graves était rempli – depuis la brûlure au troisième degré jusqu'au simple choc.

Il passa la main sur ses yeux en voyant la file des éclopés s'étirer et se replier sur elle-même, comme un interminable serpent. Pendant cette brève pause, il entendit le bourdonnement régulier de l'activité dans la réserve auxiliaire, où une douzaine de personnes s'affairaient avec des moteurs à mains, des machines à oxygène transportables, à administrer la respiration artificielle à ceux qu'avait terrassés l'effet de la chaleur et de la fumée.

Les noms inscrits au registre des arrivants étaient légion à présent – médecins aussi bien que patients. Le personnel externe de tous les hôpitaux avait, dès la première alerte, afflué à East Side General. Grâce à l'aide de ces visiteurs, il n'y avait eu aucun délai, et les moindres cabinets, les plus petits coins servaient de dispensaires où s'effectuaient les pansements, la pose d'attelles, la petite chirurgie. Aucune vie n'avait été perdue faute de mains secourables.

La montre de Martin Ash marquait dix heures, quand il leva les yeux, avec impatience, vers un pompier au visage mâchuré qui tâchait de parvenir à lui à travers le remue-ménage ininterrompu emplissant les couloirs d'entrée aussi bien que les alentours du pupitre.

Le chirurgien et l'avaleur de fumée se considérèrent en silence pendant un moment. « D'où il se tient, se dit Ash, je dois lui paraître aussi invraisemblable qu'un fantôme et beaucoup trop propre pour être supportable ! » Le vêtement de toile huilée de l'homme, dégoulinant d'eau comme une loutre, l'avait déjà entouré d'un marécage personnel.

La mâchoire, bleue de barbe, émit enfin quelques mots qui, d'abord, furent incohérents :

— Comment tournent les choses, chef ? s'informa le directeur.

— Suis pas le chef, doc. Le chef a ses propres embêtements.

Martin Ash embrassa d'un seul coup d'œil la file des brancards et des blessés debout :

— Si je puis être utile à quelque chose ?...

— L'aile chirurgicale a pris feu. Le chef demande à savoir quoi, au sujet des lumières là-haut ?

— Dans la salle d'opération ? Nous y avons une opération urgente en cours.

Il regarda sa montre et se dit : « Andrew fait tout ce qu'il faut, comme d'habitude. Même en face de la mort. »

— Le chef dit que vous aurez quelques urgences de plus si vous ne videz pas cette aile-là, *presto*.

— Ne pouvez-vous pas les protéger du tout ?

— Qu'est-ce que vous croyez que nous faisons depuis une heure ?

— Des infirmiers sont prêts à descendre le patient par ici dès que l'opération sera terminée. Il nous est absolument impossible d'évacuer la salle à présent.

Le pompier secoua la tête – et Ash remarqua son air pitoyable et désespéré, debout au milieu de son étang particulier.

— Le chef dit que ce que nous avons de plus sage à faire c'est de laisser aller cette aile et de tâcher de sauver le reste.

— Faites ce que vous pouvez. C'est tout ce que je puis demander.

— Feriez pas mieux de les avertir ? C'est leur propre vie qu'ils risquent, là-haut.

— J'ai essayé déjà, dit Martin. Sont trop occupés pour écouter.

Un autre brancard arriva devant le pupitre, et Ash oublia instantanément le pompier, qui s'en fut de plus en plus navré.

« C'est bien ça ! se disait Ash, tout en inscrivant l'admission. Andy et son équipe sont trop occupés pour écouter la voix de la raison. Et, pour ce qui est de cela, moi aussi ! »

Il sentit son cœur se gonfler d'une prière silencieuse, cependant que ses doigts rapides inscrivaient un cas de plus. « Si Andy et compagnie sont vivants demain à pareille heure, promet-il à son Créateur, je serai à jamais le mari de Catherine. Et, si l'hôpital est épargné, ou même sa carcasse, j'accepterai le transfert dans le haut de la ville si elle y tient vraiment, absolument. »

Cette décision lui rendit un entrain considérable.

« J'ai, d'ailleurs, toujours été le mari de Catherine, pensait-il – pas trop lugubrement à vrai dire. C'est à la fois ma croix et ma récompense. Je n'étais rien quand elle m'a trouvé. Je ne serai rien si, demain, elle me quitte. Dieu veuille qu'elle n'en abuse pas, si elle le découvre par elle-même !... »

OÙ CATHERINE AUSSI PREND DES RÉOLUTIONS ET SE MET EN DEVOIR DE LES TENIR

GRÂCE à sa plaque M.D.(34), Catherine put sans dommage dépasser le cent à l'heure dans Long Island et sur le continent, ignorant délibérément le klaxon des autres conducteurs, tandis que sa voiture se glissait en vrombissant entre les pare-boue. À présent, comme elle entreprenait à une allure légèrement modérée la longue courbe en épingle à cheveux qui menait à East River Drive, elle eut pour la première fois conscience d'un reflet rouge à l'horizon. Le champagne valsait encore dans sa tête, de sorte que l'importance de cette menaçante lueur ne lui apparut pas aussitôt. Sir Stanley Potter constituait pour le moment une menace beaucoup plus précise. Non qu'elle s'en fût beaucoup préoccupée pendant ce trajet vers la ville. Elle s'était sans trop de peine dérobée à ses tentatives plutôt passionnées d'enlacement à chaque arrêt de la circulation – comme elle y était résolue quand il s'était installé à son côté au départ.

— Dites donc, Catherine ?

— Oui, mon cher ?

— Est-ce que les Américains conduisent toujours aussi vite ?

— Parfois bien plus vite encore.

— Alors expliquez-moi comment il en reste tant de vivants ?

Elle rasa un tramway à un cheveu près et se retourna en riant au nez du conducteur au visage sévère et glacé. « Ce soir, pensait-elle avec allégresse, je suis mon maître ! Et au diable les conséquences ! Ce soir, je sais exactement ce que je veux faire ! Je vais emmener Stanley à l'appartement, donner congé aux domestiques et ensuite j'appellerai Martin. S'il accepte de venir, nous aurons l'embryon d'une « party », – et peu importe, ou même pas du tout, si c'est le genre de « party » qu'il déteste entre toutes !... S'il refuse... (Son esprit laissa, après cette

supposition, un blanc agréable.)... Nous y serons dans dix minutes, si je parviens à garder encore pendant ce temps-là mon équilibre sur quatre roues... »

Elle s'arrêta devant un signal et sentit le bras du garçon enserrer ses épaules avec enthousiasme. La lumière clignotait au feu vert.

— Dites-moi, Catherine ?

— Oui, mon cher ?

— Où allons-nous ? Et pourquoi ?

— Où avez-vous le plus envie d'aller ?

— Au *Vingt et un*, pour faire le plein ? Ou encore à *La Cigogne* ?

La mention des deux inévitables adresses la déconcerta quelque peu. Elle s'attendait qu'il répondît : « *Chez moi* » ou « *Chez vous* »... Peut-être était-ce une manifestation de la célèbre réserve anglaise – la fameuse tendance à n'exploiter jamais une situation jusqu'au bout, – même avec la victoire à portée de la main.

— Vous connaissez certainement *Le Vingt et un* aussi bien que *Le Royal* ou que *Le Lierre* ?

— Excusez-moi, chère madame, excusez-moi ! (Elle sentit le frémissement dans sa voix et sut qu'il la comprenait parfaitement, sans qu'il fût besoin de paroles.) Navré. Tout à fait oublié que c'était votre « party » et non la mienne ! Après tout, je ne suis qu'un invité...

Elle lui rit au visage et puis, pendant qu'ils attendaient au dernier signal lumineux avant le moment de tourner dans East End Avenue, elle questionna :

— Avez-vous déjà essayé de vous parquer dans la 52^e Rue à cette heure-ci ?

— On ne peut parquer nulle part dans Manhattan, ces temps-ci, dit-il tristement. Nulle part, pour échanger quelques phrases avec une personne qu'on aime vraiment bien !...

— Il y a un parc privé à notre maison. Et du champagne sur la glace à l'appartement. Évidemment, si je ne puis vous tenter...

Il referma sa main sur celle qui tenait le volant, mais, quand la lumière changea, Catherine se dégagea doucement.

— Nous allons appeler mon mari à l'hôpital, dit-elle, et avoir une véritable « party »...

— Et à supposer qu'il ne puisse nous rejoindre ?...

— Nous aurons notre « party » tout de même...

« C'est bien la faute de Martin ! décida-t-elle. Puisqu'il me préfère cet autre amour, l'hôpital... »

Sir Stanley eut un long soupir. Elle eut un coup d'œil vers son profil, nettement découpé sur cette étrange lueur rosâtre jaunâtre vers le sud, comme ils prenaient une courbe en direction de la rivière. « Il est tout à fait bien, admit-elle. Et très séduisant aussi, quoique la vie ne l'ait pas encore touché. Ça pourrait être amusant de le former... »

— Nous ne pouvons que prier, dit-il.
— Pour que le docteur Ash soit libre ?
— Pour que notre « party » soit exactement telle qu'elle vous plaira, Catherine.

Doucement, elle détacha une fois de plus de son poignet ses doigts insistants.

— Donnez-moi un peu de musique, Stanley. La « party » peut commencer tout de suite.

Elle retint un sourire en voyant trembler ses mains, tandis qu'il réglait le poste.

« Pauvre agneau ! pensa-t-elle. Tu t'amuses beaucoup à jouer au grand méchant loup international ! Est-ce que ce serait ta première aventure de ce côté-là de l'Atlantique ? Retourneras-tu à ton club de Londres trop secoué pour te vanter de ta conquête ? »

— De la musique, Stanley ! Pas d'informations. Il n'y a que trop de nouvelles ces temps-ci !

— Oui... mais ceci vaut la peine qu'on l'écoute !

Et, malgré la vapeur de champagne qui la portait encore à une gaieté légère et dorée, elle ne put éviter de remarquer que le ton de l'autre était subitement devenu grave. Alors elle aussi écouta... si intensément qu'elle passa le premier signal lumineux d'East End Avenue sans même le voir...

« Bien des gens ont été sauvés par l'appel de la cloche !... pensa-t-elle..., mais c'est bien la première fois qu'une femme a été sauvée à l'ultime moment par la radio de sa propre voiture... » Et elle dut combattre vigoureusement une envie nerveuse de rire comme une folle !...

... Un incendie d'origine inconnue détruit la brasserie contiguë à East Side General Hospital... Le feu s'étend à une vitesse folle... Un bloc d'habitations ouvrières est englobé... L'hôpital entier est menacé en ce moment même...

La voix, douceâtre comme un sirop, parlait à présent de température et de base-ball – et Catherine doutait encore de ses oreilles.

« Martin est toujours là-bas ! Il avait raison de vouloir rester à l'hôpital ce soir ! reconnut-elle. Si évidemment raison que je ne discuterai plus jamais ses jugements ! »

— Il faut que je le rejoigne tout de suite, dit-elle.

Et, sans même savoir qu'elle avait parlé tout haut, elle franchit un autre signal lumineux.

— Je viens aussi, évidemment, dit Sir Stanley Potter.

Elle entendit sa voix comme si elle venait du bout du monde et se

retourna pour lui lancer un regard surpris, en même temps qu'il se penchait pour l'entourer d'un bras rassurant.

— Pas la peine. C'est mon affaire, non la vôtre.

— Sûrement je pourrais me rendre utile...

« Non, plus maintenant ! » Elle se contenta de dire assez doucement :

— Je vais vous déposer au *Vingt et Un*. Nous passons devant.

— Et si vous ne pouvez arriver jusque-là ?

— Avec cette licence, je puis traverser n'importe quel cordon de police à New York.

Il essaya de discuter encore, de sa voix sérieuse, cultivée, avec des intonations qu'elle trouva tout à coup haut perchées, presque stridentes. En vérité, elle avait à peine conscience encore de sa présence, de son existence même, et ce fut machinalement qu'elle freina – parce qu'elle se souvenait indistinctement l'avoir promis – devant le *Le Vingt et Un* et se pencha pour ouvrir la portière du côté du garçon. Sir Stanley Potter ? Ce n'était plus qu'un nom désormais, une tentation à jamais engloutie dans le passé. Rien ne comptait plus que le prochain signal lumineux et cette tache rouge qui grandissait à l'horizon méridional et devenait plus ardente dans les intervalles entre les gratte-ciel.

— Mais vraiment, Catherine...

— Dépêchez-vous de descendre ! Je suis pressée...

— Je ne peux pas vous laisser aller seule !...

— Voulez-vous descendre ? Ou faut-il que j'appelle un agent ? Il y en a juste un au coin de la rue...

Il descendit sans promptitude. Elle claqua la portière et repartit aussitôt, en glissant dans le flot de la circulation, injuriant en un langage, qui l'aurait scandalisée à tout autre moment, un taxi qui voulait trop hardiment lui couper la route. Elle entendit une faible exclamation derrière elle et sut que Sir Stanley avait émis une dernière protestation d'homme bien élevé, après quoi il disparut radicalement de son esprit uniquement préoccupé de sa course contre la montre.

Quand elle eut regagné le bord de l'eau, elle fit donner son moteur en plein et ne pensa plus à rien jusqu'à ce que la grande masse blanche d'East Side General eût, vers le sud, remplacé le ciel devant son regard. Baigné d'un hideux reflet rouge, l'hôpital gardait encore son air supérieur, indépendant et concentré, au milieu du chaos en formation. Catherine Ash eut soudainement des larmes aux yeux et, sans les essuyer, les laissa couler sur ses joues : elle s'était attendue à trouver le domaine de Martin en ruines et en cendres, et c'était déjà un réconfort inespéré que de le voir toujours debout.

Quand elle s'approcha, elle constata cependant que les flammes avaient commencé de lécher la base du bastion de Martin Ash : deux

des vieilles salles de brique rouges s'étaient effondrées déjà sous les attaques du feu, et, pendant qu'elle écarquillait les yeux pour s'y reconnaître dans ce flamboiement orangé, un autre bâtiment s'écroula dans un rejaillissement de poussière écarlate. Pendant un instant, la longue échelle des pompiers disparut à ses yeux, dans ce nuage de débris que traversaient les arcs-en-ciel embrouillés d'une douzaine de lances en pleine action. Au premier coup d'œil, il semblait que tout ce que la ville pouvait compter de pompiers et de matériel était occupé à lutter contre ce brasier.

Elle leur intimait mentalement :

Il faut épargner l'hôpital, vous devez sauver l'hôpital. Il faut me donner ma chance de prouver que je comprends mon mari et le rêve de mon mari. Demain, peu importe le prix, nous reconstruirons ces murs ! »

Ses freins crièrent juste à temps pour éviter la collision en plein avec la borne marquant le bout de l'esplanade. Elle franchit d'un bond la barrière avec toute la légèreté d'une adolescente et courut vers la foule serrée juste derrière la ligne de feu. D'autres couraient aussi, attirés de tous les points de l'horizon vers le lieu du désastre.

Palpitant comme un pouls vivant, l'incendie n'était qu'un vaste creuset – quelque chose comme une rampe gigantesque qui projetait ses lueurs sur les figures, accusait les reliefs, soulignait les visages en sueur des pompiers, arrachait des éclairs aux cuivres d'un casque, comme le chef se précipitait d'instinct pour lui barrer la route.

— Restez où vous êtes, madame.

Catherine Ash s'appuyait de toutes ses forces contre la corde qui barrait la rue d'un trottoir à l'autre. La foule qui l'entourait était silencieuse, à cause de l'effroyable proximité de la mort. Les visages, tournés vers les logements qui flambaient au bout de la rue, étaient autant de disques identiques, tendus, empourprés par la même et terrible incandescence.

Elle vit que la moitié des logements avaient déjà fondu. Hors des casernes encore debout, les gens sortaient toujours, à demi vêtus, chacun avec leurs trésors les plus chers serrés entre leurs bras. Ils semblaient se déplacer tels des somnambules et, quand ils parvenaient en trébuchant hors de la zone dangereuse, se retournaient presque tous pour un dernier coup d'œil au foyer devenu brasier, au gîte qu'ils ne reverraient plus. Et ce mouvement instinctif faisait mal au cœur de Catherine.

Le bâtiment qui flambait à présent était, elle s'en rendit compte, la ruche dans laquelle les Aschoff vivaient depuis tant d'années. D'où elle se tenait, il semblait désert, et Catherine présuma que les parents de Martin avaient été évacués depuis longtemps, avec les autres habitants, présentement assis ou entassés dans des couloirs ou sous

des porches, plus loin dans la rue, ajoutant leurs lamentations au grondement des flammes. Déjà elle se retournait vers l'hôpital quand elle entendit, à travers ce gémissement, une note nouvelle : elle reconnut instantanément la voix et, s'ouvrant un passage à travers la foule couverte de suie et de fumée, saisit maman Aschoff dans le havre de ses bras. Se lamentant dans son propre langage, apparemment aveugle et insensible aux circonstances extérieures, la vieille femme ne la reconnut pas tout de suite. Lorsque Catherine eut répété son nom, elle ouvrit des yeux brouillés de larmes et s'accrocha à sa bru comme si, dans sa présence et sa force, elle retrouvait des forces à son tour.

— J'étais absente, Catherine. Je rentre à l'instant même par le métro...

Sa voix s'affermit, elle pensait en anglais à présent, sans traduire :

« Il est toujours là-dedans... Les voisins en sont sûrs ! Personne n'a songé à le faire sortir... »

Les yeux de Catherine se tournèrent vers l'immeuble : déjà les flammes s'attaquaient aux murs.

— Les pompiers ont certainement vérifié tous les logements...

La voix de la vieille femme l'interrompt, patiemment, avec ce même calme effrayant qui était celui de son mari :

— Ils ont laissé papa mourir là... On oublie toujours quelqu'un dans ce genre de catastrophes !...

Catherine réfléchit rapidement. Le temps manquait pour appeler Martin, qui devait être débordé aux urgences, elle en était certaine. Ceci, c'était son affaire, sa propre responsabilité, à elle seule. Dès que cette idée fut claire en elle, elle se sentit instantanément équilibrée et forte. Sa voix était calme pendant qu'elle conduisait sa belle-mère vers la ligne de feu :

— Nous allons leur faire faire le nécessaire, soyez-en sûre !

— J'ai essayé deux fois d'entrer, Catherine, les pompiers m'ont tout bonnement repoussée.

— Restez où vous êtes. À présent, c'est à mon tour.

Avant que maman Aschoff pût ouvrir la bouche, Catherine était partie, plongeant sous les bras d'un pompier et filant droit sur un groupe d'hommes casqués que dissimulait presque la fumée jaillissant par bouffées de la façade crevassée. Tout en courant, elle criait, d'une voix rauque qui n'avait jamais été celle de Catherine Ash :

— Il y a un vieillard là-dedans. Au second étage. Il est aveugle et ne peut sortir.

L'assistant du chef se retourna avec une sorte de patiente lassitude, comme s'il admettait à demi son droit de traverser la ligne de feu :

— Tout le monde est sorti du bâtiment, madame. Nous avons donné l'ordre d'évacuation dès que le feu a pris.

— Ordre inutile pour lui, il est aveugle et ne peut sortir seul. D'ailleurs, personne ne l'a vu dehors. C'est le père du docteur Ash !

Un bavardage confus s'éleva de la foule massée contre la corde à moins de vingt mètres de là.

— Elle a raison, chef ! cria une voix enrouée. Mr Aschoff n'est pas descendu avec nous – et nous tous nous avons pensé qu'il était sorti avec sa femme...

L'assistant se tourna vers la voix, et Catherine en profita pour plonger sous son bras et se précipiter vers la porte du bâtiment que les haches avaient réduites en miettes. Sans se retourner, et sachant que son audace lui avait donné une bonne avance au départ, et que ces hommes vêtus de toile huilée resteraient à la regarder la bouche ouverte, elle se lança vers l'escalier.

— Arrêtez, hé ! la dame ! Arrêtez !

Cet ordre venait trop tard. Comme elle tâtonnait dans le brouillard d'épaisse fumée, à l'intérieur, elle entendit l'assistant du chef brailler pour son propre compte et sut qu'elle l'avait poussé à agir :

— Faites-moi un mur d'eau. Maintenant il faut que j'aille après elle !

Elle entendit ses pieds claquer contre les marches aux trois quarts démolies du perron, et déjà elle était dans le corridor, tâtonnant à la recherche de la rampe d'escalier. Déjà, elle en était sûre, il ne pourrait plus l'arrêter. Un sixième sens lui rappela que l'escalier s'élevait à gauche et qu'il n'y avait pas plus de vingt marches avant le premier palier. La chaleur déjà devenait palpable ! Elle se souvint de se courber en deux tout en montant, cherchant une couche d'air relativement frais sous les vagues de fumée qui descendaient en serpentant vers elle, venant du haut de l'immeuble.

Plus d'une fois elle dut s'arrêter et chercher le filet d'oxygène qui lui permettrait de continuer. Du premier palier, elle vit quels affreux progrès le feu avait faits en ces quelques secondes, réduisant le sous-sol à un chaudron et le rez-de-chaussée à un lacis de flammes, dont les arabesques à présent suivaient les marches. Avant longtemps, l'escalier s'effondrerait, coupant la retraite, et bientôt tout le cœur du bâtiment s'écroulerait dans la fournaise. Il s'agissait d'arriver à temps à la fenêtre...

Sentant la fumée lui écorcher les poumons, elle atteignit le second palier en une vingtaine de bonds, et remercia le ciel de ce que ses fréquentes visites à ses beaux-parents lui avaient rendu les lieux si familiers qu'elle n'avait pas besoin de compter les portes.

Au bout du couloir, une fenêtre pendait, arrachée de ses gonds, ce qui formait un courant d'air : la fumée, un instant, se dissipa, et elle vit que le couloir n'était pas encore atteint par les flammes. La rangée des portes semblait aussi immuable que le temps et les portes tout

aussi solides. Comme les autres, celle des Aschoff était fermée, elle pria Dieu que la serrure ne le fût pas ! Il aurait été au-dessus de ses forces d'enfoncer le panneau.

Plus haut, le brasier, agissant comme un soufflet géant, attira de nouveau un épais tourbillon de fumée dans le couloir, obligeant Catherine à se laisser tomber sur les mains et sur les genoux avant de pouvoir approcher de la porte. Puis elle trouva le bouton, qui tourna sans difficulté, et, à sa joie, le battant s'écarta, un souffle d'air froid la frappa au visage. Elle n'en comprit pas tout de suite l'origine, mais une pluie d'eau s'abattit sur ses cheveux noircis de suie, et elle se mit à rire—un peu trop nerveusement peut-être, mais à rire de bon cœur : aux deux bouts de la salle de séjour des Aschoff un tuyau d'eau qui alimentait l'étage supérieur avait fondu et faisait, de ce coin de l'appartement, un îlot de sécurité.

Au milieu de ce lac, précieux don de la Providence, le papa Aschoff était assis dans son fauteuil et, dans l'obscurité traversée de flammes, les mains croisées, le visage serein, il attendait la mort. Peut-être même était-il déjà mort ? Personne – non, pas même le père de Martin – ne pouvait être à ce point résigné à son sort !

Et alors, comme elle faisait un pas de plus sur le tapis gonflé d'eau, le vieillard leva la tête. Sa voix était une part de son inconcevable tranquillité – un serein murmure d'outre-tombe :

— Pourquoi es-tu ici, Catherine ?

— Je suis venue vous chercher, dit-elle et elle s'étonna du calme de sa propre voix. On ne voulait pas croire que vous étiez encore ici...

— Et tu as risqué ta vie pour cela ? C'est beaucoup plus que ne vaut la vie d'un si vieil homme...

— Martin est occupé à l'hôpital, et il ne sait pas ! Il n'y avait personne d'autre pour venir vous chercher. Pouvez-vous... vous lever de ce fauteuil ?

Il se leva, une main tendue, dans le geste habituel aux aveugles.

— Je peux marcher. Mais il faut que tu partes sans moi.

— Ne parlez pas, je vous prie ! Épargnez votre souffle autant que vous le pourrez.

Leurs mains se rencontrèrent et se joignirent. Déjà elle conduisait vers la porte ses pas mal décidés.

— Voulez-vous faire ce que je vous dirai, père Aschoff ? Ne parlez pas, faites signe seulement.

Elle vit la vieille tête s'incliner et sentit trembler la main qu'elle tenait. Elle en prit aussitôt avantage et se laissa tomber à genoux dans l'ouverture de la porte, le tirant près d'elle.

— Nous devons descendre l'escalier en rampant le long du mur. Il y a trop de risque à marcher debout dans la fumée.

Il la suivit avec obéissance, rampant derrière elle jusqu'à la cage de

l'escalier.

Là, la chaleur les frappa en plein, comme une main qui les repoussait, et Catherine sentit son cœur défaillir quand elle vit tout ce que le feu avait gagné depuis qu'elle avait passé par là. Le bas de l'escalier flambait, la rampe brûlait sur toute sa longueur. Il n'y avait pourtant pas à hésiter. Une partie du mur extérieur s'écroula ; elle aurait pu voir la rue, mais un mur d'eau, élevé de main d'homme, fait d'une douzaine de cascades côte à côte, montait des tuyaux des pompes, et, bientôt, commença à se dissoudre en vapeur avant de toucher la façade de l'immeuble.

À travers les sifflements de la vapeur et les craquements de ce qui s'effondrait ici ou là, elle entendait les instructions hurlées de la caverne d'en bas ; le secours semblait n'être qu'à quelques mètres, il fallait pourtant traverser une fournaise pour l'atteindre.

Les marches étaient trop chaudes à présent pour qu'on pût les toucher : elle n'en referma pas moins ses poings dessus, descendant peu à peu, écoutant derrière elle le souffle haletant de papa Aschoff, ralentissant elle-même pour garder le contact et pouvoir guider le vieillard. Une marche disparut sous son poids, mais il était trop tard pour s'arrêter...

Il y eut, à sa gauche, un son déchirant, le cri même de la mort... Elle vit le cercle qui attendait autour du filet tendu et plongea la première dans l'obscurité, tête en avant, et détournant son corps d'une secousse pour laisser le passage libre au vieux papa Aschoff... Il atteignit le filet une fraction de seconde avant elle...

Ils rebondirent follement l'un et l'autre... et puis elle sentit autour de son corps épuisé une sorte de douche, pendant qu'on les emportait ensemble : elle sut que l'équipe les avait transportés avec le filet à travers le mur d'eau pour atteindre la rue au-delà...

Elle entendit encore un énorme craquement derrière elle et comprit que le feu venait de remporter sa dernière victoire sur la vieille bâtisse...

Après quoi, le noir total l'engloutit.

Quand elle rouvrit les yeux, elle sut qu'elle s'était seulement évanouie. Tout son corps, que des mains anxieuses palpaient, lui assurait qu'elle était sans blessure, bien que ses vêtements et ses cheveux fumassent encore. Elle était allongée sur une couverture entre deux voitures arrêtées. Sur un bout de trottoir, deux infirmiers attendaient près d'un brancard. Un homme en blanc, en qui elle reconnut un des internes de Martin, se redressa, tenant encore un stéthoscope : elle ne lut rien que de rassurant sur son visage avant même d'avoir pu se soulever.

— Restez où vous êtes, Mrs Ash !

— Je vous dis que je peux marcher !

Quelque chose dans sa voix décida l'interne à la laisser passer. Elle se pencha sur le corps immobile de papa Aschoff et s'efforça de sourire au sourire du vieillard pendant qu'il refermait une main sur la sienne.

— Est-il gravement blessé, docteur ?

— Il n'est pas blessé du tout, Mrs Ash, dit gaiement l'interne. Un peu secoué après ce saut, rien qu'une piqûre de morphine ne puisse arranger. Nous allons l'installer dans un lit de l'hôpital...

— Je veux voir mon mari, dit-elle.

— Attendez que je fasse venir un second brancard...

— Puisque je vous répète que je peux marcher !

Sa voix cinglante le contraignit une fois de plus à l'obéissance. Elle lui sourit pendant qu'il lui laissait le passage.

— Accompagnez les infirmiers, Mrs Ash : ils vont vers votre mari.

Elle ne se rappela jamais exactement comment elle avait traversé l'esplanade et franchi les portes de bronze. Plus tard, son souvenir lui ramènerait l'image de maman Aschoff se détachant de la foule pour marcher fièrement de l'autre côté de la civière. Plus tard encore, ses sens lui ramèneraient l'âcre odeur de l'antiseptique dans le couloir des urgences, le mouvement des hommes en blanc autour du bureau de réception, la file des patients (considérablement amincie depuis que les logements ouvriers avaient été évacués)... Une file lente et résignée, qui avançait, s'arrêtait, repartait, s'arrêtait de nouveau à l'endroit précis où se tenait son mari... Une fois que ses yeux eurent découvert Martin, ils ne purent plus rien voir d'autre.

« C'est là qu'il est à sa place, reconnut-elle, avec le choc qu'apporte une découverte originale. Il est avec son monde, avec ceux qui sont vraiment les siens, il les aide, comme lui seul peut les aider... Quel droit aurais-je de le déranger, même pour un instant, même si j'ai gagné le droit de marcher à côté de son père, cette nuit ?... »

Le brancard était à présent, contre la table des admissions, le dernier de la file. Martin Ash leva, de dessus son registre, ses yeux fatigués, et puis il se leva. Pendant un long moment, figé, prenant conscience du tableau qui se présentait à lui, il parut hésiter, comme s'il ne pouvait en croire ses sens.

Puis, en deux enjambées rapides, il fut près d'elle et la prit dans ses bras...

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN... TOUT SERA BIEN QUI COMMENCE BIEN...

DANS l'aile chirurgicale, la salle d'opération aurait pu être un monde à part, un petit cosmos privé, dont les habitants, rassemblés et concentrés autour d'un seul point, travaillaient dans un royaume où le temps était suspendu, comme un rêve...

Personne ne parlait. Dans ces circonstances d'exception, ils vivaient tout simplement avec une intensité plus grande, une concentration plus parfaite, leur devoir familial, ils agissaient suivant leur rythme habituel, et l'on n'entendait pas d'autres paroles que celles du chirurgien demandant, à l'instant voulu, les instruments que Julia, comme toujours, tenait prêts à la seconde même. Ils travaillaient sur un volcan au cœur exact de l'éruption, à mener à bien une opération difficile entre toutes, avec la même régularité, la même impeccable précision, qu'ils avaient toujours, au milieu du calme normal, apportées à leur tâche bienfaisante.

Andrew Gray, sentant une suture neuve se poser sur sa paume étendue, savait qu'il lui fallait rendre grâce à Dieu de ce que, jusqu'ici, leur chance ait tenu bon. Leur chance à tous. Ceux autour de la table et celui qui s'y trouvait étendu inconscient du double péril. Mais cette reconnaissance latente ne trouvait pas le temps d'être formulée à présent. Aucune pensée n'était possible en dehors de ce qu'emprisonnait le cône de vive lumière qui les tenait tous prisonniers. La tension que suscitait cette anastomose finale excluait tout à la fois la peur et l'espérance, ne leur permettait aucune sorte de préoccupation qu'elle-même, le monde dût-il s'écrouler tout autour. À peine si le chirurgien sentait le sol qui se soulevait sous ses pieds, quand la désintégration de la brasserie ébranlait au même rythme les bâtiments de la chirurgie. S'il percevait le choc répété et l'écoulement

ininterrompu de l'eau contre la façade, que les pompiers s'efforçaient désespérément de protéger un moment de plus, un moment encore – c'était obscurément et sans s'en rendre compte. Les appels et les cris des pompiers, le bruit confus de la foule au-delà de la ligne de feu n'étaient que cacophonie d'une autre planète.

Maintenant que se terminait tout de même l'interminable opération, Gray était seul, plus seul qu'il ne l'avait jamais été. Son cerveau n'avait jamais été plus clair – ni plus vide. Il ne s'y trouvait aucune place pour la moindre distraction, même si la main qui lui tendait une aiguille à suture était véritablement une partie de sa propre vie et s'il l'avait écartée par un effort de sa volonté. Aimant, plus qu'il n'aurait jamais rêvé d'aimer, celle à qui cette main appartenait, et sachant exactement ce qu'il devrait lui dire s'ils sortaient vivants et ensemble de cette pièce – il oubliait actuellement jusqu'à son existence.

— Du calme partout, c'est presque terminé.

Ses mains avaient commencé la dernière portion de sa minutieuse couture de lingère adroite, et il n'avait en aucune façon conscience d'avoir rompu le silence. Son esprit lui paraissait s'être retiré d'un pas en arrière pour considérer le résultat final du travail de ses mains avec un détachement extrêmement apaisant : la seule réalité, dans cette éternité d'attente, était l'éclat régulier de l'aiguille, chaque fois qu'elle faisait passer de vaisseau sanguin à vaisseau sanguin le délicat et robuste fil de soie qui allait les réunir définitivement et permettre à Jackie de vivre comme tout le monde.

S'il lui était d'abord, tout simplement, donné de vivre...

La sous-clavière et l'artère pulmonaire continuaient désormais d'un seul tenant, si parfaitement jointes, si unies dans tous les sens du mot, que lui-même pouvait à peine voir où avait commencé sa tâche et où elle allait se terminer. Bientôt, si les sutures tenaient bon, le sang du garçonnet passerait par-là, coulant librement, fournissant à ses poumons, à son cœur, à tout son être, cet oxygène dont le manque avait menacé sa vie depuis sa naissance.

Il tira le dernier fil et l'arrêta solidement, avec des doigts qui ne tremblaient pas.

— Sutures de fixation, je vous prie...

Elles étaient dans sa main, remparts supplémentaires qui protégeraient l'ensemble de l'anastomose même : les placer, en nouer les bouts, n'était que routine courante.

Il prit une profonde aspiration et sut qu'elle avait un écho en chacun de ceux qui entouraient la table. Car, à présent, l'épreuve décisive était sur eux : il allait retirer les pinces artérielles qui faisaient barrage et permettre à la circulation de se rétablir dans le canal nouveau, à l'abri des parois nouvelles que la chirurgie venait de lui fournir.

S'il se produisait une fuite, un suintement même, si minuscule que fût la perte, l'opération devrait reprendre et se poursuivre jusqu'à la perfection... Déjà le travail lui pesait lourdement aux épaules... et, plus lourdement, la conviction que la chance d'un homme ne saurait durer toujours.

Il contraignit ses doigts à retirer la première pince – celle qui bloquait l'artère pulmonaire. Lorsque liberté fut ainsi donnée au sang d'affluer, il coupa la ligature qui maintenait les mors de la pince de la sous-clavière. Presque avant qu'il pût ouvrir les mâchoires d'acier de la seconde pince, les vaisseaux sanguins se gonflèrent de façon impressionnante, dramatique, et palpitèrent sous l'impulsion des battements du cœur de Jackie. Andrew Gray lui-même pouvait à peine en croire ses yeux.

Confortablement rejoints, libérés de leur dernière contrainte, les deux vaisseaux sanguins auraient pu n'être qu'un depuis toujours...

— Le voilà pourvu d'un équipement de première classe, constata Dale Easton, au mépris du protocole, mais d'une voix qui tremblait.

« Ça tient bon ! pensait le chirurgien, exultant. Ni fuite, ni suintement. Cela fait partie intégrante de Jackie maintenant et pour toujours ! »

Mais, face à Julia, il parla d'une voix où nulle émotion ne perçait :

— Sutures de transfixion, je vous prie : c'est tout ce que nous avons le temps de faire...

— Elles sont prêtes, docteur.

Le ton de Julia était aussi parfaitement clinique que le sien, mais il sentait qu'elle souriait sous son masque.

Dale Easton avait retiré l'écarteur costal. Grâce aux longues et solides sutures que Julia passait en travers de la table, c'était chose très simple que de fermer l'incision en un minimum de temps, en tirant d'abord les fils à travers les muscles thoraciques et la plèvre, en les renforçant ensuite par une simple suture d'affrontement qui rapprocherait sans un relief ni un pli les lèvres de la plaie et permettrait leur prompt cicatrisation. À chaque passage de l'aiguille (tellement plus forte que les aiguilles à suture artérielle), il sentait le monde entier revivre réellement. Il distinguait le grondement des flammes, la vacillation inquiétante du mur d'en face, l'écoulement de l'eau et son sifflement quand elle devenait vapeur, les bruits montant de la ruelle et l'inclinaison du sol qui, sous leurs pieds, évoquait le pont d'un navire...

— Agrafes, je vous prie.

Il rapprocha la peau à l'aide de ces agrafes métalliques qui pouvaient se poser beaucoup plus rapidement que ne pouvait se faire des points. Comme il posait la dernière, un jet d'eau pénétra dans la

salle, faisant sauter la cloison de verre de la galerie d'observation, étalant, entre elle et la fenêtre la plus éloignée, un lac tout neuf... qui ne dura pas longtemps ! Sans surprise réelle, tous le virent se transformer presque instantanément en vapeur et surent, en se gardant bien de le formuler, dans quelle atmosphère ils venaient de terminer leur besoin...

— Le brancard attend, docteur.

— Merci, Miss Ryan. Je pense que nous pouvons tous partir maintenant, si le docteur Evans est prêt ?...

L'anesthésiste retira l'oxymètre accroché à l'oreille du malade :

— La pression en oxygène se relève déjà, dit-il avec calme. Les infirmiers peuvent l'emporter à présent.

Continuant à agir en équipe, ils soulevèrent ensemble le corps de Jackie et le déposèrent doucement sur la civière roulante. Deux brancardiers ruisselants de sueur l'emmenèrent le long du couloir...

Au niveau de la rue, mais vers l'intérieur de l'hôpital, à l'endroit où la porte de l'aile chirurgicale s'ouvrait sur le rectangle qui s'étalait entre le foyer des infirmières et l'aile de la médecine, un groupe de pompiers attendaient pour prendre le malade en charge et libérer Andrew Gray de toute responsabilité.

Cela se fit avec tant de calme qu'il ne sentit même pas la transition. Du coin de l'œil, il vit la ligne de feu et l'humanité entassée d'où s'échappaient des acclamations. Les caméras des actualités lui firent exploser leurs lampes au visage, ce qui, dans le rougeoiement affreux de l'incendie, lui parut vaguement superfétatoire, mais sans qu'il y pensât véritablement. Il ne formula aucun commentaire intérieur sur la façon dont le monde réel réintégrait leurs existences...

Ses doigts étaient entrelacés avec ceux de Julia, quand ils atteignirent l'ombre relative du foyer des infirmières, refuge béni en cette minute, encore isolé de l'holocauste qui hurlait à l'ouest. D'un commun accord inexprimé, ils s'arrêtèrent dans l'ombre plus profonde du portail – où, moins de vingt-quatre heures auparavant, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Avez-vous eu peur – je veux dire vraiment peur ?

Dans le noir strié de lueurs vives, elle rencontra ses yeux, et, avant de l'entendre, il lut sa réponse :

— Vous n'aviez pas peur, Andy – alors moi non plus.

— Et maintenant ?

— Pas si vous pensez ce que vous avez dit au D^r Ash.

— À propos de mon départ ?

— Dites-moi où vous irez en partant d'ici ? J'aimerais être la première à le savoir.

Sa voix était calme, mais son souffle un peu haletant la trahissait.

— Je vais travailler avec Timmie en Floride, répondit-il d'une voix tout aussi calme. Ne l'avez-vous pas su tout du long ?

Julia se rendit compte, avec quelque chose comme un choc de surprise, qu'elle le savait sinon depuis toujours, du moins depuis un bon bout de temps avant son dernier défi désespéré. Elle le savait depuis que, la veille au soir, il s'était souvenu de la prière de Maïmonides : *Puisse l'amour de mon art en tout temps me diriger et me conduire. Que jamais l'avarice ni la cupidité, ni la soif de gloire, ni le désir d'une grande réputation n'entraînent mon esprit...*

Quand il se pencha vers elle, ce fut d'un regard qu'elle lui répondit silencieusement. Ils rirent ensemble, un peu, lorsqu'ils s'aperçurent qu'elle n'avait pas encore retiré son masque chirurgical...

Et il s'empressa de remédier à cet oubli...

LE SEIGNEUR RECONNAÎTRA LES SIENS...

PETE COLLINS, sortant de la cabine téléphonique de la rotonde, s'arrêta pour éponger un front d'où ruisselait la sueur. Il aurait dû réfléchir pour retrouver dans sa mémoire un moment où il s'était senti plus heureux – et plus fatigué !

D'une certaine manière, il regrettait presque que l'excitation de cette aventure eût pris fin, que l'incendie fût enfin maîtrisé, le corps de Tony Korff – tout au moins ce qui avait pu en être récupéré – au sous-sol, sur la glace, le *Baltic Prince* aux mains de la police...

Cette dernière pensée le fit largement sourire. Hurlbut n'avait, évidemment, pas pu tenir sa promesse relative à Korff et du fait même de Korff – car un incendie appelant à la fois cinq différentes brigades de pompiers ne pouvait manquer d'appeler en même temps sur les lieux tous les reporters que compte New York.

Il en alla tout autrement pour le *Baltic Prince* et la confession de son capitaine, Boris Falk : Hurlbut avait loyalement compensé son inévitable défaillance dans le marché conclu.

Des mois et des mois s'écouleraient certainement avant que la sinistre piste pût être suivie jusqu'au bout, mais la *Chronicle* avait la promesse d'être entièrement et exclusivement documentée, Pete écrirait une série d'articles sur l'organisation de contrebande – la chance sur laquelle il comptait depuis qu'il avait sa carte professionnelle lui arrivait enfin, et il pouvait se dire, en toute justice, qu'il l'avait bien méritée. Le moins à quoi il pouvait s'attendre, c'était sa propre colonne quotidienne, sa rubrique personnelle, avec la substantielle augmentation d'appointments que la chose comportait et, selon toute vraisemblance, le prix Pulitzer.

Jamais dans toute son expérience, il n'avait vu un pressentiment, une inspiration, rapporter de tels dividendes. Plus il réfléchissait à cette rencontre fortuite avec Korff, plus il se sentait étonné de la

stupidité dont le réfugié avait fait preuve. Cela avait été un jeu d'enfant pour Hurlbut d'arrêter le messager de Tony alors qu'il portait son billet au capitaine du *Baltic Prince* – un détail de tactique courante pour la police que de fermer par le dehors le piège de la brasserie dans lequel Tony Korff s'enfonçait... La mort du réfugié par le feu – par ce feu – avait aussi sa valeur de symbole, cette expiation du mal donnait une fin tout à fait orthodoxe à l'histoire des deux « brûlés » par quoi s'illustrait la première page du récit dont il venait de téléphoner à son éditeur un chapitre supplémentaire.

Il se dirigea lentement vers la porte de sortie, répugnant à quitter la scène de son triomphe. Au premier coup d'œil, la salle des pas perdus lui parut déserte, à l'exception de l'opératrice assise au central téléphonique. Quand il vit la grande jeune femme en robe du soir installée sur un banc entre deux piliers de marbre, il se demanda comment elle avait échappé à son œil inquisiteur. La façon hautaine qu'elle avait de relever le menton, l'impatience visible avec laquelle elle redressait la tête, le regard brûlant et furieux des yeux qui, déjà, voulaient le clouer sur place... tout cela lui redevint subitement familier...

— Puis-je vous être utile à quelque chose, Miss Reed ?

Pat Reed se leva et, du haut de toute sa taille, laissa tomber sur lui un coup d'œil sans bienveillance, que Pete Collins, nullement troublé, lui rendit avec un flegme parfait. On l'avait déjà dévisagé de mille façons au cours de sa carrière, et il avait survécu à tous ces virtuels coups de poignard.

— Comment savez-vous mon nom ?

— Un journaliste se doit de tout savoir, dit-il. Y a-t-il longtemps que vous attendez ici !

— Quelques instants à peine, merci.

— Si c'est Andy Gray que vous désirez voir, fit Pete d'un air sage et réfléchi, il vient de s'en aller par le couloir des urgences avec sa fiancée. Je crains bien qu'ils aient à opérer sans interruption jusqu'au jour.

— Sa fiancée, dites-vous ?

Collins s'était attendu à jouir de la surprise de Pat. Il ne fut pas moins surpris qu'elle, car il y avait dans ce cri involontaire autre chose que de la vanité blessée... un élan de souffrance qui le toucha un peu, si sceptique fût-il. « Peut-être bien que tu l'aimais sans le savoir... », pensa-t-il.

— Vous ne pouviez pas être au courant, bien sûr : leurs fiançailles ne datent que d'une heure ou deux. Ne vous étiez-vous pas rendu compte qu'Andy Gray est le type de chirurgien qui épouse toujours son infirmière-assistante ?

Elle releva le menton plus fièrement que jamais. Il pensa qu'en

aucun moment elle ne paraîtrait plus belle – ni plus dangereuse !

— Peut-être pourriez-vous me dire où rencontrer le docteur Korff ?

— Le docteur Korff est au sous-sol. Sur de la glace. À la morgue. Lisez les journaux du matin et vous comprendrez pourquoi.

Pat Reed éclata de rire, tout haut, et ce rire était tel que Pete Collins sentit un frisson glacé lui courir le long de l'échine. Non qu'il contînt aucune trace d'hystérie, ni de pitié, d'ailleurs ! Les longues mains pâles qui cherchèrent une cigarette étaient aussi indifférentes que celles d'un mannequin. Les yeux qui rencontrèrent ceux de Pete Collins, pendant que, courtoisement, il lui tendait la flamme de son briquet, étaient pleins d'invite – et vides de trouble.

— Cette nuit n'a vraiment pas l'air d'être *ma* nuit, constata Pat Reed. Êtes-vous d'accord sur ce point, Mr Collins ?

Ce fut à son tour d'être stupéfait.

— Comment savez-vous *mon* nom ?

— Il m'arrive de lire les journaux de temps en temps... même si j'ai quelque retard sur les nouvelles aujourd'hui...

» Puis-je vous déposer à votre bureau ? Ou bien ailleurs dans le haut de la ville ? »

Les yeux fixés sur les siens n'étaient qu'invite et promesse. Il sentit ce qui lui restait de bonnes résolutions fondre dans cette incandescence et, subitement, se dégagea :

— Navré... mais j'ai encore un certain nombre de raccords à faire ici...

Il la regarda, non sans un regret véritable, franchir le grand portail de bronze. Non qu'il eût envie cette nuit d'une diversion de ce genre, pas même une diversion aux longues jambes assez bouleversantes, telle que Pat... Il rentrerait dans son appartement encombré et jouirait en paix de sa solitude, avec quatre onces de whisky irlandais, un chapitre de Voltaire et la réconfortante certitude que le monde était fou. Le bruit du fauteuil roulant du Père O'Leary, qui revenait des urgences, retint son attention. Peut-être la folie du monde pourrait-elle guérir, s'il y avait sur le pont plus d'hommes semblables au padre – des guérisseurs dont la vocation marchait de pair avec celle d'Andrew Gray et de sa fiancée toute neuve...

— Le moment de votre coucher n'est-il pas dépassé, Père ?

Le prêtre leva les yeux et pria l'infirmier d'arrêter son fauteuil.

— J'y vais de ce pas (si on peut dire), Pete. J'allais m'arrêter ici pour voir quelqu'un.

— Qui donc pouvez-vous rencontrer à pareille heure, Padre ?

— Quelqu'un qui s'y trouve toujours, Pete.

Le père O'Leary leva les yeux vers la statue de Jésus qui dominait la vaste salle.

— Je voulais rendre grâce pour ce qui s'est passé cette nuit.

— Avez-vous été surpris, Padre, lorsque Mrs Ash annonça qu'elle ferait reconstruire l'hôpital – et le laisserait à son emplacement actuel ?

— Je l'ai toujours su, Pete, répondit doucement le vieux prêtre. Et je crois bien que Martin Ash l'a toujours cru aussi. Sans quoi, comment aurait-on encore pu l'appeler East Side General ?

« Comment, en vérité ? pensa Pete. Ça ne fait rien, ça fera une bonne histoire tout de même ! Le public aime les récits qui racontent la générosité des riches ! »

— Vous semble-t-il, Père, dit-il en réponse à l'action de grâce du vieillard, que, cette nuit, les méchants sont punis et les bons récompensés ?

— Cela arrive bien plus souvent que vous ne le croyez, Pete.

Le reporter se recula pour dégager devant le fauteuil le passage à l'ascenseur.

Il aurait bien voulu garder un peu de la conviction du prêtre, de sa foi sereine dans la bonté de l'homme et dans son salut final...

L'horloge de Schuyler Tower sonna minuit ; il traversa la rotonde et s'engagea dans l'escalier descendant vers la morgue.

Il était temps encore d'aller boire une bouteille de bière avec Otto et Dale Easton et d'avoir avec eux une de ces discussions qui prouvaient chaque jour combien la vie se maintient aisément parmi la mort qui l'environne.

Voltaire et le whisky viendraient plus tard.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 5 FÉVRIER 1971
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)

N° d'édit. 131. – N° d'imp. 1609.
Dépôt légal : 4^e trimestre 1969.

Imprimé en France

*DU MÊME AUTEUR
AUX PRESSES DE LA CITÉ*

LA FIN DU VOYAGE
BOIS D'ÉBÈNE
DEUX CŒURS DE FEMMES
MERCI, COLONEL FLYNN
AFIN QUE NUL NE MEURE
SANGARÉE
DOCTEUR LAND
DIVINE MAITRESSE
LE CŒUR À SES RAISONS
NOIRS SONT LES CHEVEUX DE MA BIEN-AIMÉE
LA ROUTE DE BITHYNIE
HÔPITAL GÉNÉRAL
LA MAGDALÉENNE
STORM HAVEN
LES DIEUX S'AFFRONTENT
L'HOMME AU MASQUE BLANC
FUI TE SANS RETOUR
DE GALÈRE EN PALAIS
L'AMOUR EST AU BOUT DU VOYAGE
LA ROSE DE JÉRICO
LE PROCÈS DU DOCTEUR SCOTT
NON PAS LA MORT, MAIS L'AMOUR
LORENA
VÉRONIQUE
L'ENFER DES OMBRES
AMOUR AUX BAHAMAS
OPÉRATION ÉPIDÉMIE
MESSAGE DE DIEU
LE SALAIRE DU PÉCHÉ
BON SANG NE PEUT MENTIR
CAPITAINE CARTER
LE MIRACLE EST POUR DEMAIN
LA MOISSON DU DIABLE
TU ES PIERRE
LE DÉSIR EST ROI
DAVID
LE SANG DU DRAGON
LE MIRAGE DORÉ
NUITS DES CARAÏBES
CHIRURGIEN AU LONG COURS
LE GLAIVE ET LA CROIX
UN MÉDECIN PAS COMME LES AUTRES
LE CHEMIN DE DAMAS

-
- 1 East Side : côté de l'Est, quartier de l'Est. Dans beaucoup de villes l'est est occupé par les quartiers pauvres, et c'est notamment vrai en pays anglo-saxons. Il importe de le souligner ici, car cet hôpital est, de par la volonté de ses fondateurs, situé dans un coin plutôt misérable et ne sera pas transféré. Cette circonstance a son importance dans le déroulement des faits.
 - 2 O.R. : Operation room, salle d'opération.
 - 3 Gray (grey) – gris.
 - 4 *Scrub-room* n'est évidemment pas un cabinet de toilette. C'est la pièce où les chirurgiens se mettent en tenue d'opération et surtout où ils se lavent les mains et les avant-bras et se brossent (*scrub*) les ongles pendant trois minutes avant de passer leurs gants de caoutchouc stérilisés.
 - 5 6 h 43 du soir. La numération sur vingt-quatre heures n'est pas employée.
 - 6 Adreno cortico tropie hormon = A.C.T.H. : formule passée dans la littérature médicale.
 - 7 Le *sloan* est une embrocation à base de térébenthine, qui pique et cuit en conséquence, mais qui réchauffe et souvent guérit.
 - 8 Un des centres des travaux sur l'énergie atomique.
 - 9 Le Sage de Walden, *Henry-David Thoreau (1817-1862), écrivain et naturaliste américain. Il est fait allusion à Walden or Life in the Woods (La Vie dans les Bois), récit fait en 1854 par Thoreau, de son existence de reclus à Walden Pond, Concord (Massachusetts).*
 - 10 G. P. : général practitioner, médecin pratiquant la médecine générale. Le médecin de famille, le médecin de quartier, le médecin de campagne en sont les types traditionnels et qui se raréfient...
 - 11 Jeu de mots qu'il faut expliquer, car il est intraduisible. Florence Nightingale (1820-1910) était une philanthrope anglaise, infirmière à qui on doit la réforme du service hospitalier; les infirmières la prennent comme modèle, on pourrait dire comme patronne. Par ailleurs, le mot *nightingale* signifie rossignol, d'où la double allusion à la vocation de Julia et au duvet qui évoque sa jeunesse.
 - 12 Rockies : Montagnes Rocheuses.
 - 13 Le mot « colonial » a, aux États-Unis, un second sens très particulier. Il s'applique à tout ce qui date de l'époque où les futurs États-Unis étaient encore treize colonies britanniques.
 - 14 En français dans le texte.
 - 15 Dummkopf : imbécile, maladroit. En allemand dans le texte.
 - 16 William et Charles-Horace Mayo, célèbres chirurgiens autrichiens morts l'un et l'autre en 1939.
 - 17 Bronx et Manhattan (celui-ci comprenant une île) sont deux faubourgs de New York.
 - 18 Steel : acier.
 - 19 F.B.I. : Federal Bureau of Investigations.
 - 20 Brasserie dont les bouteilles se reconnaissent à leur capsule d'argent.
 - 21 En allemand dans le texte.
 - 22 En allemand dans le texte.
 - 23 Argent.
 - 24 Imbécile ! en allemand dans le texte.

- 25 Université et Faculté de Médecine fondée par le financier philanthrope américain John Hopkins (1795-1873).
- 26 En français dans le texte.
- 27 Je suis américain.
- 28 Les rayures et les étoiles, drapeau américain.
- 29 Le « grain » = 0,0648 g.
- 30 En allemand dans le texte. *Mein Schatz* : mon trésor.
- 31 En plein air. Sur l'herbe.
- 32 Poète anglais, 1887-1916.
- 33 Autour de la table d'opération et pendant les opérations, le ton, même entre intimes, est officiellement cérémonieux. Par exemple l'emploi – tout à fait habituel, en Amérique, et même quasi constant – du prénom est abandonné. Mais, dès la pause et la détente, la familiarité reprend ses droits.
- 34 Docteur en médecine.